Les confidences du patron d'Apple

Entretien exclusif avec Tim Cook

Xavier Bertrand

Son manifeste pour une « nouvelle société »

Le Point

www.lepoint.fr Hebdomadaire d'information du jeudi 19 septembre 2019 n° 2455

L 13780 - 2455 - F: 4,90 €

ALLEMAGNE : 5,70 € - BENELUX : 4,90 € - CANADA : 8,00 $CAN - SUISSE : 6,90 CHF - DOM : 4,90 € - TOM : 820 CPF - ESPAGNE/GRÈCE/ITALIE/PORTUGAL CONTINENTAL : 4,90 € - MAROC : 42 MAD - TUNISIE : 6,90 TND - CÔTE D'IVOIRE/CAMEROUN/GABON/SENEGAL : 3700 CFA.

L'enquête de référence de Jérôme Fourquet

Ce que pensent les musulmans en France

68 % sont favorables au droit de porter le voile au collège et au lycée

49 % des moins de 25 ans souhaitent que la laïcité s'adapte à l'islam

67 % sont tolérants envers l'homosexualité

Jérôme Fourquet
Directeur du département Opinions de l'Ifop et auteur de « L'archipel français ».

JULIEN FAURE/LEEXTRA POUR « LE POINT ». APPLE. ARNO LAM POUR « LE POINT ».

Spécial mode homme avec François Civil

GUCCI
GUCCI
#GucciTailoring
Harry Styles
gucci.com

Ambre. Grand canapé 3 places en cuir et tissu, design Sacha Lakic.

L. 237/267 x H. 98 x P. 89 cm. Habillé de cuir Touareg, vachette fleur corrigée, pigmentée et tissu Bélize (32% viscose, 30% coton, 26% acrylique, 12% polyester). Matelas mousse bi-densité 30E-40P kg/m³ et coussins d'assise couette de fibres sur âme de mousse 30PS kg/m³. Dossiers mousse 18M kg/m³. Accoudoirs mobiles. Cale-reins indépendants, plumes et flocons de mousse. Structure métal. Suspension sangles élastiques entrecroisées. Piétement métal finition chrome noir. Autres dimensions et éléments disponibles (prix sur demande). ***Prix de lancement TTC** maximum conseillé **valable jusqu'au 31/12/2019** en France métropolitaine, hors livraison (tarifs affichés en magasin). Coussins déco en option. **Tables basses Vestale**, design Cédric Ragot. **Fauteuils Spoutnik**, design Sacha Lakic. **Lampadaire déporté Alonzo**, design Carlo Zerbaro. **Fabrication européenne.**

Services conseil décoration et conception 3D en magasin

French : français

Photo Michel Gibert, non contractuelle. TASCHEN. BETC RCS Paris B 602 036 964

3490 €* au lieu de 4250 €
(dont 11 € d'éco-participation)

French Art de Vivre

rochebobois
PARIS

TIME INSTRUMENTS FOR URBAN EXPLORERS

Instrument du temps pour explorateurs urbains. Design intégré, dimensions optimales, confort au porter et finitions soignées inscrivent la BR 05 dans un style et un usage résolument urbains. Instrument de caractère, empreint de force et d'élégance, la BR 05 est le nouveau bijou masculin Bell & Ross.

Bell & Ross

▷ NEW BR 05 COLLECTION Automatique ⌀ 40mm Étanchéité 100m Boutique Paris +33 (0)1 73 73 93 00 bellross.com

Nouveaux GLC et GLC Coupé.
La force intérieure.

Plus intelligents et plus dynamiques que jamais. L'expérience de conduite devient totalement intuitive grâce à l'intelligence artificielle MBUX et l'assistant vocal qui répond à la moindre de vos demandes. Rien n'est plus sûr que leur force intérieure pour vous guider sur tous les terrains.

Découvrez les Nouveaux GLC et GLC Coupé sur mercedes-benz.fr.

Consommations combinées (l/100 km) du Nouveau GLC : 5,1-12,4 (NEDC corrélé) / 5,8-13,3 (WLTP). CO_2 combinées (g/km) : 134-283 (NEDC corrélé) / 152-300 (WLTP) ; GLC Coupé : 5,2-12,3 (NEDC corrélé) / 5,8-13,0 (WLTP). CO_2 combinées (g/km) : 137-280 (NEDC corrélé) / 152-295 (WLTP). Mercedes-Benz France - Siren 622 044 287 RCS Versailles.

MB-253-CL
78

1895
BERLUTI
PARIS

L'éditorial de Franz-Olivier Giesbert

Boris Johnson, le naufrageur du Royaume-Uni

S'ils avaient un brin d'honneur et de dignité, les souverainistes français de droite, de gauche et de tous les extrêmes devraient demander pardon. Pardon pour toutes les fadaises qu'ils ont proférées pendant si longtemps contre l'Union européenne. Pardon d'avoir milité pour que notre cher vieux pays rompe avec elle, d'une manière ou d'une autre.

Courage, fuyons, tous aux abris : depuis plusieurs mois, une curieuse extinction de voix a frappé tous les europhobes qui avaient salué, avec des trémolos, la victoire du « Leave » au référendum britannique de 2016 – les Chevènement, Villiers, Mélenchon, Zemmour, Le Pen père et fille... Il est vrai que le spectacle donné aujourd'hui par le Royaume-Uni est affligeant, insensé.

Shakespeare avait résumé ce genre de situation dans sa célèbre tirade de « Macbeth » : *« C'est une histoire racontée par un idiot, pleine de bruit et de fureur, et qui ne signifie rien. »* En l'espèce, l'idiot est aussi un barjot. Il y a un vieux concubinage entre la politique et la folie. Si Hitler, Staline et Mao, incarnations monstrueuses des régimes totalitaires du XX^e^ siècle, étaient des psychopathes avérés, on sait que les démocraties peuvent se donner, parfois, à des personnages foutraques. La preuve par Donald Trump.

Trump, croyait-on, c'était le pompon, l'extrême limite. On ne pourrait jamais aller plus loin dans l'extravagance. Erreur. Boris Johnson est arrivé, qui franchit toutes les bornes. Autant le président américain paraît, à la fin, moins fou qu'il en a l'air, notamment sur le dossier iranien, autant le Premier ministre britannique semble l'être beaucoup plus qu'on le croit avec des tentations suicidaires, des pulsions de mort, etc. Du gibier de psychiatre.

Dans « For the Record », ses Mémoires qui sortent ces jours-ci, l'ancien Premier ministre britannique David Cameron, qu'il a trahi, décrit Boris Johnson comme un cynique machiavélique qui n'était pas partisan du Brexit, ne croyait pas qu'il l'emporterait mais s'est lancé dans cette aventure par calcul, pour ne pas laisser le courant europhobe du Parti conservateur filer entre d'autres mains. Souvenez-vous : il a mené ensuite une campagne éhontée, affirmant, entre autres mensonges, que l'Union européenne coûtait chaque semaine 450 millions d'euros à la Grande-Bretagne. Ses malheurs ont commencé quand il est arrivé au 10 Downing Street pour appliquer la politique qu'il avait préconisée.

Boris Johnson a certes du charisme à revendre, mais, depuis qu'il est devenu Premier ministre, en juillet, ce potache en délire, mirliflore d'escalier ivre de lui-même, pratique la politique de la terre brûlée tandis que le sol se dérobe sous ses pieds. Il ressemble de plus en plus aux Anglaises de Rivarol qui *« ont deux bras gauches »*. En promettant au pays que sa sortie de l'Union européenne aurait lieu avant le 31 octobre *« quoi qu'il arrive »*, avec ou sans accord, il prend un risque dément, comme le montre un rapport alarmant, rédigé par ses services, qui redoute des pénuries, des émeutes, des tensions entre les communautés.

Economiquement, le Brexit, s'il se produit, ne sera pas une bonne affaire pour la Grande-Bretagne, en tout cas à court terme. Politiquement, c'est déjà un désastre. S'ils parviennent à leurs fins, les souverainistes britanniques seront arrivés, par leur aveuglement, à démanteler ce Royaume-Uni qu'il a fallu des siècles pour construire. L'Ecosse a déjà fait savoir, par la voix de sa Première ministre, qu'elle demanderait un nouveau référendum sur l'indépendance pour pouvoir rester dans l'Europe. On connaît déjà le résultat. L'Irlande du Nord est dans le même état d'esprit. Quant à Londres, furieusement europhile, on peut imaginer qu'elle demandera à bénéficier d'un statut particulier.

Après le passage de Boris Johnson au pouvoir, s'il n'est pas mis rapidement hors d'état de nuire, le Royaume-Uni se retrouvera ainsi réduit à l'Angleterre et au pays de Galles, rapetissé, rétréci. Il ne faut déjà pas abuser des bonnes choses, mais encore moins du souverainisme et du nationalisme, maladies séniles de notre époque. Trop de nationalisme tue la nation, c'est l'une des grandes leçons de l'Histoire. S'il réussit à mettre son Brexit en œuvre, l'actuel Premier ministre en administrera une nouvelle fois la preuve.

Avec des amis comme Johnson, la Grande-Bretagne n'a décidément pas besoin d'ennemis ! ■

Vivez l'Instant Ponant

10h
13°49'41.92" Nord
61° 3'54.84" Ouest

Droits réservés PONANT. Document et photos non contractuels. Crédits æphotos : © PONANT - Philip Plisson - Christophe Dugied / Getty images.

Croisière d'île en île aux Antilles

Eaux cristallines des Saintes, plage de sable blanc de Mayreau, village créole aux maisons colorées de Bequia, parc marin de Tobago Cays aux Grenadines ou pitons rocheux de Sainte-Lucie : embarquez pour une croisière au cœur des Caraïbes, avec le privilège de découvrir, chaque matin, un nouveau rivage paradisiaque.

Équipage français, gastronomie, mouillages inaccessibles aux grands navires… À bord d'un superbe yacht à taille humaine, vivez des instants de voyages rares et authentiques.

PONANT, accédez par la Mer aux trésors de la Terre.

Fort-de-France - Fort-de-France (Martinique)
Hiver 2019 - 2020

Contactez votre agent de voyage ou appelez le **09 77 43 16 18**

www.ponant.com

PONANT
YACHTING DE CROISIERE

Le « mur des cons » est toujours debout

Il y a des jours où l'on trouve du vrai dans cette boutade de Mark Twain : « *Si l'on pouvait croiser l'homme et le chat, cela améliorerait l'homme, mais cela dégraderait le chat.* » Application pratique avec la bouffonnerie olympique de cette décision du tribunal correctionnel de Lyon, qui a relaxé deux « décrocheurs » – le nom consacré pour ceux qui chapardent les portraits du président de la République dans les bâtiments publics.
La motivation du juge ? « *L'état de nécessité* », parce que la France ne respecterait pas ses engagements sur le climat. Une imposture juridique, tant l'état de nécessité est, en droit, une notion aux antipodes de l'opinion politique personnelle. A ce compte, chacun serait fondé à s'en prendre à qui il voudrait en invoquant ses convictions. Jusqu'où ? On imagine l'exploitation que les extrémistes de tous bords pourraient faire de ce jugement...
Voici donc un magistrat, élevé au biberon de la République et de l'Etat de droit, qui justifie le vol de biens publics par un jugement de valeur politique. On imagine bien que cela peut faire envie à certains de s'offrir un quart d'heure warholien en prenant une décision tellement bête qu'elle lui vaudra un passage à la télévision.
Mais voilà, un tribunal n'est pas « L'île de la tentation », et confondre la justice avec la télé-réalité est plutôt inquiétant pour qui est censé être au service de la loi.
Il n'y a pas que cela. La motivation de la décision témoigne d'une dérive zadiste chez certains magistrats. En l'espèce, le prétexte environnemental cache mal la logorrhée de cette gauche extrême reconvertie dans l'écologie par nécessité et qui poursuit toujours la même haine de la démocratie libérale. Quitte à desservir cette cause – majeure – qu'ils prétendent défendre. Alors que le mur de Berlin est tombé il y a trente ans, le « mur des cons », lui, tient toujours. En 2013, des images tournées en caméra cachée par un journaliste de France 3 dans les locaux du Syndicat de la magistrature (SM), ouvertement à gauche, montraient un panneau sur lequel figuraient, assorties de commentaires, des photos de politiques, magistrats ou journalistes, de droite ou présumés de droite, désignés ainsi comme cibles.
La présidente du SM d'alors, Françoise Martres, a été – partiellement – condamnée. Mais cela ne signifie pas qu'ont disparu ces adeptes du détournement de fonctions publiques qui privatisent l'institution pour servir leurs obsessions. La « joint-venture » établie par certains d'entre eux avec Mediapart, qui est devenu le journal officiel de cette mouvance en publiant opportunément les PV qu'il faut, le zèle parfois surprenant des procédures à l'encontre de Nicolas Sarkozy (mais aussi de Jean-Luc Mélenchon) contribuent à semer le doute sur cette profession, pour l'essentiel irréprochable, mais qui devrait l'être dans son entièreté.
La décision du tribunal de Lyon est une forfaiture, mais aussi un hommage à la désinformation.
La France doit évidemment faire beaucoup plus sur le sujet du climat, mais on ne peut cacher qu'elle est l'un des pays industrialisés dont les émissions de CO_2 sont les plus faibles par habitant, grâce à l'hydraulique et, surtout, au nucléaire. Mais chut, cela pourrait déplaire à nos magistrats guévaristes à paravent écolo...
Sans surprise, le micro-coup d'Etat de Lyon est reçu avec triomphalisme par les associations d'anticapitalistes en habit vert, par Cécile Duflot et quelques autres. Il est aussi décrit avec bienveillance, voire une certaine réjouissance, par *Le Monde*. L'Etat de droit est piétiné et il en est qui s'en félicitent. A croire que tout ce petit monde a envie de donner raison à Mark Twain ■ **Etienne Gernelle**

62

Ce que pensent les musulmans en France

38

Xavier Bertrand sort de son silence

80

Les confidences du patron d'Apple

110

Mode homme avec François Civil

STEVENS/GAMMA - GRÉGOIRE/*LE POINT* - AVELAR/AP/SIPA - LAM

11 L'éditorial de Franz-Olivier Giesbert
17 La chronique de Patrick Besson
18 Les éditoriaux de Julien Damon, Nicolas Baverez, Pierre-Antoine Delhommais

LE POINT DE LA SEMAINE
22 Villani comme Loiseau

FRANCE
38 Xavier Bertrand : « L'époque exige une "nouvelle société", comme après Mai 68 »
46 Les supporteurs, gilets jaunes de demain ?
52 Baromètre : Emmanuel Macron poursuit sa « remontada »

MONDE
54 Abou Dhabi : MBZ, nouveau chef du Moyen-Orient

EN COUVERTURE
62 Trente ans après Creil : ce que pensent les musulmans en France
66 Jérôme Fourquet : « Le "tchador" n'a pas encore dit son dernier mot »
68 Les pratiques musulmanes en chiffres
74 Retour à Creil
78 Rachida Hamdan, musulmane et universaliste

ÉCONOMIE
80 Exclusif - Tim Cook : « En Europe, les choses sont en train de changer »

SCIENCES
92 Alzheimer : les thérapies prometteuses

CULTURE
94 Cinéma (« Port Authority ») : la révélation Leyna Bloom
97 Cinéma (« Au nom de la terre ») : Guillaume Canet, plus vrai que nature
98 Danse : William Forsythe, le dernier des géants
100 Musique : rencontre avec Emmanuelle Seigner
103 Roman : l'alchimie Dubois
104 Récit (M. Toews) : ce n'était pas le diable...
106 Essai (M. Nelson) : deux cent quarante nuances de bleu
108 Brèves

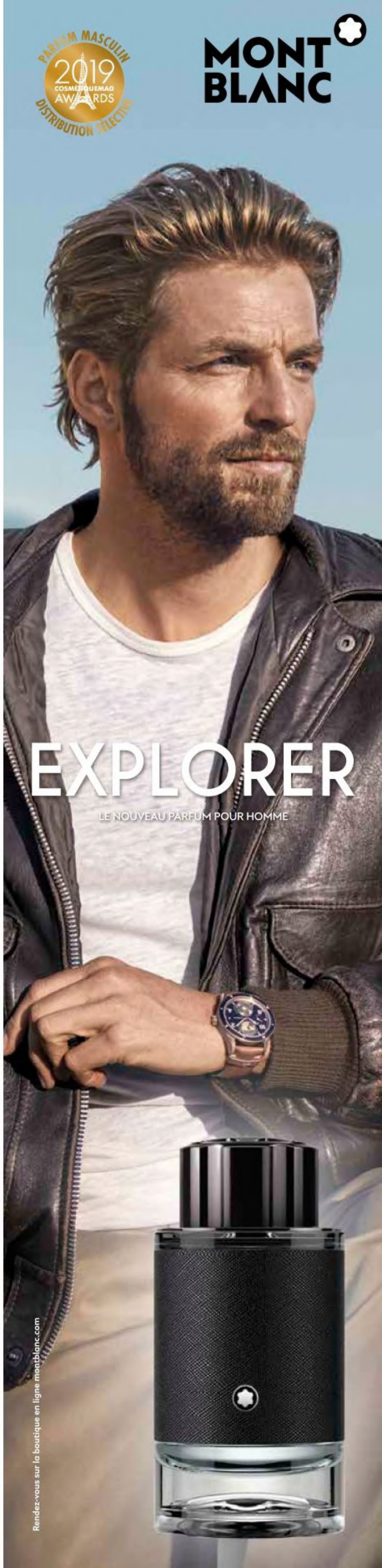
TENDANCES
110 Mode : histoire d'homme, avec François Civil
130 Evasion : Copenhague (Danemark)
134 Gastronomie : Olivier Peyronnet (Quanjude, à Bordeaux)
136 Golf : le Lacoste Ladies Open de France
138 Auto : Aston Martin DBS Superleggera
140 Marché de l'art
142 Bridge & mots croisés

144 Le bloc-notes de Bernard-Henri Lévy

LE POSTILLON
147 Avons-nous un faible pour les fripons ? par Sébastien Le Fol
147 La rentrée littéraire d'Eric Naulleau
151 Les deux corps d'Alain Finkielkraut
152 Iwan Asnawi : « Les Occidentaux s'éloignent de quelque chose qui faisait partie de leur culture »
154 La mémoire est aussi un fétiche, par Kamel Daoud

PEFC 10-31-1282 Certifié PEFC pefc-france.org

Le Point is published weekly by Société d'exploitation de l'hebdomadaire Le Point-Sebdo, 1, boulevard Victor, 75015 Paris, France. The US subscription price is $ 200. Airfreight and mailing in the USA by : IMX, C/O USA Agent, Cargo Bldg. 141, Suite 115-117, J.F.K. Int'l Airport, Jamaica, NY 11430. Periodical postage pending at Jamaica Post Office 11431. US POSTMASTER : send address change to : IMX, C/O USA Agent, Cargo Bldg. 141, Suite 115-117, J.F.K. Int'l Airport, a Jamaica, NY 11430.
Copyright *Le Point* 2019.
Origine géographique du papier : Allemagne, Autriche, Italie. Taux de fibres recyclées : 0 %. Certification des fibres : PEFC. Eutrophisation : 0,014 kg/T **- PRINTED IN FRANCE -**
Un encart Dior Sauvage collé sur la page 51 (abonnés) ; un encart *Challenges* jeté (quantité partielle abonnés) ; un encart *Auto-Moto* jeté (q. partielle abonnés) ; un encart abonnement jeté (ventes).



www.brunellocucinelli.com

temps de l'***Esprit***, temps de l'***Harmonie***

·SOLOMEI·
·AD·MCCCXCI·

BRUNELLO CUCINELLI

Les cons sont-ils des gens ?

Patrick Besson

C'est un des bons livres de la rentrée. Le meilleur ? Cette manie des listes, des classements. Ce qu'il y a de bien en art, au contraire du sport ou de la finance, c'est que les mauvais prennent sans effort la place des bons. Un peintre médiocre, avec de la chance et de l'entregent, obtient souvent une cote plus élevée qu'un peintre de génie. Même chose pour les musiciens, les cinéastes, les écrivains. Au foot, on vire un entraîneur incompétent au bout d'une saison alors qu'un auteur minable peut rester sur la pelouse pendant un demi-siècle. Un peu d'injustice, dans cette société de juges et de justiciers, c'est reposant. Je prends les sélections de livres parues depuis la fin du mois d'août (*Inrocks*, *Le Monde*, Fnac, Furet du Nord, France Inter-*JDD*, *Le Magazine littéraire*, Goncourt, Renaudot, etc.). Le meilleur texte de l'automne 2019 ne s'y trouve peut-être pas, alors que bien des ouvrages calamiteux y figurent pour le plus grand bonheur immérité de leurs auteurs fanfarons. Il n'y a pas, par exemple, l'ouvrage d'Emmanuel Reuzé et Nicolas Rouhaud : « Faut pas prendre les cons pour des gens » (Fluide glacial, 12,90 €). Certes, c'est une BD. Et alors ? Une histoire, c'est mieux avec des images. Tous les romans devraient être illustrés. Ils seraient plus faciles à lire, surtout les mauvais. On comprendrait ce que l'auteur n'a pas su dire.

L'éditeur de Reuzé et Rouhaud, Jean-Christophe Delpierre, m'a donné « Faut pas prendre les cons pour des gens » au Bouillon Pigalle (18e), ce qui m'a permis de commencer mon repas – œuf mayo et rosbif froid – par un éclat de rire. Les dessins de Reuzé sont impassibles et les dialogues de Rouhaud explosifs. Tous deux nous décrivent un monde impossible : le nôtre. La dose d'humour nécessaire pour y survivre est chaque année plus élevée. Attention à l'overdose. L'abus d'humour est mauvais pour la santé des larmes.

Ce qui reste des « Misérables », de Victor Hugo, après les coupes exigées par d'innombrables associations de défense (enfants, policiers, prostituées, etc.) ? Interrogé par son professeur de lettres, un élève obtient la meilleure note avec le résumé : *« Donc… mais… et… alors. »*

La fumeuse qui collectionne pour son fils les images de cancer qu'on trouve sur les nouveaux paquets de cigarettes, les diplômes universitaires fournis par des distributeurs automatiques, la maison intelligente qui pourrit l'existence des imbéciles qui y vivent, les braqueurs en grève pour que les banques cessent de braquer leurs victimes avant eux, les SDF que les citadins déplacent de porte en porte pour ne plus les avoir devant chez eux : chefs-d'œuvre d'acidité et de compassion. Certaines de ces planches ont paru récemment dans le mensuel *Fluide glacial (voir* Le Point *n° 2439)*, d'autres dans *L'Echo des savanes*, en 2008, sans oublier l'accueil de Reuzé et Rouhaud dans *Psikopat*, au début des années 2000. L'album se termine par un hommage à Gotlib et Binet, vendus au poids par un boucher libraire : inépuisables sources d'inspiration pour qui veut croquer son époque ■

Une planche de « Faut pas prendre les cons pour des gens », d'Emmanuel Reuzé et Nicolas Rouhaud.

E. REUZÉ ET N. ROUHAUD/FLUIDE GLACIAL/SP

Tous les romans devraient être illustrés. Ils seraient plus faciles à lire, surtout les mauvais.

Immigration, le grand embrouillement

Plutôt que controverses et fantasmes, le sujet des migrants et des migrations mérite qu'on lui accorde davantage de raison.

par Julien Damon

Les dénonciateurs d'un grand remplacement dévastateur s'opposent aux promoteurs d'un sans-frontiérisme intégral. Dans ce contexte de controverses explosives, les migrants captent aujourd'hui toute l'attention. Or le terme ne veut presque rien dire. Il s'est imposé récemment pour désigner des situations très différentes. Il en va ainsi des travailleurs immigrés exerçant en toute légalité, mais aussi des demandeurs d'asile, des déboutés de ce droit d'asile, des réfugiés qui se sont vu accorder ce statut, des sans-papiers ne l'ayant jamais demandé. La terminologie militante entretient la confusion, amenant aussi de nouveaux mots comme *«exilés»*. Ce vocabulaire empêche la clarté et accompagne une certaine sidération liée aux perspectives rituellement avancées. Ainsi, les migrations, nous dit-on, n'en seraient qu'à leur commencement. Inerties démographiques, changement climatique et instabilité géopolitique commanderaient de grands mouvements de population encore à venir et appelleraient la France à se préparer à de nouveaux afflux. L'inéluctabilité migratoire relève cependant du propos idéologique visant à faire frémir. Il n'est écrit nulle part que tel ou tel pays doive forcément devenir le réceptacle des désordres du monde. Le sujet des migrants et des migrations ouvre par ailleurs systématiquement sur des accusations réciproques de cécité xénophile ou d'ostracisme xénophobe. On s'envoie à la figure arguments d'autorité et noms d'oiseaux.

Les chiffres font l'objet de toutes les contorsions possibles, soit pour soutenir que l'invasion est un fantasme, soit pour dire que la submersion est cachée. Au-delà des classiques données Ined ou Insee, d'autres sources apportent des informations nettes. Du côté du Secours catholique, en 2017, 42 % des personnes accueillies étaient étrangères (dont une minorité avec des papiers en règle) contre 18 % en 1995. Du côté des hébergement d'urgence en Ile-de-France, en février 2018, les adultes non ressortis-

L'inéluctabilité migratoire relève du propos idéologique visant à faire frémir.

L'attaque du 101e corps de ballet.

ILLUSTRATION : JEAN POUR « LE POINT »

sants de l'Union européenne comptaient pour 76 % du total, en forte progression depuis 2015 (53 %). En un mot, le sujet des sans-abri est objectivement devenu de plus en plus un sujet de sans-papiers. Les campements dits de migrants, qui défraient la chronique dans le nord-est de Paris et dans la plupart des métropoles, abritent des populations bigarrées de sans-papiers mais aussi de réfugiés et de demandeurs d'asile – signe des difficultés à gérer convenablement la demande d'asile comme de l'incapacité à traiter efficacement les cas des clandestins et des déboutés.

Les débats se déploient dans un environnement surtout nourri d'invectives, sans se comparer dans le concert des nations. L'aide médicale de l'Etat (AME), destinée aux étrangers en situation irrégulière, fait ainsi l'objet d'attaques réitérées et de louanges réaffirmées. Mais qui est seulement capable de dire si un tel mécanisme existe ailleurs dans l'Union européenne ? En un mot, la question des migrations appelle moins d'émotion et bien davantage de raison et de comparaison. Le thème est certainement incandescent. Mais Emmanuel Macron voit juste lorsqu'il estime qu'il faut l'aborder frontalement ■

L'Allemagne, meilleure ennemie de l'Europe ?

Le pays a succédé au Royaume-Uni comme opposant systématique à la réforme de l'Union.

par Nicolas Baverez

L'Allemagne s'est reconstruite après la Seconde Guerre mondiale autour de la démocratie, de l'économie sociale de marché, de la garantie de sécurité américaine et de la construction européenne. Après la chute du mur de Berlin, elle a recouvré son unité et sa souveraineté tout en reconnaissant les frontières héritées de 1945 et en réaffirmant son ancrage européen avec la création de la monnaie unique. Du fait du décrochage de la France, elle a imposé son leadership et a piloté, sous l'autorité d'Angela Merkel, la gestion de la crise de la zone euro.

La brutale accélération de l'Histoire a créé une nouvelle donne. La construction communautaire est menacée de désintégration par le Brexit. Son grand marché de 450 millions de consommateurs devient la variable d'ajustement de la confrontation entre Etats-Unis et Chine. Son appareil de production peine à s'adapter à la révolution numérique et à la transition écologique. Son intégration est contestée par les mouvements populistes. Enfin, la disparition de la garantie de sécurité que les Etats-Unis lui apportaient à travers l'Otan la laisse désarmée devant les ambitions de puissance des démocratures et le fanatisme des djihadistes.

L'Union européenne n'a jamais été plus nécessaire pour faire face aux empires et répondre aux défis du XXIe siècle. Mais sa survie passe par une profonde refondation. Et celle-ci se trouve paralysée par l'Allemagne, qui a succédé au Royaume-Uni comme opposant systématique à la réforme de l'Union. Le déni des transformations du monde et le crépuscule politique d'Angela Merkel font aujourd'hui de l'Allemagne le pays qui dit non à l'Europe.

Non au rééquilibrage de la politique économique de la zone euro. Celle-ci est actuellement menacée d'une stag-déflation à la japonaise avec une croissance réduite à 1,1 % et une inflation de 1,2 %. L'Allemagne elle-même frôle la récession à la suite de la chute de la production industrielle de plus de 5 % en un an et du recul de ses exportations. Sa situation est idéale pour une relance budgétaire. Elle en a les moyens en raison des excédents budgétaires accumulés depuis 2014 et d'une dette publique ramenée à 56 % du PIB. Pourtant, Angela Merkel s'accroche au dogme du *Schwarze Null* ou déficit zéro, et ce en dépit de conséquences désastreuses. D'une part, l'absence de soutien budgétaire des Etats contraint la BCE à faire feu de tout bois pour dynamiser l'activité, au prix de taux négatifs qui détruisent la finance européenne. D'autre part, les réserves accumulées par l'Allemagne avec son excédent commercial de 7 % du PIB s'investissent non en Europe mais dans l'achat de bons du Trésor américains. Berlin succède à Pékin comme premier financeur des Etats-Unis au moment même où Donald Trump fait de l'automobile allemande une cible prioritaire de sa guerre commerciale.

Non à l'assainissement des banques. L'Allemagne cultive le déni sur la situation critique de son système bancaire, entre la débâcle de Deutsche Bank – gigantesque *hedge fund* – et le défaut larvé des *Sparkassen* et autres *Landesbanken*. Loin de les restructurer et de les recapitaliser, à l'image de l'Espagne et de l'Italie, elle fait pression sur les institutions européennes pour les faire échapper au cadre comptable et prudentiel de droit commun. Les banques allemandes constituent ainsi un risque systémique pour la zone euro en cas de nouveau choc financier.

Non à la révision des règles du grand marché et de la stratégie énergétique européenne. En dépit de l'effondrement de l'industrie européenne des télécommunications et de son éviction du numérique, l'Allemagne reste divisée sur une stratégie interventionniste et une révision des règles de la concurrence en Europe. Surtout, la stratégie énergétique que l'Allemagne a imposée à l'UE a fait exploser les prix de l'énergie tout en bloquant la diminution des émissions. La priorité donnée à la sortie du nucléaire a conduit à un recours massif au charbon dont l'arrêt à l'échéance de 2038 n'est nullement assuré, compromettant l'objectif d'une diminution des émissions de 55 % d'ici à 2030. Par ailleurs, la volonté de protéger l'industrie automobile allemande a paralysé la transition écologique dans le domaine des transports.

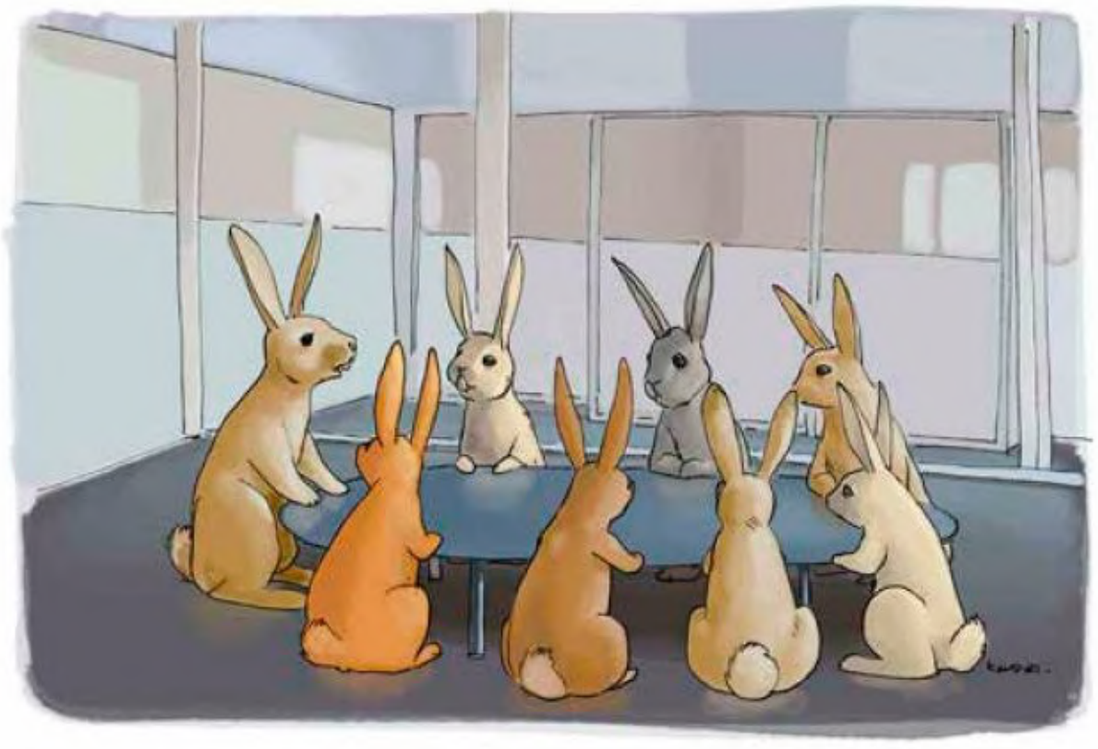
Non à une politique européenne de l'immigration. Angela Merkel a décidé unilatéralement en 2015 de s'affranchir du règlement de Dublin et des accords de Schengen, puis pris l'initiative d'un accord avec la Turquie pour bloquer l'afflux des réfugiés. En affichant le besoin de 260 000 immigrés par an pour stabiliser sa population à 82,3 millions d'habitants, l'Allemagne a donné du crédit à la thèse absurde du « grand remplacement » et formidablement accéléré le renouveau de l'extrême droite sur tout le continent. Elle a, par ailleurs, mis un terrible moyen de chantage entre les mains de Recep Tayyip Erdogan, qui ne manque pas de s'en servir : après avoir empoché 3 milliards d'euros par ■■■

Le modèle allemand est en apesanteur face à la démondialisation.

an, il a envoyé cet été une nouvelle vague de migrants vers la Grèce, qui a vu débarquer plus de 10 000 réfugiés en août.

Non au réinvestissement dans la défense et la sécurité. En dépit de la remontée des risques stratégiques et tout en revendiquant un statut de membre permanent au Conseil de sécurité de l'Onu, voire la mutualisation du siège de la France, l'Allemagne refuse de mettre à niveau son investissement de défense, limité à 1,22 % du PIB. Simultanément, elle interdit l'émergence d'une industrie européenne de la défense en soumettant les exportations d'armement ou le déblocage trimestriel des financements de l'avion de combat du futur au contrôle du Bundestag.

Angela Merkel, livide et saisie de tremblements, est le symbole d'une Allemagne tétanisée face aux changements du monde, dont l'immobilisme menace l'avenir de l'Europe. Il revient à Ursula von der Leyen, issue des rangs de la CDU et première femme à présider la Commission, de lever ce blocage en créant une nouvelle donne au sein de l'Union et en surmontant les blocages allemands. Comme toujours, la modernisation de l'Europe et celle des Etats qui la composent sont liées. La relance de l'Union est indissociable de la réinvention du modèle allemand, en apesanteur face à la démondialisation, comme de celui du modèle français, désespérément arrimé à l'étatisme et à l'économie fermée des Trente Glorieuses ■



A part « manger des carottes et copuler », quelqu'un a-t-il un autre projet stratégique à proposer ?

L'os de Macron

Pour le chef de l'Etat, les principales menaces viennent davantage de l'extérieur que de l'intérieur.

par Pierre-Antoine Delhommais

Il n'est plus permis d'en douter, c'est la rentrée : les gilets jaunes, après quelques semaines de vacances bien méritées, ont repris leurs manifestations. S'il dénonce les violences qui les accompagnent, le gouvernement a lieu de se réjouir du retour de ces défilés du samedi qui peinent désormais à mobiliser au-delà du cercle étroit des militants d'Attac. La dérive vers l'ultragauche du mouvement, avec ses slogans usagés réclamant, entre autres, la suppression de la dette, la fin de la pauvreté et plus généralement l'abolition de la société de consommation, a fini par lui faire perdre le soutien dont il bénéficiait auprès d'une opinion publique souhaitant, au contraire, dans son immense majorité, plus de pouvoir d'achat pour consommer davantage. Ce folklore anticapitaliste permet aussi de faire oublier que l'Elysée et Matignon n'ont pas apporté de réponse à la protestation, clairement libérale, qui avait enflammé les ronds-points : le ras-le-bol des impôts et des taxes. La France devrait conserver cette année le record du monde du niveau des prélèvements obligatoires.

Surtout, le gouvernement peut espérer que les manifestations des gilets jaunes concentrent et canalisent encore durablement l'expression de la colère sociale. Et qu'elles empêchent celle-ci de s'amplifier en faisant descendre dans la rue, à l'appel cette fois des syndicats, des foules monstres pour protester, par exemple, contre la réforme des retraites. Les menaces ne viennent pas, pour Emmanuel Macron, de l'intérieur. Il y a peu à redouter des appels à l'insurrection citoyenne de La France insoumise et du vide idéologique intersidéral des Républicains. Encore moins du projet économique du Rassemblement national, lequel se résume désormais à affirmer que stopper l'immigration suffirait à régler les problèmes de dette, de chômage et de compétitivité, à faire bondir le pouvoir d'achat des *« bons et vrais »* Français de souche.

Le chef de l'Etat a, en revanche, beaucoup à craindre de l'extérieur. Depuis l'entrée de Boris Johnson au 10 Downing Street, la probabilité d'un *hard Brexit* a fortement augmenté, dont l'Insee a estimé le coût quasi immédiat et minimal pour l'économie française à 0,6 point de PIB (15 milliards d'euros). En Italie, le chaos politique et la perspective d'une arrivée au pouvoir de Matteo Salvini, qui ne cache pas son mépris pour les règles budgétaires européennes, ravivent le spectre d'une crise des dettes souveraines, à laquelle la France, avec son endettement public frôlant les 100 % de PIB, se trouve aujourd'hui directement exposée. Aux Etats-Unis, enfin, les pulsions « électoralo-protectionnistes » incontrôlables de Donald Trump rendent presque inéluctable un net ralentissement du commerce mondial, avec comme premières victimes les exportations de l'Allemagne. L'entrée probable en récession de notre principal partenaire économique aura un coût bien plus élevé pour le PIB français que la baisse du chiffre d'affaires dans les commerces de centre-ville.

Le chef de l'Etat aurait également tort d'espérer, si la situation économique vient à se dégrader, que les Français l'exonéreront de toute responsabilité au prétexte que celle-ci a pour origine une détérioration de l'environnement international. Nicolas Sarkozy, son nouvel ami, pourra lui confirmer qu'il ne faut pas trop compter sur ce genre d'excuses pour se faire pardonner. Surtout, tenter de ramener à la raison économique ses collègues chefs d'Etat s'annonce une tâche autrement plus ardue que de calmer les grognes sociales en distribuant des dizaines de milliards d'euros d'argent public empruntées. Les coups de gueule attendus d'Eric Drouet et de Philippe Martinez présentent moins de danger, pour la suite du quinquennat, que les coups de tête imprévisibles de Johnson et de Trump ■

Tenter de ramener à la raison économique les collègues chefs d'Etat s'annonce ardu.

ILLUSTRATION : TARTRAIS POUR « LE POINT »

AIRFRANCE

SKY TEAM

FRANCE IS IN THE AIR

BETC Société Air France, SA au capital de 126 748 775 € – 420 495 178 – RCS Bobigny – 45, rue de Paris, 95747 Roissy-CDG Cedex.

OUI À LA HAUTE CUISINE

GASTRONOMIE Dégustez des menus élaborés par de grands chefs étoilés français, accompagnés d'une sélection des meilleurs fromages et pâtisseries.

AIRFRANCEKLM GROUP

France is in the air : La France est dans l'air.

AIRFRANCE.FR

Le point de la semaine

PAR MICHEL REVOL, FABIEN ROLAND-LÉVY ET LES SERVICES DU « POINT »

EN FORME

Marie-Madeleine Rigopoulos
44 ans - Succès pour la commissaire générale du Livre sur la place : le Salon du livre de Nancy a attiré plus de 160 000 personnes.

Nicolas Brien
30 ans - Le directeur général de France Digitale a réuni quelque 3 000 fondateurs de start-up à l'Elysée, dont Brent Hoberman (Lastminute.com) et Daniel Krauss (FlixBus).

Vincent Collet
56 ans - L'équipe de France de basket, qu'il entraîne, a décroché la troisième place aux Championnats du monde, en plus d'une belle victoire contre les Etats-Unis.

EN PANNE

Patrick Balkany
71 ans - Le maire de Levallois-Perret a été condamné pour fraude fiscale à quatre ans de prison ferme. Son épouse écope de trois ans ferme. Ils ont fait appel.

Thomas Thévenoud
45 ans - La condamnation de l'ex-ministre à un an de prison avec sursis et trois ans d'inéligibilité est définitive. Il avait omis de déclarer ses revenus.

Oscar Temaru
74 ans - Le leader indépendantiste polynésien a été condamné à six mois de prison avec sursis et 42 000 euros d'amende pour prise illégale d'intérêts.

ALEXANDRE MARCHI/L'EST REPUBLICAIN/MAXPPP – ZHONG ZHI/GETTY IMAGES/AFP – AFP – TRISTAN REYNAUD/SIPA – GREGORY BOISSY/AFP – SP – KEYSTONE-FRANCE/GAMMA-RAPHO – THOMAS COEX/AFP (X2) – JACQUES DEMARTHON/AFP – RUE DES ARCHIVES/AGIP – MARIE MAGNIN/HANS LUCAS – LUDOVIC MARIN/AFP – DANIEL JANIN/AFP

QUIZ

Niveau moyen

COMMENT SE DÉCLARER CANDIDAT À PARIS

Enflammés, sobres ou émus : saurez-vous retrouver comment ils se sont déclarés candidats à l'hôtel de ville de Paris ?

A. Lucide
« Le défi est exceptionnellement difficile à relever. J'y suis résolu. » Mars 2000

B. Surjoué
« J'ai envie d'être parmi vous pour vous dire que oui, évidemment, oui je suis candidat pour que les Parisiens retrouvent le plaisir et la fierté de vivre à Paris. » Mars 2019

C. Laconique
« Oui, je suis candidat à la mairie de Paris. » Janvier 2000

D. Grandiloquent
« J'ai décidé de me présenter à Paris. Je viens dans la capitale de la France parce que dans notre histoire, depuis la révolution de 1789, chaque fois que Paris est tombé la France a été vaincue. »
Janvier 1977

E. Laborieux
« J'espère pouvoir apporter aux Parisiens l'expérience que je peux avoir de la gestion, gestion municipale et gestion aussi d'un grand ministère. » Novembre 1976

F. Inclusive
« Je suis candidate pour être la prochaine maire de Paris. »
Septembre 2012

G. Lyrique
« Avec allégresse et gravité (...) je souhaite être une source de rassemblement de toutes les forces de ce mouvement et, au-delà, de toutes les bonnes volontés. »
Février 2000

H. Naïf
« Je vous annonce, ce 4 septembre, que j'ai décidé d'être candidat à la prochaine élection du maire de Paris. »
Septembre 2019

Réponses : A6 - B7 - C2 - D1 - E4 - F3 - G8 - H5

Villani comme Loiseau

Au sein de la majorité, c'est peu dire que les premiers pas de Cédric Villani dans le cadre de la compétition municipale parisienne ont déconcerté. « *Vous avez aimé Mme Loiseau* [tête de liste aux européennes, NDLR], *vous allez adorer M. Villani !* » s'amuse un pilier de la majorité. Un ministre s'est, lui, fait une idée définitive dès les deux premières minutes de la déclaration de candidature du député de l'Essonne qu'il regardait à la télé : « *Cela ne va pas le faire !* » Ça fait en tout cas des dégâts : la division du camp macroniste à Paris entre Griveaux et Villani.

LE CHIFFRE

DE PIERRE-ANTOINE DELHOMMAIS

8900

bébés nés en France de mères de moins de 20 ans

Selon l'Insee, ces naissances représentent en métropole, en 2018, 1,2 % du total, le plus faible taux jamais enregistré. La part de ces maternités dites précoces, qui était de 3,9 % en 1946, a atteint un pic de 7,2 % en 1974. En 2018, elle s'est élevée à 10,2 % en Guyane et, en métropole, elle a varié de 0,35 % dans les Hauts-de-Seine à 3,17 % dans l'Aisne. En Europe, elle s'échelonne de 0,5 % au Danemark à 8,3 % en Roumanie.

Bellamy n'ira pas à la convention de Maréchal…

Invité à débattre avec le député LREM Aurélien Taché sur « le communautarisme » et « l'immigration » lors de la Convention de la droite organisée le 26 septembre par les soutiens de Marion Maréchal, François-Xavier Bellamy *(photo)* explique : « *J'avais un déplacement prévu de longue date lors de cette journée du samedi. Je ne me suis pas posé la question d'y aller.* » L'eurodéputé et l'ancienne députée pourront toujours se retrouver lors de la manif contre le projet d'extension de la PMA, le 6 octobre, à Paris.

… et Dupont-Aignan n'est pas invité

Gilbert Collard, lui, se rendra à la convention de Marion Maréchal. « *J'y vais avec l'accord de Marine*, dit-il. *J'interviendrai sur la question des dérives politico-médiatiques de la justice.* » En revanche, Nicolas Dupont-Aignan n'a pas été invité : « *Marion a mon numéro. Elle pourrait m'associer si elle était dans une démarche de rassemblement.* » Une anomalie qui pourrait s'expliquer par le comportement du patron de Debout la France ! lors des européennes : « *Marion Maréchal en veut à Dupont-Aignan, car il a viré son père, Samuel Maréchal, de sa liste aux européennes* », dit un dupontologue.

Le vrai-faux courroux de Bayrou

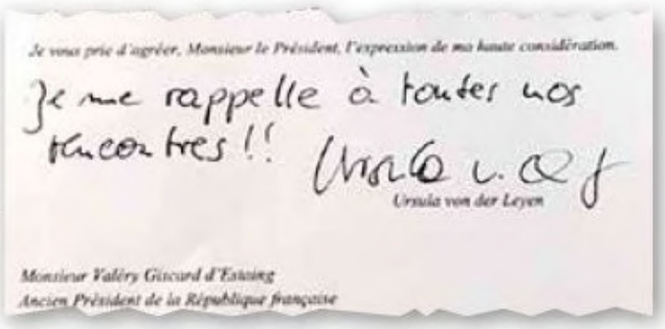
Certes, François Bayrou n'était pas content de la nomination de l'éphémère ministre de la Défense comme commissaire européenne, mais il a surjoué son courroux : « *En fait, il a profité de l'affaire Sylvie Goulard pour reprendre un peu d'autonomie* », analyse un responsable de la majorité. Cette tactique conduit le patron du MoDem à ne pas se sentir engagé par les choix des Marcheurs pour les municipales. Son parti s'apprête ainsi à soutenir le PS François Rebsamen à Dijon ou le LR Arnaud Robinet à Reims, deux villes où le parti macroniste a pourtant investi son propre candidat.

Larcher et les taux « stupéfiants »

Gérard Larcher assimile le niveau actuel des taux d'intérêt, très bas, à des… stupéfiants. Ce niveau nourrit, selon lui, le peu d'empressement de l'exécutif à réduire le déficit et la dette de la France. Joignant le geste à la parole devant quelques journalistes, début septembre, en marge de sa conférence de presse de rentrée, le président du Sénat a ainsi mimé l'attitude, trop lymphatique à ses yeux, du gouvernement : « *Tant que notre joint est bien allumé… et qu'on est bien ravitaillés !* » Au risque de se faire surnommer « Pétard » Larcher ?

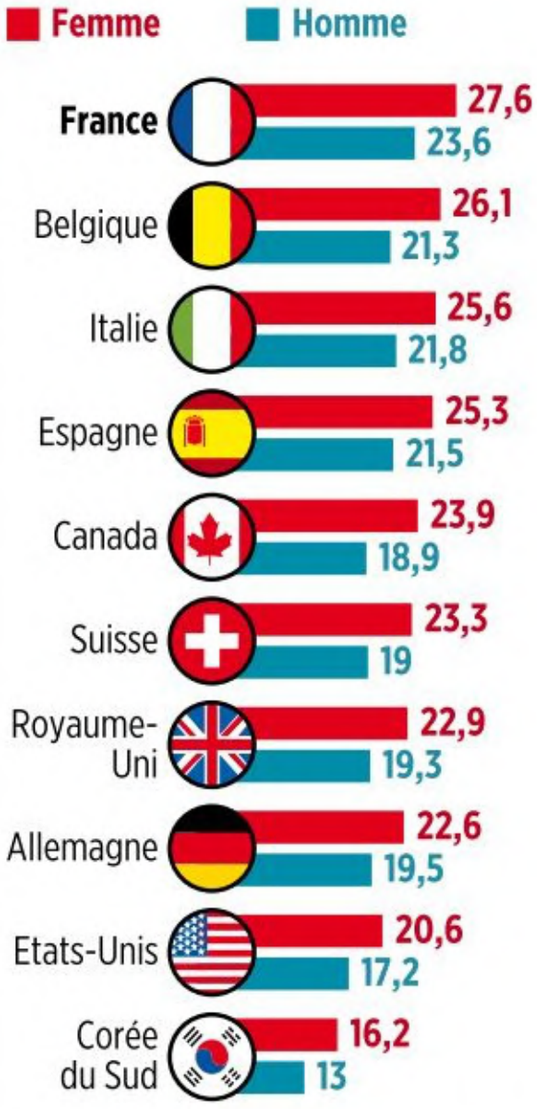
Giscard supporteur d'Ursula van der Leyen

L'ancien président est ravi. Le choix d'Ursula van der Leyen pour diriger la Commission européenne est, selon lui, « *le meilleur possible* ». Ils se sont rencontrés à plusieurs reprises ces dernières années. Pendant l'été, ils se sont écrit (en français), et Ursula van der Leyen lui a détaillé sa stratégie : elle aura besoin de tous les soutiens au sein des Etats membres pour conduire la relance du projet européen et se réjouissait donc de compter l'ex-président parmi ses supporteurs.


Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de ma haute considération.
Je me rappelle à toutes nos rencontres !!
Ursula v. d. L.
Ursula von der Leyen
Monsieur Valéry Giscard d'Estaing
Ancien Président de la République française

Chanceux retraités français

Nombre d'années passées à la retraite en moyenne dans quelques pays*



*Fondé sur l'âge moyen de départ à la retraite et l'espérance de vie au moment de la sortie du marché du travail en 2016 (dernières données OCDE disponibles). Source : Statista / OCDE.

AFP – VINCENT FOURNIER/JA/REA – IAN LANGSDON/AFP

« Si je suis battu en 2022, ce sera par Marine Le Pen. »

Emmanuel Macron, expliquant à ses ministres réunis en séminaire qu'il ne faut pas laisser au Rassemblement national le monopole des sujets « régaliens » tels que la sécurité et l'immigration (séminaire gouvernemental, 11 septembre).

À L'AFFICHE

Edward Snowden

Dans la famille des lanceurs d'alerte, l'informaticien de 36 ans n'a pas la réputation sulfureuse de quelques-uns de ses pairs. A commencer par le controversé Julian Assange, suspecté d'avoir été instrumentalisé par le Kremlin pour faire tomber Hillary Clinton en diffusant ses mails privés et favoriser Donald Trump. Snowden, lui, ne fait pas de politique. Dans son livre (« Mémoires vives », Seuil), il revient sur les programmes de surveillance de masse qu'il a contribué à élaborer pour le compte de la CIA et de la NSA, avant de les dénoncer en 2013. De Jean-Luc Mélenchon à Marine Le Pen en passant par Nicole Belloubet ou Nathalie Loiseau, les responsables français sont pour une fois d'accord : la France doit accueillir le lanceur d'alerte, réfugié en Russie pour échapper à la justice américaine. N'a-t-il pas rendu service à l'humanité ? Emmanuel Macron, lui, reste silencieux. On peut être le président de la patrie des droits de l'homme et ne pas vouloir se fâcher avec Washington ■

ROMAIN GUBERT

On a le droit de parler de Mélenchon et Chikirou

Jean-Luc Mélenchon poursuivait *Le Point*, qui, comme d'autres publications, avait évoqué la relation entre le chef de La France insoumise et sa collaboratrice Sophia Chikirou. La demande du leader populiste a été rejetée au motif que cette relation *« est susceptible de contribuer à un débat d'intérêt général dont il est légitime d'informer le public »*. S'il ne fait pas appel, il devra verser des frais de procédure à ses défendeurs.

Leonetti en a « marre »

Après l'élection du président des Républicains mi-octobre, Jean Leonetti, vice-président et président du parti par intérim, devrait prendre du recul et disparaître de l'organigramme. *« Il arrête, il en a marre »*, explique un cadre. Christian Jacob, archi-favori pour le poste, devrait faire de l'eurodéputée Agnès Evren, proche de Valérie Pécresse et de François Baroin, une vice-présidente. Guillaume Peltier est pressenti pour occuper la vice-présidence déléguée du parti.

Le jour où « Manu » avait perdu l'écharpe

Dans « Emmanuel, le faux prophète » (Editions du Rocher), Julien Aubert évoque son condisciple à l'Ena *(photo, Emmanuel Macron, à l'Ena)*. Le candidat à la présidence des Républicains raconte avoir vu *« une seule fois "Manu" se laissant déborder par une émotion »*. Macron avait un jour envoyé un *« mail collectif où il voulait absolument retrouver une écharpe offerte par son épouse*, raconte-t-il. *Certains s'en étaient gentiment moqués, trouvant étrange que ce garçon si discret fasse autant de ramdam pour une écharpe »*. Aubert avait, lui, été plutôt sensible à la démarche de Macron et lui avait proposé de dîner afin d'en savoir plus sur lui. *« Oui, ce type me semblait être un "mec bien" »*, avait conclu, alors, le futur député LR du Vaucluse.

Peltier se livre

Guillaume Peltier publiera fin octobre un livre à la fois autobiographique et programmatique, intitulé « Milieu de cordée » (Plon). Le député LR de Loir-et-Cher n'élude rien de son histoire, de son milieu social modeste à ses rencontres avec Nicolas Sarkozy et Jean-Louis Borloo, en passant par ses jeunes années au FN ou chez Philippe de Villiers. L'élu avance également plusieurs propositions à destination des classes moyennes. Ni conservateur ni progressiste, il fait sienne la phrase de Disraeli : *« Conserver ce qui vaut et réformer ce qu'il faut. »* **S. M.**

« Maintenant, mon garçon, on t'aime beaucoup mais va falloir que tu t'arraches et qu'on gagne la Ligue des champions. »

Anne Hidalgo, maire de Paris, s'adressant à l'attaquant parisien et star brésilienne du football Neymar, qui n'a pas caché son souhait de quitter le PSG cet été *(Télé Loisirs,* 11 septembre).

COME SITTLER/REA – ILLUSTRATION : GOUBELLE POUR « LE POINT » – FRANÇOIS GUILLOT/AFP – KYODO/MAXPPP – JACQUES DEMARTHON/AFP – ENA

ANTHALIE - Banque Transatlantique - RCS Paris 302 695 937.

LE MATCH DE LA SEMAINE

Le petit oiseau va sortir !

L'enjeu. Voici deux smartphones dont le capteur photo frontal n'ampute pas l'écran. Une languette surgit du Mi 9 T Pro de Xiaomi, alors que c'est carrément l'appareil photo arrière qui pivote vers l'avant sur le Zenfone 6 d'Asus.

Photo. Avec ses 48 mégapixels (MP) et son capteur ultra-grand angle 125° pour cadrer tous vos amis, le Zenfone 6 est imbattable pour les selfies. Son module rotatif est certifié pour 28 selfies par jour pendant cinq ans et se ferme tout seul en cas de chute. Le Mi 9 T Pro affiche 20 MP en façade et 48 MP à l'arrière, avec là aussi un ultra-grand angle 125°. Gagnant : Asus.

Ergonomie. Le Mi 9 T Pro est légèrement plus compact et plus agréable à prendre en main. Même si Asus en profite pour conserver un port micro SD et une LED de notification, Xiaomi emporte cette manche.

Autonomie. Le Zenfone 6 embarque une batterie record de 5 000 mAh, alors que le Mi 9 T Pro reste sur le standard haut de 4 000 mAh. Gagnant : Asus ■ **GUERRIC PONCET**

Verdict. Le Zenfone 6 sort vainqueur ! Cerise sur le gâteau : son système est administré depuis Taïwan et non depuis la Chine, vos données personnelles ne s'en porteront que mieux.

Caractéristiques communes : Android 9.0, écran 6,4 pouces, puce Snapdragon 855 (2.84 GHz), prise audio jack. Xiaomi Mi 9 T Pro à partir de 429 €, Asus Zenfone 6 à partir de 499 €.

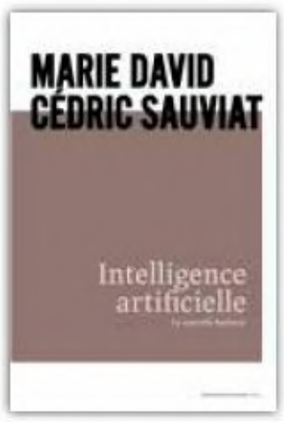
RiskCardio

Anticiper le risque de mourir d'une maladie cardio-vasculaire ? Cela devient possible avec le nouvel outil d'intelligence artificielle tout droit sorti du Massachusetts Institute of Technology. Les chercheurs ont créé un algorithme qui détecte une haute variabilité entre les battements du cœur et alerte en cas de danger. Une solution utile pour toute victime d'un malaise cardiaque, puisqu'elle évalue ses risques de mortalité sous trente jours et permet d'adapter les traitements aux besoins. **HÉLOÏSE PONS**

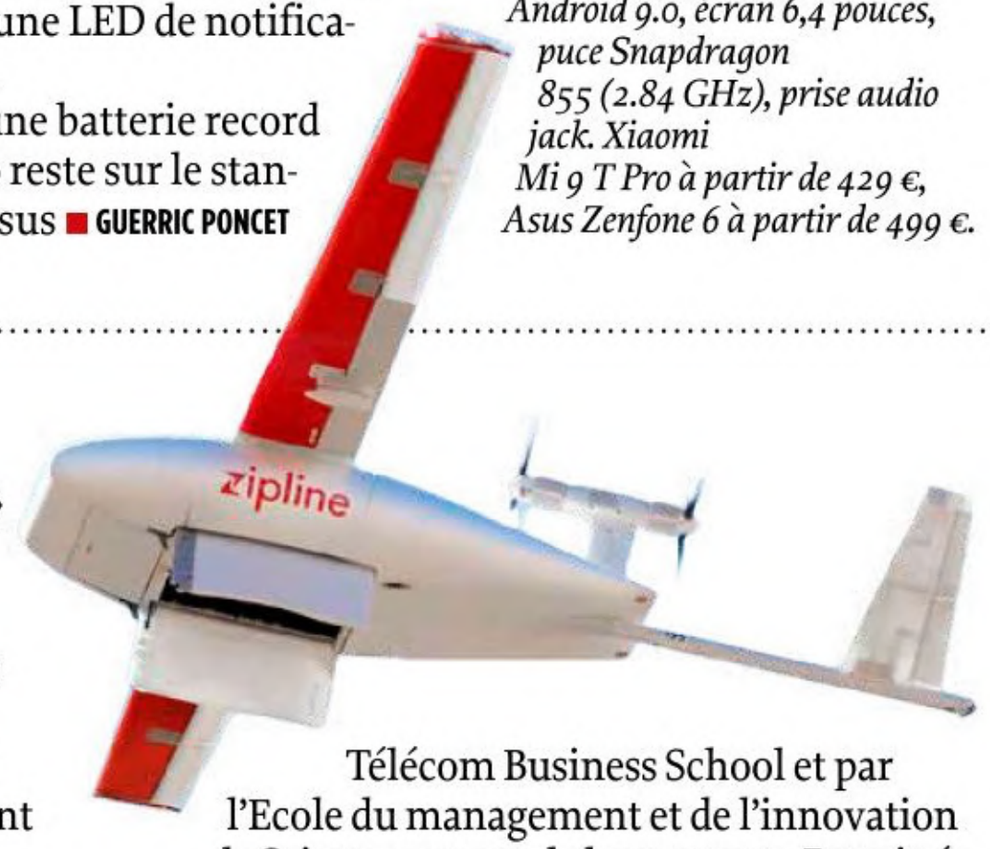
Bluetooth pour la liberté

Les manifestants à Hongkong utilisent massivement l'application Bridgefy, qui permet de communiquer directement de smartphone à smartphone via Bluetooth, sans passer par les réseaux mobiles espionnés par Pékin. Lorsqu'un destinataire est trop éloigné, à plus de 100 mètres de l'expéditeur, le message est relayé par les smartphones des autres utilisateurs jusqu'à atteindre sa cible. Les téléchargements de cette appli ont augmenté de 4 000 % en deux mois. **G. P.**

Vers une solution au « tech backlash »



Cela pourrait être le meilleur antidote au *tech backlash*, ce retour de bâton qui touche en ce moment tout le secteur de la technologie, à qui l'on reproche d'avoir grandi sans prendre la mesure de son impact. Des dérives de la reconnaissance faciale – qui reproduit parfois certains préjugés (lire à ce sujet « Intelligence artificielle, la nouvelle barbarie », de Marie David et Cédric Sauviat, Editions du Rocher, à paraître le 16 octobre) – aux centres de données non optimisés qui polluent plus que le trafic aérien, l'accélération technologique ne sera acceptée que si elle pose les bonnes questions. En ce sens, la création de la chaire « Good in Tech », portée par l'Institut Mines-Télécom Business School et par l'Ecole du management et de l'innovation de Sciences po, est de bon augure. Parrainée par plusieurs entreprises comme AG2R La Mondiale, le groupe Afnor, CGI, Danone, Fabernovel et Sycomore AM, elle encouragera cette année les étudiants à lancer des projets responsables. Ces derniers pourraient être inspirés par le succès de Zipline, un drone capable *(ci-dessus)* de livrer du sang dans des zones reculées du Rwanda ou du Ghana et même près de Pune, en Inde. *« La technologie n'est ni bonne ni mauvaise, elle est ce qu'on en fait »*, a expliqué le chanteur Bono, qui a rejoint le projet ■



PAGE DIRIGÉE PAR GUILLAUME GRALLET

« Je vais réfréner mon envie de coucher sur le papier la manière précise dont j'ai fait ma propre copie et mon propre cryptage – pour que la NSA soit encore debout demain matin. »

Edward Snowden dans « Mémoires vives » (Ed. Le Seuil).

SP (X4) - LOTTA HARDELIN / DAGENS NYHETER / AFP - ÉD. DU ROCHER - VINCENT YU/AP/SIPA

KYLIAN
MBAPPE

PELE

HUBLOT

THE ART OF FUSION

pelé | KM

BIG BANG UNICO

HUBLOT

BOUTIQUES

CANNES • COURCHEVEL
MONACO • PARIS • ST-TROPEZ

L'INVENTION

Drone renifleur

Le DJI Matrice 600 pourrait être équipé de capteurs gazeux et survoler la forêt amazonienne.

TECHNOLOGIE Initialement, il s'agit d'un drone professionnel, le DJI Matrice 600, qui est qualifié de gros-porteur car il peut emporter jusqu'à 6 kilos de matériel. Doté de six hélices, il possède une autonomie de trente-huit minutes et peut s'éloigner de 3,5 kilomètres. C'était l'outil rêvé pour une équipe américano-brésilienne désireuse de « renifler » la forêt amazonienne.

En effet, une forêt émet des milliers de composés volatils très caractéristiques de chaque écosystème. Toutes les espèces de plantes et d'insectes communiquent avec des molécules gazeuses. Or, jusqu'à présent, seule une dizaine de plateformes, dotées d'instruments d'analyses, surplombait les arbres. Largement insuffisant pour sentir des milliers d'écosystèmes différents. D'où l'idée de monter des capteurs gazeux sur un drone. Les premiers résultats positifs font envisager l'achat de deux autres drones pour des vols en escadrille *(PNAS)* ■

PAGE DIRIGÉE PAR GWENDOLINE DOS SANTOS ET FRÉDÉRIC LEWINO

Amours saphiques

PRIMATOLOGIE Ce que les bonobos femelles préfèrent, c'est faire l'amour entre elles en se frottant les parties génitales. Avec un mâle, c'est moins marrant. Ces messieurs se font également des papouilles, mais bien moins souvent. Pour en trouver la raison, une équipe de primatologues a étudié durant un an la colonie de LuiKotale, en RDC. Elle a fini par conclure que les amours saphiques des femelles favorisent l'entraide. Elles se soutiennent lors des conflits. Ce qui explique pourquoi, chez les bonobos, les femelles tiennent le haut du pavé *(Behavorial Biology)*.

A la niche, Fédor !

ASTRONAUTIQUE Fédor, c'est un robot humanoïde envoyé à bord de la Station spatiale internationale en août par les Russes. Il devait aider les cosmonautes dans leurs tâches. Avec ses longues jambes ne servant à rien dans l'apesanteur, il s'est révélé plus qu'empoté. Quant à se balader dans l'espace, il s'en est montré bien incapable. Son responsable humain à bord a avoué qu'il avait failli lui faire la peau à coups de marteau.

CHIFFRES

860 volts
C'est la décharge à laquelle vous vous exposez en touchant une nouvelle espèce d'anguille de 2,50 mètres de longueur, identifiée en Amazonie. Record du monde battu *(Nature Communications)*.

285 mètres
C'est la distance parcourue par le rover chinois « Yutu-2 » sur la face cachée de la Lune depuis son atterrissage, le 3 janvier. En parfaite santé, il ne cesse d'envoyer des infos, la plus importante étant la découverte d'un *« gel brillant »*.

5 000 ans
Il y a cinq millénaires vivaient au Kazakhstan des chèvres et des moutons domestiques nourris avec du millet, une céréale d'origine chinoise. C'est la preuve d'un lien très ancien reliant le Proche- et l'Extrême-Orient, préfigurant la route de la Soie *(Proceedings of the Royal Society B)*.

Pince-moi

PALÉONTOLOGIE Dans des roches canadiennes âgées de 500 millions d'années, deux paléontologues ont découvert le plus vieil ancêtre des araignées et des scorpions. Son nom : *Mollisonia plenovenatrix*. Long comme le pouce, c'était un redoutable prédateur des fonds marins aux yeux globuleux et doté d'une petite paire de pinces, les chélicères *(Nature)*.

Mémoire de requin

ICHTYOLOGIE Un suivi satellitaire révèle que les requins makos sont d'exceptionnels voyageurs parcourant près de 20 000 kilomètres par an et pouvant pousser des pointes de vitesse jusqu'à 70 km/h. Leur mémoire est si exceptionnelle qu'ils retrouvent chaque année leur chemin jusqu'en Californie du Sud où ils font des festins de poissons avant de forniquer avec un partenaire *(Animal Biotelemetry)*.

FRANS LANTING/ABACA – THEO ALLOFS/BIOSPHOTO – SP – NASA/JPL-CALTECH

Festin inconnu

ASTRONOMIE Jusqu'à présent, le trou noir situé au centre de notre galaxie était un géant débonnaire pas très affamé. Et puis, le 13 mai dernier, les astronomes ont décelé près de sa « bouche » un feu d'artifice de rayons X signalant un repas pantagruélique. Et deux fois encore dans les semaines qui ont suivi. Quel astre notre trou noir a-t-il bien pu dévorer ? Les astronomes cherchent encore *(Astrophysical Journal Letters)*.

HUGO BOSS FRANCE SAS TÉLÉPHONE + 33 1 44 17 16 70

VAPOTAGE

Mieux vaut la cigarette électronique que le tabac !

POLÉMIQUE. Outre-Atlantique, on assiste à une nouvelle épidémie. Plus de 450 personnes atteintes d'une maladie pulmonaire aiguë et déjà six décès. En cause, la cigarette électronique. *« L'OMS l'avait bien dit »*, arguent certains. Trump lui-même part à la chasse au vapotage, la FDA annonce l'interdiction de certains produits, quand de notre côté l'eurodéputée écologiste Michèle Rivasi parle de *« flou sanitaire le plus total »*... C'est à se demander si l'e-cigarette ne va pas tuer toute la planète. *« Le tabac tue la moitié de ses fidèles consommateurs, c'est le pire et le plus dangereux des produits en vente libre ! La cigarette électronique n'a rien à voir dans cette épidémie. A la question de savoir si elle est moins dangereuse que le tabac, la réponse est formellement oui ! »* certifie d'emblée Gérard Dubois, professeur de santé publique, membre de l'Académie de médecine et coauteur du rapport sur la cigarette électronique pour cette dernière en 2015. Avec lui, c'est toute une profession qui parle. Avant même l'épidémie, la majorité des addictologues rejette en bloc les déclarations de l'OMS qui qualifient l'e-cigarette d'*« incontestablement nocive »*. Depuis son apparition à la vente en 2010, rien, et, tout à coup, une épidémie brutale, locale, d'atteintes pulmonaires graves. L'Alliance contre le tabac, collectif mondial de lutte contre le tabagisme, auquel appartient Dubois, a beau chercher, aucune alerte similaire n'a surgi ailleurs et les premières investigations révèlent que 80 % des malades ont détourné l'usage du dispositif avec des produits illicites huileux contenant du THC (molécule active du cannabis). Les Etats-Unis, laxistes sur la réglementation de ces produits chez eux, se réveillent enfin pour faire le ménage, telle une tornade risquant de tout emporter sur son passage. *« Ce qui est dramatique, irresponsable, nocif, c'est que ceux qui s'apprêtaient à passer du tabac à la cigarette électronique vont hésiter. Pis, certains vont retourner au tabac qui va les tuer ! Alors que la situation de l'e-cigarette en France n'a rien à voir. Techniquement, elle est sûre ; la composition des produits est réglementée, ainsi que les concentrations en nicotine, ce qui n'est pas encore le cas aux Etats-Unis »*, assure Gérard Dubois ■

Quand l'instinct de survie nuit...

STRESS. Fuir ou périr, voilà un mécanisme biologique permettant aux animaux de survivre devant un danger imminent qui pourrait bien, s'il est en sollicitation constante, les tuer à petit feu. Face au danger, un shoot d'adrénaline dans l'organisme humain accélère son rythme cardiaque, augmente l'afflux de sang vers le cerveau et les muscles, stimule la production de sucre pour l'énergie... ce qui lui permet de s'enfuir ou de se battre. Chez le ver nématode *Caenorhabditis elegans (photo)*, c'est le même principe : il produit une hormone cousine de l'adrénaline, la tyramine, et fuit devant le danger. Des chercheurs américains et argentins ont découvert que le stress répété chez le ver réduit son espérance de vie.
En effet, la production constante de tyramine bloque l'expression à long terme de gènes protecteurs contre le stress environnemental (faim, chaleur, stress oxydatif...), ce qui accélère son vieillissement. Reste à savoir si ces découvertes sont transposables à l'homme et si réduire les niveaux de stress et d'adrénaline protégerait du vieillissement *(Nature)*.

60 000

C'est le nombre de téléconsultations qui ont été prises en charge par l'Assurance-maladie depuis leur lancement, il y a un an. C'est bien moins que l'objectif de 500 000 actes de télémédecine prévus dès 2019. 1 647 médecins libéraux ont eu recours à ce service.

3 heures

Au-delà de trois heures quotidiennes passées sur les réseaux sociaux, les adolescents ont plus de risques de développer des troubles du comportement (difficultés à s'adapter, anxiété, dépression, épuisement) *(Jama Psychiatry)*.

Eponger le paludisme

MÉDICAMENT. A l'heure où la résistance aux médicaments antipaludéens ne cesse de croître, des éponges de mer de l'Antarctique pourraient être une clé pour combattre ce fléau qui tue 435 000 personnes chaque année dans le monde. C'est ce que laisse

espérer une étude américaine menée sur *Inflatella coelosphaeroides (photo)*, une éponge de l'océan Austral. Parmi les composés qu'elle renferme, un nouveau venu très prometteur, le friomaramide. Il s'est révélé efficace contre l'agent du paludisme *Plasmodium falciparum*, même si ce n'est pour l'instant qu'en boîte de Petri sur des cellules de foie, là où démarre la maladie *(ACS Journal)*.

PAGE DIRIGÉE PAR GWENDOLINE DOS SANTOS

LOISON/SIPA - GSCHMEISSNER/SCIENCE PHOTO LIBRARY - BAKER

Façonnable

FRENCH RIVIERA

PARIS | NICE | ST-TROPEZ | MEGEVE | BRUSSELS | LISBON

LE CARNET

David Hockney, de la Californie à la Normandie.

PEINTURE ET CIGARETTES

Peintre vivant le plus cher du monde, David Hockney, 82 ans, a annoncé qu'il quittait Los Angeles pour s'installer en Normandie. La raison ? Pouvoir fumer en terrasse des restaurants, ce qu'interdit la réglementation américaine. Une exposition dévoilera, en octobre, à New York, ses récentes toiles inspirées des paysages champêtres du Calvados, où se situe sa propriété.

Annie Silverstein, cinéaste couronnée à Deauville.

FICTIONS

Premier long-métrage signé Annie Silverstein, le film « Bull » a reçu le Grand Prix du Festival du film américain de Deauville, le prix du Jury et celui de la Fondation Roederer. Le Festival de la fiction de La Rochelle a remis trois de ses prix à des œuvres soutenues par Arte, dont le téléfilm « Temps de chien ! », avec Philippe Rebbot et Pablo Pauly.

Olivier Biscaye revisite « Midi libre ».

NOUVELLE FORMULE

Midi libre fait peau neuve. Sous la houlette d'Olivier Biscaye, son rédacteur en chef, le quotidien fondé le 25 août 1944 et basé dans l'Hérault fête ses 75 ans en s'étoffant de pages, de cahiers et de rubriques thématiques.

COLLÈGE DE FRANCE

Thomas Römer, titulaire de la chaire Milieux bibliques, vient d'être nommé administrateur du Collège de France.

L'écrivain Philippe Hayat, prix Filigranes.

PRIX

Le prix Filigranes a récompensé Philippe Hayat pour « Où bat le cœur du monde » (Calmann-Lévy).
Ane Aanesland, Vance Bergeron, Orphée Cugat et Livio de Luca sont les trois chercheurs lauréats de la médaille de l'innovation du CNRS.
France Culture, que dirige Sandrine Treiner, a été désignée meilleure station de radio lors de la 21e édition du Grand Prix des médias *CB News*.

Carolina Bazan, meilleure cheffe d'Amérique latine.

TOQUE

Formée à Paris auprès du chef Grégory Marchand, du restaurant Frenchie, Carolina Bazan, qui dirige le restaurant familial Ambrosia, à Santiago du Chili, a été désignée comme la meilleure femme cheffe d'Amérique latine.

PAGE DIRIGÉE PAR MARIE-CHRISTINE MOROSI

DÉCÉDÉS

Robert Frank
94 ans. Photographe américain, icône de la Beat Generation, auteur de près de 28 000 clichés. Né à Zurich, d'un famille d'industriels, il s'installe aux Etats-Unis en 1947. Devenu photographe de mode, il parcourt le monde et découvre Paris. De 1955 à 1956, il saisit la société américaine dans le viseur de son Leica, en noir et blanc, tout au long de la mythique route 66. Son premier album, « Les Américains », paraît d'abord en France, édité en 1958 par Robert Delpire et préfacé par Jack Kerouac, avant de paraître aux Etats-Unis. Réédité en 2018, ce livre témoin reste une référence et un best-seller.

Sam Szafran
84 ans. Peintre figuratif, né à Paris de parents juifs polonais. En 1942, il échappe à la rafle du Vél'd'Hiv. Interné au camp de Drancy, libéré par les Américains, il a 13 ans lorsqu'il s'exile en Australie. Rentré à Paris en 1951, il suit les cours de dessin et fréquente l'Académie de la Grande-Chaumière. Ses amis se nomment Calder, Beckett, Giacometti, Yves Klein, Cartier-Bresson, Man Ray, Topor. Adoptant le pastel, il en fait son outil de prédilection, couvrant ses toiles de feuillages, d'escaliers, de personnages énigmatiques. Représentées par la galerie Claude Bernard, ses œuvres les plus récentes ont été exposées à la Biennale Paris.

Robert Lion
85 ans. Enarque, ancien directeur de cabinet de Pierre Mauroy, ce grand commis de l'Etat fut directeur de la Caisse des dépôts de 1982 à 1992, et a présidé diverses ONG, dont Greenpeace. Au côté de Jack Lang, il fut l'un des pilotes des grands travaux de François Mitterrand, dont la Grande Arche de la Défense. Encore récemment, il s'inquiétait de son état d'abandon.

Philippe Pascal
63 ans. Chanteur, fondateur du groupe rennais Marquis de Sade dans les années 1970, puis du groupe Marc Seberg.

Roger Boutry
87 ans. Pianiste, compositeur, chef d'orchestre, 1er Grand Prix de Rome.

Ric Ocasek
75 ans. Chanteur du groupe The Cars.

Charlie Cole
64 ans. Photoreporteur, auteur en 1989 de la photo de « L'homme au char », sur la place Tiananmen à Pékin.

GINIES/SIPA – MUSTAFA YALCIN/ANADOLU AGENCY – SP – NIESZAWER/LEEXTRA VIA LEEMAGE – JACQUES DEMARTHON/AFP – FRED STEIN/AP/SIPA – JOFFET EMMANUEL/SIPA

MONT BLANC

Reconnect.*

Montblanc StarWalker

montblanc.com

* Renouez avec l'essentiel.

BOURSE : L'AVIS DE...

FRÉDÉRIC ROLLIN
Pictet Asset Management

Les interventions des banques centrales sont-elles suffisantes pour soutenir les marchés ?
Nous ne le pensons pas. Nous nous allégeons sur les actions et les obligations car nous anticipons une correction des marchés. Nous ne croyons pas à une récession en raison de la confiance des consommateurs (baisse du chômage, hausse des salaires) mais à une aggravation du ralentissement économique (chute de la production manufacturière, réduction des investissements, persistance de la guerre commerciale sino-américaine). Les perspectives de croissance bénéficiaire des entreprises sont surévaluées. Nous pensons qu'elle sera proche de zéro à l'horizon d'un an. Si les marchés sont aujourd'hui au plus haut, c'est uniquement du fait des espoirs suscités par les banques centrales (baisse des taux, injection de liquidités). Mais leur politique a ses limites. Une hausse des taux à dix ans n'est pas exclue. Nous n'en sommes pas loin.

Que faire ?
Se mettre en cash pour réinvestir après la correction. Privilégier les valeurs défensives (pharma et services aux collectivités) pour les actions que l'on garde ■

Une nouvelle manière d'investir en assurance-vie

Primonial vient de franchir une nouvelle étape dans la démocratisation du non-coté. La société, qui gère 37 milliards d'euros d'actifs immobiliers et boursiers, lance une unité de compte investie sur le *private equity* d'un nouveau genre que l'on peut souscrire dans le cadre de son contrat d'assurance-vie.

Aujourd'hui, seuls quelques banques et assureurs – Axa, Apicil, BNP Paribas, Oddo BHF... – se sont aventurés sur ce terrain, en association avec des sociétés spécialisées dans ce type d'investissement : Next-Stage, Idinvest Partners, Extendam.... Ces groupes proposent un fonds investi dans des sociétés innovantes non cotées. Leurs limites ? Ces unités de compte sont peu liquides : leur souscripteur ne peut pas sortir quotidiennement ou hebdomadairement, comme c'est le cas pour les supports en actions ou obligations. Dans le fonds proposé par Idinvest Partners, par exemple, les épargnants ne peuvent récupérer leur épargne que quatre ans après avoir souscrit l'unité de compte.

Conscient de cette contrainte mais aussi de la diversification apportée par le non-coté par rapport aux fonds en euros d'un côté et aux actions-obligations de l'autre, Primonial propose un nouveau type d'unité de compte : un fonds de fonds géré par Idinvest Partners. Baptisé Primopacte, il sera composé à 60 % de parts de fonds de *private equity* gérés par des grands noms du non-coté (Bridgepoint, Aberdeen....), 30 % de rachats de participations réalisés par Idinvest en association avec Sogécap et 10 % de participations directes en co-investissement. « *C'est le premier fonds qui permettra d'accéder à une gestion réservée jusqu'alors aux institutionnels*, estime Stéphane Vidal, président de Primonial. *La liquidité sera totale à partir d'une valorisation bimensuelle, l'actif général du contrat rachetant les parts mises en vente.* »

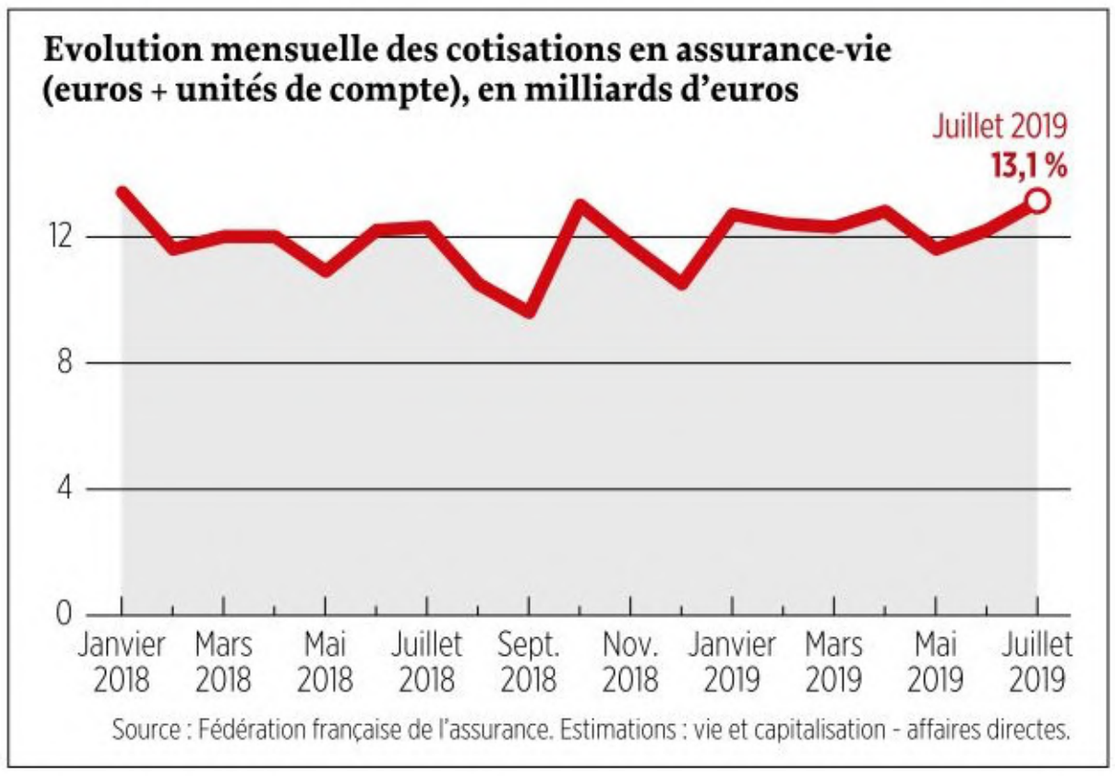
« LA LIQUIDITÉ SERA TOTALE À PARTIR D'UNE VALORISATION BIMENSUELLE, L'ACTIF GÉNÉRAL DU CONTRAT RACHETANT LES PARTS MISES EN VENTE. » STÉPHANE VIDAL, PRÉSIDENT DE PRIMONIAL.

L'investissement sera accessible dans le cadre du contrat Target +, géré par Oradéa Vie, filiale du groupe Société générale. Ce contrat présente déjà la particularité de proposer un fonds en euros dynamique dont la performance est assise sur l'évolution des marchés financiers avec la garantie que la performance ne pourra jamais être négative. Au pis, elle fait du 0 %, ce qui fut d'ailleurs le cas en 2018.

Le montant minimal d'investissement est de 5 000 euros, sachant toutefois que Primopacte ne pourra représenter que 30 % du contrat, ce qui implique un investissement sur le contrat Target d'au moins 15 000 euros. Aucuns frais d'entrée ni de sortie ne sont prélevés, seulement des frais de gestion de 2,3 % TTC par an pour Primopacte, auxquels s'ajoute 0,98 % de frais de contrat.

« *Nous tablons sur une performance cible annuelle de 6 % net de frais* », estiment les promoteurs du produit. La durée recommandée d'investissement est toutefois de dix ans ■

PAGE DIRIGÉE PAR LAURENCE ALLARD



PERFORMANCES DES PRINCIPALES PLACES SUR UNE SEMAINE

Prêts à la consommation Taux le plus fréquemment accordé

Sur 24 mois : 1,50 % **Sur 36 mois :** 1,48 % **Sur 48 mois :** 1,90 %

Source : Empruntis.com.

CRÉDITS IMMOBILIERS

15 ans : 0,55 % **25 ans :** 0,85 %
20 ans : 0,68 % **30 ans :** 1,30 %
Taux hors assurance pour un très bon dossier

Pour 100 € de mensualité, vous empruntez (assurance comprise) :
15 ans : 16 869 € **25 ans :** 25 999 €
20 ans : 21 744 € **30 ans :** 28 497 €

Source : Meilleurtaux.com.

SP/COLLECTION PARTICULIÈRE

A. LANGE & SÖHNE

GLASHÜTTE I/SA

Le temps a trouvé sa nouvelle demeure au coeur de Paris.

Nous vous invitons à découvrir notre savoir-faire horloger dans notre nouvelle boutique à partir du 24 Octobre :

A. LANGE & SÖHNE BOUTIQUE PARIS

Hôtel Costes · 241 Rue Saint-Honoré · 75001 Paris

www.alange-soehne.com

Le collège Simone-Veil de Lamballe, tout de bois et de verre vêtu.

A Lamballe, un collège bioclimatique

Architectes bretons et autrichiens, unissez-vous ! Finaliste du Prix national de la construction bois 2019, le collège Simone-Veil, à Lamballe, est le deuxième opus que l'agence locale Colas Durand et le cabinet Dietrich Untertrifaller ont coréalisé dans l'Hexagone. Les vertus du plus grand « vaisseau scolaire » des Côtes-d'Armor ? Au sud, son socle déroule en courbe douce une façade rideau vitrée qui s'ouvre vers le préau, joue des transparences et reflète la nature environnante. Aux étages supérieurs, un long parallélépipède boisé abrite les salles de classe que protègent des brise-soleil. On retrouve les apports de chaleur et de lumière naturelle jusqu'au centre de l'édifice, où une rue intérieure, déployée sur trois niveaux et truffée de passerelles coiffées d'une verrière, connecte tous les espaces d'enseignement. Qualité acoustique, éléments préfabriqués (façades, planchers), basse consommation d'énergie... figurent parmi les autres atouts de cette belle marqueterie éducative ■ **BRUNO MONIER-VINARD**

Ses coursives lui confèrent une élégante allure de « vaisseau scolaire ».

LUC BOEGLY (X 2)

DEVENIR PROPRIÉTAIRE SANS TRACAS, ÇA SE VOIT.

- Avec nos solutions de financement adaptées à votre projet,
- Avec nos parcours en ligne simplifiés et nos conseillers pour vous accompagner à chaque étape,
- Avec nos solutions d'assurances et de télésurveillance pour protéger votre foyer.

Toute une banque pour vous

Sous réserve d'acceptation de votre dossier de prêt immobilier par votre Caisse régionale de Crédit Agricole, prêteur. S'agissant d'un prêt concernant l'acquisition ou la construction d'un logement, vous disposez d'un délai de réflexion de 10 jours pour accepter l'offre de prêt. La réalisation de la vente est subordonnée à l'obtention du prêt. Si celui-ci n'est pas obtenu, le vendeur doit vous rembourser les sommes versées. Les contrats d'assurance de personne sont assurés par PREDICA, filiale de Crédit Agricole Assurances – PREDICA, SA au capital entièrement libéré de 1 029 934 935 €, entreprise régie par le Code des assurances, Siège social : 50-56 rue de la Procession 75015 Paris, 334 028 123 RCS Paris. À compter du 1er mai 2020, le siège est transféré au 16-18 boulevard de Vaugirard-75015 Paris. Les contrats d'assurance dommages sont assurés par PACIFICA, filiale Crédit Agricole Assurances. PACIFICA SA au capital entièrement libéré de 332 609 760 €. Siège social : 8-10, bd Vaugirard, 75724 Paris Cedex 15. 352 358 865 RCS Paris. Les événements garantis et les exclusions figurent aux contrats. Ces contrats sont distribués par votre Caisse régionale de Crédit Agricole, immatriculée auprès de l'ORIAS en qualité de courtier. Les mentions de courtier en assurance de votre Caisse sont disponibles sur mentionscourtiers.credit-agricole.fr ou dans votre agence Crédit Agricole. Le contrat de télésurveillance est proposé par NEXECUR Protection (pour lequel le Crédit Agricole agit en qualité de mandataire). SAS au capital de 12 547 360 €. Siège social : 13, rue de Belle Île, 72190 COULAINES, SIREN 799 869 342 RCS LE MANS, Autorisation d'exercer CNAPS AUT-072-2113-07-09-20140389180 « l'autorisation d'exercice ne confère aucune prérogative de puissance publique à l'entreprise ou aux personnes qui en bénéficient ». Renseignez-vous sur la disponibilité et les conditions de ces offres dans votre Caisse régionale. Édité par Crédit Agricole SA, agréé en tant qu'établissement de crédit – Siège social : 12, place des États-Unis, 92127 Montrouge Cedex – Capital social : 8 599 311 468 € – 784 608 416 RCS Nanterre.

Terrain. Le président du conseil régional des Hauts-de-France en visite chez Sébastien Simon, viticulteur, producteur de champagne à Nesles-la-Montagne, dans l'Aisne, le 13 septembre.

Xavier Bertrand : « L'époque exige une “nouvelle société”, comme après Mai 68 »

Confidences. Il est le présidentiable le plus sérieux de la droite aux yeux d'Emmanuel Macron. Il sort de son silence dans « Le Point ».

PAR SAÏD MAHRANE

D'abord, il y eut cette confidence, avant l'été, de Jérôme Fourquet, l'auteur du best-seller « L'archipel français », au sujet de Xavier Bertrand : « *Lui, il a tout compris.* » Puis cette autre confidence, plus récente, d'un conseiller d'Edouard Philippe : « *Avant de faire entrer Jean-Paul Delevoye au gouvernement, l'Elysée s'est sérieusement demandé s'il ferait le poids face à Xavier Bertrand dans le débat sur la réforme des retraites.* » Enfin, il y a ces baromètres de popularité, nombreux, qui accréditent le président des Hauts-de-France de résultats flatteurs. C'est dans l'espoir de comprendre cet intérêt nouveau que nous avons voulu le rencontrer.

Marcq-en-Barœul (Nord), vendredi 13 septembre. L'ancien ministre de la Santé sort d'une table ronde centrée sur le sauvetage des entreprises en difficulté. Il a un micro-cravate épinglé à sa veste. De loin, il a l'air agacé. De près, l'impression se confirme. Tandis qu'il rejoint sa voiture, un journaliste de France Télévisions l'interroge sur son parcours et ses ambitions pour les besoins d'un petit film qui sera diffusé au cours de l'émission « Vous avez la parole », dont il est le premier invité. Sur l'agenda de la journée, des créneaux sont prévus pour le journaliste de France 2 et pour celui du *Point*. C'est donc à nous.

On l'interroge sur les raisons de cette moue renfrognée. « *Les caméras faussent la relation avec les* ■■■

ÉLODIE GRÉGOIRE POUR « LE POINT »

■■■ *gens. Croyez-moi ou non, je ne suis plus gourmand de ça.* » Fini, jure-t-il, les petites phrases, les poses artificielles et ce qu'il appelle « *l'auto-mise en scène* ». Il nous faudra donc composer avec cette humeur. On le suit dans ce que son chauffeur nous présente comme son véritable bureau : un van noir Peugeot Expert. Direction Château-Thierry (Aisne) pour une rencontre avec des viticulteurs. « *Nicolas Sarkozy explique qu'on ne sort jamais définitivement de l'arrogance, qu'en pensez-vous ?* » attaque-t-on, bien calé dans les fauteuils en cuir noir du véhicule, qui a en effet des allures de bureau, s'il est entendu qu'un bureau doit avoir l'agencement d'un bazar. « *Arrogant, je peux l'être. Je dois faire attention à ne pas donner de leçons. Mais la com, j'ai assez donné. A force, on oublie les gens* », réplique-t-il. A ce propos, il lui vient une anecdote : « *L'autre jour, une vieille dame m'a dit : "Au début, M. Macron était arrogant et méprisant avec nous. Aujourd'hui, il est mielleux. On préférait avant, c'était plus sincère."* » Il sourit, content de son effet. L'arrogance, poursuit-il, a laissé place chez lui à la gravité. Est-ce l'explication du masque qu'il arbore depuis son élection à la présidence de la région en 2015 ? « *En effet, c'est ce masque.* »

« Flippant ». Il est de ceux qui, depuis l'arrivée de Macron au pouvoir, n'excluent plus le scénario d'une explosion sociale doublée d'affrontements intercommunautaires, qui se solderaient in fine par l'élection de Marine Le Pen à la présidence de la République. « *Le peuple va se révolter, et, avec son bulletin, il peut foutre en l'air le système. Sarkozy n'a pas été réélu, Hollande ne s'est pas représenté et Macron, il y a quelques mois, on se demandait s'il finirait son mandat. C'est pour ça que j'en veux à ceux qui clivent, c'est tellement facile.* » Il cherche une image : « *Vous avez vu la série "Years and Years" ? – Non.* » Le scénario est celui de l'extrême droite qui prend le pouvoir en Angleterre après le Brexit. « *C'est flippant…* » Celui qui balaie l'idée d'une réactivation de la lutte des classes rechigne à employer le mot « populisme », selon lui méprisant pour le peuple. Il lui préfère « extrémisme ». Tout ce qui est extrême, d'ailleurs, lui répugne. Et le macronisme serait, à l'en croire, une forme d'extrémisme.

Macron, on y revient. Macron qui a voulu faire de lui son ministre. Macron qui « *aime la séduction et, quand on lui résiste, devient agressif* ». Bertrand sort soudain du creux de son siège, et on sent monter en lui la colère. Le genre de colère, pourtant rare chez un homme obsédé par le contrôle de ses émotions, qu'il réserve habituellement à ceux qui suintent le mépris social, le mépris des petits. Et, tout président de région qu'il est, Xavier Bertrand sent que les Marcheurs, et le premier d'entre eux, le prennent pour un idiot. De même que ces élites parisiennes qui n'ont de cesse de le présenter comme quelqu'un de « *malin* », quand elles se pâment au moindre imparfait du subjonctif formulé par le président.

Macron-Bertrand, le duel ne serait pas sans saveur : les deux sont picards. L'un a été banquier chez Rothschild, l'autre a vendu des polices d'assurances ; l'un parle en milliards, l'autre aime parler en dizaines d'euros. « *Comment ça se passe avec le gouvernement ?* » lui a demandé le chef de l'Etat lors d'un déplacement dans sa région. Bertrand : « *Ben, si t'as besoin de rien, tu peux aller les voir.* » Macron : « *Si t'as un problème, tu m'appelles ! – T'es le président de la 6e puissance mondiale. Je ne vais pas passer par toi si j'ai un problème !* » Bertrand s'enfonce à nouveau dans son siège, joue nerveusement avec son portable et, le regard vers l'extérieur, lâche dans un soupir : « *Les cyniques…* » Pour comprendre son exaspération, il faut notamment se plonger dans le dossier du canal Seine-Nord, délaissé par l'Etat et repris par les Hauts-de-France. Pour manifester son mécontentement, Bertrand a publié dans la presse une lettre ouverte à Emmanuel Macron, lui enjoignant de respecter les engagements de l'Etat, puis il a mobilisé des maires lors d'une visite présidentielle dans la Somme.

« *Ton attitude par rapport à l'Etat fait monter les extrêmes* », l'a prévenu Macron. « *Tu te fous de moi ? Mais c'est vous qui faites monter les extrêmes !* » explose Bertrand, qui rejoue pour nous la scène dans l'habitacle de son « bureau ». « *Sa logique de premier de cordée, ce n'est pas la France, ce n'est pas le modèle français. Supprimer l'ISF et en même temps supprimer les emplois aidés, il est là, le vrai "en même temps".* » Il nous décrit un gouvernement hors des réalités, composé de ministres sans affects, pour mieux faire son propre portrait, celui d'un élu de terrain de chair et d'os – « *surtout de chair* », comme il aime à plaisanter. S'il ne goûte pas la littérature politique, il a fait une exception pour « Ce pays que tu ne connais pas » (Arènes), l'essai anti-Macron de l'Insoumis (picard !) François Ruffin. En l'écoutant, on songe à son ami Gérald Darmanin, ministre de l'Action et des Comptes publics, et on se damnerait pour lire le contenu des SMS qu'ils échangent régulièrement. « *Gérald ? C'est mon ami. Il n'est pas devenu un robot, il a la fibre sociale. Il est un des rares capables d'éloigner les extrêmes.* »

McDonald's. On vient de passer Saint-Quentin, où il figurera sur la liste aux prochaines élections municipales, avant de se lancer dans une nouvelle campagne des régionales prévues en 2021 – « *A moins d'être malade, j'irai.* » L'attachée de presse nous indique qu'il nous faudra bientôt céder la place au confrère de France 2. Avant de l'interroger sur une éventuelle candidature à la présidentielle de 2022, et sur la manière dont il la justifierait en cas de réélection à la région, on lui soumet, au risque de le froisser, cette réflexion d'un intellectuel parisien avec lequel il a récemment dîné, qui nous disait ceci : « *Bertrand sait parfaitement parler des Français, mais sait-il parler de la France ?* » Prouver à son interlocuteur qu'il sait tout de la vie des gens – jusqu'à « *la taille*

Comment est jugée son action en région

La région des Hauts-de-France sera un tremplin pour Xavier Bertrand, à condition pour lui d'être réélu en 2021. Un sondage Ifop, réalisé par le conseil régional en avril, conforte son président dans sa volonté d'être candidat. A la question « Etes-vous satisfait ou pas satisfait du président de votre conseil régional, Xavier Bertrand ? » 72 % des interrogés se disent satisfaits. Le même pourcentage se prononce en faveur d'une reconduction de la majorité actuelle. En outre, six habitants sur dix considèrent les Hauts-de-France comme une « *région d'avenir* ».

« Le peuple va se révolter et, avec son bulletin, il peut foutre en l'air le système. »

Attention. Dans les vignes, à Nesles-la-Montagne, le 13 septembre, Xavier Bertrand s'enquiert de la situation de chacun.

ÉLODIE GRÉGOIRE POUR « LE POINT »

d'un boulon de rail », selon l'expression d'un collaborateur –, il sait indéniablement faire, laissant à d'autres le soin de citer les grands auteurs. La moindre idée éthérée, il la prend pour la lester d'une histoire non seulement vraie, mais par lui vécue. Sa hantise : « *La déconnexion.* » L'interroge-t-on à ce sujet qu'il rétorque : « *Y a-t-il une urgence à parler de la France aujourd'hui ? Je ne le pense pas, pas aujourd'hui…* » Sourire. Il croque dans un biscuit – sans gluten, « *parce que c'est moins bon, donc [il] en mange moins* ». Il reprend : « *Avant de parler de la France, il faut être crédible, il faut que les gens vous écoutent. Je pense avoir un certain nombre de choses à dire, c'est pourquoi on va m'entendre dans les prochains mois.* » Soudain, tenaillé par la faim – comme nous –, il propose un arrêt au McDonald's de Château-Thierry une fois que le journaliste de France 2 aura fini son entretien. Trente minutes plus tard, changement de programme : arrivé devant le fast-food, le van prend finalement la direction des vignes où l'attendent des viticulteurs, producteurs de champagne. Que s'est-il passé ? On le retrouve sur le parking de l'église Saint-Martin de Nesles-la-Montagne. Le vaillant confrère de France 2, ne voulant faire que son travail, l'a de nouveau mis en colère en insistant cette fois pour filmer la séquence au fast-food, qui pour cette raison n'a pas eu lieu. « *Et puis quoi encore ? Les gens vont dire : "Il nous prend pour des imbéciles." J'ai dit que je n'aimais pas l'auto-mise en scène !* » Du coup, nous voilà en avance sur l'heure dite. Pour se détendre, il lui faut marcher un peu. On le suit dans les rues du village, tandis que des chiens aboient sur notre passage devant une enfilade de maisons. Imperturbable, il reprend le fil de l'échange interrompu plus tôt. « *L'enjeu, le seul, c'est de défendre les petits. En disant cela, je ne suis pas pikettyste, juste gaulliste.* » On lui fait remarquer qu'il n'est pas un politique qui ne partage pas cette affirmation, à commencer par Marine Le Pen et Emmanuel Macron. A l'entendre, le face-à-face entre ces deux n'est pas inéluctable. « *La question est simple : voulez-vous vivre dans la France de Macron ou dans celle de Le Pen ? Ou bien pensez-vous qu'une autre voie est possible ?* » Regard déterminé. Encore un peu et il nous annoncerait, ici, dans cette petite ville de l'Aisne où l'armée napoléonienne força les Prussiens à battre en retraite lors de la campagne de France, qu'il est candidat à la présidentielle. Il n'en dira pas plus, mais quelle est donc cette autre voie possible ?

Il lui faut maintenant retrouver les viticulteurs. L'occasion pour nous de le voir à l'œuvre. Il monte le coteau à la rencontre des coupeurs accroupis entre les vignes (jeunes du coin ou immigrés africains), pique un raisin au ■■■

« Avant de parler de la France, il faut être crédible, il faut que les gens vous écoutent. »

■■■ passage, s'enquiert de la situation de chacun et relève des aberrations liées au statut des uns ou des autres. Xavier Bertrand, c'est la personne de l'autre côté du guichet, incollable sur les subtilités de l'administration. « *Vous connaissez Proch'Emploi* [une plateforme qui met en lien les chômeurs et les employeurs de la région] *? Notez le numéro : 0800.02.60.80. On n'est pas des magiciens, mais on peut aider* », lance-t-il aux travailleurs, debout entre les bacs de raisins fraîchement coupés.

Sexennat. « *Bon, café ?* » Café. Nous le suivons au Café des sports, situé sur un rond-point traversé par des semi-remorques et des voitures qui arborent un gilet jaune sur leur tableau de bord. C'est le moment de lui demander quelle est cette nouvelle voie qu'il s'imagine proposer aux Français. Il nous livre un indice pour le moins évocateur : « *L'époque exige une "nouvelle société", comme après Mai 68 avec le discours de Chaban-Delmas.* » Il parle ensuite d'une refondation du contrat social, citant également la « Big Society » portée en 2010 par le Britannique David Cameron, qui souhaitait rendre un peu de pouvoir aux collectivités locales et à la société civile. Le gaulliste social assigne trois priorités à l'Etat : « *Protéger, éduquer et soigner, en plus d'être stratège économiquement.* » Projet qui passe, selon lui, par la redéfinition de la relation entre l'Etat, l'entreprise, les territoires et les citoyens. Rien ne se fera, indique-t-il, sans une politique d'aménagement du territoire qui permettra de relancer – il n'aime pas le terme – l'« *ascenseur social* ». Il anticipe notre question : oui, les économies, il les fera. Il a des idées. Au niveau des institutions, il proposera l'établissement d'un sexennat présidentiel non renouvelable avec un regroupement des élections intermédiaires à mi-mandat, sans exclure la possibilité d'un référendum, « *afin d'avoir des respirations démocratiques devenues obligatoires* ». Avec son association La Manufacture, il travaille en outre sur les questions liées à l'environnement, la sécurité et la justice, mais aussi sur le pouvoir démesuré des Gafa, sa grande angoisse.

Décontraction. Au Café des sports à Nesles-la-Montagne : « A la région, on n'est pas des magiciens, mais on peut aider. »

« Si je ne pensais pas qu'il existait une autre voie, je m'occuperais de l'avenir de mes enfants. »

Enfin, quelque chose se dessine qui ressemble à une vision. Le bertrandisme n'est plus seulement un éloge du bon sens, une efficacité locale ou un bilan ministériel honorable, il a de la substance. « *Si je ne pensais pas qu'il existait une autre voie, je m'occuperais de l'avenir de mes enfants.* »

La journée prend fin. Il a déjà filé, non loin de là, à l'inauguration d'un pôle d'agglomérations de la région dans un ancien dépôt de trains. Avec, dans son sillage, notre confrère de France 2 ■

ÉLODIE GRÉGOIRE POUR « LE POINT »

POUR CHANGER
LE MONDE,
PAS BESOIN
DE COSTUME
DOCKERS®
EST. 1986
#YouDontNeedASuit*
DOCKERS.COM
©2019 Levi Strauss & Co.
NEW SMART 360 FLEX™ **
CHINO & BUTTON UP SHIRT
*Pas besoin de costume
**Nouveau Smart 360 Flex Chino & Chemise Button up

Les supporteurs, gilets jau

Foot. La croisade de l'exécutif contre les injures dans les stades est perçue comme une nouvelle attaque des élites.

PAR FRANÇOIS-GUILLAUME LORRAIN, AVEC JEAN-JACQUES ALLEVI, ERWAN BRUCKERT, LOUIS CHAHUNEAU, HUGO DOMENACH, HÉLÈNE POMMIER ET BENJAMIN TÉOULE

«*Nîmes, Nîmes, on t'encule ! Nîmes, Nîmes, on t'encule !*» Ce samedi, Montpellier recevait Nice, mais certains pailladins de la tribune Etang de Thau n'ont pu s'empêcher d'insulter à distance leurs rivaux historiques avec ces mots qui, pour la ministre des Sports, Roxana Maracineanu, auraient dû valoir l'arrêt de la partie. Or la rencontre a suivi son cours, de même que tous les autres matchs de la cinquième journée de championnat émaillés de la même sémantique. A en croire certains supporteurs, ils ne vont pas se laisser bâillonner aussi facilement : «*Le stade, c'est comme une arène, c'est bestial. Les gens viennent s'y défouler. On s'y déplace avant tout pour l'ambiance. Il ne faut donc pas être trop restrictif*», préviennent deux habitués du stade de la Mosson.

Au-delà des tacles réciproques entre le patron de la Fédération française de foot (FFF), Noël Le Graët, préconisant un tri entre les insultes – racistes, on interrompt le match, homophobes, on laisse dire – et Roxana Maracineanu, prônant une ligne dure – tolérance zéro et arrêt immédiat – avec pour arbitre le président Macron, appelant à plus de discernement, ce feuilleton « cris homophobes » est le symptôme presque trop parfait d'un pays où le politique entend étendre son domaine et faire régner sa loi jusque dans les loisirs de ses citoyens.

Michel Serres serait-il encore vivant que l'auteur de « Petite Poucette » se régalerait de ce nouvel épisode des élites dirigeantes qui cherchent à reprendre la main sur la multitude anonyme. Mais un stade est-il un espace public, soumis à des règles de tolérance et de savoir-vivre, ou seulement le décor d'un spectacle ? La question n'est pas tranchée, même si l'enceinte sportive obéit à des impératifs de sécurité et de respect de l'ordre public ou de la loi Evin. Pour Hervé Berville, porte-parole d'En Marche ! à l'Assemblée, « *le foot n'est pas plus politisé qu'avant. Seules les questions de société s'invitent encore dans les stades* ». Pour le LR Stéphane Viry, ancien président du club d'Epinal, le stade est « *un condensé de la société,*

Cinglant. Fin août, durant plusieurs matchs de Ligue 1, comme ici à Nantes, des banderoles sont déployées en réaction aux mesures prises par la ministre des Sports pour lutter contre les insultes à caractère homophobe.

OUEST FRANCE/MAXPPP

En désaccord. Roxana Maracineanu, ministre des Sports, prône la tolérance zéro face au patron de la Fédération française de foot, Noël Le Graët.

PHOTOPQR/LE PARISIEN/MAXPPP

nes de demain ?

des souffrances de certains hommes et femmes de ce pays». L'affaire rappelle aussi, à qui l'aurait oublié, qu'il est un lieu de défoulement, donc de passions exacerbées. Que cela chagrine ou non les politiques, ces passions accompagnent le quotidien du supporteur, dans ses formes plus ou moins nobles. Pour qui en douterait, on renvoie aux «*fils de p...*» ayant salué le retour de Neymar au Parc des Princes ce samedi. Du reste, le président Macron, supporteur revendiqué de l'OM, ne semble pas lui-même insensible à ces plaisirs interdits. «*Si j'étais supporteur, je n'hésiterais pas à insulter si j'étais à cinq minutes de perdre un match*», a-t-il avoué la semaine dernière. L'Etat – ou plutôt, selon les mots plus précis du sociologue Nicolas Hourcade, spécialiste des supporteurs de foot, «*les élites politiques qui veulent défendre un principe vertueux*» – se trouve confronté au défi de vouloir nettoyer les écuries d'Augias. Va-t-on placer des micros sous le siège de chaque spectateur ? A l'évidence, ce feuilleton révèle chez les supporteurs un triple ras-le-bol exprimé dans bien d'autres domaines. On les restreint. On les stigmatise. On les punit sans leur parler. Le triple péché mignon de la classe politique, décidément incorrigible.

Mis au pas. D'abord, cette liberté entravée. Plus de 200 000 spectateurs se rendent chaque week-end dans un stade de L1. Bien plus qu'un bilan hebdomadaire de gilets jaunes. Si l'on évoque ce mouvement, c'est qu'il a démarré sur une restriction de vitesse et une taxation du mouvement motorisé, deux piliers de la liberté individuelle selon les Français. Ecoutons cette patronne d'un bar lensois près du stade Bollaert, Muriel Beaurepaire : «*Nous, les supporteurs, on n'a plus le droit de rien faire : il faut payer et se la fermer.*» Le stade semble devenu un espace sous surveillance, fliqué, mis au pas. «*Les supporteurs ont le sentiment de n'avoir que des devoirs et aucun droit*», résume Sacha Houlié, ancien vice-président de l'Assemblée nationale, qui codirige une mission d'information sur les interdictions de stade. Depuis quelques semaines, on se focalise sur les cris homophobes, mais on a perdu de vue l'historique. Le long passif vécu par les supporteurs, pour qui la coupe est pleine : «*Il y a déjà eu les tribunes fermées pour usage de fumigènes, les matchs à huis clos, les interdictions de déplacement et maintenant les matchs arrêtés*», énumère Nicolas Hourcade. Voilà pourquoi, dans cette affaire, les supporteurs s'en sont d'abord pris à la Ligue nationale du foot- ■■■

« Va-t-on placer des micros sous le siège de chaque spectateur ? »

■■■ ball, gendarme footballistique de l'Etat. Le peuple français a toujours aimé jurer, proférer des insultes. On touche là à sa verdeur idiosyncrasique. Par ailleurs, les passions répondent au principe des vases communicants : obture-t-on leur canal d'écoulement, elles se déplacent, cherchent une autre voie de passage, qui peut être... la rue.

« *L'image sociale des supporteurs de foot est négative. Ils correspondent au beauf de Cabu : bas du front, alcoolo, facho, bourrin* », analyse Nicolas Hourcade. Une engeance perçue comme un croisement entre les « sans-dents » de Hollande et les illettrés de Macron ? « *Il faut*, lâche Sacha Houlié, *arrêter de mépriser les supporteurs. Depuis 2006, on se fout d'eux, on a créé un système administratif spécial, on les traite comme des délinquants, parce que ça n'émeut personne. Les types ont l'impression d'être des citoyens de seconde zone.* » Même son de cloche chez les premiers concernés. « *Nous faire passer pour des homophobes, c'est nous insulter : la base, dans nos tribunes, c'est le respect. A Lens, nous ne sommes ni homophobes ni racistes, c'est du grand n'importe quoi* », affirme Cédric, membre des ultra-lensois. « *Du chambrage, oui, mais de l'homophobie, non* », précise Arnaud Desmaretz, fondateur de Lens United, qui, comme tous les supporteurs, accuse les politiques d'ignorance et d'incompétence. « *On ne va pas chanter : "Monsieur l'arbitre, vous n'avez pas été bon sur cette action", alors oui, on va crier : "arbitre enculé" sans penser qu'il soit homo* », explique un fidèle du stade de Montpellier.

Mode. Depuis plusieurs semaines, l'Etat tend un miroir insupportable à des centaines de milliers de supporteurs infantilisés, qui ne peuvent s'y reconnaître. « *Il y a dans ce conflit quelque chose qui renvoie à l'opposition entre les gilets jaunes et les élites* », souligne Nicolas Hourcade. Jean-François Lamour, ancien ministre des Sports, trouve la comparaison « *hasardeuse* ». Pourtant, la France des ronds-points est-elle si différente de la France des stades, ronds ou ovales ?

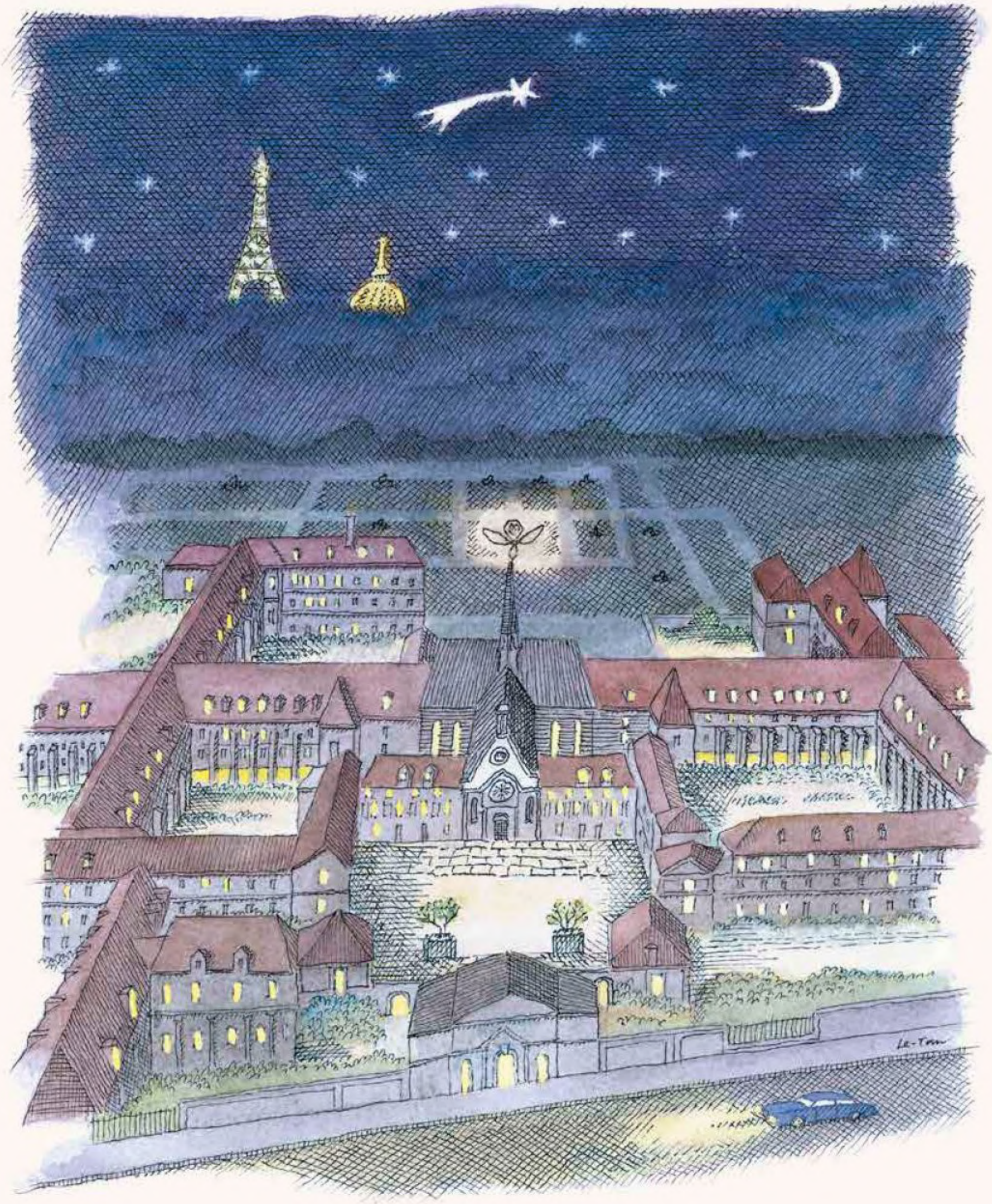
Les supporteurs l'ont d'autant plus mauvaise que, depuis 1998, les politiques leur avaient fait miroiter qu'ils étaient comme eux et qu'il y avait désormais une « culture foot » en France. Avant cette Coupe du monde, le ballon rond, les politiques s'en fichaient comme de leur premier maillot de corps, même si les élus, en coulisses, suivaient de très près les aléas du club de leur ville. De Gaulle avait renvoyé des tribunes un ballon en finale de la Coupe de France 1967, Giscard avait reçu les Verts à l'Elysée après la finale perdue à Glasgow en 1976, et Mitterrand, après le cauchemar contre l'Allemagne lors de la Coupe du monde 1982, s'était fendu d'un communiqué commun avec le chancelier Helmut Schmidt pour calmer la fureur patriote. Point barre. Certes, un Bernard Tapie invitait à tour de bras au Vélodrome les ministres qui se croyaient obligés de s'y montrer, mais « *on foutait la paix aux footeux* ». Tout a changé en juillet 1998, lors du quart de finale France-Italie. Deux hommes se narguaient, une écharpe bleu Schtroumpf autour du cou : Lionel Jospin, Premier ministre, et Jacques Chirac, président de la République. Deux surfeurs sur la vague bleue qui balayait le pays. Ce fut Chirac qui tira les marrons du feu, arborant le jour de la finale un maillot avec un numéro 23 floqué dans le dos et bisant le crâne chauve de Barthez. De ce match au sommet Platini fut l'arbitre : « *Jospin aime le sport, Chirac les sportifs.* » Mais, à l'été 1998, ce sont les sportifs que plébiscitaient les Français, et Jospin eut beau affirmer avec raison que la bulle black-blanc-beur crèverait vite, le foot déborda des stades et Chirac ne fut jamais si haut dans les sondages. Dès lors, les politiques nationaux virent les stades d'un autre œil. En 2004, avant l'Euro, ils défilèrent même pour un ouvrage, « Politique Football Club » (Calmann-Lévy) : Ayrault, Muselier, Aubry, Baroin, Juppé, Hollande, tentant de faire croire qu'ils étaient des supporteurs comme les autres. Puis débuta la mode des présidents-

Une mauvaise image. L'Etat tend un miroir insupportable aux supporteurs, comme Serge (photo du haut), qui se sentent méprisés. « Nous ne sommes ni homophobes ni racistes », se défend Cédric, membre des ultras du Racing Club de Lens (photo).

FLORENT POMMIER/REA – FRANCK CRUSIAUX/REA POUR « LE POINT »

« Aujourd'hui, les types ont l'impression d'être des citoyens de seconde zone. »

Journées Européennes du Patrimoine 2019



KERING

Vous ouvre les portes du 40 rue de Sèvres, ancien hôpital Laennec,

pour la première fois en nocturne

le samedi 21 Septembre de 10 heures à 22 heures

et le dimanche 22 Septembre de 10 heures à 18 heures.

#Kering - #40Sèvres - #JEP2019 - kering.com

« Que les politiques s'occupent des villes au lieu des stades »

Patrice Weynants, *président de l'Iris Club de Croix*

« Nous, les supporteurs, il faut payer et se la fermer. »

Muriel Beaurepaire, *supportrice du Racing Club de Lens*

■■■ supporteurs. Sarkozy, fan du PSG, annula un rendez-vous avec une ONG pour écouter Thierry Henry lui raconter les coulisses de Knysna. L'affaire du bus était devenue une affaire d'Etat ! Pour contrer Sarkozy et sa loge VIP, François Hollande fréquenta le stade populaire du Red Star à Saint-Ouen, avouant sans détour à la revue *Desports* : *« Quand il y a résultat, il y a récupération. » « C'est de bonne guerre, mais ça ne fait pas gagner des élections »*, tempère Bernard Laporte, ancien ministre des Sports.

Pourtant, le football a parfois des charmes irrésistibles et dangereux, comme le rappelle l'autre affaire du bus, celle des vainqueurs de la Coupe du monde 2018, qui fila vers l'Elysée sous le nez du peuple, nouvelle intrusion malheureuse de l'Etat. Que dire d'Anne Hidalgo, qui, par voie de presse, suppliait récemment Neymar de se reprendre pour aider le PSG à gagner la Coupe d'Europe ? De quoi je me mêle ? lui a-t-on répondu vertement sur les réseaux sociaux. Les politiques se sont mis à aimer le foot, mais de préférence sans ceux qui paient leur place.

« Des sanctions ont été prises brutalement, sans concertation avec les clubs et les associations de supporteurs », constate Nicolas Hourcade après les nombreux arrêts de match. On en vient au discours de la méthode. Qui, du côté de l'Etat, relève plus du carton rouge direct que du dialogue. Peut-être serait-on avisé de s'inspirer des consignes données aux arbitres, à qui l'on apprend à faire preuve de pédagogie avec les joueurs. *« On a tout fermé, réprimé, sans concertation »*, confirme Sacha Houlié. On a préféré frapper avant de se mettre à discuter, puis rétropédaler, en appelant, comme d'habitude, à un « grand débat ». *« On va travailler tous ensemble, il va y avoir de la pédagogie, j'ai envie qu'on parle des supporteurs, qu'on les associe à toutes ces démarches »*, a rassuré la ministre des Sports, Roxana Maracineanu, découvrant soudain les vertus de la passe à dix.

Ingérence. Mais les supporteurs y sont-ils disposés ? Ils voient l'intervention de l'Etat comme une pure ingérence. *« Que les politiques s'occupent des villes avant de s'occuper des stades »*, tonne Patrice Weynants, président de l'Iris Club de Croix (National 2). *« Ce n'est pas aux politiques de faire la loi dans les stades »*, confirme Didier Saint-Marc, président du club aquitain de Bazas. Un constat unanime. *« Si les gouvernants pouvaient faire leur taf au lieu de nous embêter : on n'est pas contre des mesures, mais par la fédé, pas par l'Etat »*, s'insurge un ancien arbitre de l'Indre.

Le message adressé aux politiques, accusés d'instrumentaliser le débat, voire de le créer et de l'attiser par un effet de loupe médiatique, est clair : *« Circulez, pour vous, il n'y a rien à entendre ! » « Ils en font trop, ça pourrait aggraver le problème »*, estime un supporteur retraité du Football Club de Drancy. *« Le foot est ciblé par le pouvoir car il est médiatisé »*, regrette un ancien du Limoges FC. En somme, le stade, idéalement, relèverait d'un espace autogéré par les supporteurs, comme le sous-entend le président de Bazas : *« Ici, personne ne scande des mots comme "pédé" ou "enculé". Si cela devait arriver, il est certain que le public présent agirait de lui-même pour calmer ou même exclure les fauteurs de troubles. »*

Il faudrait aussi que l'Instance nationale du supportérisme, ce comité Théodule créé en 2017, entre enfin sur le terrain des négociations. Noël Le Graët, pour sa réélection en 2017 à la tête de la FFF, avait promis que des supporteurs seraient admis au sein de la Haute Autorité du football. On attend toujours que cet organe de contrôle de la FFF, qui accueille toutes les instances, ne considère plus les supporteurs comme des pestiférés. *« Laissons faire les dirigeants de club »*, conseille un vieux fan de Drancy. Mais l'Etat jupitérien a encore frappé, avant de s'en mordre les doigts, comme dans bien d'autres dossiers. *« C'est un peu le marteau qui tente d'écraser une mouche*, juge Jean-François Lamour, qui, a contrario, analyse ce manque de dialogue comme une faiblesse structurelle du ministère des Sports. *Déjà, à mon époque, on n'était pas en position de force, mais, là, Roxana Maracineanu n'a plus les moyens. Elle ne le dira pas, mais elle doit s'appuyer sur l'Intérieur, la Justice ou Marlène Schiappa. »* Qu'en pense justement le principal soutien de la ministre des Sports – que Noël Le Graët et la FFF ont vue d'un fort mauvais œil confisquer la balle en assimilant les supporteurs à des homophobes ? Aujourd'hui, Marlène Schiappa la renvoie vers les clubs, *« dont le rôle est primordial. Rappelons-nous le travail de Jean-François Leproux au PSG pour éradiquer le hooliganisme »*.

Au gouvernement, après la crise des gilets jaunes, on guette les moindres départs de feu éventuels. Lieux d'enfermement, les stades ont été aussi, par le passé, des caisses de résonance de l'opinion publique : Tchécoslovaquie en 1968, Irlande en 1969, Yougoslavie en 1990, le Nou Camp du FC Barcelone en 2017… Il ne faudrait pas que la politique entre pour de bon dans les stades et que, en prenant les virages, les olas se transforment en vagues de mécontentement ■

FRANCK CRUSIAUX/REA POUR « LE POINT » (X2)

C’est juste un selfie.

Un selfie qu’on peut envoyer à toutes les copines.
Juste en appuyant sur un bouton.
Un selfie qui peut arriver en un clin d’œil chez les copines
du coin de la rue et chez celles à l’autre bout du monde. Truc de fou.
Et si les garçons le voient aussi, c’est pas grave.
Et les copains des copains des garçons ?
Ceux avec qui on n’a pas forcément envie de partager ce moment.
C’est juste un selfie, un petit moment intime et sympa.
Qui devrait toujours rester intime et sympa.

Nous avons tous de grands pouvoirs.
Nous avons tous de grandes responsabilités.
bienvivreledigital.fr

Kit mains-libres recommandé.

Vous rapprocher
de l’essentiel

orange™

Dior

SAUVAGE

SAUVAGE

PARFUM

Dior

LE NOUVEAU PARFUM

BOUTIQUE EN LIGNE DIOR.COM

Macron poursuit sa « remontada »

Forme. Depuis juillet, le président progresse dans toutes les catégories de la population.

PAR JÉRÔME CORDELIER

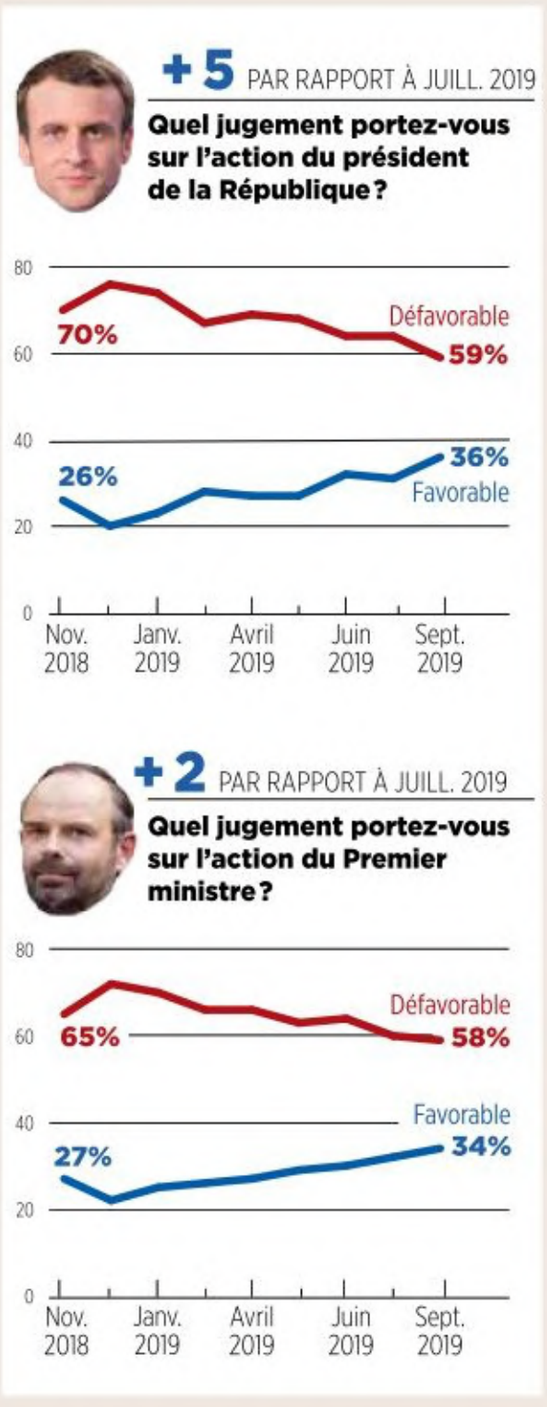
Plus 5 points ! Ceux qui prédisaient à Emmanuel Macron une rentrée houleuse en seront pour leurs frais. Le chef de l'Etat progresse dans notre baromètre de rentrée Ipsos-*Le Point*. « *Depuis décembre 2018 et la crise des gilets jaunes, qui l'avait fait chuter à 20 % d'opinions favorables, le président a gagné 16 % d'opinions positives* », constate Federico Vacas, d'Ipsos. Ce qui porte le patron de l'exécutif à 36 % d'opinions favorables, loin devant François Hollande à une période équivalente (13 %), mais en retrait par rapport à Nicolas Sarkozy (46 %). Autre source de satisfaction pour le chef de l'Etat que cette *remontada* qui dure : il progresse dans toutes les catégories de la population. Trois points de plus chez les sympathisants LR (40 % d'opinions favorables), 6 points de plus chez ceux qui se disent proches du PS (32 %) et même 9 points de plus chez les électeurs de La France insoumise (17 %) ! S'il séduit de plus en plus de cadres, socle électoral macroniste (+ 12 %, à 58 % d'opinions favorables), Emmanuel Macron a aussi une dynamique positive chez les employés (+ 12 %) ainsi que chez les ouvriers (+ 6 %). De quoi rasséréner un président qui a placé sa rentrée sous le signe du « *care* », multipliant les attentions vis-à-vis des plus fragiles. Pendant l'été 2017, Emmanuel Macron avait perdu 10 points d'opinions favorables et encore 7 points l'été suivant (affaire Benalla, démission de Nicolas Hulot). Autant dire qu'est bienvenu ce capital de confiance pour une rentrée sensible – retraites, immigration, PMA… Sans compter que le président repasse devant son Premier ministre, Edouard Philippe, qui progresse, lui, de 2 %, à 34 % d'opinions favorables. Il n'y a pas de petit plaisir ■

Baromètre Ipsos – « Le Point ». Quel jugement portez-vous sur l'action des personnalités politiques suivantes ?

MARLÈNE SCHIAPPA
+ 4 points

Violences conjugales, chants homophobes dans les stades… Les combats que mène Marlène Schiappa en cette rentrée trouvent un écho dans la population. Avec 25 % d'opinions favorables, la secrétaire d'Etat s'affirme comme un poids lourd du gouvernement, numéro deux en popularité après Jean-Luc Le Drian.

		TOTAL FAVORABLE %	TOTAL DÉFAVORABLE %	TOTAL FAVORABLE % RAPPEL JUILLET 2019	TOTAL DÉFAVORABLE % RAPPEL JUILLET 2019
+ 2	Nicolas Hulot	51	39	49	42
– 2	Jack Lang	39	45	41	44
+ 1	Alain Juppé	35	50	34	54
=	Nicolas Sarkozy	34	59	34	60
+ 1	Jean-Yves Le Drian	32	38	31	42
+ 1	Xavier Bertrand	29	43	28	49
=	Marine Le Pen	29	63	29	66
=	Marion Maréchal	27	62	27	64
+ 2	François Hollande	27	65	25	69
– 1	Martine Aubry	26	57	27	59
– 2	Ségolène Royal	26	61	28	63
– 1	Bernard Cazeneuve	25	51	26	56
+ 4	Marlène Schiappa	25	52	21	55
– 2	François Baroin	24	44	26	45
=	Valérie Pécresse	24	52	24	56
+ 2	Jean-Michel Blanquer	23	44	21	47
– 1	Gérard Collomb	23	50	24	53
– 1	Bruno Le Maire	23	53	24	56
– 2	Anne Hidalgo	23	60	25	59
+ 1	Benoît Hamon	23	61	22	66
=	Jean-Luc Mélenchon	23	67	23	70
=	Yannick Jadot	22	38	22	41
– 2	François Bayrou	22	64	24	63
+ 5	François Fillon	22	68	17	74
+ 2	Gérald Darmanin	21	48	19	51
+ 1	Agnès Buzyn	20	48	19	49
– 2	Nicolas Dupont-Aignan	18	65	20	65
+ 1	Christophe Castaner	18	65	17	68
– 1	Christian Estrosi	17	54	18	59
+ 1	Manuel Valls	15	74	14	77
+ 3	Benjamin Griveaux	13	47	10	53
+ 1	Laurent Wauquiez	13	66	12	72
– 3	Muriel Pénicaud	12	46	15	44
– 3	Eric Ciotti	12	46	15	50
+ 3	François de Rugy	12	60	9	72
=	Olivier Faure	10	41	10	44



Enquête réalisée sur un échantillon national représentatif de la population française de 1 009 personnes âgées de 18 ans et plus, interrogées par Internet les 13 et 14 septembre 2019. Méthode des quotas.

CHRISTOPHE ARCHAMBAULT/AFP - CHAMUSSY/SIPA - CHRISTOPHE MORIN/IP3 PRESS/MAXPPP

COMMUNIQUÉ

Avec CRISTALINE, offrez une nouvelle vie à vos bouteilles plastique !

CRISTALINE EST L'EAU PRÉFÉRÉE DES FRANÇAIS* POUR SON EAU DE SOURCE DE GRANDE QUALITÉ À PETIT PRIX ET SON ENGAGEMENT POUR L'ENVIRONNEMENT.

Afin de réduire l'empreinte environnementale de son activité, **Cristaline** a installé en 2015 sa première machine de collecte de bouteilles plastique vides. Elles sont transformées à RoxPet, son usine de recyclage, en plastique recyclé. Celui-ci permet de fabriquer de nouvelles bouteilles pour son eau de source **Cristaline**. Une véritable économie circulaire mise en place avec l'aide du consommateur !

DES MACHINES POUR RECYCLER LES BOUTEILLES VIDES

Pour être acteur du recyclage et offrir une nouvelle vie aux bouteilles plastique de couleur claire, il vous suffit de vous rendre sur le parking de l'un des 86 magasins partenaires équipés d'une Ecobox (liste sur www.moneaucristaline.fr). Vous vous verrez récompensé d'une gratification de 1 centime par bouteille vide rapportée.

LES CONSOMMATEURS SÉDUITS PAR LA DÉMARCHE

Les machines comptent jusqu'à 200 utilisateurs par jour, qui rapportent en moyenne 20 bouteilles.

« C'est bien de recycler, c'est bien pour la planète et pour les enfants »
***Caroline**, Chelles*

FABRICE TERSEN, DIRECTEUR DU MAGASIN AUCHAN BÉTHUNE :

« Nous avons été parmi les premiers à installer une machine, en juin 2015, face à l'entrée principale du magasin. La mobilisation des équipes a permis très vite de monter en puissance. L'an passé 1,3 million de bouteilles ont été recyclées ici à Béthune grâce aux consommateurs ! »

Bernard Loquet Directeur Roxpet, en charge du déploiement des ECOBOX

« Nos machines de collecte sont issues d'une technologie innovante et fabriquées en France. La machine broie directement chaque bouteille pour la transformer en « paillettes ». Le magasin partenaire s'occupe de l'entretien des machines, du remplacement et du stockage des sacs de paillettes.

*Lorsque nous livrons de l'eau **Cristaline** en direct à l'hypermarché, nous récupérons les sacs pleins. La matière sera directement transformée en plastique recyclé de qualité alimentaire dans notre usine de recyclage installée dans le Nord. Celui-ci sera utilisé pour fabriquer de nouvelles bouteilles d'eau de source **Cristaline**…*

*Aujourd'hui les bouteilles **Cristaline** 1L5 contiennent 25% de plastique recyclé, sans surcoût pour le consommateur.*

***Cristaline** maîtrise chaque étape de la bouteille recyclable à la bouteille recyclée et cette économie circulaire est unique au monde ! »*

*Source Kantar 2019

Plus de 75 millions de bouteilles déjà recyclées !

Crédit photos : O. Touron - P. Ribes

MBZ, nouveau chef du Moyen-Orient

Repères

1961 Naissance de MBZ.
1979 Il rejoint l'Académie royale militaire de Sandhurst (Royaume-Uni).
2004 A la mort de son père, MBZ devient prince héritier d'Abou Dhabi.
2011 Craignant la contagion du Printemps arabe, il soutient les pouvoirs militaires de la région.
2014 Son frère, qui préside les Emirats, est victime d'un AVC. MBZ dirige de fait le pays.
2017 Il est à l'origine du blocus terrestre, maritime et aérien contre le Qatar.

Souverain. Le prince héritier Mohammed ben Zayed au palais Al-Shati à Abou Dhabi, capitale des Emirats arabes unis, le 12 janvier.

Emirats. Mohammed ben Zayed, alias MBZ, homme fort et interlocuteur privilégié de Washington, remodèle le monde arabe.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL ARMIN AREFI

Un 4 x 4 Nissan se gare à l'ombre dans un parking d'Abou Dhabi. La portière du conducteur s'ouvre et un homme en keffieh et tunique blanche s'extrait du véhicule. Fines lunettes noires et barbe taillée de près, cet homme à l'allure svelte pénètre dans un restaurant australien prisé du quartier d'affaires d'El-Mamoura. A son entrée, un client se lève et l'embrasse chaleureusement, puis l'invite à prendre place face à lui. En l'apercevant, un père de famille lui présente son fils et demande s'il peut lui serrer la main, ce qu'il accepte volontiers. « *Quel est ton nom ? Quelle est ton école ?* » lui demande l'homme, avant de le féliciter. « *Je ne m'attendais vraiment pas à voir quelqu'un d'aussi connu ici !* » raconte Mohammad, 11 ans, élève à l'école militaire d'Abou Dhabi. Celui avec lequel il a échangé n'est autre que Mohammed ben Zayed, le prince héritier d'Abou Dhabi. Frère de Khalifa ben Zayed, le président des Emirats arabes unis, affaibli par un AVC en 2014, celui que l'on appelle par ses initiales, « MBZ », dirige de fait le pays. Il palabre aujourd'hui en toute tranquillité, au milieu de tous.

« *Tout le monde aime cheikh Mohammed ici, il est comme un père pour nous* », glisse une femme en abaya noire au sujet du prince de 58 ans. A quelques tables de là, un Emirien tente discrètement de capter la scène avec son téléphone portable. Un homme qui suivait le prince le surprend : « *N'oubliez pas de poster la vidéo sur les réseaux sociaux* », insiste-t-il. Derrière son apparence simple, Mohammed ben Zayed est sans doute l'un des leaders les plus puissants du Moyen-Orient. D'Algérie à l'Iran, il marque de son empreinte toutes les crises secouant la région et imprime sa vision jusqu'à la Maison-Blanche.

Décembre 2016. Un mois avant la prestation de serment de Donald Trump, Mohammed ben Zayed se rend secrètement à New York, sans même prévenir le président Barack Obama. Il y retrouve Jared Kushner, le gendre et futur conseiller du président. A leurs côtés, Steve Bannon, stratège de Trump, et Michael Flynn, futur conseiller à la sécurité nationale. « *MBZ a travaillé à forger la pensée de personnalités clés dans l'administration américaine à venir,* affirme Barbara Leaf, ambassadrice des Etats-Unis aux Emirats arabes unis de 2014 à 2018, désormais chercheuse au Washington Institute for Near East Policy. *Ce qui frappe lorsqu'il est face à vous c'est qu'il est très méthodique. Vous pouvez percevoir la mécanique de sa pensée s'articuler lorsqu'il analyse la moindre question que vous lui posez et qu'il choisit scrupuleusement ses mots pour y répondre. Il possède une vision stratégique, ce que vous ne trouvez pas chez les autres dirigeants du Moyen-Orient.* » Après cette rencontre, Mohammed ben Zayed restera en contact permanent avec l'influent Jared Kushner via la messagerie WhatsApp. A travers lui, le prince héritier entend influencer directement la politique du futur président des Etats-Unis.

Trois mois plus tard, MBZ retrouve le trio de conseillers à dîner à Riyad, en marge du premier déplacement à l'étranger du président Trump. Autour de la table, un nouvel invité : le jeune Mohammed ben Salmane, alors vice-prince héritier d'Arabie saoudite, que Mohammed ben Zayed s'est efforcé de « vendre » à Washington comme le nouvel homme fort du pays. Dans le plus grand secret, les deux princes arabes informent leurs hôtes de leur souhait de punir le Qatar en raison de son soutien aux Frères musulmans, bête noire d'Abou Dhabi et de Riyad. Dans cette entreprise à haut risque, ils réclament le soutien de Washington, pourtant également allié du Qatar. Pour y parvenir, MBZ a pris soin de tenir à l'écart le secrétaire d'Etat américain, Rex Tillerson, fin connaisseur de la région.

Embargo. Le couperet tombe trois jours plus tard. L'agence de presse nationale qatarienne QNA publie une dépêche attribuant à l'émir du Qatar, Tamim ben Hamad al-Thani, des propos étrangement bienveillants à l'égard des Frères musulmans et de l'Iran. Ces déclarations servent de prétexte à Abou Dhabi et Riyad pour imposer le 5 juin 2017 un embargo total contre leur voisin Deux jours plus tard, le blocus émiro-saoudien est adoubé par Trump sur Twitter. « *MBZ est allé jusqu'à influencer la Maison-Blanche contre le Qatar,* peste un responsable qatarien. *Ce n'était pas un blocus. Il y avait des troupes émiriennes et saoudiennes massées à la frontière : l'étape d'après devait être une invasion de notre territoire.* »

C'était oublier que le Qatar abrite la plus grande base des Etats-Unis au Moyen-Orient, avec plus de 10 000 soldats. Apprenant la nouvelle du blocus alors qu'il est en déplacement en Australie, le chef de la diplomatie américaine, Rex Tillerson, fait feu de tout bois pour ramener Donald Trump à la raison. Et arrive à ses fins. Il est chargé par le président de jouer les médiateurs entre les trois alliés arabes de Washington, à la grande fureur du maître des Emirats. D'après ■■■

Emirats arabes unis : petits mais richissimes

82 880 km²
Superficie du pays, soit 6,5 fois plus petit que la France

10,4 millions d'habitants,
dont seulement 12 % d'Emiriens.

6 %
des réserves prouvées de pétrole au monde (98 milliards de barils)

7e
réserve de gaz au monde (6 100 milliards de mètres cubes)

700 milliards de dollars
Valeur des actifs détenus par Abu Dhabi Investment Authority, l'un des plus grands fonds d'investissement au monde, dont MBZ est le vice-président.

41 476 de dollars
PIB par habitant en 2018 (45 877 en France)

ANDREW CABALLERO-REYNOLDS/AFP

MBZ au chevet des généraux arabes

Tunisie

Il a soutenu financièrement la campagne présidentielle de 2014 de **Béji Caïd Essebsi** pour faire barrage aux islamistes d'Ennahdha.

Egypte

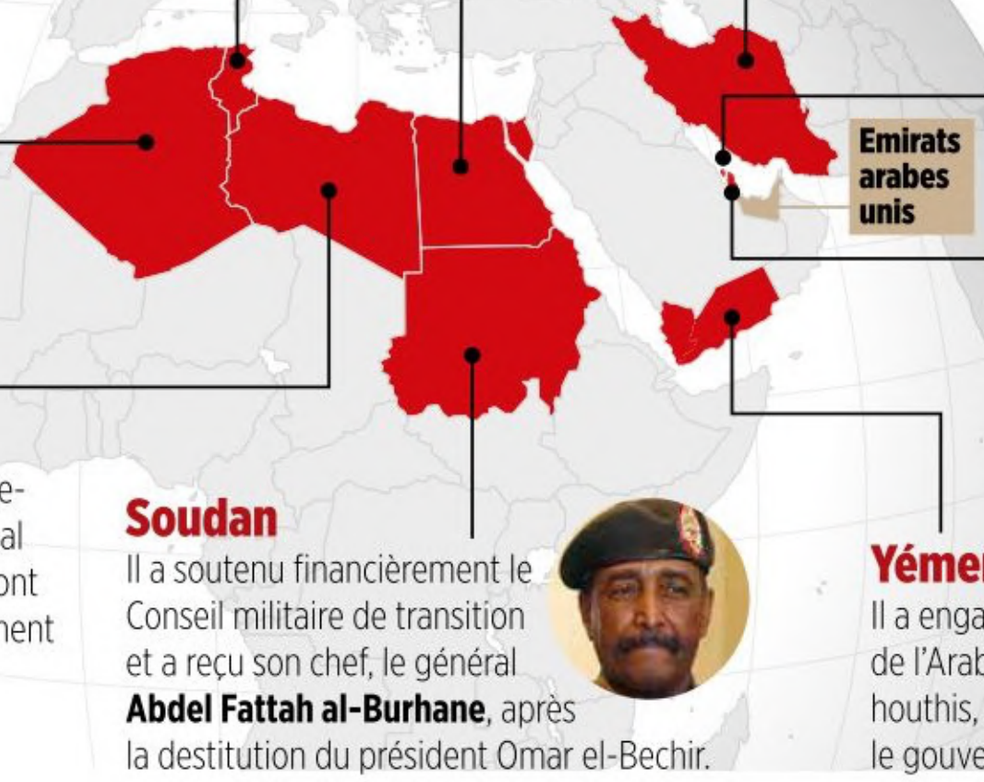
Il a apporté une aide financière clé au maréchal **Abdelfattah al-Sissi**, après qu'il a renversé le président islamiste Mohammed Morsi au terme d'un coup d'Etat de l'armée.

Iran

Il encourage la stratégie américaine de « pression maximale » contre la République islamique pour l'amener à changer de comportement au Moyen-Orient.

Algérie

Il entretient des liens de proximité avec le chef d'état-major de l'armée, **Gaïd Salah**, qui effectue de nombreuses visites à Abou Dhabi et dont les manifestants réclament le départ.



Bahreïn

Il a envoyé ses troupes aux côtés de l'armée saoudienne en mars 2011 pour mater la révolte populaire de la majorité chiite du pays contre la dynastie sunnite Al-Khalifah au pouvoir.

Qatar

Il est à l'origine du blocus terrestre, maritime et aérien imposé en juin 2017 contre le minuscule émirat qu'il accuse de soutenir les Frères musulmans et de proximité avec l'Iran.

Libye

Il soutient militairement et financièrement l'offensive militaire du maréchal **Khalifa Haftar** contre les forces – dont certaines islamistes – du gouvernement reconnu par l'Onu.

Soudan

Il a soutenu financièrement le Conseil militaire de transition et a reçu son chef, le général **Abdel Fattah al-Burhane**, après la destitution du président Omar el-Bechir.

Yémen

Il a engagé son armée en mars 2015 aux côtés de l'Arabie saoudite pour repousser les rebelles houthis, soutenus par l'Iran, et rétablir au pouvoir le gouvernement reconnu par l'Onu.

■■■ les renseignements américains, la dépêche qatarienne serait un faux commandé directement par Abou Dhabi. « *Quand on connaît la hargne, même l'aversion personnelle de MBZ pour les Qatariens et l'ancien émir Hamad al-Thani, il ne fait aucun doute que c'est lui qui était à la manœuvre*, confirme un ambassadeur occidental qui suit de très près le dossier. *En misant totalement sur Donald Trump, le prince héritier est devenu l'interlocuteur de l'administration américaine au Moyen-Orient. Cela l'a convaincu de sa toute-puissance.* »

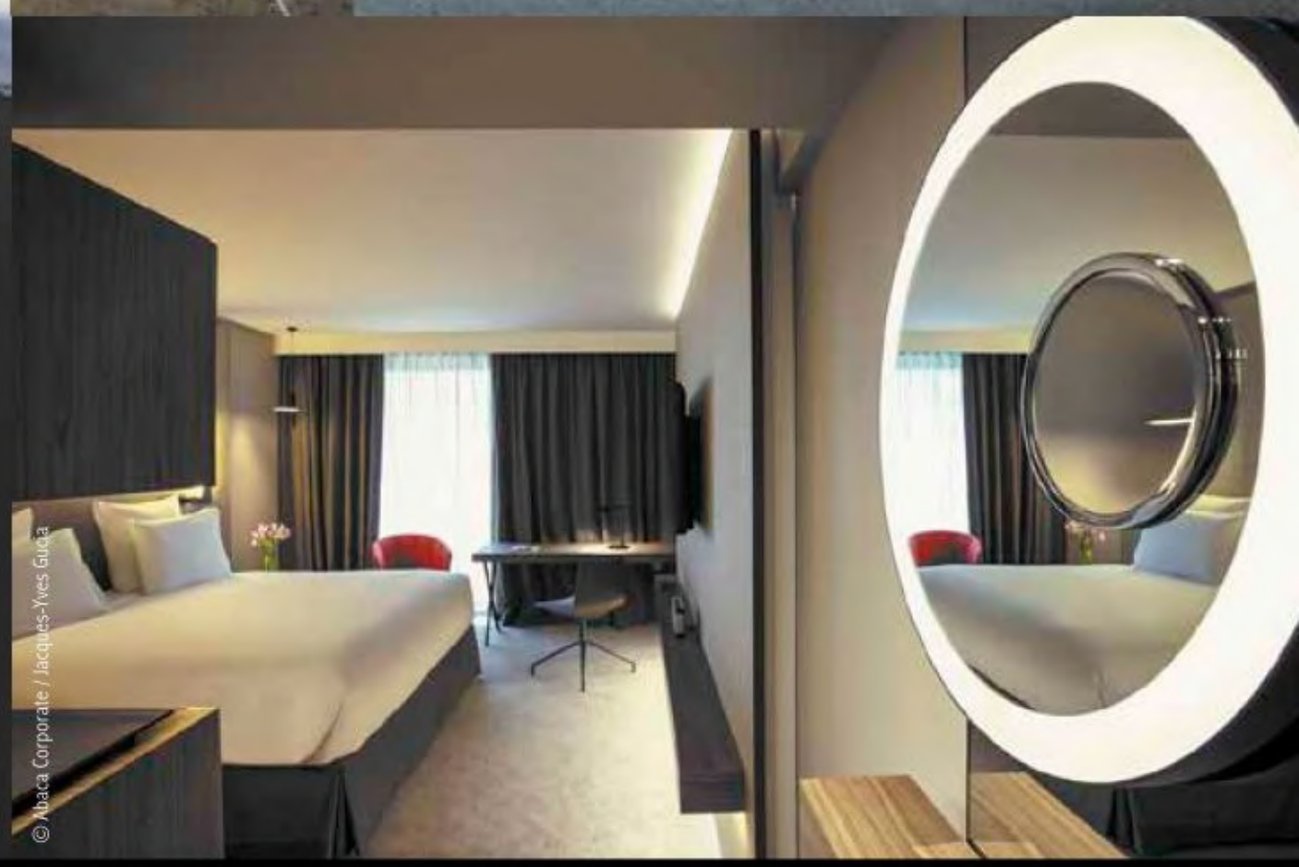
A Abou Dhabi, le prince le plus puissant du Moyen-Orient reste un homme étonnamment disponible. Chaque semaine, le leader de ce pays de 10 millions d'habitants, dont seulement 1 million d'Emiriens, reçoit dans son *majliss* pour échanger avec la population. « *Il serre la main de chacune des trois cents personnes présentes et a un mot pour tout le monde* », confie un diplomate français. Une vidéo montre le prince héritier en train de saluer un vieil homme qui lui demande s'il peut l'embrasser sur le front en signe de respect. Or c'est le leader émirien qui s'incline soudain face à son aîné,

Accessible. Le prince héritier se laisse volontiers prendre en photo. Ci-dessus avec une cliente dans un restaurant australien d'Abou Dhabi, où il a l'habitude de déjeuner en toute simplicité.

ARMIN AREFI - AMINE LANDOULSI/AFP - KAZUHIRO NOGI/AFP - AFP - JULIEN MATTIA/NURPHOTO/AFP - FAROUK BATICHE/AFP

région, le souverain d'Abou Dhabi fonde en 1971 les Emirats arabes unis, fédération de sept émirats, dont Abou Dhabi est le plus vaste et le plus riche en pétrole. « *Cette alliance s'est basée sur un compromis encore valable aujourd'hui*, explique Jean-Loup Samaan, professeur en études stratégiques associé au Collège national de défense des Emirats arabes unis. *Abou Dhabi contrôle le pouvoir politique et redistribue en échange une partie de ses recettes aux six autres principautés.* » Concentrant près de 6 % des réserves prouvées de pétrole dans le monde, il possède des moyens quasi illimités. En moins d'un demi-siècle, les Emirats connaissent une ascension fulgurante. Si les températures estivales brûlantes et les vents de sable obstruant la vue des gratte-ciel témoignent encore de la présence pas si lointaine du désert, Abou Dhabi possède ■■■

« En misant sur Trump, MBZ est devenu l'interlocuteur de l'administration américaine au Moyen-Orient. » Un ambassadeur occidental



OUR WORLD IS YOUR PLAYGROUND*

BORDEAUX . CANNES . MARSEILLE . MONTPELLIER . PARIS . TOULOUSE

pullman
HOTELS AND RESORTS

Book now on pullmanhotels.com
*Notre monde est votre terrain de jeu

Alliance. Donald Trump recevait Mohammed ben Zayed à la Maison-Blanche, le 15 mai 2017.

■■■ aujourd'hui tous les attributs d'une métropole mondialisée. *« A l'époque, Abou Dhabi n'était qu'un petit émirat, sans armée ni police, et personne ne pensait que l'on pourrait survivre,* rappelle Zaki Nusseibeh, conseiller successif du président Zayed puis de son fils Mohammed, aujourd'hui ministre d'Etat. *Grâce à sa personnalité et sa vision, cheikh Zayed a réussi à créer un nouvel Etat prospère. Parce qu'il a promu la modération auprès de son peuple et qu'il a œuvré à la paix et à la sécurité dans le monde. C'est avec ces valeurs qu'a grandi son fils Mohammed. »*

Le succès des Emirats repose sur trois piliers : le pétrole, l'éducation et la tolérance. Le père de la fédération a ouvert des écoles et scolarisé les femmes. Son fils MBZ a importé à Abou Dhabi la Sorbonne et la New York University. *« Un jour, il m'a confié que son pays était comme une belle villa dans un environnement de tensions, d'instabilité et de fanatisme,* confie le diplomate français. *Sa préoccupation était de poursuivre l'essor des Emirats dans ce contexte d'insécurité. Pour cela, le principal atout était l'éducation des jeunes avec une vision moderne du monde pour affronter les défis de la société. Le modèle émirien s'inspire dans une certaine mesure de Singapour. »* Avec 93,8 % de la population alphabétisée et un taux de scolarisation de 95 % dans le primaire et de 92,8 % dans le secondaire, les Emirats sont aux avant-postes dans le monde arabe. Ils le sont également sur la condition des femmes. Si la vie des Emiriennes reste régie par les lois de la charia, elles sont majoritaires à l'université (70 %) et demeurent omniprésentes dans la fonction publique. Neuf Emiriennes sont ministres et le prochain Conseil national fédéral, sorte de Parlement consultatif, devrait compter 50 % de femmes.

La « *tolérance* » est aujourd'hui le slogan phare des Emirats, pays aux « *200 nationalités* » du fait de la présence majoritaire de travailleurs étrangers. Le prince héritier a d'ailleurs baptisé l'année 2019 « *année de la tolérance* », formule qui s'affiche en lettres géantes sur les façades vitrées des plus grands immeubles d'Abou Dhabi. Le gouvernement émirien possède même depuis 2016 un ministère consacré à ce thème. Suivant l'école malékite, branche modérée de l'islam sunnite, et très discret sur sa pratique religieuse, le maître d'Abou Dhabi est allé jusqu'à renommer en 2017 la mosquée Mohammed ben Zayed, l'une des plus grandes de la capitale, en « *mosquée Marie, mère de Jésus* ». Sa prière achevée, Mohammed, ingénieur d'origine palestinienne, rechausse ses sandales laissées sur le perron. « *Cette mosquée est un symbole montrant que nous n'avons aucun problème avec les autres religions,* explique le fidèle au sujet de l'édifice, construit en 1989. *Vous savez, un vrai musulman considère Jésus comme un prophète.* »

Face à l'imposante mosquée se dresse un grand bâtiment aux courbes arrondies flanqué de la croix chrétienne. Il s'agit de l'église copte orthodoxe Saint Anthony. « *Cela témoigne de la sagesse et du caractère progressiste du prince héritier,* estime Goostime, chrétien originaire du Nigeria. *Même si nous sommes dans un pays musulman, il permet à la majorité de la population de pratiquer librement son culte.* » En février, MBZ a frappé un grand coup en invitant pour la première fois le pape François dans la péninsule Arabique afin d'y célébrer une messe en plein air, devant plus de 170 000 personnes. « *MBZ a été extrêmement habile pour forger une image de progrès et de liberté des Emirats en direction de l'Occident, mais il ne s'agit que d'image* », raille le responsable qatarien. Si le prince fait preuve d'une grande tolérance vis-à-vis des monothéismes, il abhorre en revanche toute manifestation politique de l'islam.

Purge. A en croire ses proches, cette aversion pour les Frères musulmans remonte à son enfance : son tuteur, Ezzedine Ibrahim, était un membre influent de la confrérie aux Emirats. « *C'était une bonne personne mais elle représentait un courant de pensée rigoriste,* se souvient Zaki Nusseibeh. *A l'époque, les Frères musulmans étaient très influents dans le système éducatif. Or ses membres ne permettaient pas de poser la moindre question. Pour eux, l'islam était la seule religion et tous les autres croyants étaient considérés comme des mécréants. Daech et Al-Qaeda se fondent aujourd'hui sur les mêmes textes que les Frères musulmans.* » S'il ne s'est pas laissé endoctriner, MBZ ■■■

AL DRAGO/NYT-REDUX-REA

La « tolérance » est aujourd'hui le slogan phare des Emirats, pays aux « 200 nationalités ».

HURTIGRUTEN

ESCALES GRANDEUR NATURE

© Hurtigruten - RCS Paris B 449 035 0005 - IM075100037

LUMIÈRES D'HIVER EN NORVÈGE

Promesse d'aurores boréales : vous n'en voyez pas, vous serez nos invités*
Admirer les lumières dansantes des aurores boréales depuis le pont du navire restera sans aucun doute le souvenir le plus fort de votre croisière en Norvège. Embarquez sans tarder pour vous immerger au cœur d'une nature grandiose et vivre ce phénomène envoûtant. Partez confiant, si les aurores boréales ne sont pas au rendez-vous, Hurtigruten vous offre votre voyage l'année suivante*.

© HURTIGRUTEN

© HURTIGRUTEN

© HURTIGRUTEN

CROISIÈRE EN NORVÈGE
SOUS LES AURORES BORÉALES

BERGEN-BERGEN : 12 JOURS

Départs quotidiens de Bergen du 01.10.19 au 31.03.20

À partir de **1222 € TTC****

VOTRE VOYAGE COMMENCE DANS VOTRE AGENCE DE VOYAGES, SUR HURTIGRUTEN.FR OU AU 01 82 88 85 01

* Offre soumise à conditions, valable pour la réservation d'un voyage Bergen-Kirkenes-Bergen du 01.10.19 au 31.03.20. Si aucune activité n'a été enregistrée par le navire lors de la navigation, nous vous offrons un voyage de 7 jours (cabine intérieure double et demi-pension, hors transport aérien), l'année suivante. Conditions sur hurtigruten.fr/aurores-boreales.
** Prix par personne, en pension complète, en cabine intérieure double pour un voyage de 12 jours (hors transport aérien).

■■■ en a gardé une haine tenace. Aux Emirats, les Frères musulmans, qui formaient l'essentiel des cadres depuis les années 1970, ont subi de vastes purges, notamment en 2008 et 2011, et croupissent depuis en prison après des procès iniques.

Le prisme anti-islamiste de MBZ détermine entièrement sa politique étrangère, très offensive depuis le Printemps arabe de 2011. « *Pour Sa Majesté, ce qu'on appelle le Printemps arabe n'a pas été la concrétisation d'aspirations populaires mais la tentative des Frères musulmans de s'emparer du pouvoir,* explique le politologue émirien Jamal al-Suwaidi, directeur du Emirates Center for Strategic Studies and Research. *Les Emirats ont renforcé l'Etat-nation, car sa déstabilisation mènerait au chaos.* » En Egypte, Mohammed ben Zayed et ses pétrodollars se sont portés au secours du maréchal Abdel Fattah al-Sissi après son coup d'Etat contre le président Mohamed Morsi, issu des Frères musulmans. En Libye, il apporte un soutien financier et surtout militaire au maréchal et ancien kadhafiste Khalifa Haftar contre les forces – dont certaines islamistes – du gouvernement reconnu par l'Onu. En Algérie, MBZ entretient des liens très étroits avec le chef d'état-major de l'armée, Gaïd Salah, dont les manifestants réclament en vain le départ, tandis qu'au Soudan le prince héritier a soutenu financièrement le Conseil militaire de transition du général Abdel Fattah al-Burhane face à la révolte populaire. Mais ce chèque en blanc aux généraux arabes les a autorisés à réprimer dans le sang toute forme de contestation. « *MBZ est l'architecte de la contre-révolution au Moyen-Orient en faveur du règne des militaires* », analyse Andreas Krieg, professeur au King's College de Londres, qui a longtemps enseigné au Qatar.

Dans un monde arabe où les espoirs démocratiques ont cédé la place à une vaste crise économique et sociale, les Emirats offrent d'appliquer leur modèle : un libéralisme économique exacerbé couplé à une gestion personnelle et autoritaire du pouvoir. « *MBZ ne voit pas la participation de la société comme une opportunité mais comme une menace* », estime Andreas Krieg.

Médiation. Alors qu'Abou Dhabi et Riyad imposent un embargo total au Qatar le 5 juin 2017, – adoubé deux jours plus tard par Trump sur Twitter –, Emmanuel Macron reçoit le prince héritier à l'Elysée, le 21 juin 2017.

Mohammed ben Zayed est l'incarnation de la militarisation à marche forcée des Emirats. Diplômé à 18 ans de l'académie militaire britannique de Sandhurst, cet ancien pilote de chasse a gravi tous les échelons de l'armée émirienne jusqu'à en devenir en 2005 commandant suprême adjoint. « *C'est un militaire qui raisonne en temps que tel, avec un sacré tempérament. Il est très autoritaire et ne supporte pas la contradiction,* explique l'ambassadeur occidental qui l'a côtoyé. *Il croit en l'usage de la force et a développé son armée avec des moyens considérables pour en faire la Sparte du Moyen-Orient.* » Contrairement aux autres pays du Golfe, l'armée émirienne est respectée. Elle a notamment prouvé son efficacité au Yémen, où elle est engagée depuis 2015 au côté de l'Arabie saoudite. « *En termes de moyens humains et logistiques, c'est une guerre menée par les Emiriens. Pendant quatre ans, ils ont réalisé des opérations qui impliquaient près de 4 000 hommes,* rappelle l'expert militaire Jean-Loup Samaan. *Pour une armée arabe, les Emirats ont une capacité expéditionnaire hors du commun.* » Grâce aux Emirats, la menace houthie, ces rebelles yéménites soutenus par l'Iran, a été anéantie dans le sud du pays. Mais le prince héritier sait aussi se montrer pragmatique. Alors que le conflit s'enlise dans le nord et que les dizaines de milliers de victimes civiles ont entaché l'image des Emirats, Abou Dhabi vient d'annoncer qu'il allait entamer son retrait du pays.

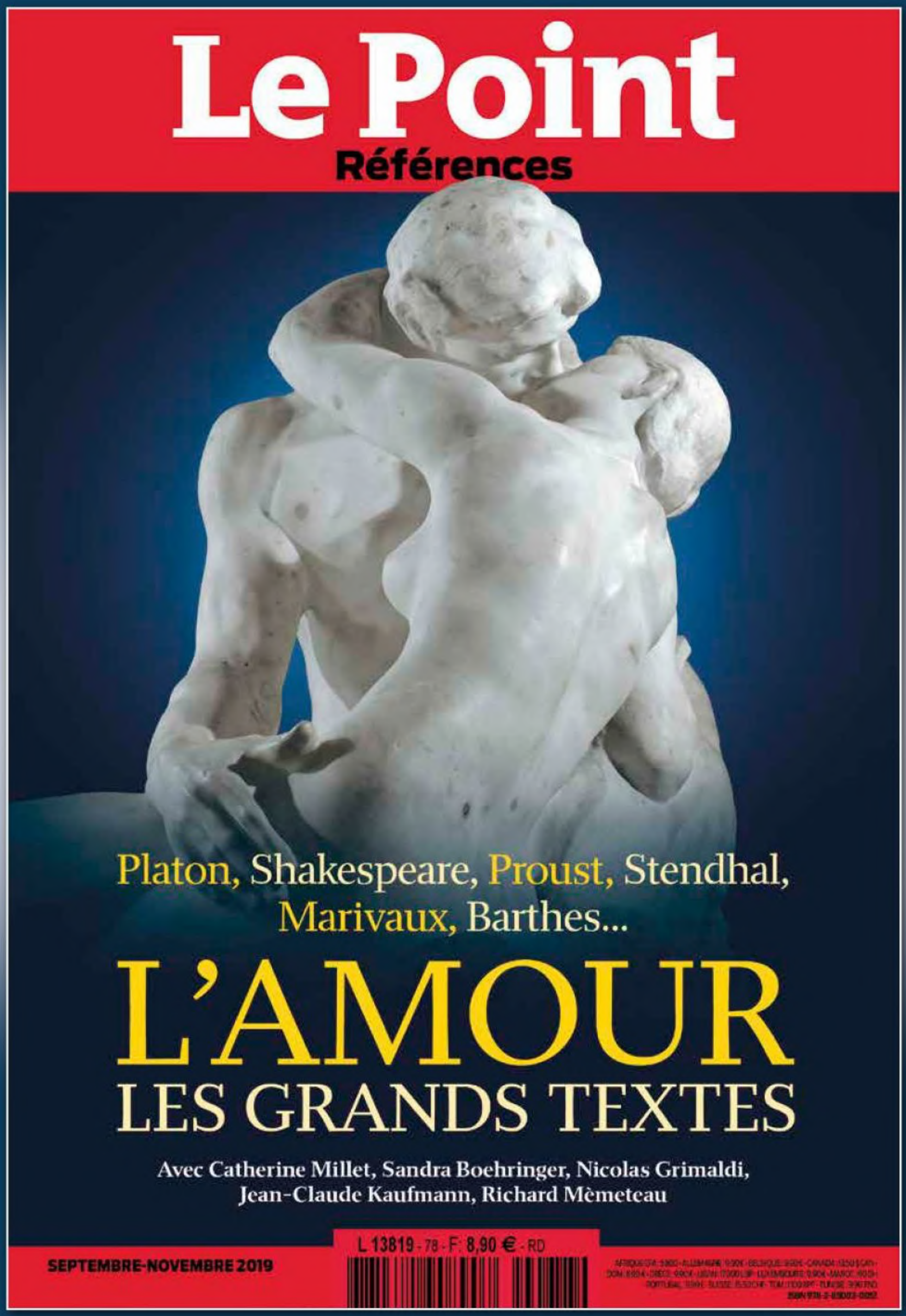
Réseaux sociaux. « *Les Emirats sont la véritable* success story *du Moyen-Orient,* s'enthousiasme l'ambassadeur occidental. *Abou Dhabi est devenu le seul vrai pôle de stabilité et de développement.* » Une destination sûre et prospère dont se met à rêver une partie de la jeunesse arabe. Mais, aux Emirats arabes unis, bonheur ne rime pas avec démocratie. Le pays est un des plus contrôlés au monde. Il ne possède aucun parti politique et n'a jamais connu d'élection au suffrage universel. Et gare à quiconque ose critiquer le prince héritier. En 2017, Nasser ben Ghaith, défenseur des droits de l'homme, a été condamné à dix ans de prison pour des tweets. L'année suivante, un autre militant, Ahmed Mansoor, a reçu la même peine pour avoir « *nuit à l'image des Emirats* ». Début septembre, le gouvernement émirien a chargé son Conseil national des médias (CNM) d'accentuer le contrôle des réseaux sociaux pour « *renforcer la stature des Emirats* ».

Directeur général du CNM, Mansour al-Mansouri affirme que « *la liberté d'expression est accordée à tout le monde aux Emirats, aussi longtemps que vous ne diffusez pas de discours de haine ou extrémiste* ». Est-il seulement possible d'émettre le moindre reproche à l'encontre de MBZ ? « *Depuis l'enfance, nos dirigeants se sont occupés de nous. Ils nous ont assuré une éducation et des soins gratuits, nous ont octroyé une bourse d'études et un prêt pour notre maison,* rappelle ce trentenaire en keffieh et tunique blanche. *Malgré tout, Sa Majesté continue à rencontrer des gens dans son majliss : mais pourquoi donc critiquerais-je ceux qui nous dirigent ?* » ■

DAVID NIVIERE/SIPA

« Il a développé son armée avec des moyens considérables pour en faire la Sparte du Moyen-Orient. » Un ambassadeur occidental

Parlez-moi d'Amour



116 pages - 8,90 €

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

et sur boutique.lepoint.fr

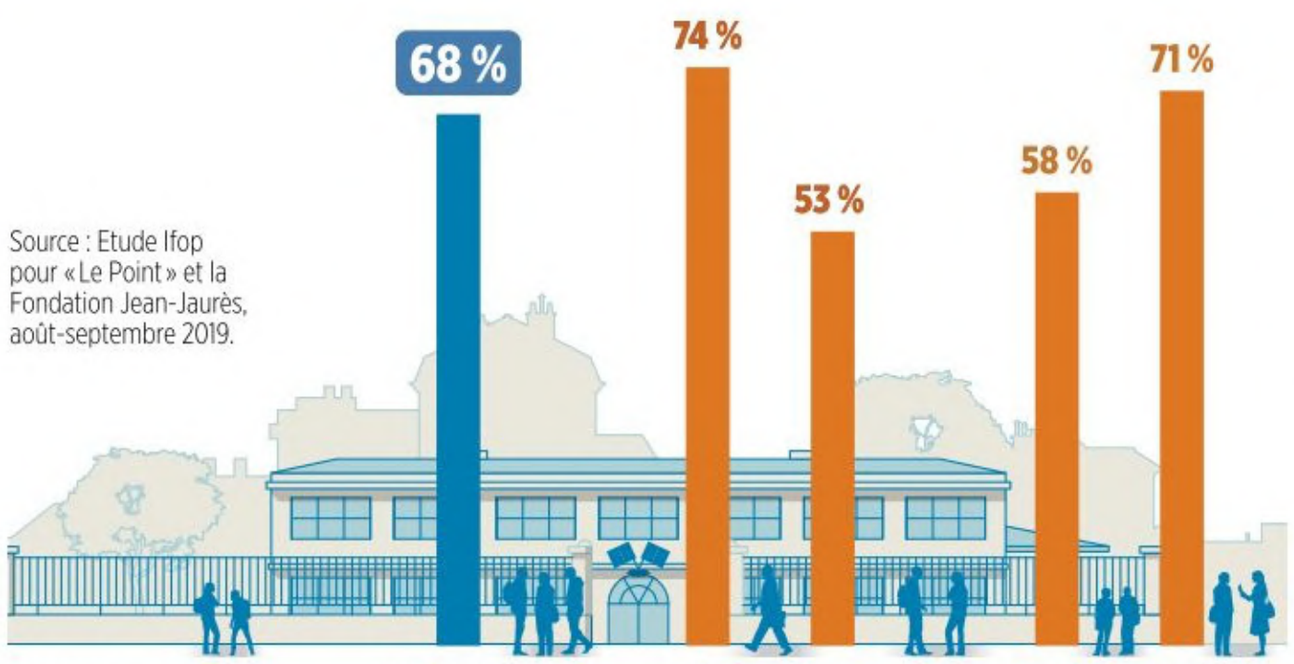
Exclusif. Dans une grande enquête Ifop pour *Le Point* et la Fondation Jean-Jaurès, le politologue Jérôme Fourquet montre l'évolution sur trente ans des opinions et des pratiques des musulmans vivant en France. Un document de référence.

PAR THOMAS MAHLER, CLÉMENT PÉTREAULT ET ÉMILIE TREVERT

C'était il y a trente ans, dans une France où l'on confondait tchador et foulard, sur fond d'actualité iranienne. Le 18 septembre 1989, Ernest Chénière, principal du collège Gabriel-Havez à Creil, écrit aux familles de trois élèves voilées. Les sœurs Leïla et Fatima Achahboun et Samira Saïdani sont interdites de cours tant qu'elles n'acceptent pas d'ôter leur foulard, mais restent les bienvenues dans le centre de documentation et d'information. Dans un pays qui ne connaît pas encore les réseaux sociaux, plusieurs semaines se passent avant que ce bras de fer se transforme en polémique nationale. Le 8 octobre, *Le Courrier picard* lance « l'affaire des foulards ». Deux cents ans après la Révolution, mais aussi cinq ans après l'échec de la loi Savary, la controverse a un air de schisme pour la gauche au pouvoir. Le ministre de l'Education nationale, Lionel Jospin, prône la conciliation, soutenu par son Premier ministre, Michel Rocard. Ministre de l'Intérieur chargé des cultes, Pierre Joxe, soutient, lui aussi, une gestion apaisée. « *C'était une opération politique d'Ernest Chénière, un chiraquien qui a d'ailleurs été élu député en 1993, et a instrumentalisé honteusement l'islamophobie* », persiste-t-il aujourd'hui. Jack Lang juge « *ces foulards très seyants* ». Les « laïcistes » Jean-Pierre Chevènement et Jean Poperen refusent, eux, tout compromis pour une école qui doit être émancipatrice de tout « *présupposé religieux, philosophique ou politique* ». « *Pour la majorité des* ■■■

Des jeunes musulmans très opposés à la loi de 2004

Part de musulmans déclarant en 2019 que les filles devraient avoir le droit de porter le voile au collège et au lycée



Source : Etude Ifop pour « Le Point » et la Fondation Jean-Jaurès, août-septembre 2019.

Infographies : Hervé Bouilly. Illustrations : Philippe Puiseux.

WILLIAM STEVENS/GAMMA

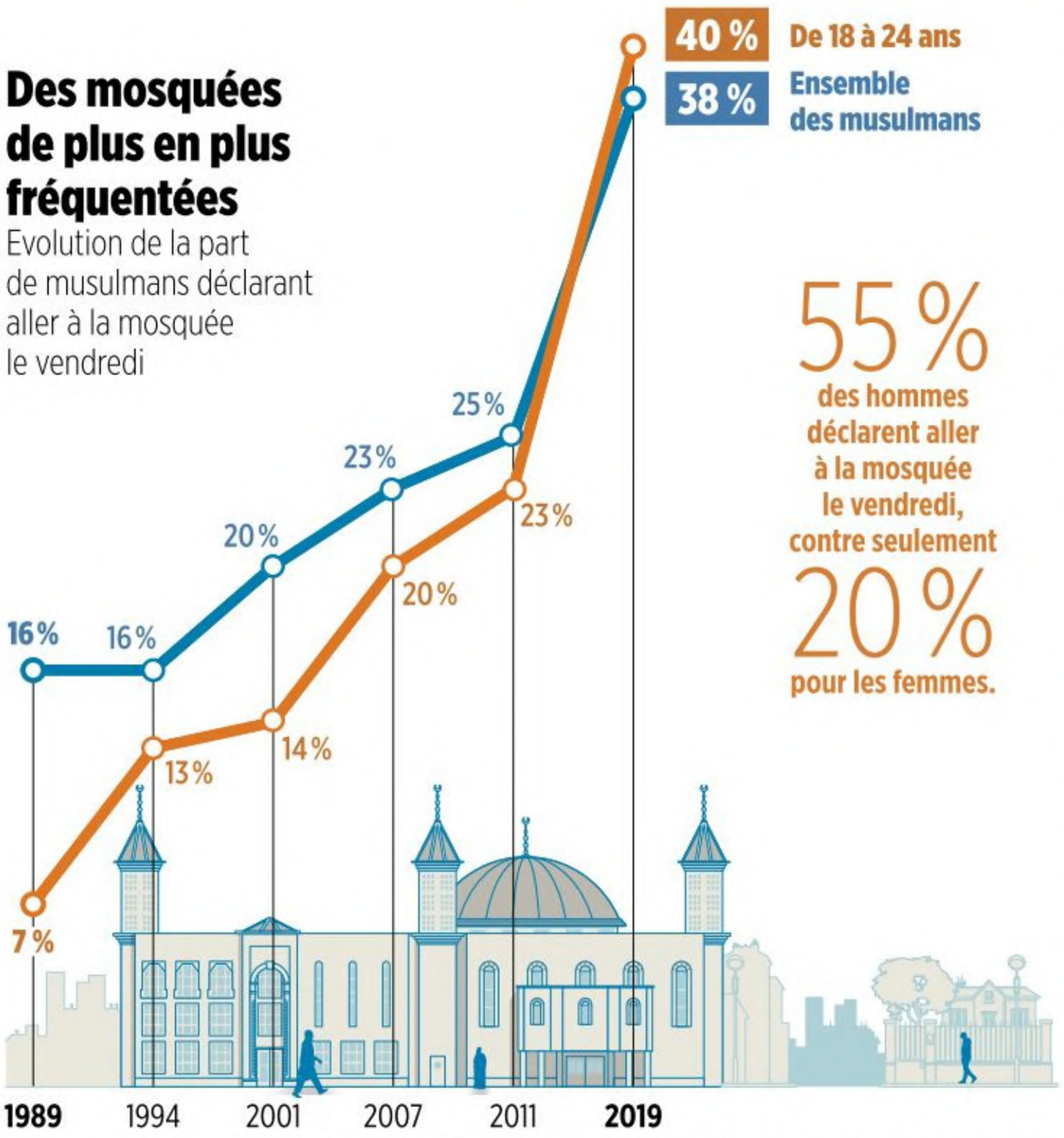
Symbole. Creil, 20 octobre 1989. Exclues un mois plus tôt du collège Gabriel-Havez pour avoir refusé d'ôter leur foulard islamique, Leïla et Fatima Achahboun réintègrent l'établissement. Un accord entre le principal et la famille les y autorise, à condition de se dévoiler dans les salles de classe.

Trente ans après Creil

Ce que pensent les musulmans en France

Des mosquées de plus en plus fréquentées

Evolution de la part de musulmans déclarant aller à la mosquée le vendredi



55 % des hommes déclarent aller à la mosquée le vendredi, contre seulement 20 % pour les femmes.

Source : Etude Ifop pour « Le Point » et la Fondation Jean-Jaurès, août-septembre 2019.

■■■ *socialistes à l'époque, le voile à l'école, ce n'est pas grave. Ils ne comprennent pas le tournant idéologique des années 1980 après la révolution iranienne. Ils se sont désarmés jusqu'à la désagrégation sur ces questions* » estime Didier Leschi, proche de Chevènement à l'époque, et spécialiste de la laïcité. Même bataille côté intellectuels, avec la tribune « Profs, ne capitulons pas ! » signée par Elisabeth Badinter, Alain Finkielkraut ou Régis Debray dans *Le Nouvel Observateur,* à laquelle répond l'« Appel pour une laïcité ouverte » d'Alain Touraine ou Gilles Perrault dans *Politis.* Incompréhension aussi chez les féministes, les historiques Yvette Roudy et Gisèle Halimi expliquant que le voile est un *« apartheid »*, là où les jeunes sont plus conciliantes. Le clivage annonce l'opposition entre les universalistes, qui voient dans le voile la marque d'un islam misogyne, et les féministes intersectionnelles, pour qui il est un accessoire identitaire légitime *(voir p. 78).*

Mais, comme le souligne le livre « Les foulards de la discorde » (L'Aube), l'affaire de Creil a aussi divisé les musulmans. *« Pourquoi ça le gêne le principal que nos filles portent un foulard ? Celles qui viennent avec des minijupes ne le gênent pas »*, arguent alors les parents des collégiennes. Pour un représentant de la Fédération nationale des musulmans de France (FNMF), proche du Maroc, le voile est *« un impératif de pudeur »*. Le recteur de la Grande Mosquée de Paris, proche de l'Algérie, se veut plus modéré, tout en dénonçant une *« attitude discriminatoire »*. Nous sommes au commencement du conflit pour la représentation d'une « communauté musulmane » jugée unie, sur fond de luttes d'influences entre les pays étrangers d'origine. Pour Ghaleb Bencheikh, actuel président de la Fondation de l'islam de France, Creil est une occasion manquée. *« Il aurait suffi qu'une autorité religieuse dise "Circulez, il n'y a rien à voir" et cet avis aurait été plus important que les injonctions à emmitoufler des fillettes à peine nubiles ! Nous avons assisté à la défausse du ministre de l'Education nationale et à celle du Conseil d'Etat. De tergiversation en tergiversation, on se retrouve aujourd'hui avec la burqa »*, se désole l'islamologue.

Deux camps irréconciliables. Symboliquement, 1989, c'est aussi la première fois que l'institut de sondages Ifop se penchait sur les pratiques religieuses des musulmans. S'appuyant sur ce baromètre historique, Jérôme Fourquet, auteur de « L'archipel français » (Seuil), a mené une grande enquête auprès de la population de religion ou de culture musulmane. Les résultats montrent que, contrairement à ce qu'espérait SOS Racisme, Creil ne fut que l'aube d'une montée en puissance de l'orthopraxie. En 1989, seuls 7 % des 18-24 ans déclaraient fréquenter la mosquée le vendredi. Ils sont aujourd'hui 40 %. *« L'évolution générale ne va pas dans le sens d'une sécularisation, mais d'une réaffirmation identitaire et religieuse »*, constate Jérôme Fourquet *(voir p. 66).* Mais son enquête vient aussi rappeler, s'il le fallait, que les « musulmans » ne sont pas un bloc homogène. Seul un tiers des femmes sondées par exemple dit porter le voile.

Aujourd'hui, à Creil, on essaie de tourner la page *(voir p. 74).* Deux camps irréconciliables perdurent : ceux qui y voient les prémices de l'implantation d'un islam politique, et ceux qui l'analysent comme la manifestation d'un racisme latent réfugié derrière le paravent de la laïcité. Cette laïcité qui continue à déchaîner les passions dès lors qu'elle concerne l'école. Sauf que les tensions ont émigré des salles de classe aux cantines ou aux sorties scolaires *(voir p. 76).*

« Quand on se souviendra de 1989, l'Histoire retiendra les tentatives de rapprochement des deux Allemagnes et aura oublié, je l'espère, notre mauvaise querelle de fichus ! » osait croire à l'époque le président du groupe socialiste, Louis Mermaz. Avec trente ans de recul, et quelle que soit son opinion, on peut lui donner tort ■

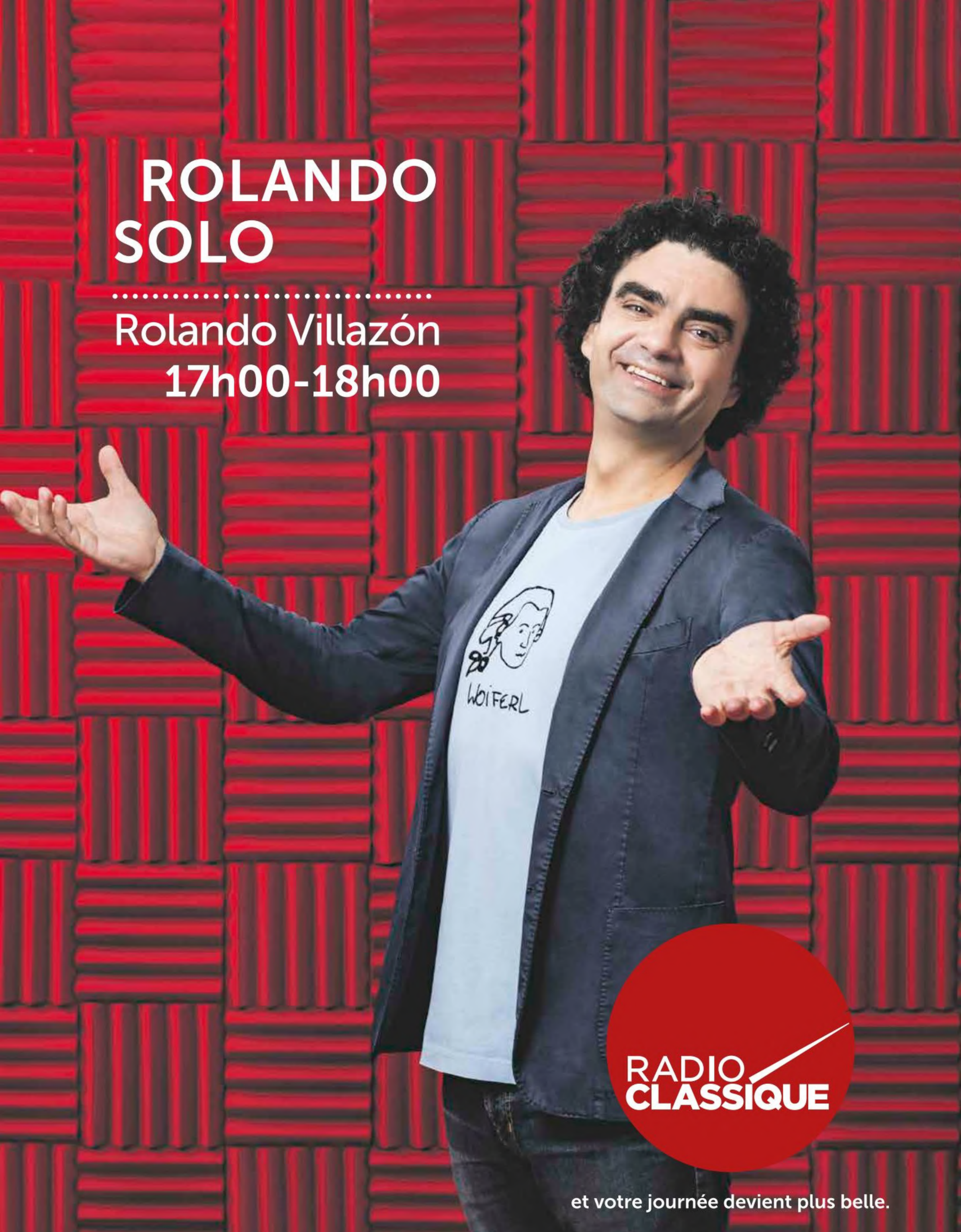
« De tergiversation en tergiversation, on se retrouve aujourd'hui avec la burqa. »

Ghaleb Bencheikh, président de la Fondation de l'islam de France

ROLANDO SOLO

Rolando Villazón

17h00-18h00



RADIO CLASSIQUE

et votre journée devient plus belle.

Fourquet : « Le “tchador” n’a pas encore dit son dernier mot »

Analyse. L’auteur de « L’archipel français » (Seuil) livre les principaux enseignements de sa grande étude auprès de la population musulmane.

PROPOS RECUEILLIS PAR THOMAS MAHLER

Le Point : Il y a trente ans éclatait l’affaire des foulards à Creil. Est-ce un tournant important dans la société française ?

Jérôme Fourquet : A partir du début des années 1980, il y a une prise de conscience collective, par la société française, non seulement de la réalité de la présence d’immigrés de culture musulmane sur son territoire, mais aussi du fait que cette immigration a vocation à rester sur place. La première date symbolique, c’est 1983, avec la Marche des beurs et les grèves dans l’automobile. On commence à parler de « la deuxième génération ». 1989 est une autre date clé, avec cette fois-ci une prise de conscience des défis que représente cette immigration musulmane, notamment sur le principe de la laïcité. Les signes religieux dans les établissements publics ne sont alors plus une problématique dans une société française qui est en train de s’apaiser sur la guerre des deux écoles et qui, comme l’écrit Marcel Gauchet en 1985 dans « Le désenchantement du monde », a déjà bien entamé son processus de sortie de la religion. L’affaire de Creil repose subitement la question de la manifestation du religieux dans l’espace public et, comme le montre bien le livre que viennent de publier les éditions de l’Aube et la Fondation Jean-Jaurès, « Les foulards de la discorde. Retours sur l’affaire de Creil. 1989 », ce retour du religieux, mais musulman, est particulièrement problématique pour la gauche française. La laïcité, élément structurant de l’identité de la gauche française, avait toujours été pensée dans le contexte de l’opposition au catholicisme. Là, elle se retrouve confrontée à la religion musulmane, ce qui change énormément de choses.

Plus globalement, l’affaire de Creil va susciter un intense débat dans la société française autour de l’interrogation sur l’acclimatation possible de l’islam à notre modèle républicain. 1989 ouvre en quelque sorte une nouvelle ère et acte médiatiquement et sociologiquement l’existence de l’islam en France. L’Ifop, qui a pour vocation de suivre les évolutions de fond de la société française, a d’ailleurs commencé cette année-là à sonder et interroger la population de confession ou de culture musulmane. Trente ans après cet événement marquant, *Le Point* et la Fondation Jean-Jaurès ont demandé à notre institut de jeter un nouveau coup de projecteur sur cette population de confession ou de culture musulmane.

Quels sont les principaux enseignements de l’enquête ?

Le premier enseignement réside dans la puissance de l’orthopraxie, qui se renforce au fil du temps, notamment auprès des jeunes générations. L’orthopraxie désigne la capacité d’une religion à fixer des règles comportementales concernant la vie quotidienne et le fait que le public de croyants se conforme aux injonctions de la religion à laquelle il est rattaché spirituellement et culturellement. L’islam en comporte un certain nombre et son empreinte sur la vie quotidienne a gagné du terrain. En 1989, beaucoup ont cru à une crise d’adolescence et qu’il suffisait d’être patient. S’opposant à l’exclusion des collégiennes voilées de Creil, SOS

« Il y a trente ans, les débats tournaient autour du foulard. Aujourd’hui, dans la sphère scolaire, les tensions se cristallisent autour de la question du halal. »

Jérôme Fourquet
Politologue, directeur du département Opinion et stratégies d'entreprise de l'institut de sondages Ifop depuis 2011. Il a reçu le prix du Livre politique pour « L'archipel français. Naissance d'une nation multiple et divisée » (Seuil).

Racisme estimait que « le jean finira[it] par l'emporter sur le tchador ». Avec trente ans de recul, et alors que les jeunes qui avaient 15 ans à l'époque en ont aujourd'hui 45, on voit que l'empreinte de la religion sur cette population ne s'est pas effacée, bien au contraire.

Notre enquête montre ainsi que la proportion de personnes (de confession ou de culture musulmane) déclarant participer à la prière du vendredi à la mosquée a plus que doublé, passant de 16 % en 1989 à 38 % aujourd'hui. C'est spectaculaire. Bien sûr, il s'agit de déclaratif, et il faut donc relativiser cette assiduité affichée. Mais le biais déclaratif était le même dans le sondage de 1989. Ce que ces résultats traduisent, c'est que, dans cette population, la norme sociale est beaucoup plus religieuse aujourd'hui qu'il y a trente ans. Quand on regarde dans le détail, on observe que cette pratique est, comme dans les pays musulmans, beaucoup plus importante chez les hommes (55 % des hommes déclarent fréquenter la mosquée le vendredi, contre 20 % chez les femmes). Des écarts importants apparaissent également selon les tranches d'âge. C'est l'inverse du catholicisme, c'est-à-dire que les générations les plus âgées apparaissent moins sous l'influence de cette injonction à la prière (seulement 28 % des plus de 50 ans disent aller à la mosquée le vendredi), alors que 49 % des jeunes disent se conformer à ce commandement. Le respect du jeûne pendant le ramadan est aussi en progression depuis 1989, passant de 60 % à 66 %. La progression s'est surtout faite au début des années 2000, période où s'est produit un réveil identitaire et religieux dans tout le monde musulman.

Troisième manifestation de l'empreinte religieuse sur la vie quotidienne : nous constatons une chute de la proportion de personnes de religion ou culture musulmane déclarant boire de l'alcool, même occasionnellement, passant de 35 % en 1989 à seulement 21 % aujourd'hui. Il y a sans doute, là encore, un biais déclaratif (et nous n'allons pas vérifier dans leur vie quotidienne !), mais, de nouveau, ce biais déclaratif valait aussi en 1989. Manifestement, à l'époque, le conformisme ambiant dans cette population était moins strict en la matière. Quatrième élément : la forte prégnance du halal, qui ne se limite plus à la viande. Parmi les sondés, 57 % disent consommer uniquement de la confiserie halal, mais 47 % achètent aussi des plats cuisinés halal et 48 % affirment systématiquement regarder la composition des produits alimentaires achetés pour s'assurer qu'ils ne contiennent pas de la gélatine animale ou du porc. Comme le poids de cette population musulmane a augmenté et que l'orthopraxie y est plus répandue, des acteurs économiques ont répondu à cette demande, et un marché s'est créé, facilitant et encourageant en retour le respect du halal par le consommateur. Il y a trente ans, lors de l'affaire de Creil, les débats tournaient autour du foulard. Aujourd'hui, dans la sphère scolaire, les tensions se cristallisent autour de la question du halal. Au regard de ces résultats, on constate que l'évolution générale ne va pas dans le sens d'une sécularisation, mais d'une réaffirmation identitaire et religieuse se manifestant notamment dans les comportements quotidiens.

Qu'avez-vous observé concernant le rapport des musulmans à la laïcité ?

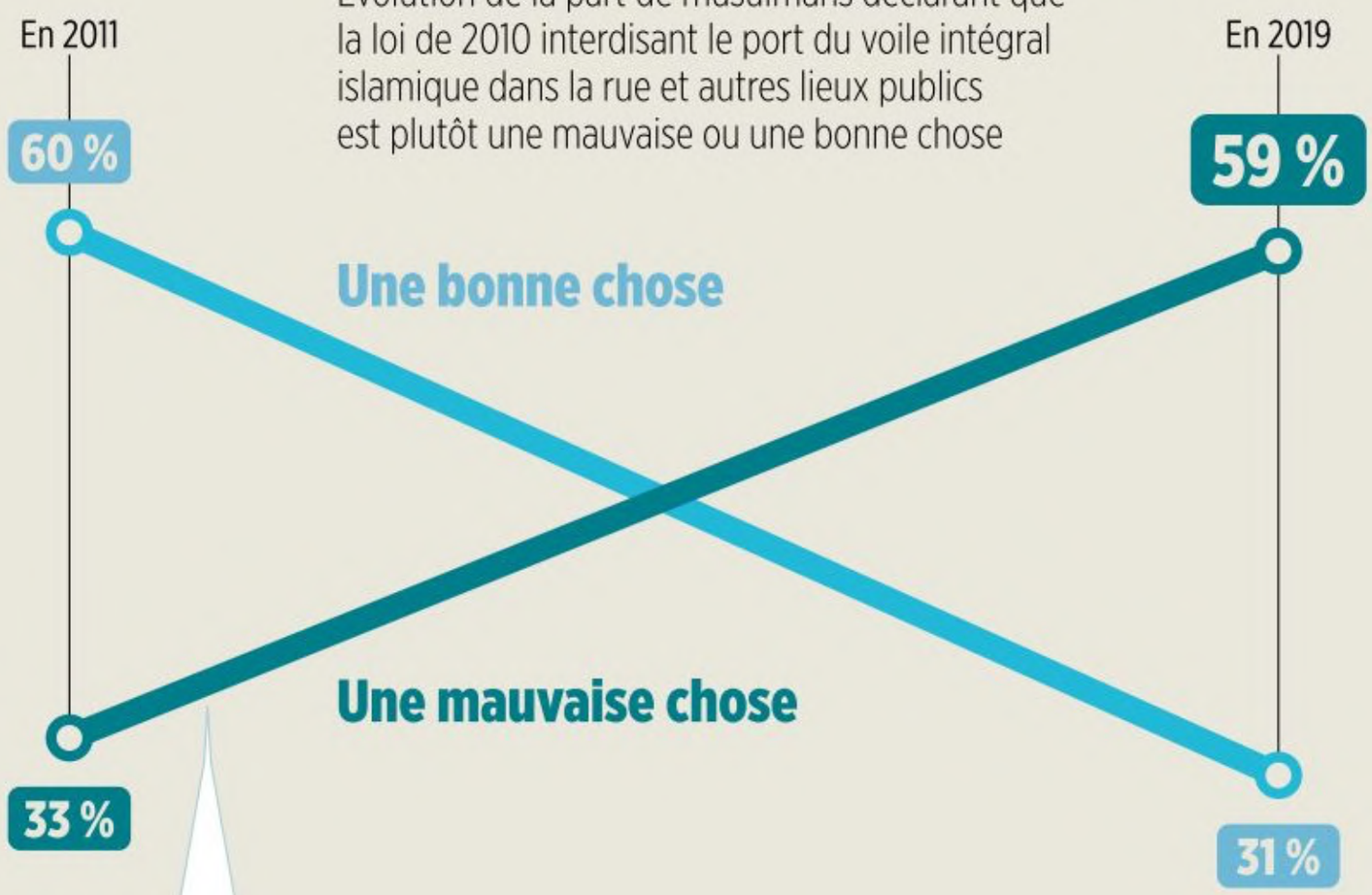
On constate que les musulmans, très majoritairement, déclarent (à 70 %) pouvoir pratiquer en toute liberté leur religion en France, un résultat rassurant. Mais pour autant ce diagnostic s'accompagne de fortes demandes pour adapter notre cadre laïque et républicain. Ils ne sont que 41 % à estimer que la pratique de l'islam doit être adaptée et aménagée pour se conformer à la laïcité à la française, contre 37 % qui estiment que c'est au contraire la laïcité française qui doit s'adapter, avec une forte minorité (19 %) qui ne se positionne pas sur cette question. Par rapport à 2011, on constate une progression de 8 points de ceux qui disent que c'est à la laïcité à la française de s'adapter. On observe également une forte progression de l'opposition à la loi de 2010 bannissant le voile intégral dans la rue. Ils sont 59 % à estimer que cette loi est plutôt une mauvaise chose, alors qu'ils n'étaient que 33 % dans ce cas en 2011. **(Suite page 70)** ■■■

JULIEN FAURE/LEEXTRA POUR « LE POINT »

Les pratiques musulmanes en

Voile intégral : opposition grandissante à l'interdiction

Evolution de la part de musulmans déclarant que la loi de 2010 interdisant le port du voile intégral islamique dans la rue et autres lieux publics est plutôt une mauvaise ou une bonne chose

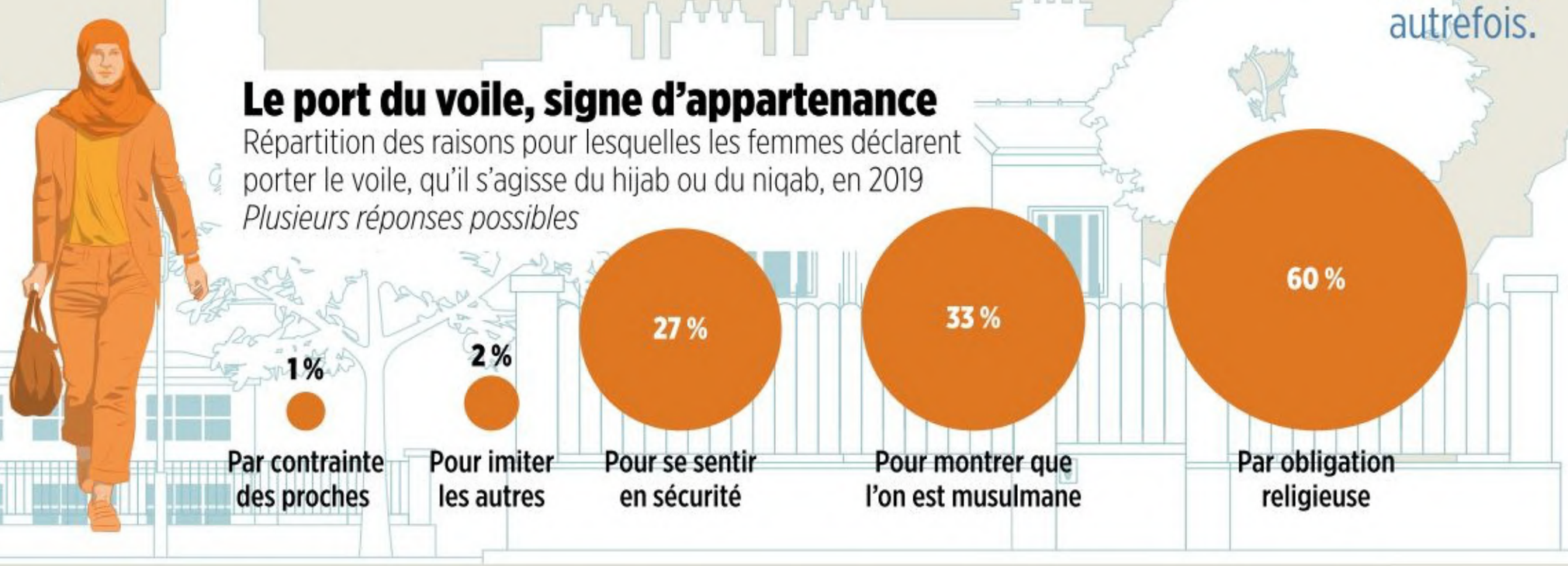


31 % des musulmanes déclarent en 2019 porter le hijab ou le niqab. En 2003, elles étaient 24 %.

10 % des musulmanes déclarent en 2019 ne pas porter le hijab ou le niqab alors qu'elles l'ont porté autrefois.

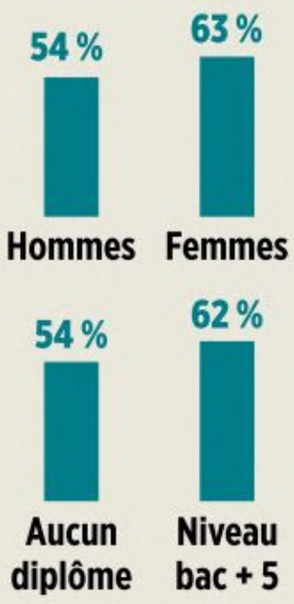
Le port du voile, signe d'appartenance

Répartition des raisons pour lesquelles les femmes déclarent porter le voile, qu'il s'agisse du hijab ou du niqab, en 2019
Plusieurs réponses possibles



70 % des musulmans de moins de 25 ans pensent que la loi de 2010 interdisant la dissimulation du visage dans l'espace public est plutôt une mauvaise chose.

Et aussi...



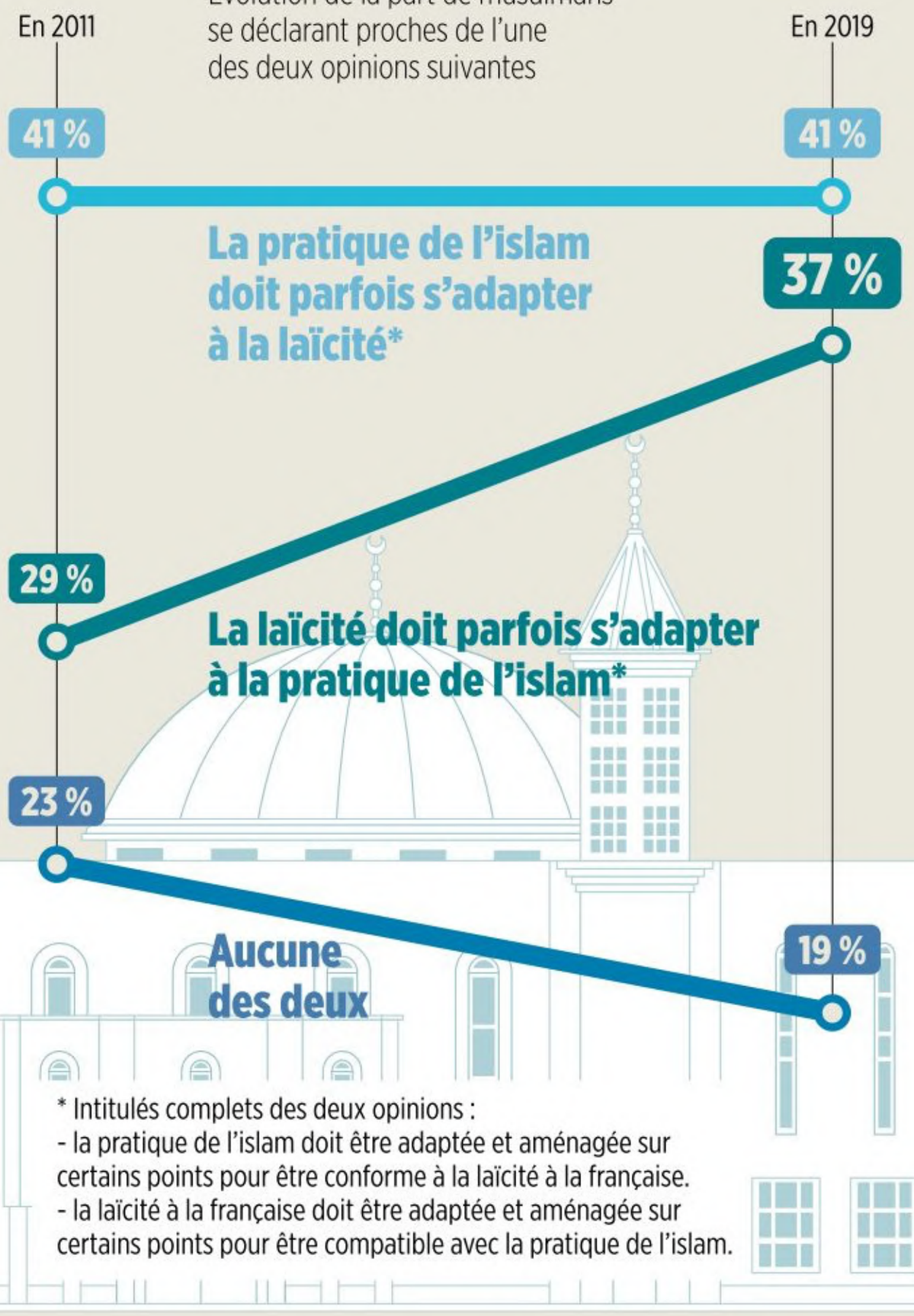
Les musulmans face aux grandes questions sociétales

Part de musulmans en accord ou en désaccord avec les affirmations suivantes, en 2019

chiffres

La laïcité sous pression

Evolution de la part de musulmans se déclarant proches de l'une des deux opinions suivantes

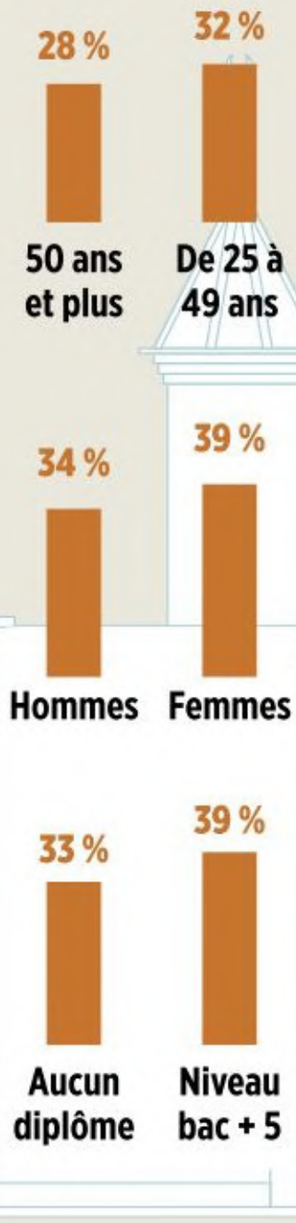


* Intitulés complets des deux opinions :
- la pratique de l'islam doit être adaptée et aménagée sur certains points pour être conforme à la laïcité à la française.
- la laïcité à la française doit être adaptée et aménagée sur certains points pour être compatible avec la pratique de l'islam.

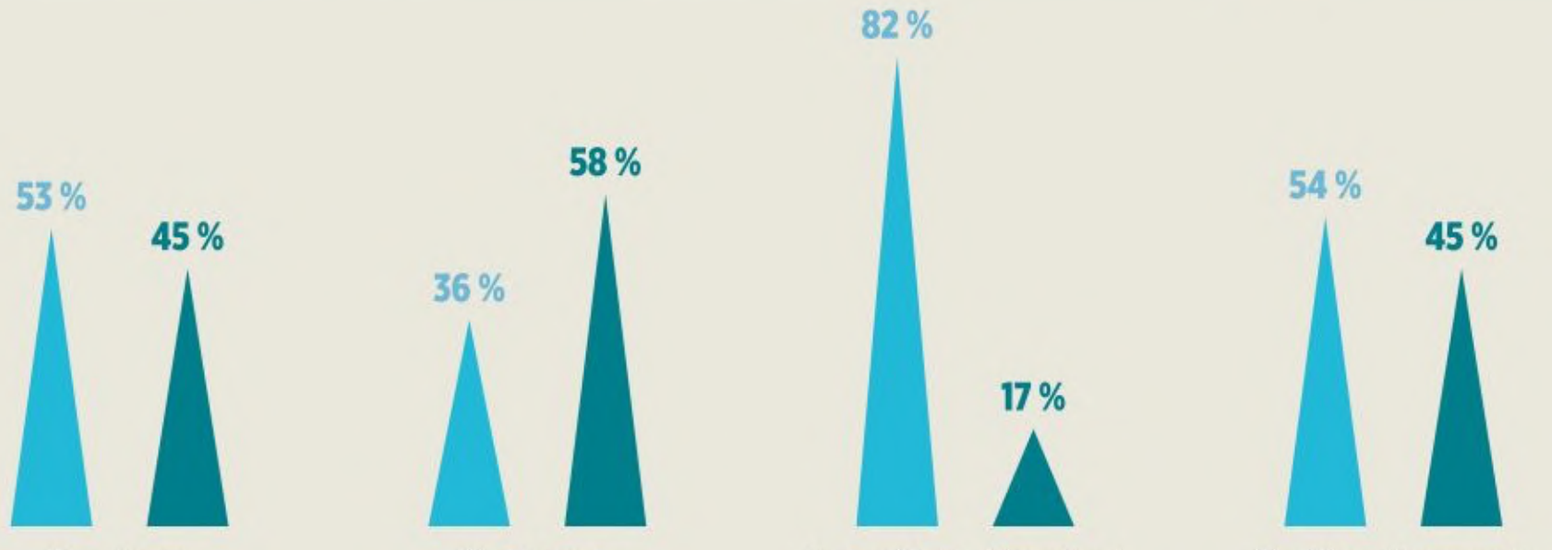
49 %
des musulmans de moins de 25 ans pensent que la laïcité doit s'adapter à la pratique de l'islam.

Les musulmans étrangers ou français par acquisition sont
43 %
à penser que c'est à l'islam de s'adapter à la laïcité. Ils ne sont que 39 % chez les musulmans français de naissance.

Et aussi...



27 %
des musulmans pensent que la loi islamique, **la charia,** devrait s'imposer par rapport aux lois de la République.

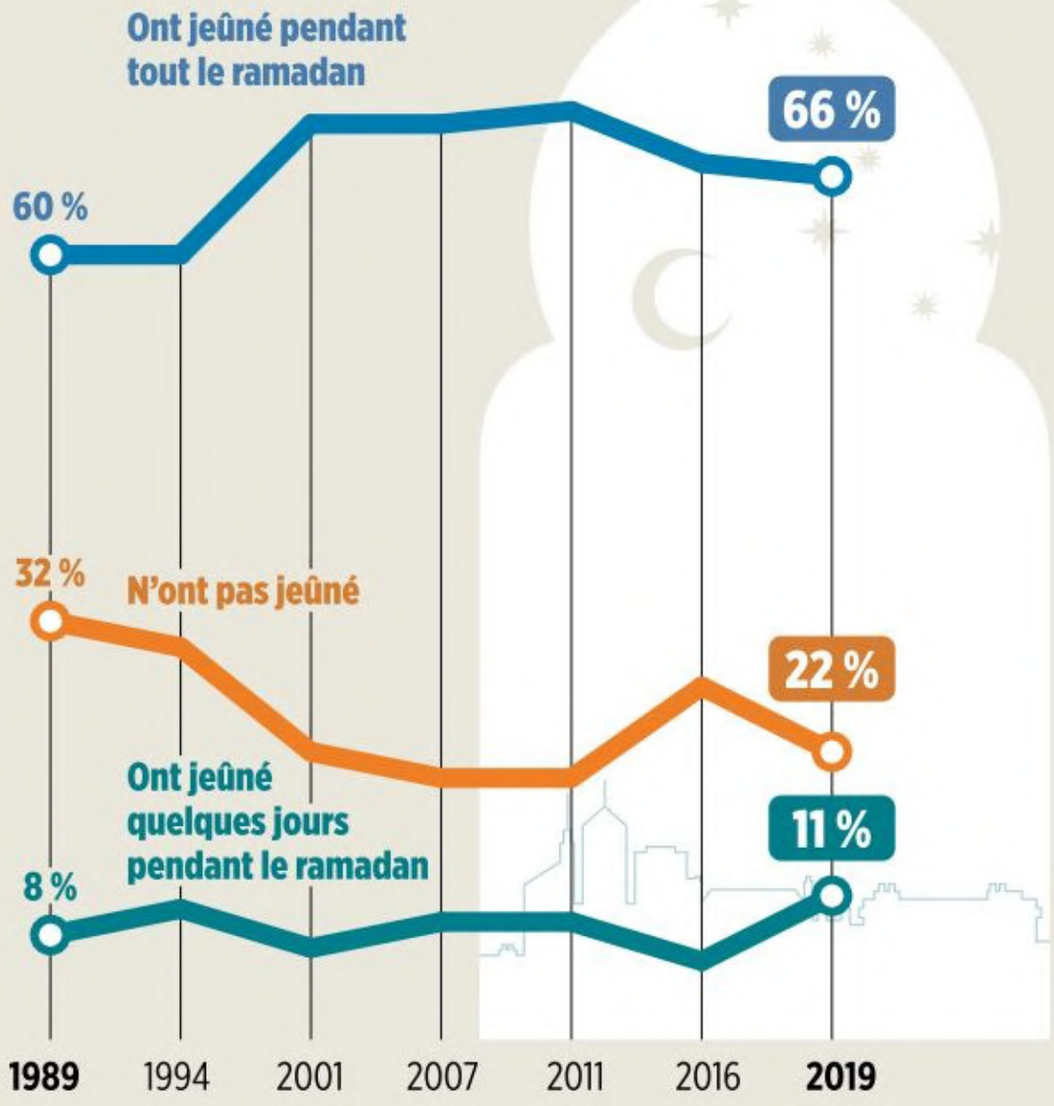


Infographies : Hervé Bouilly.
Illustrations : Philippe Puiseux.

Ifop pour « Le Point » et la Fondation Jean-Jaurès, « Etude auprès de la population musulmane en France, trente ans après l'affaire des foulards de Creil ».
Enquête menée auprès d'un échantillon de 1 012 personnes, représentatif de la population de religion ou d'origine musulmane âgée de 15 ans et plus. Représentativité de l'échantillon assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession de la personne interrogée, nationalité).
Interviews réalisées par téléphone du 26 août au 9 septembre 2019.

Le ramadan, une pratique contrastée

Evolution du respect du jeûne pendant le ramadan, en % de la population musulmane

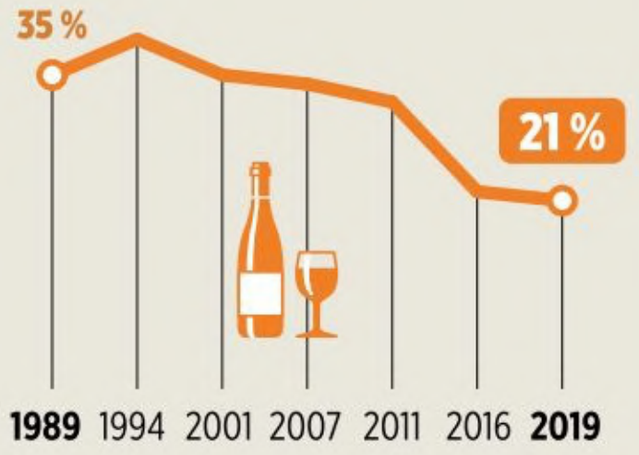


58 %
des musulmans achètent systématiquement de la viande halal.

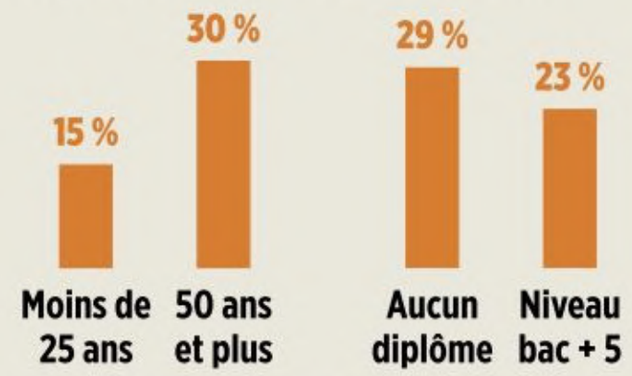
48 %
des musulmans regardent systématiquement la composition des produits alimentaires pour s'assurer qu'ils ne contiennent pas d'ingrédients non halal.

L'alcool n'a pas la cote

Evolution de la part de la population musulmane à qui il arrive de boire de l'alcool



Répartition de la population musulmane à qui il arrive de boire de l'alcool, selon l'âge et le niveau d'études, en 2019



Source : Etude Ifop pour « Le Point » et la Fondation Jean-Jaurès, août-septembre 2019.

■■■ (Suite de la page 67) Différents événements comme des contrôles policiers qui ont mal tourné (à Trappes ou à Toulouse notamment), ou la perception que cette loi serait une discrimination supplémentaire visant les musulmans, peuvent expliquer ce résultat.

Quand on regarde dans le détail, on voit que les demandes concrètes d'adaptation de la laïcité sont soutenues et parfois très massivement. Ainsi, 82 % des sondés pensent qu'on devrait pouvoir manger halal dans les cantines scolaires et 68 % estiment qu'une jeune fille devrait avoir la possibilité de porter le voile à l'école. L'islam étant une religion assez injonctive dans la vie quotidienne, ces injonctions se heurtent au cadre laïque.

Autre chiffre, 54 % déclarent également qu'on devrait avoir la possibilité d'affirmer son identité religieuse au travail. Après l'école et le halal, la question des signes ostentatoires dans le monde du travail monte depuis plusieurs années. Si 26 % des cadres disent qu'on devrait pouvoir affirmer son identité religieuse au travail, ils sont 38 % parmi les professions intermédiaires et 55 % chez les employés et ouvriers. Cette revendication est plus forte dans les milieux populaires et rappelle les débats qu'il y a eu par exemple à la RATP ou parmi le personnel de Roissy. Les organisations syndicales, historiquement et culturellement de gauche, souvent très laïques, sauf la CFTC, sont confrontées à ces demandes. La CFTC revendique ses racines chrétiennes, mais ne fait pas grève pour exiger la présence d'un crucifix. Dans le monde du travail, là notamment où il y a beaucoup d'employés ou d'ouvriers, comme dans les transports publics, les chantiers ou les plateformes logistiques, ces questions des signes religieux ostentatoires se posent depuis plusieurs années. L'affaire de Creil n'était que le début, pas un prurit momentané, comme certains ont pu le penser. Pour autant, nous n'assistons pas à un assaut généralisé contre le cadre laïque, mais plutôt à de multiples demandes pour qu'on desserre le cadre républicain et laïque.

Parmi les personnes interrogées, 27 % sont d'accord avec l'idée que « la charia devrait s'imposer par rapport aux lois de la République », résultat qui est conforme avec l'étude de l'Institut Montaigne de 2016.

Les musulmans en France ne forment pas un bloc homogène. La grande majorité des musulmans demande des adaptations, mais une minorité se positionne sur un agenda beaucoup plus maximaliste et radical. A ce propos, un différentiel assez important se dessine ■■■

« 26 % des cadres musulmans disent qu'on devrait pouvoir affirmer son identité religieuse au travail. Ils sont 55 % chez les employés et ouvriers. »

Plus de recettes pour les cuisiniers

Depuis le 1er janvier 2019, ***la suppression du forfait social vous permet de verser plus d'intéressement à vos salariés,*** *sans coût supplémentaire. En 2020, vous pourrez de nouveau verser une prime exceptionnelle défiscalisée si vous mettez en place un accord d'intéressement. Pour vous aider, des imprimés types, faciles d'utilisation, sont déjà disponibles en ligne sur* ***interessement-participation.gouv.fr.*** *Que vous soyez cuisinier ou pas, vous pourrez mieux récompenser vos salariés.*

PLUS D'INFORMATIONS SUR

LOIPACTE.GOUV.FR

#PACTE

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DE L'ÉCONOMIE ET DES FINANCES

MINISTÈRE DU TRAVAIL

■■■ selon l'ancienneté de la présence en France. Parmi ceux qui sont français de naissance, « seuls » 18 % estiment que la charia devrait s'imposer. Parmi ceux qui sont français par acquisition, ils sont 26 % et parmi les étrangers, c'est 46 %. Cette revendication d'une suprématie de la charia est donc d'abord portée par les nouveaux arrivants qui viennent de pays où l'empreinte de l'islam est très forte. En 1989, avec l'affaire de Creil, beaucoup pensaient qu'avec le temps le processus de sécularisation et de « sortie de la religion » allait aussi concerner la population immigrée. Sauf que, depuis, des centaines de milliers de personnes ont rejoint la France, et le bain culturel des pays d'origine a été entretenu et vivifié par la persistance des flux migratoires, là où le flux des Polonais, par exemple, s'était tari dans les années 1930.

Qu'en est-il du port du voile ?

Aujourd'hui, un petit tiers de femmes d'origine ou de confession musulmane disent porter le voile, contre 24 % en 2003. Et 19 % d'entre elles le portent toujours. Le phénomène s'est renforcé, mais il demeure minoritaire. 68 % des sondées disent ne jamais porter le voile. La réalité, c'est donc que la grande majorité des femmes musulmanes ne sont pas voilées, et 10 % déclarent d'ailleurs l'avoir porté autrefois, mais ne le portent plus, ce qui montre que l'attitude face au voile évolue en fonction de l'âge et de la situation personnelle. Parmi les 15-17 ans, seules 15 % disent porter le voile, ce qui laisse penser que la loi de 2004 sur l'école joue un rôle important. On atteint ensuite un pic de 35 % pour les 18-35 ans. Cela retombe à 25 % auprès des 35 ans et plus. C'est à la sortie de l'adolescence et au début de la vie d'adulte que le voile est le plus porté. Encore une fois, on voit que les musulmans ne sont pas un bloc, mais un public bien hétérogène, notamment dans son rapport à la religion, même si le poids de la matrice musulmane s'est incontestablement renforcé depuis 1989.

Y a-t-il des différences en fonction des origines des sondés ?

Sur une série de sujets, on observe une gradation dans les réponses entre les sondés qui ont des origines familiales en France, ceux qui ont un père issu du Maghreb et ceux qui ont un père originaire d'Afrique subsaharienne. De manière générale, le poids de la matrice religieuse est beaucoup plus prégnant parmi les musulmans originaires d'Afrique subsaharienne, arrivés plus récemment. En 1989, l'islam de France est un islam maghrébin. Trente ans plus tard, la situation s'est considérablement diversifiée, et le paysage socio-culturel est archipelisé. La population issue d'Afrique subsaharienne (Mali, Sénégal, Mauritanie…), provenant souvent de zones rurales, pèse davantage démographiquement. Or celle-ci semble très éloignée du processus de sortie de la religion. Ainsi, 55 % des femmes dont le père est né en Afrique subsaharienne portent le voile, contre 32 % des femmes dont le père est né en France et 31 % pour celles dont le père est né au Maghreb. Concernant la fréquentation de la mosquée, c'est 18 % si le père est né en France, 32 % si celui-ci vient du Maghreb, mais 63 % s'il est issu d'Afrique subsaharienne. Sur ces pratiques, on constate ainsi un écart beaucoup plus important entre des personnes originaires du Maghreb et d'Afrique subsaharienne qu'entre celles issues du Maghreb et les familles d'origine immigrée mais dont les parents sont nés en France.

Les études sociologiques montrent que les diplômés sont moins religieux que ceux qui n'ont pas fait d'études supérieures. Mais, dans cette enquête, c'est parfois le contraire. Parmi les femmes sondées qui ont un niveau bac + 5, 41 % disent par exemple porter le voile, contre 16 % chez celles qui n'ont pas de diplôme.

Ces chiffres s'expliquent en partie par la variable de l'âge, très liée dans cette population au niveau de diplôme. Les générations les plus âgées sont principalement constituées de primo-arrivants, qui ne disposaient que d'un faible bagage éducatif, à l'inverse des générations les plus jeunes (souvent les enfants et les petits-enfants des précédents) qui ont été à l'école de la République et y ont obtenu des diplômes. Le réveil identitaire et religieux a d'abord touché ces générations, alors que les générations plus âgées (et peu diplômées) ont été moins sensibles à ce réveil.

Mais cette variable de l'âge n'explique pas tout. A l'époque de l'affaire de Creil, beaucoup pensaient que l'attachement à la religion allait s'étioler avec l'accès progressif des enfants de l'immigration à des études longues et à l'université. Or on voit que le diplôme n'« immunise » pas, contrairement à ce que pensent les esprits athées, contre la religion. 20 % des personnes bac + 5 de confession ou d'origine musulmane estiment par exemple qu'en France la charia devrait s'imposer aux lois de la République. Le niveau de diplôme n'induit donc pas de manière massive et systématique une prise de distance avec la religion. L'islamologue Olivier Roy voit dans ces manifestations de raidissement identitaire un baroud d'honneur de la religion dans un contexte d'inexorable victoire d'une sécularisation déjà très avancée. Les résultats de cette enquête indiquent que les injonctions de la religion musulmane sont aujourd'hui plus prégnantes que lors de l'affaire de Creil et que cette empreinte est puissante dans la jeunesse et sur certains points, y compris parmi les diplômés. Cela démontre la force et la vigueur de cette matrice religieuse. Pour paraphraser la formule utilisée à l'époque par SOS Racisme : trente ans après, le « tchador » n'a pas encore dit son dernier mot face au « blue jean » ■

« La réalité, c'est que la grande majorité des femmes musulmanes ne sont pas voilées, et 10 % déclarent l'avoir porté autrefois, mais ne le portent plus. »

SEUILS D'EFFECTIFS ARTICLE N°11

Moins de verrous pour les serruriers

Dès janvier 2020, ***les seuils d'effectifs seront réduits à trois niveaux : 11, 50 et 250 salariés.*** *Vos obligations en tant qu'employeur seront donc plus claires et, surtout, vous bénéficierez d'un délai de cinq années consécutives pour les appliquer.*
Le dépassement d'un seuil ne sera ***plus un frein à l'embauche de salariés.*** *Que vous soyez serrurier ou pas, vous pourrez faire grandir votre entreprise plus facilement.*

PLUS D'INFORMATIONS SUR
LOIPACTE.GOUV.FR

#PACTE

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE
DE L'ÉCONOMIE
ET DES FINANCES

Retour à Creil

Cicatrices. C'est dans cette ville que surgit, en 1989, l'affaire du voile. Etat des lieux, trente ans après.

PAR NADJET CHERIGUI

« *Cette rentrée de 1989, on ne l'oubliera jamais* », soupire Farida*. « *L'affaire du voile de Creil a choqué la France entière. Elle nous a tous marqués et a été traumatisante pour nous, élèves, mais aussi pour toute la ville de Creil, devenue le symbole d'un truc qui nous dépasse.* » Farida vit toujours à Creil, ex-bassin ouvrier de l'Oise. Creil, la ville par laquelle le scandale est arrivé en 1989, l'année zéro amorçant, dès lors, des décennies de débats, toujours plus virulents, sur le port du voile en France.

Farida n'a pas quitté le quartier du plateau Rouher où se trouve le collège Gabriel-Havez, fréquenté par sa fille. Quadragénaire joviale, elle évoque pourtant avec beaucoup de rancœur ce fait divers local qui a secoué le pays. L'ex-collégienne garde le souvenir d'un principal, Ernest Chénière, selon elle sectaire, autoritaire et intolérant. De confession musulmane, Farida dit respecter les principes de laïcité, mais, pour autant, ne pas comprendre l'entêtement de cet homme. « *C'était une autre époque. De nos jours, une telle attitude ne serait pas tolérée. Les Français d'avant ne sont pas les Français d'aujourd'hui. Nos parents étaient des immigrés ouvriers. Ils voulaient s'intégrer sans faire de vagues. Les nouvelles générations n'ont pas peur de taper du poing sur la table et d'affirmer leurs convictions religieuses.* »

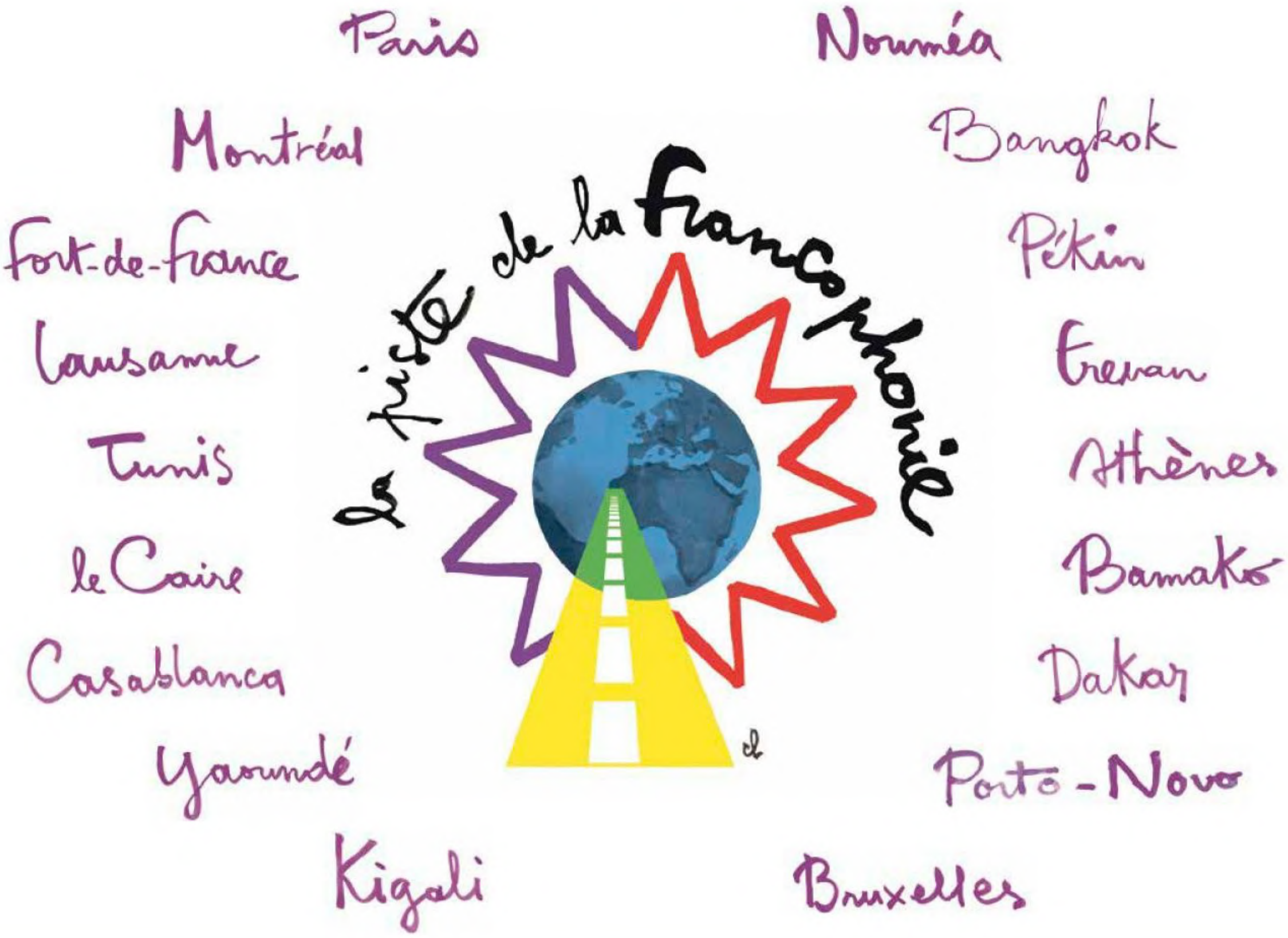
Compromis. Devant un lycée de Creil. La plupart des jeunes filles voilées disent respecter la loi sur l'interdiction du port du foulard à l'école : elles le retirent avant de franchir les grilles de leur établissement.

Au collège Gabriel-Havez où, il y a trente ans, Ernest Chénière refusa l'accès aux salles à trois collégiennes voilées, les élèves ont fait leur rentrée dans la « *sérénité* ». Un terme cher à Pierre Pompier, l'actuel proviseur, en poste depuis cinq ans. « *L'affaire du voile il y a trente ans a débouché sur la loi de 2004 sur les signes ostentatoires religieux à l'école publique,* relate-t-il, *et elle est parfaitement respectée ici. Nous ne rencontrons aucun problème de cet ordre. A Creil, nous sommes toujours très agacés d'être systématiquement ramenés à cette affaire. Cela fait partie du passé. Nous sommes concentrés, au sein de l'établissement, sur le bien-être, la réussite de nos élèves et les parcours d'excellence intégrés par nombre d'entre eux. Ce qui se passe à l'extérieur de nos murs n'est pas de notre responsabilité.* »

A la sortie de l'école, les propos du proviseur se vérifient. Les collégiens sortent dans la bonne humeur. Quelques filles se couvrent la tête après avoir passé les grilles. Voilées ou non, elles s'accordent à dire leur adhésion au règlement. L'une d'elles affirme ne pas trouver de contradictions dans ce compromis établi entre sa foi et l'école : « *Au collège, je respecte le règlement. Je retire mon voile à l'intérieur pour le remettre une fois arrivée dehors.* » La discussion est alors interrompue par un homme se présentant comme « *médiateur de la ville de Creil* ». Le badge qu'il porte au cou atteste de sa fonction. Il tient à préciser être « *aussi musulman* ». Notre présence lui déplaît, le contrarie, rapidement il nous ordonne de quitter l'espace public et de cesser nos échanges avec la jeune fille qui serait, selon lui, « *trop jeune pour se rendre compte* » de la portée de ses propos qui « *pourraient porter préjudice à la religion* ». Il lui intime l'ordre de rentrer chez elle ; tête baissée, elle s'exécute. Interrogée à la suite de cet incident dans lequel un de ses agents municipaux, pourtant astreint au principe de neutralité, a pris position sur la religion, la mairie de Creil défend son employé, dont l'attitude professionnelle serait « *irréprochable depuis dix ans* »... ■■■

SÉBASTIEN LEBAN POUR « LE POINT »

TV5MONDE présente



20h de direct, 18 destinations, 5 continents :

Rendez-vous le 26 septembre sur TV5MONDE !

Avec les créations de Marc-Antoine Coulon

Diffusion sur les 9 chaînes de **TV5MONDE** à partir de 5h00.

#lapistedelafrancophonie

YouTube

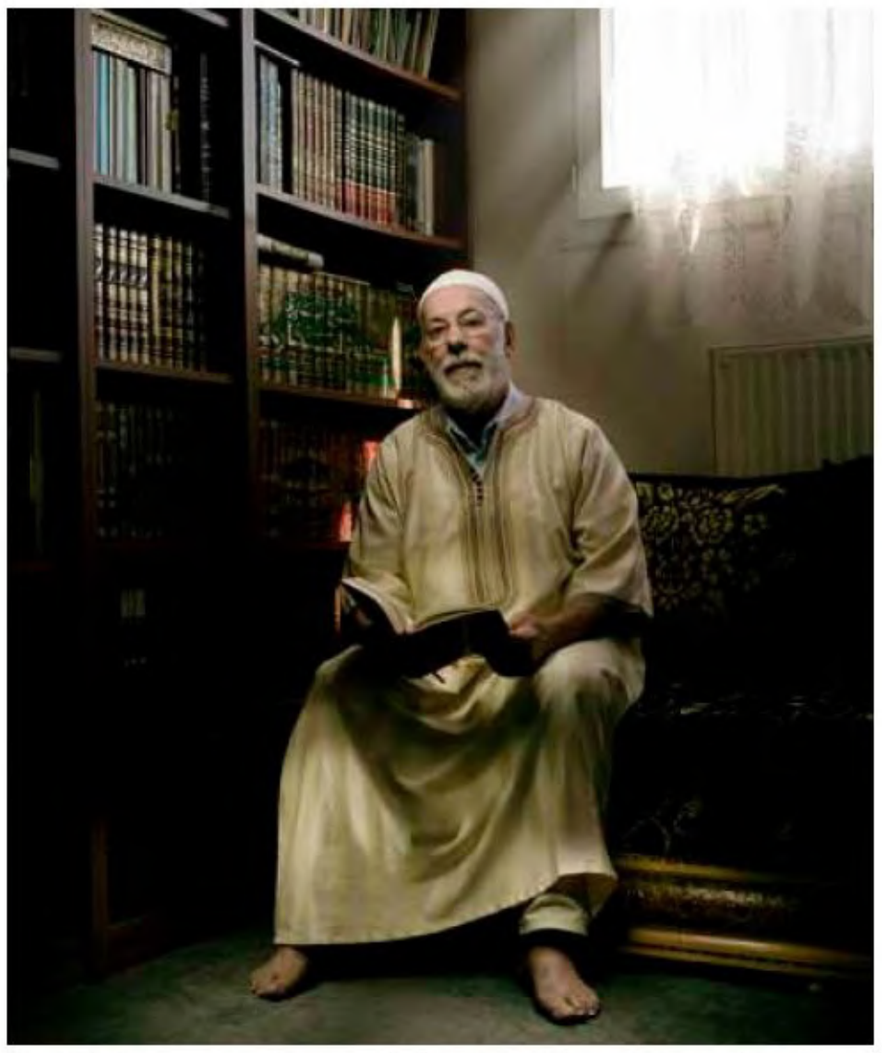
Illustrations : Marc-Antoine Coulon

Avec le soutien de ORGANISATION INTERNATIONALE DE la francophonie, INTELSAT, BATEAUX MOUCHES et la participation de Culture, 60 ans

En partenariat avec france•tv, RADIO-CANADA, rtbf.be, RTS Radio Télévision Suisse, Télé-Québec, TV5 et rfi

■■■ *« Au collège, l'application du règlement nous permet de préserver les élèves,* confie un membre de l'équipe éducative. *Mais dans le quartier c'est une autre histoire. Les jeunes filles sont sous pression, elles sont coincées entre le marteau et l'enclume. C'est très compliqué. »*

Michaël Sertain, conseiller municipal de l'opposition et tête de la liste de droite Ensemble, défendons une certaine idée de Creil, affûte sa campagne en vue des municipales. L'anecdote ne le surprend guère. L'élu dénonce tour à tour la ghettoïsation de certains quartiers, l'abandon des populations, le désengagement de l'Etat et des services publics et le clientélisme, entretenu, selon lui, par l'équipe municipale en place. *« Le travail des enseignants s'arrête aux frontières des établissements. Et, dans certains quartiers, il ne reste plus que l'école. A Creil, les communautés religieuses ont pris le pas sur l'organisation sociale. Et c'est ça le problème. Il devient difficile de maintenir l'ordre républicain dans certains quartiers. On paie la politique clientéliste de la municipalité. »* Sertain ironise : *« A Creil, il y a vraiment beaucoup de contrats de médiateur de quartier. »*



Positif. Benyounes Kaou, président de l'Association cultuelle des musulmans de l'Oise et responsable de la mosquée de Creil.

« Grâce à lui [Ernest Chénière, principal du collège Gabriel-Havez en 1989], les musulmans se sont réveillés. » Benyounes Kaou

Installé depuis trente-quatre ans dans une petite épicerie au cœur du quartier du Plateau, tout près du collège Gabriel-Havez, Karim* peste contre les journalistes, les accusant d'alimenter une polémique stérile autour de l'affaire du voile de Creil. Il raconte la lente descente aux enfers de la population, essentiellement immigrée et employée dans les usines fermées les unes après les autres. *« Ce n'est pas le voile qui fait du mal ici, c'est le chômage, la pauvreté et la délinquance,* se lamente-t-il. *Dans cette ville, on se sent oubliés. C'est ça qu'il faut raconter dans les journaux. »*

Les murs de son bureau sont tapissés de livres religieux. *« Je ne les ai pas encore tous lus »,* s'amuse Benyounes Kaou, président de l'Association cultuelle des musulmans de l'Oise. Ce commerçant à la retraite est installé dans la ville depuis plus de trente ans. Très engagé pour la communauté musulmane locale, il est aussi responsable de la mosquée de Creil, qui accueille jusqu'à 5 000 fidèles lors des grandes prières. Ali Achahboun, le père des deux sœurs exclues du collège, y enseigne l'arabe. Contacté par téléphone, il a décliné notre de-

Contestations à l'école

Certificats médicaux pour allergie au chlore ou à la poussière afin d'excuser une sortie à la piscine ou la visite d'une cathédrale, demande de réduction sur la facture en période de jeûne... Trente ans après Creil, le port du foulard n'est plus un sujet à l'école. Certes, une minorité d'élèves tentent encore de contourner l'interdiction des signes religieux avec des bandeaux sur les cheveux ou des jupes jugées trop longues par certains chefs d'établissement, mais tous les acteurs qui veillent à faire respecter la laïcité en milieu scolaire s'accordent à dire que la question a été plutôt bien réglée par la loi de 2004.

Le ministère de l'Education nationale, qui a mis en place, en 2018, une plateforme en ligne permettant au personnel de signaler, anonymement, des cas d'atteinte à la laïcité, nous confirme que les incidents liés aux tenues vestimentaires sont *« vite traités »*. Le problème s'est déplacé à la cantine et lors des sorties scolaires, les contestations d'enseignement ne représentant que 10 à 20 % des signalements. Le ministre de l'Education nationale, Jean-Michel Blanquer, a d'ailleurs demandé au Conseil des sages (qui regroupe seize experts de la laïcité) de plancher sur la question de la cantine afin d'établir une même doctrine sur tout le territoire. *« Il peut arriver que des dames de cantine demandent aux enfants : "Qui fait le ramadan ?"* précise le politologue Laurent Bouvet, membre du Conseil des sages. *Elles le font sans arrière-pensée, mais on n'a pas le droit de demander à des enfants leurs convictions religieuses. Cela relève plus de la méconnaissance des règles de laïcité que du prosélytisme. »*

De 800 à 1000 cas
d'atteintes à la laïcité signalés par trimestre

A la cantine, si 20 % des contestations ont trait à des questions religieuses, la majorité concerne des revendications liées à des tendances alimentaires (régimes végétarien, sans gluten...). Quant aux sorties scolaires, les signalements sont à la hausse, et ces situations génèrent encore des incertitudes d'interprétation malgré la position du Conseil d'Etat (20/9/2013). *« Les parents accompagnateurs ne sont pas soumis à la neutralité comme les agents publics,* rappelle Jean-Louis Bianco, membre du Conseil des sages. *Pour autant, ils ne doivent pas*

KHANH RENAUD POUR « LE POINT »

mande d'interview, arguant que cette histoire était dorénavant derrière lui, avant de mettre fin à nos échanges très poliment, avec une longue prière.

Kaou, quant à lui, se dit ravi d'évoquer le sujet de l'affaire du voile, mais insiste pour s'exprimer en son nom propre. *« Je connaissais Ernest Chénière, le principal du collège en 1989. Je tenais un bazar dans le quartier. Quand le scandale a éclaté je l'ai croisé et je l'ai remercié. Cet homme mérite une médaille d'or,* s'exclame-t-il en riant. *Grâce à lui, les musulmans se sont réveillés. Avant, les jeunes bougeaient la tête, cheveux lâchés au rythme de la musique avec leur Walkman sur les oreilles. Mais, après, tout a changé. Je retrouvais ces mêmes ados, voile sur la tête, me saluant d'un "Salam Aleykoum". »* Kaou raconte la prise de conscience religieuse à la suite de ces événements. *« Avant de voir ces filles à la télé à qui on refusait le droit d'aller à l'école, ils ne mesuraient pas l'importance de la religion dans leur vie. Beaucoup me disaient : nos parents ne nous ont jamais parlé d'islam à la maison. Maintenant on veut apprendre. »* Mais l'homme insiste ensuite pour préciser son attachement aux libertés de chacun. *« Je défends le droit de porter le voile pour celles qui le veulent, mais aussi celui de porter la minijupe. Quand on y pense, le sujet est ridicule. Il y a eu une guerre ici, pour un chiffon sur la tête. »* S'il se réjouit du scandale suscité par ce bras de fer entre le père des jeunes filles et le principal, Kaou dénonce une affaire montée, selon lui, de toutes pièces par Chénière. *« Il a fait tout cela car il avait des ambitions politiques personnelles. Il est d'ailleurs devenu député* [sous étiquette RPR, NDLR] *après ça. Mais il a aussi rendu leur fierté à de nombreux musulmans. »* ■

*Le prénom a été changé.

---

avoir de comportement prosélyte ni perturber une sortie. » Reste que c'est aux chefs d'établissement d'évaluer ce point. Pour Didier Leschi, président de l'Institut européen en sciences des religions, *« en l'absence de réponse législative, il y a un risque que se rouvrent des conflits au sein des communautés scolaires »*. Nouvelle tendance repérée par le ministère, qui doit communiquer fin septembre : il y a de plus en plus de contestations dès l'école primaire avec, là encore, des refus de participer à des activités périscolaires. Mais on observe une baisse des atteintes à la laïcité au lycée, le collège se trouvant toujours en tête – 60 % des signalements se concentrent sur six académies (Créteil en tête). Autre problème relevé par certaines équipes académiques, avant la loi sur la scolarisation obligatoire à 3 ans : le refus de quelques parents de scolariser leurs filles avant 6 ans. Rue de Grenelle, on assume la polémique soulevée par Blanquer, qui avait pointé le *« fondamentalisme islamique »* comme l'une des causes de ce refus d'entrer en maternelle : *« Oui, cela se retrouve dans certains quartiers et c'est difficilement chiffrable. Même si cela ne concerne qu'une dizaine de fillettes, c'est un problème. »* ■ **E. T.**

Les Bonnes Adresses du Point

Pour toute parution : 01.44.10.13.64

Rachida Hamdan, musulmane et universaliste

Militante. Elle combat l'islamisme et l'indigénisme au cœur des quartiers. Rencontre.

PAR CLÉMENT PÉTREAULT

Alors qu'elle quittait les locaux de son association d'aide aux devoirs, Rachida Hamdan a croisé le chemin d'un islamiste qui l'a interpellée : *« Démon ! Démon ! »* Comment osait-elle se montrer ainsi sans homme et sans voile dans la rue ? *« Si j'avais été blonde aux yeux bleus, il ne m'aurait rien dit »*, estime aujourd'hui la responsable associative, devenue *« militante féministe, universaliste »*. Depuis, Rachida Hamdan dénonce l'emprise des religieux sur l'espace public dans les quartiers, *« la fringue devenue drapeau et marqueur de la religion »*, les dérives d'un combat antiraciste égaré dans la haine de son prochain. Ex-technicienne de réseau passée à la vie militante, elle reçoit dans les locaux de sa première association, Artis, en retrait d'une rue du nord de Saint-Denis. Il flotte une odeur de café filtre et de gâteaux secs, des chaises en plastique attendent le chaland. Il faut, si l'on espère cerner cette femme, renoncer au manichéisme et rappeler l'évidence : on peut se revendiquer musulman et universaliste sans le vivre comme un écartèlement intime. *« Je n'imagine pas une seconde que le Dieu auquel je crois me considère comme inférieure. Alors, j'accepte tout ce qui me met à égalité avec l'homme »*, explique Rachida. On l'accuse d'arrangements théologiques ? Elle s'en fiche. *« En islam, seul Dieu peut me juger. Il ne se soucie pas de savoir si je porte un foulard. »* Elle enchaîne ses vérités comme les *punchlines* d'un rappeur et fustige *« le lavage de cerveau au détergent islamiste »* pratiqué par certaines mosquées. Pour Ghada Hatem-Gantzer, gynécologue et fondatrice de la Maison des femmes de Saint-Denis, le combat de Rachida Hamdan est indispensable. *« Combien de voix de femmes s'élèvent pour dire "Je suis musulmane et j'aime les valeurs de la république" ? Rachida est une guerrière qui mène un combat essentiel et épuisant »*, estime la spécialiste des violences faites aux femmes.

Féministe. Rachida Hamdan dans les locaux de son association Les Résilientes, à Saint-Denis, en avril.

On l'aura compris, Rachida Hamdan n'est pas du genre à céder à la mode religieuse identitaire et aux impératifs d'un islam politique obsédé par le voile. En concurrence directe avec les associations religieuses, son association de soutien scolaire voit défiler des dizaines de femmes : *« Il suffit de s'imaginer vivre une seconde dans ce pire des mondes. C'est au cœur de la bête que l'on ressent le danger. Je vois un danger de plus en plus grand pour les femmes et les filles. »* Pour répondre à l'emprise religieuse, elle a fondé Les Résilientes, une association qui porte le message féministe et universaliste au cœur des quartiers populaires.

Foire d'empoigne. Pour le maire de Saint-Denis, Laurent Russier, le franc-parler de Rachida Hamdan présente des vertus et parfois des limites : *« Ce qui nous rassemble est plus fort que ce qui nous divise, mais je la mets en garde de ne pas tomber dans les provocations ! »* explique l'élu, qui se dit attentif à ce que l'on ne défende pas une vision *« clivante »* de la laïcité. Sur les réseaux sociaux, le combat politique entre universalistes et indigénistes vire à la foire d'empoigne. Rachida Hamdan réfute les discours qui cherchent à exploiter politiquement le sentiment victimaire. *« Je n'ai jamais été discriminée professionnellement, je ne vais quand même pas m'inventer un parcours de victime ! La diversité n'est pas une compétence et réclamer des droits au titre d'une couleur de peau ou d'une religion serait du pur racisme. »* Un point de vue parfois difficile à faire entendre ■

SÉBASTIEN LEBAN POUR « LE POINT »

« Dieu ne se soucie pas de savoir si je porte un foulard. » Rachida Hamdan

Le Point

Emportez Le Point
partout, tout le temps !

L'info en continu et les analyses de la rédaction

Le journal numérique en avant-première

Lisez les articles hors-connexion.

Découvrez le journal en avant-première la veille de sa parution en kiosque.

Personnalisez vos notifications : actualité, politique, économie, sport...

L'application Le Point pour tablette et mobile est disponible gratuitement sur :

Télécharger dans l'App Store

DISPONIBLE SUR Google Play

Obtenir sur Windows 10

Dans les pas de Steve Jobs

1960 Naissance de Tim Cook à Mobile (Alabama).
1998 Entre chez Apple, après avoir travaillé chez IBM puis chez Compaq.
2005 Entre au conseil d'administration de Nike.
2011 Il est nommé PDG d'Apple et prend la succession de Steve Jobs.

« La Silicon Valley n'est pas monolithique. Elle abrite des entreprises, des personnes qui ne pensent pas du tout la même chose. »
Tim Cook

Bien dans ses baskets. Nike aux pieds, Tim Cook, PDG d'Apple, présentait, le 10 septembre, à Cupertino, l'iPhone 11 (photo, à dr.).

Tim Cook
« En Europe, les choses sont en train de changer »

Exclusif. Vie privée, écologie, éducation, la Silicon Valley et le reste du monde… Le PDG de la firme, accusée de favoriser l'obsolescence programmée et de verrouiller sa gamme de produits, affirme sa différence.

PROPOS RECUEILLIS PAR GUILLAUME GRALLET, EN CALIFORNIE

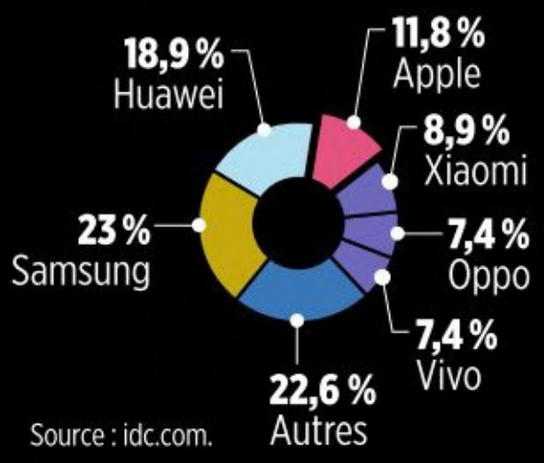
Le Steve Jobs Theater réserve bien des surprises. Cette impressionnante construction de verre, création de l'agence d'architecture Foster + Partners, offre une vue imprenable sur les écureuils qui bondissent de plaqueminier en abricotier, arbres présents en nombre dans l'Apple Park, à Cupertino (Californie). En dépit de ce décor champêtre, on découvre vite qu'à l'intérieur du bâtiment le parcours pour rejoindre le lieu de notre rendez-vous est semé d'embûches : emprunter un ascenseur qui tourne sur lui-même, franchir une porte grâce à un code-barres que seuls possèdent quelques portables triés sur le volet, faire une pause dans un sas agrémenté d'un frigo rempli de yaourts aux myrtilles et de jus de carotte bio… Nous voilà enfin face au dirigeant de la deuxième plus grosse entreprise du monde en termes de valorisation boursière, derrière Microsoft..

Chaussé de baskets Nike – modèle Epic React Flyknit –, Tim Cook paraît beaucoup plus grand que lorsqu'il présente les nouveautés d'Apple, écrasé par l'écran géant où défilent les produits derrière ■■■

JOSH EDELSON/AFP (X2)

L'iPhone bousculé par Huawei

Parts de marché mondiales des smartphones au 1er trimestre 2019



Source : idc.com.

Et après ?

Pour Tim Cook, la voix et la réalité augmentée joueront un rôle crucial dans les interfaces futures entre l'homme et la machine.

L'Apple Watch, assistante médicale

Apple travaille avec des chercheurs de Stanford, de Harvard, de l'université du Michigan ou d'Oxford, non pour remplacer les médecins mais pour les aiguiller dans le diagnostic de la maladie de Parkinson, de la fibrillation auriculaire ou encore des troubles autistiques.

■■■ lui. Le 10 septembre, il annonçait la naissance de l'iPhone 11, de la dernière version de la montre connectée et d'Apple TV+, le service de vidéos en streaming qui veut en découdre avec Netflix. En ce moment, Tim Cook n'a pas le job le plus facile du monde... Apple est dans le viseur d'une enquête antitrust menée par la Chambre des représentants, et il a été accusé par le *New York Times* de mettre en avant ses logiciels plutôt que ceux de ses concurrents, en l'occurrence Apple Music face à Spotify. Le groupe subit également les pressions de Donald Trump, qui lui demande de rapatrier toute sa fabrication chinoise aux Etats-Unis. Surtout, il doit affronter la montée en puissance du chinois Huawei, qui, même s'il est dans le collimateur de Washington, est l'entreprise qui a déposé le plus de brevets au monde et lui a volé la place de deuxième fabricant de smarphones derrière Samsung. Ajoutez à cela le risque de voir ses impôts augmenter, notamment en France avec la création d'une taxe sur le numérique indexée sur le chiffre d'affaires réalisé dans le pays.

De l'intelligence artificielle à l'éducation, l'environnement ou encore l'immortalité, Tim Cook balaie tous les sujets de manière calme et réfléchie. Lorsqu'on lui reproche de faire trop de profits, il explique avoir créé un écosystème qui, grâce à sa plateforme iOS, a créé 240 000 emplois en France et généré plus de 1,3 milliard d'euros de revenus dans l'Hexagone depuis l'apparition de l'App Store, en 2008. Parmi ses applications chouchous figurent Yuka, qui contrôle les produits alimentaires, ou encore Metronaut, qui permet aux musiciens de jouer avec un orchestre virtuel. Mais l'homme tient aussi à expliquer ce qui le distingue de Facebook et de Google, tant sur la question de la vie privée que sur celle des cryptomonnaies ■

Apple, une très grosse pomme

265,6
milliards de dollars de chiffre d'affaires (année fiscale 2018)

59,5
milliards de dollars de résultat net

990,6
milliards de dollars de capitalisation boursière au 16 septembre 2019 (source : Bloomberg)

130 000
employés dans le monde

Le Point : Vous venez de présenter un nouvel iPhone, qui permet de prendre des photos dans l'obscurité et à plus grand angle. L'iPhone est sans doute une des inventions d'Apple qui a le plus marqué notre époque. En quoi a-t-il changé notre quotidien ?

Tim Cook : L'iPhone a démocratisé de nombreuses pratiques. Pensez à la photographie et à la vidéo... Avant, pour prendre des photos ou tourner des films, il fallait souvent dépenser plusieurs milliers de dollars pour se doter d'un équipement à la hauteur. Grâce à l'iPhone, nous avons contribué à démocratiser ces modes d'expression. Cela offre aux gens plus de moyens d'exprimer leur créativité. Et cela tombe bien, car c'est justement dans ce but qu'Apple a été créé il y a maintenant quarante-trois ans ! C'est notre histoire, c'est notre philosophie. Permettre aux individus de s'adonner librement à leurs passions créatrices, artistiques, voilà ce que nous aimons faire chez nous.

Apple vient en effet de fêter son 43e anniversaire. Que reste-t-il de l'esprit des débuts et comment imaginez-vous l'entreprise quand elle soufflera ses 86 bougies ?

Je ne sais pas si je serai encore le PDG d'Apple dans quarante-trois ans... *[Rires.]* Ce que sera Apple en 2062 ? En fait, je suis incapable de répondre à cette question. Regardez un peu en arrière... Chez Apple, nous avons toujours réussi à conjuguer la fabrication de matériel *[ordinateurs, smartphones, tablettes, écouteurs, montres et enceintes connectées, NDLR]* avec la mise au point de logiciels. Nous nous plaçons à l'intersection de ces deux mondes, ce qui nous permet d'inventer des outils magiques qui donnent aux gens la possibilité de réaliser des choses incroyables. Nous poursuivrons assurément dans cette voie, mais il est impossible de savoir ce que nous aurons imaginé dans quarante-trois ans... Qui aurait pensé chez Apple, il y a seulement dix ans, que nous allions fabriquer des montres ? Personne n'aurait parié là-dessus. Pourtant, grâce à la montre, nous avons démocratisé l'accès pour chacun à des données comme le nombre de pas effectués par jour, le rythme car-

TONY AVELAR/AP/SIPA

« Il est normal que les grandes entreprises soient mises sous surveillance. Ça ne me pose aucun problème. »

diaque, etc. De plus, nous travaillons avec des chercheurs de Stanford, de Harvard, de l'université du Michigan ou d'Oxford, pour tenter de diagnostiquer, et cela à partir de données anonymisées, la maladie de Parkinson, la fibrillation auriculaire ou encore les troubles autistiques. La seule chose que je puisse affirmer, c'est que le cœur d'Apple battra toujours pour l'innovation et la créativité.

Cela fait plusieurs années qu'Apple parle de réalité augmentée. Mais la réalité a-t-elle vraiment besoin d'être augmentée ?

La réalité, c'est quoi ? Vous et moi sommes ici et nous avons une conversation intéressante. Mais, grâce à la réalité augmentée, notre conversation pourrait être encore plus riche. On pourrait évoquer un objet, un chantier architectural, un scanner de vos poumons si l'on parlait de médecine, ou encore les esquisses d'un dessin de Picasso et le voir apparaître dans notre champ de vision tout en restant assis et en continuant de converser. J'aime l'idée de réalité augmentée car elle ne se substitue pas aux interactions humaines, elle les amplifie. Evidemment, rien n'est plus fort qu'une relation humaine.

Comment réagissez-vous aux craintes qu'inspirent les géants de la technologie en ce moment ? On leur reproche de devenir plus puissants que les Etats.

Je pense qu'il est normal et juste que les grandes entreprises soient mises sous surveillance. Ça ne me pose aucun problème. Cela dit, je tiens à souligner qu'Apple n'est pas, et cela dans aucun pays du monde, en situation de monopole. Si vous prenez, par exemple, les parts de marché d'Apple en France dans le secteur du smartphone, nous sommes aux alentours de 15 %. Cela veut dire que plus de 85 % des Français ne possèdent pas d'iPhone mais une autre marque de téléphone. Si on regarde les ordinateurs, le chiffre est même encore plus bas. On peut regarder ces chiffres, marché par marché, pays par pays, on arrivera toujours à la même conclusion : Apple ne dispose pas d'un pouvoir excessif sur les marchés. On peut le dire de certains de nos rivaux, mais pas de nous ! On nous attaque parce que nous sommes gros et que nous sommes dans la tech. C'est parfois difficile d'être stigmatisé ainsi.

On dit souvent que les géants de la tech font partie d'un groupe, les Gafam (Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft), auquel vous appartenez...

Oui, c'est un cliché. Il faut comprendre que la Silicon Valley n'est pas monolithique. Elle abrite des entreprises qui ne sont pas toutes les mêmes, des personnes qui ne pensent pas du tout la même chose. Par exemple, nous nous battons, depuis très longtemps, pour la sauvegarde de la vie privée de nos clients. Nous ne venons pas juste de nous y mettre parce que c'est à la mode... Je pense que si les gens portaient un regard posé, honnête sur notre passé, ils ne nous verraient plus comme une grande puissance. ■■■

Le Trombinoscope « La Bible » du monde politique

VIENT DE PARAITRE

. **Dans le Tome I**, retrouvez l'ensemble des responsables politiques, les cabinets et les hauts fonctionnaires au sein des instances nationales (Parlement, Gouvernement et Institutions).
. **Au sommaire du Tome II**, les élus et décideurs des collectivités territoriales (régions, départements et communes) ainsi que les préfectures, les CRC et CESER.

Le Trombinoscope constitue une base de données sans équivalent :

+ 18 000 personnes citées

+ 6 500 photos et biographies

Bon de commande à retourner au Trombinoscope, 315 Bureaux de la Colline, 92213 Saint-Cloud cedex.

Je commande :

☐ **le lot des 2 Tomes 2019/2020**
(Tome I National & Tome II Local) au prix de 285 €HT soit 312,68 €TTC (TVA à 5,5%, 6 € par tome)

☐ M. ☐ Mme

Nom, prénom : .....

.....

Entreprise ou organisme : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

Tél. : ..... E-Mail : .....

☐ **Je joins mon règlement par chèque à l'ordre du Trombinoscope**

LP19

Le Trombinoscope
38 ans au service de l'information du monde politique
www.trombinoscope.com

LE TOUR DE FRANCE DE TIM COOK

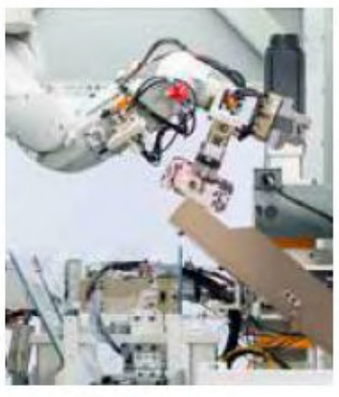
Ça tourne ! Rencontre avec le réalisateur Claude Lelouch, qui a tourné son film « La vertu des impondérables » avec un iPhone X.

Apprendre Ci-dessus, à Paris, avec la fondatrice de Marbotic et créatrice de jouets connectés en bois. Et à dr., à Montreuil, à l'école Simplon, qui initie tous les publics au code. L'objectif : former 1 600 personnes en deux ans.

Cocorico Dans les locaux de l'entreprise normande d'instruments de mesure Eldim, qu teste pour Apple les écrans pour s'assurer que la technologie de reconnaissance faciale Face ID fonctionne bien.

■■■ Et si la solution était de redevenir une entreprise à taille humaine ? Est-il envisageable de démanteler les géants de la tech, comme le demande la sénatrice Elizabeth Warren, candidate à l'élection présidentielle américaine ?
Non. Ou alors il faudrait une raison vraiment sérieuse pour le faire. Mais je pense qu'un examen minutieux du comportement des grosses entreprises est tout à fait légitime.

Qui doit jouer ce rôle ? L'Union européenne ? Les Nations unies ? Le droit antitrust américain ?
Est-ce le rôle de l'Union européenne ou de chaque pays ? Je ne sais pas trop, et puis ce n'est pas à moi d'en décider. C'est aux citoyens de chaque pays de choisir quelle juridiction doit assurer cette fonction de contrôle. Le Règlement général sur la protection des données *[le RGPD est un texte de référence en matière de protection des données adopté par le Parlement européen en avril 2016]* va dans le bon sens. Celui qui l'a mis en place, Giovanni Butarelli *[fonctionnaire italien qui occupait le rôle de contrôleur européen de la protection des données, décédé le 20 août]*, a été une bénédiction pour l'Europe. Cet homme était un visionnaire qui a fait avancer la cause du respect de la vie privée en Europe et partout dans le monde. D'abord appliqué en Europe, le RGPD est en train d'essaimer dans le monde entier.



Un robot nommé Daisy Ce robot de recyclage maison désosse jusqu'à 200 iPhones par heure, soit pas moins de 1,2 million d'appareils par an. Il est notamment capable de récupérer le tungstène.

De quelle manière votre approche de la vie privée diffère-t-elle de celles de Facebook et de Google ?
Nous considérons que la vie privée est un droit humain fondamental. C'est la base. Donc nous pensons qu'une entreprise ne devrait collecter que les informations dont elle a vraiment besoin pour jouer son rôle. Seulement celles qui sont strictement nécessaires, et seulement si le consommateur a donné son accord de manière informée, c'est-à-dire sans que l'essentiel soit caché au milieu de dix pages de documents juridiques. Enfin, le consommateur devrait pouvoir demander des comptes à tout moment à l'entreprise qui détient ses données, lui dire d'arrêter de les livrer à des tiers et même les effacer à tout moment. Nous sommes contre l'idée d'établir un profil détaillé de chaque personne, de le traiter comme un produit puis de le monnayer. Les gens ne veulent pas être traités de cette manière.

Apple a choisi d'ouvrir une succursale en France dès 1980. Y-a-t-il un lien particulier entre votre entreprise et l'Hexagone ?
Oui, bien sûr ! Le nombre élevé de designers, d'artistes, de musiciens que vous avez en France nous

« Nous sommes contre l'idée d'établir un profil détaillé de chaque personne, de le traiter comme un produit puis de le monnayer. »

APPLE/SP (X5)

rapproche tout naturellement de ce pays, de sa culture, de sa créativité.

Quand vous venez en France, vous passez beaucoup de temps avec les développeurs…

Oui, c'est dans notre ADN de soutenir cette communauté. Je suis, par exemple, allé voir les créateurs de Foodvisor, une application qui se propose de devenir votre coach nutritionnel personnalisé. Je me suis également rendu dans les bureaux de CoachGuitar, qui permet d'apprendre la guitare grâce à des cours en vidéo sans solfège, ou encore chez Marbotic, une entreprise bordelaise qui commercialise des jeux en bois. C'est important, car notre métier consiste à permettre aux gens d'explorer leurs passions sans se noyer dans les méandres de la technologie.

Interviewé par la télévision française en 1984, Steve Jobs avait expliqué que la France avait les moyens de « dominer l'Europe dans le domaine du logiciel ». Mais il regrettait que, dans notre pays, l'échec soit considéré comme « très grave ». Est-ce toujours vrai ?

En effet, j'observe qu'en Europe les gens craignent en général plus l'échec qu'aux Etats-Unis. Quand il s'agit d'entreprendre, de créer, ce n'est jamais une bonne chose d'avoir peur de rater… Mais je vois aussi que les choses sont en train de changer. Dans le sud-est de Paris, Station F, l'un des plus grands centres d'accompagnement de start-up du monde, en est un bon exemple.

Mais cela prend du temps…

Oui, c'est vrai ! Mais, vraiment, la jeune génération en Europe est différente, elle ressemble beaucoup plus à celle qui vit dans la Silicon Valley. Pour elle, tout semble possible, il n'y a pas de limites !

La politique d'Emmanuel Macron permettra-t-elle de créer une entreprise de la taille d'Apple en France ?

Sans m'immiscer dans les choix politiques français, je peux vous dire que j'ai senti un esprit entrepreneurial nouveau en France, et je trouve ça très bien.

Si on prend en considération les ingrédients qui ont fait le succès de la Silicon Valley (de bonnes universités, des commandes du gouvernement, notamment de l'armée, et une bonne dose de contre-culture), pensez-vous que cela puisse être reproduit ailleurs ?

Oui, je le pense. En France et en Europe, vous avez d'excellentes universités. Et l'Europe attire de plus en plus de capital-risque. Enfin, les plus jeunes ont une vision globale, ils veulent s'attaquer au marché mondial. La Silicon Valley ne sera pas reproduite à l'identique, bien sûr. Mais ce qui va advenir sera peut-être même mieux que la Silicon Valley. La question est : où ? En Europe ? En Chine ? Dans une autre région des Etats-Unis ? Ou bien la Silicon Valley aura-t-elle la force et les moyens de se réinventer ?

Qu'est-ce qui devrait être amélioré ici, en Californie ?

Je pense que le plus important pour une entreprise high-tech est de ne jamais oublier ceci : une ■■■

Les Bonnes Adresses du Point

NOUVELLES OUVERTURES :
La Baule, Anvers, Koweït City,
Luxembourg C.Cial Cloche d'Or
76 MAGASINS

finsbury-shoes.com

Pour faire paraître
votre annonce dans
Les Bonnes Adresses du Point
contactez-nous au
01 44 10 13 64
&
vtejero@lepoint.fr

Le Point

Ecran total
Le service de streaming Apple TV + sera lancé le 1er novembre. Arrivera-t-il à produire suffisamment de fictions ? Il veut concurrencer Netflix, Disney ou encore Amazon, en attendant le français Salto. Au programme : un parodique « Morning Show », « See », une série qui décrit un futur où l'humanité devient aveugle…

« La technologie ne doit pas être une fin en soi. Elle doit rendre service à l'humanité. »

■■■ technologie n'est jamais bonne par définition. Une technologie se trouve entre les mains de son inventeur, et c'est lui qui décide à quoi elle peut servir. Il a le devoir d'imaginer également en quoi ses utilisations non prévues au départ pourront se révéler néfastes pour la société. Plusieurs entreprises de la Silicon Valley ont échoué à anticiper cela. Evidemment, cela ne concerne pas tous les acteurs de la région… Car, je vous le répète, il faut arrêter de penser que la Silicon Valley est un bloc d'entreprises monolithiques.

Cela revient à se demander à quoi sert la technologie…

La technologie ne doit pas être une fin en soi. Elle doit rendre service à l'humanité. Elle ne doit pas non plus avoir pour seul but de faire des profits. Bien sûr, les entreprises ont besoin de gagner de l'argent, mais cela ne doit pas être le seul objectif, sinon on ne peut pas produire de bons résultats.

Mais Apple est une entreprise extrêmement rentable. Vous n'êtes pas une ONG…

Non, mais nous sommes une entreprise responsable, et active dans la culture du don. Quand un employé donne un dollar ou une heure à une ONG, nous abondons du même montant. Nous nous soucions également de la manière dont nos produits sont fabriqués, nous investissons dans les énergies renouvelables, nous aidons dans le domaine de l'éducation. Nous épaulons par exemple Simplon, une start-up née à Montreuil, qui accompagne des personnes sans diplôme ou en situation de handicap et qui les aide à se familiariser avec l'informatique.

Que devons nous apprendre à nos enfants aujourd'hui ?

Apprendre les bases du code informatique me paraît très important. Cela ne remplace pas la nécessité d'apprendre des langues étrangères, mais c'est un outil qui permet d'élargir le champ des possibles.

Devrions-nous limiter l'usage des réseaux sociaux ?

Chaque parent doit réfléchir au dispositif qu'il veut mettre en place avec ses enfants. Notre rôle est de mettre à disposition des outils qui permettent d'établir un contrôle ou de limiter le temps passé par l'enfant sur un écran. C'est pour cette raison que nous avons lancé la fonction « temps d'écran » *[qui permet par exemple d'interdire certaines applis ou de fixer à des membres de sa famille des limites sur le temps passé en ligne].*

Vous avez été un des premiers à alerter sur les dangers des écrans.

J'ai un neveu, aujourd'hui âgé de 15 ans, qui m'a sensibilisé très tôt à cette question… Les parents doivent être conscients de ce qui se passe, au courant de ce que font les enfants sur les réseaux sociaux. Ils doivent y passer du temps eux-mêmes, voir et comprendre par eux-mêmes. C'est le seul moyen d'avoir un avis sur ce que font leurs enfants et de réagir en cas de problème. J'ai vu beaucoup d'enfants se faire harceler sur les réseaux sociaux.

Pourquoi accordez-vous tant d'importance à la santé ?

Le matin, au saut du lit, je me plonge dans les e-mails d'utilisateurs. Et je lis des témoignages de personnes à qui l'Apple Watch a sauvé la vie. J'aimerais que, dans l'Histoire, on considère la santé comme le principal apport d'Apple à l'humanité.

Estimez-vous, comme Ray Kurzweil, professeur au MIT et directeur de l'ingénierie de Google, ou encore le bio-gérontologue anglais Aubrey de Grey, que nous pourrons atteindre un jour l'immortalité ?

Je ne suis ni un scientifique ni un médecin. Mais je crois savoir que, d'après les scientifiques, il a été établi de manière très claire que, avec un bon ADN et un peu de chance, on pouvait vivre jusqu'à 120 ans. Je sais que certaines personnes aimeraient atteindre 150 ans… Mais je pense que l'immortalité est le privilège du Saint-Esprit. *[Sourires.]* En revanche, savoir plus précisément ce qui se passe dans notre corps peut, au minimum, nous permettre d'améliorer notre qualité de vie. En travaillant à mieux connaître notre corps – et la technologie nous y aide –, on pourrait éviter beaucoup de problèmes de santé et gagner des années.

La perspective de l'immortalité vous paraît-elle souhaitable ?

Je pense que chaque personne devrait profiter de chaque minute de sa vie comme si c'était la dernière. *[Rires.]*

On reproche souvent à Apple de ne pas se battre suffisamment contre l'obsolescence programmée en sortant modèle sur modèle…

Notre robot industriel Daisy récupère des ■■■

500 millions d'euros

C'est la somme qu'a versée Apple à la France en 2019, soldant ainsi dix ans d'arriérés d'impôts. Le fisc français estimait en effet que les profits réalisés par Apple dans l'Hexagone n'étaient pas suffisamment taxés. En 2018, le fisc britannique avait également contraint la firme à lui verser 153 millions d'euros supplémentaires. Mais l'amende la plus importante qui a frappé Apple en Europe est celle qui lui a été infligée par la Commission européenne en 2016, soit 13 milliards d'euros, pour des arrangements fiscaux avec l'Irlande. Une décision contestée par Apple devant la justice européenne. Les audiences ont eu lieu cette semaine devant le tribunal de grande instance de Luxembourg.

TONY AVELAR/AP/SIPA

Nous ne sommes pas une appli de rencontre mais on adore les rendez-vous.

L'Afer défend les conditions du contrat d'assurance vie multisupport Afer pour tous ses adhérents.
Venez les découvrir !

> Votre conseiller toujours là pour vous accompagner
> Frais en baisse parmi les plus bas du marché
> Adhésion dès 100 €
> Fonds Garanti en euros performant depuis plus de 40 ans

L'investissement sur certains supports d'investissement présente un risque de perte en capital.

www.afer.fr

afer

Document publicitaire, non contractuel, réalisé le 1er août 2019 par l'Afer, selon les dispositions du CONTRAT COLLECTIF D'ASSURANCE VIE MULTISUPPORT AFER souscrit par l'Association Afer auprès des sociétés d'assurance Aviva Vie et Aviva Épargne Retraite. Association Française d'Épargne et de Retraite - Association régie par la loi du 1er juillet 1901 - 36, rue de Châteaudun - 75009 Paris. Aviva Vie - Société Anonyme au capital de 1 205 528 532,67 euros - Entreprise régie par le Code des assurances - Siège social : 70 avenue de l'Europe - 92270 Bois-Colombes - 732 020 805 R.C.S. Nanterre. Aviva Épargne Retraite - Société Anonyme au capital de 553 879 451 euros - Entreprise régie par le Code des assurances - Siège social : 70 avenue de l'Europe - 92270 Bois-Colombes - 378 741 722 R.C.S. Nanterre.

Masterclass. Cours d'anglais avec Tim Cook pour ces élèves à l'école primaire de l'Université de communication de Chine, à Pékin, en 2015. La Chine est toujours le premier atelier d'Apple.

« Tous ceux qui entreprennent ou aspirent à le faire devraient lire "Shoe Dog", les Mémoires de Phil Knight, le fondateur de Nike. »

■■■ téléphones usagés. Il peut recycler et reconditionner jusqu'à 200 smartphones par heure. Par ailleurs, nous nous sommes fixé un objectif, « *closed-loop production* » *[fabrication en circuit fermé]*, qui consiste à fabriquer des produits à partir de ressources renouvelables ou de matériaux recyclés. C'est le cas de notre nouvel iPad, mis au point à partir d'aluminium 100 % recyclé, tout comme le dernier MacBook Air. Nos bureaux fonctionnent déjà à 100 % aux énergies renouvelables. Nous ne nous arrêterons pas avant d'avoir réduit à zéro notre empreinte carbone. Nous avons obtenu la certification du Forest Stewardship Council *[le label FSC]* pour sanctuariser 400 000 hectares de forêt en Chine, dans le Hunan et dans le Guangxi, en collaboration avec le WWF et l'entreprise Qinlian, qui appartient à l'Etat chinois. Nous pensons que le renouvelable est partout, pas seulement dans l'énergie, mais aussi dans le papier, dans l'eau.

Le roi de la tablette, mais...
Apple domine les ventes mondiales de tablettes, avec 38,1 % des parts de marché au dernier trimestre. Ci-dessus, le dernier modèle, fabriqué à partir d'aluminium recyclé. En revanche, sur le marché des ordinateurs, dominé par Lenovo, HP et Dell, Apple n'arrive qu'en cinquième position, avec 6,3 % de parts de marché pour son Macintosh.
Source : IDC.

Supposons que vous décidiez de prendre votre retraite dans un bunker ou sur une île déserte. Quels livres emporteriez-vous ?
Je lis essentiellement des biographies. Dans le domaine du business, le meilleur livre que j'ai lu dans ma vie s'appelle « Shoe Dog » : ce sont les Mémoires de Phil Knight, le fondateur de Nike. Tous ceux qui entreprennent ou aspirent à le faire devraient le lire. A la différence de beaucoup d'autobiographies qui édulcorent les faits, celle de Knight fait preuve d'une grande honnêteté sur ses échecs. J'ai également beaucoup lu sur les anciens présidents des Etats-Unis... J'aime tout particulièrement les ouvrages de la biographe new-yorkaise Doris Kearns. Elle en a consacré un au 36e président américain, Lyndon B. Johnson, qu'elle a connu personnellement. Elle a également écrit sur les membres du cabinet du président Lincoln. C'est très intéressant d'étudier la vie des personnalités qui ont dirigé des hommes ou fait de grandes choses. Et d'étudier aussi leurs échecs.

Nous vivons aujourd'hui dans un monde de tensions, de repli sur soi, de guerres commerciales – entre la Chine et les Etats-Unis, par exemple. Que pensez-vous de ce monde-là ?
J'apprécie particulièrement la doctrine de Tom Watson, l'homme qui a fait IBM *[cet Américain a rejoint en 1914 l'entreprise d'informatique new-yorkaise qui s'appelait alors Computing-Tabulating-Recording Company avant de la renommer IBM en 1924]*. Il a théorisé la notion de « *world peace through world trade* », « le commerce international est bon pour la paix entre les nations ». Je crois qu'il a raison. Les affaires et le commerce jouent un rôle déterminant pour créer des liens entre les gens. Cela rapproche les cultures. Faire du commerce est bénéfique pour le monde. Le problème, c'est peut-être que les bénéfices de ce commerce ont été souvent distribués de manière inégale à la population. Il faut plus d'égalité dans le partage des fruits de la croissance. Il faut pouvoir se regarder dans le miroir sans complaisance et régler ce problème. Mais la solution n'est sûrement pas de couper tous les liens commerciaux dans le monde.

La multiplication des robots change tout. Il y a peu, Jack Ma, le créateur du géant chinois d'e-commerce Alibaba, a dit qu'il n'y aurait pas de travail pour tout le monde. L'intelligence artificielle signifie-t-elle la fin du travail humain ?
Non, parce que le travail permet l'épanouissement. Et puis, cette crainte est exagérée. C'est vrai que certaines personnes vont être remplacées par des robots. On doit aider les gens à acquérir de nouvelles compétences. Je me rappelle, il y a trente ans, lorsque le tableur informatique est arrivé... Tout le monde craignait à l'époque que beaucoup de métiers disparaissent. Qu'il n'y ait plus besoin de comptables pour tenir les registres, par exemple. En réalité, cela a permis la création de nombreux emplois. Et je pense que cela va être le cas avec l'intelligence artificielle. Le défi est le suivant : des métiers vont disparaître, d'autres vont être créés. Donc nous allons devoir former les gens dont le poste disparaît pour leur permettre d'exercer un nouveau travail. Aux Etats-Unis, j'ai rejoint l'American Workforce Advisory Board, un groupe de travail créé par le gouvernement américain *[aux côtés de Ginni Rometty, PDG d'IBM, Satya Nadella, de Microsoft, ou encore Jeff Bezos,* ■■■

XINHUA/LI MING/AFP

Le Point
présente

Avec toulouse métropole

Le Région Occitanie Pyrénées · Méditerranée

FUTURAPOLIS

Rencontres | débats | démonstrations

14-15-16 Novembre 2019

Toulouse
Quai des Savoirs

Gratuit

Inscrivez-vous sur futurapolis.com

@LePointInnov #Futurapolis

Le futur est en avance

Audience privée. Le pape François a reçu Tim Cook au Vatican le 22 janvier 2016.

■■■ *d'Amazon],* pour réfléchir à la transformation du travail au XXIe siècle. Je pense que ce problème mondial devrait mobiliser nos responsables au plus haut niveau.

Vous êtes optimiste. Vous pensez que l'on peut encore sauver la Terre et trouver une utilité aux êtres humains… Nous ne sommes donc pas obligés d'aller sur Mars pour être heureux ?

Non, je ne crois pas. J'adore la Terre. J'adore la Terre et les gens qui y vivent ! J'aimerais que nous travaillions tous ensemble pour construire une meilleure planète mais pas que nous rassemblions toute notre énergie pour vivre ailleurs.

Quelle pourrait être l'interface du futur ? Certains imaginent la communication de cerveau à cerveau…

La plupart des gens utilisent toujours des claviers. Je pense qu'aujourd'hui la voix n'en est encore qu'à ses débuts, comme l'est la réalité augmentée. Nous avons récemment travaillé avec le New Museum de New York pour permettre à des artistes comme Nathalie Djurberg ou encore Cao Fei de projeter leur œuvres à ciel ouvert dans plusieurs endroits exceptionnels comme Trafalgar Square ou le jardin du Luxembourg. En termes de communication de cerveau à cerveau, j'ai beaucoup lu sur le sujet. Mais cela ressemble encore beaucoup à de la science-fiction.

Neuralink, le dernier projet d'Elon Musk, a réaffirmé cet été son ambition, grâce à une puce implantée dans le cerveau, de soigner des déficiences visuelles ou auditives, tout comme, à terme, à des êtres humains de parler ensemble…

Les dimensions éthiques d'un tel sujet sont impressionnantes. Je ne suis pas sûr d'avoir envie de faire du *brain to brain* avec qui que ce soit ! *[Rires.]* Vous avez envie que les autres lisent ce que vous écrivez mais pas qu'ils lisent ce que vous pensez.

L'informatique quantique va t-elle rebattre les cartes ?

L'informatique quantique a de belles perspectives mais contient aussi des dangers. En théorie, on pourrait par exemple casser un grand nombre de technologies de cryptage qui existent aujourd'hui. Bien sûr, nous anticipons cela à notre niveau pour que cela n'arrive pas.

Quid de la « blockchain » ?

Le mot est utilisé un peu à tort et à travers. Mais la décentralisation sur laquelle repose cette technologie et qui permet de créer la confiance entre deux personnes est un principe très puissant, et on lui trouvera des applications dans beaucoup de domaines.

Pourriez-vous lancer une cryptomonnaie, comme essaient de le faire la Chine ou encore Facebook et ses 27 partenaires via leur projet Libra ?

Non, je ne nous vois pas faire ça. Je ne pense pas que les gens veulent qu'Apple ou toute autre grande entreprise de technologie battent monnaie. Notre rôle est de faire en sorte que les monnaies soient faciles à utiliser et à transférer tout en limitant les coûts. Bref, de faire en sorte que la vie soit plus simple pour le consommateur. Idem pour l'information.

Que voulez-vous dire ?

Utiliser Apple est pertinent pour agréger les informations et les rendre disponibles, mais je ne souhaite pas que nous nous mettions à créer de l'information.

Vous avez rencontré plusieurs fois Donald Trump. Que lui avez-vous dit ?

Les entreprises doivent avoir des échanges avec les gouvernements dans les marchés où elles sont présentes. Mais je reste à l'écart de la politique pour me concentrer sur les politiques qui sont mises en œuvre, celles où l'on a de l'expertise, du savoir. C'est le cas de l'éducation, des questions environnementales, de la formation continue ou encore de l'immigration.

Quelle est votre position sur l'immigration ?

Je pense que l'immigration est une des choses essentielles qui rendent un pays ou une entreprise unique. C'est vrai qu'Apple a été très avantagé par le fait d'employer beaucoup d'immigrés. Quand vous dirigez une entreprise présente dans le monde entier, vous avez besoin de salariés qui sont issus du monde entier. C'est vital.

Vous avez sur votre bureau le dernier numéro du « Point » consacré au vin. Vous parlez français ?

Non, mais je trouve que le français est une langue très élégante. J'espère bien m'y mettre un jour ! ■

HO/OSSERVATORE ROMANO/AFP

Au-delà du réel

Alors qu'Apple vient de lancer Arcade, une plateforme de diffusion de jeux vidéo par abonnement, le groupe plancherait également sur un casque de réalité augmentée qui devrait concurrencer l'Oculus Go de Facebook. Cet été, il était possible, via une application, de redécouvrir une version « augmentée » des œuvres de plusieurs artistes, dont Hans Berg et Pipilotti Rist.

« Je ne pense pas que les gens veulent qu'Apple ou toute autre entreprise de technologie battent monnaie. »

Etat-major LCL

Laure Belluzzo

Grégory Erphelin

Orli Hazan

Olivier Nicolas

Laurent Fromageau

Véronique Goutelle

Depuis son absorption par le Crédit agricole en 2003, le Crédit lyonnais, devenu LCL deux ans plus tard, s'est recentré sur son activité nationale de banque de proximité. Avec plus de 6 millions de clients en France, le premier métier de LCL est l'activité de banque de détail pour les particuliers. LCL est présent également dans la banque privée et la gestion de fortune, et est un partenaire privilégié des PME. Actuellement, le réseau compte 1 700 agences, essentiellement en milieu urbain. En 2018, le groupe a enregistré un résultat net de 584 millions d'euros. **Michel Mathieu** (60 ans, docteur en droit des affaires), qui a commencé sa carrière au Crédit agricole du Gard, est directeur général de LCL depuis avril 2016. Il est également chargé du pôle filiales banques de proximité de Crédit agricole SA et membre du comité exécutif. **Laure Belluzzo** (46 ans, Edhec), ex-Calyon, est directrice fonctionnement (informatique, back-offices, immobilier d'exploitation et intelligence artificielle). **Grégory Erphelin** (44 ans, X-Ponts, MBA du Collège des ingénieurs), ancien directeur de la gestion financière de Predica, a la responsabilité des finances, des affaires juridiques, des engagements, des recouvrement et des achats. Ancienne de SAP, **Orli Hazan** (42 ans, maîtrise de physique fondamentale et 3e cycle en électronique numérique) supervise la stratégie, la communication, la transformation, l'organisation, l'innovation et le service clients depuis novembre 2017. **Olivier Nicolas** (53 ans, Ecole nationale supérieure des arts et métiers et IEP de Paris), entré chez LCL en 2011, est directeur entreprises, institutionnels, gestion de fortune et secrétariat général. **Laurent Fromageau** (52 ans, IMA et DESS de mathématiques appliquées et informatique), ancien directeur d'agence au Crédit agricole de Loire-Atlantique, est chargé du développement retail. **Véronique Goutelle** (58 ans, DEA en droit social de l'université Lyon-III), qui a auparavant travaillé dans le groupe Danone, gère les ressources humaines depuis mai 2018 ■ **M. B.**

Michel Mathieu

JEAN CHISCANO/SP (X7)

Bexley.com
QUALITY FOR MEN*

Chemises 50€
3 pour **99€** - 5 pour **129€**

Ceintures 29€
La 2e au choix **19€**

Costumes 199€
Le pantalon supplémentaire **59€**

Chaussures Ville et Boots 139€
La 2e paire au choix **99€**

Embauchoirs Cèdre Rouge 29€
2 paires **39€** - 4 paires **69€**

*La qualité pour hommes

«Un prix défiant toute concurrence, in-dis-cu-table» *(Pointure)* / «Rapport qualité-prix imbattable» *(Capital)*

NOS BOUTIQUES

PARIS 4° 35, bd Henri IV
PARIS 6° 116, bd St Germain
PARIS 7° 39, bd Raspail
PARIS 8° 11, rue La Boétie
PARIS 8° 76/78, av. des Champs Elysées
PARIS 8° 4, rue Chauveau Lagarde
PARIS 15° 325/327, rue Vaugirard
PARIS 17° Palais des Congrès
LYON 1° 38, rue Edouard Herriot
LYON 2° 4, rue Childebert
LYON 6° 51, cours Franklin Roosevelt
MARSEILLE 6° 32, rue Montgrand
AIX-EN-PROVENCE 25, rue Thiers
NICE 30, rue de l'Hôtel des Postes
TOULOUSE 40, rue de Metz
ANNECY 7, rue Sommeiller
LILLE 55, rue Esquermoise
NANTES 3, rue Rubens
BORDEAUX 12, rue Montesquieu
BRUXELLES Galerie de la Pte Louise

SHOP ONLINE*
WWW.BEXLEY.COM
- Leader depuis 1996 -
Chaussures, Prêt-à-porter, Accessoires
*Vente en ligne

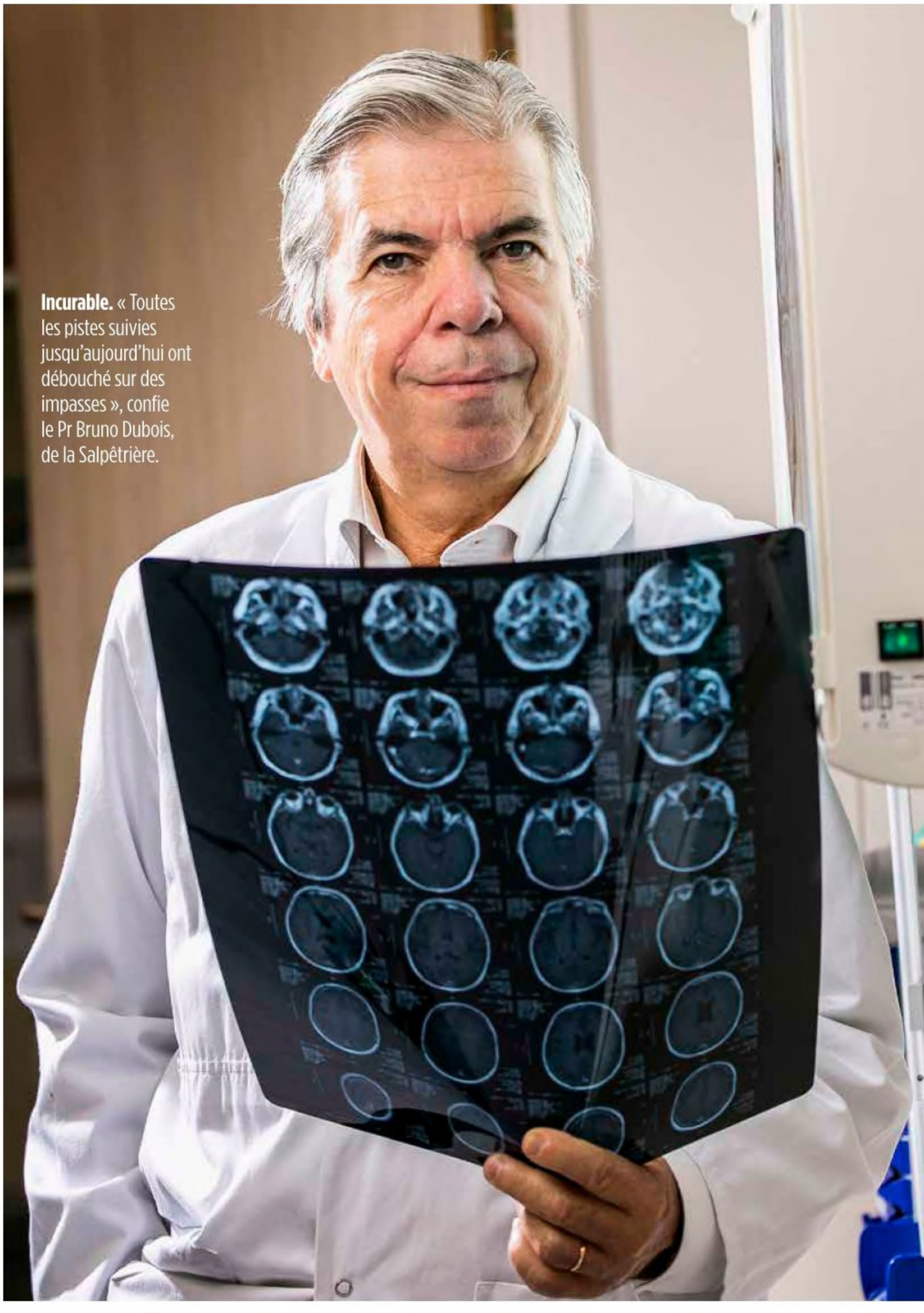
Alzheimer, les thérapies

Médecine. Détecter plus tôt, voire prédire la maladie permettrait de mieux la soigner.

PAR ANNE JEANBLANC

Décidément, l'alzheimer est un bien étrange mal. Son nom est redouté de tous, mais ses causes et son évolution déroutent toujours les scientifiques. Et ils ont à résoudre une équation à variables multiples puisque les symptômes ne sont pas proportionnels à la taille des lésions cérébrales et que des médicaments peuvent réduire nettement les lésions sans pour autant diminuer les symptômes. Bref, les médecins et chercheurs qui luttent contre cette redoutable affection neurodégénérative ont tout de Sisyphe des temps modernes. Pourtant, à l'image du Pr Bruno Dubois, éminent spécialiste français de cette pathologie qui vient de lui consacrer un livre* facile à lire et très complet, tous repartent régulièrement à l'assaut de la montagne et n'hésitent pas à remettre en question leurs hypothèses de travail ainsi que leur mode de prise en charge. Rarement maladie aura mobilisé autant de cerveaux...

Le constat actuel n'a rien de réjouissant : *« Toutes les pistes que nous avons suivies jusqu'aujourd'hui ont débouché sur des impasses »*, annonce le chef du service des maladies cognitives et comportementales à l'hôpital de la Salpêtrière (à Paris), directeur d'une unité de recherche Inserm à l'Institut du cerveau et de la moelle épinière. Heureusement, le récent déremboursement des traitements anti-alzheimer n'a pas sonné le glas de la recherche



Incurable. « Toutes les pistes suivies jusqu'aujourd'hui ont débouché sur des impasses », confie le Pr Bruno Dubois, de la Salpêtrière.

prometteuses

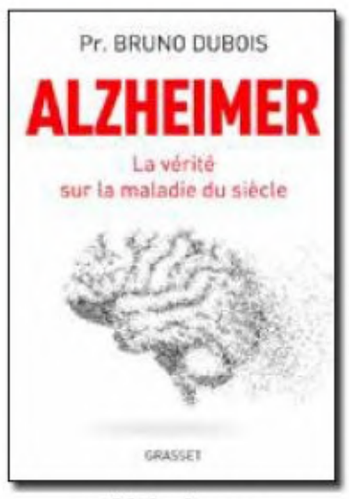
thérapeutique. De nouvelles molécules sont actuellement en essais cliniques. Et elles sont manifestement actives… en tout cas sur les lésions. Mais à quoi bon réduire les plaques amyloïdes dans le cerveau si les troubles restent identiques, voire continuent à progresser ?

Fausse route. Et si les lésions cérébrales étaient les conséquences et non les causes de la maladie ? Si les chercheurs faisaient fausse route depuis le début ? Bruno Dubois ne rejette pas la question, mais estime qu'il existe des arguments contre cette hypothèse. Ils proviennent de l'étude des formes familiales, dues à une mutation génétique. Dans ces cas rares (moins de 1 % des cas), la maladie peut être suivie dès le début puisqu'elle est malheureusement inéluctable. Comme elle touche les patients avant 55 ans, il y a rarement d'autres pathologies associées, à la différence de ce qui se passe chez les malades âgés. En réalité, tout commence par et/ ou avec l'apparition de plaques amyloïdes, c'est-à-dire l'accumulation de certaines protéines dans le cerveau.

Cette confirmation et la mise à disposition de marqueurs biologiques (soit par imagerie médicale, soit par ponction lombaire), permettant désormais un diagnostic fiable de la maladie, sont à l'origine d'un possible changement de stratégie thérapeutique dans les années à venir. D'un « rajeunissement » des personnes traitées. En clair, les médicaments ne fonctionnent pas chez les malades âgés principalement pour deux raisons. La première est que la pathologie est trop avancée, les lésions trop importantes pour être réversibles ou même seulement bloquées dans leur évolution. La seconde est la présence simultanée d'autres problèmes liés au vieillissement. Conséquence : il faut agir plus tôt.

Oui, mais ce n'est pas si simple ! Car cela implique de prescrire, à des personnes encore jeunes, sans symptôme, mais chez lesquelles des médecins auraient détecté les premières lésions cérébrales, des médicaments qui, selon les études les plus récentes, sont actifs sur les neurones malades mais pas sur les symptômes de l'affection. *« C'est déjà le cas aux Etats-Unis »*, regrette le Pr Dubois, pour qui cette attitude est très prématurée. Pour preuve les résultats de l'étude Insight initiée, avec son équipe, en 2014. Elle a permis de suivre 318 personnes, ayant en moyenne 77 ans, qui se plaignaient de leur mémoire. L'imagerie cérébrale a montré la présence de plaques amyloïdes chez 88 d'entre elles. Au bout de cinq ans, aucun des 230 individus « sains » n'a développé la maladie. Parmi les porteurs de lésions (âgés en moyenne de 82 ans), seuls 10 ont souffert d'alzheimer.

« Cela veut dire qu'il existe des facteurs modulateurs de l'évolution de la maladie et nous devons les découvrir, assure Bruno Dubois. *Nous en connaissons déjà quelques-uns. C'est pourquoi nous cherchons à développer des algorithmes prédicteurs de risque à partir de l'âge, de la plainte mnésique, des antécédents familiaux, du niveau d'études, de la tension artérielle, de la forme particulière d'une protéine naturellement présente dans le sang et des résultats à divers tests très spécifiques. Ainsi, on devrait pouvoir dire : votre risque de développer la maladie d'Alzheimer dans les deux ou trois ans est de 87 %. Ça vaut le coup de commencer un traitement. Ou bien, il n'est que de 20 %, et il est urgent de ne rien faire. Il faut augmenter notre capacité de discrimination pour ne traiter que les personnes à risque élevé. »* Le jour où ce type d'algorithme sera au point, il sera plus facile de lever la confusion entre problème de mémoire et état préclinique d'alzheimer. Or les patients qui se plaignent peu de problèmes mnésiques ont parfois des lésions cérébrales très importantes. Ce qui n'est finalement rassurant pour personne ■

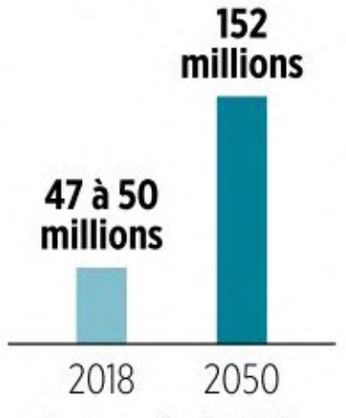


« Alzheimer : la vérité sur la maladie du siècle »,
Pr Bruno Dubois
(Grasset, 320 p., 20,90 €).

140 000
nouveaux cas chaque année en France.

800 000
patients et près de
20 %
des plus de 80 ans atteints en France.

Trois fois plus d'ici à 2050
Evolution du nombre de cas de démence dans le monde



Source : estimation OMS.

EXTRAITS

« Une perte neuronale modérée s'observe au cours du vieillissement normal, mais elle a peu d'impact sur les performances du sujet vieillissant (…) Dans la maladie d'Alzheimer, l'atrophie est prononcée : les circonvolutions cérébrales sont plus fines, les sillons élargis, témoignant d'une disparition des neurones. Cette mort neuronale est impossible à quantifier précisément (…) On estime à plus de 20 % la disparition des neurones du cortex cérébral au cours de la maladie. Mais plus que la quantité, c'est le siège de ces pertes (c'est-à-dire les régions du cerveau qui sont préférentiellement touchées) qui est important à considérer car elles déterminent la nature des symptômes. »

« Nous cherchons à développer des algorithmes prédicteurs de la maladie. »

ROMAIN GAILLARD/REA

FUTURAPOLIS santé

Retrouvez les invités de notre forum les 18 et 19 octobre, à l'Opéra Comédie de Montpellier. Billets gratuits sur Futurapolis-sante.com.

Sur les planches.
Leyna Bloom à Deauville, le 13 septembre, où l'actrice est venue présenter « Port Authority » au 45e Festival du cinéma américain.

PHILIPPE QUAISSE/PASCO POUR « LE POINT »

L'éclosion de Leyna Bloom

Encore peu connue en France, cette actrice transgenre métamorphose la rencontre amoureuse dans « Port Authority ».

PAR VICTORIA GAIRIN

Ils ont mis le feu à la Croisette. Talons hauts, maquillage outrancier, poses suggestives, costumes chatoyants, chorégraphies lascives, euphorie contagieuse... Impossible de passer à côté de l'ébouriffant casting de « Port Authority » lors du dernier Festival de Cannes, où le film était présenté dans la catégorie « Un certain regard ». Cintrée dans une minirobe à plumes, hissée sur des escarpins vertigineux, la flamboyante Leyna Bloom ne s'est pas fait prier pour prendre la pose et faire le show. *« Devenir actrice était mon rêve le plus fou. Alors monter les marches à Cannes, imaginez un peu, c'est la consécration ! »* Quatre mois plus tard, alors qu'on la rencontre plus calmement à Paris, Leyna est toujours sur son petit nuage. Croisant et décroisant des jambes interminables, ajustant au passage une jupe courte en cuir rose, elle se donne des airs de Sharon Stone dans « Basic Instinct ». Nous devine en train de faire la comparaison et en rit aux éclats. *« J'aime mon corps, j'en suis fière. Alors pourquoi pas le montrer et en jouer ? »*

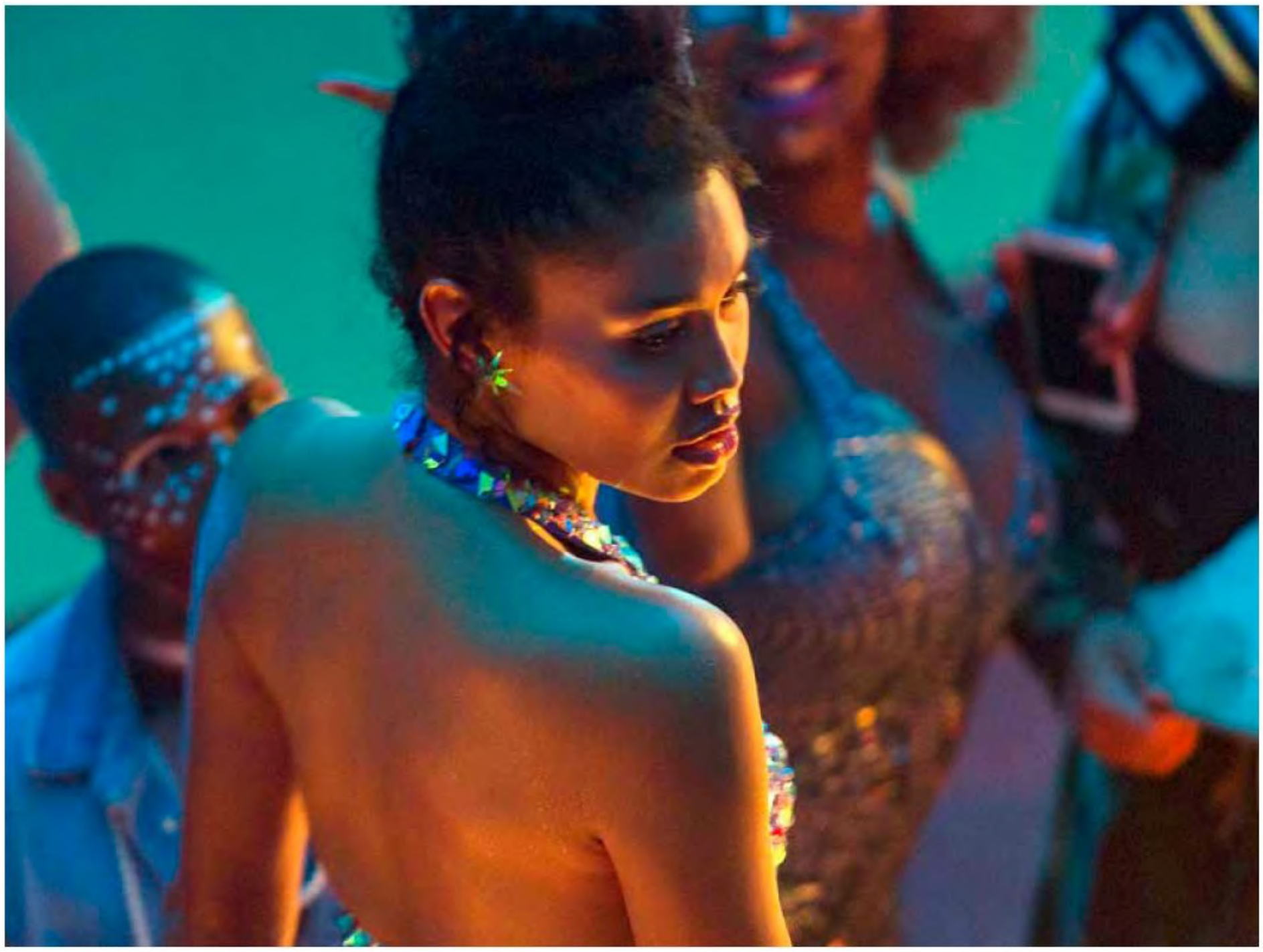
Leyna Bloom, mannequin de 29 ans, a été la première femme noire transgenre à faire la une d'un grand magazine de mode, *Vogue India*, en 2017. En 2018, elle se fait remarquer en défilant à Paris lors de la Fashion Week. Et la voici aujourd'hui à l'affiche du premier film de Danielle Lessovitz, « Port Authority », à mi-chemin entre la fable urbaine new-yorkaise et le conte initiatique. L'histoire, c'est celle de Paul, jeune paumé de Pittsburgh, qui débarque à New York dans l'espoir de changer de vie. Sauf que sa demi-sœur lui claque la porte au nez. Le voilà contraint d'expulser des familles de leur foyer pour payer son loyer. C'est dans la rue qu'il s'éprend de Wye, une fille superbe qui l'entraîne dans ces *ballrooms (lire ci-dessous)* où les minorités de Harlem – Noirs, gays, trans, queers – se retrouvent pour danser et s'adonner au « voguing », compétition qui consiste à défiler, à séduire le jury et, bien sûr, à enflammer la piste. Très vite, Paul va tomber amoureux de Wye et découvre lors de leur première nuit qu'elle n'est pas exactement celle qu'il croyait. Et alors, interroge avec délicatesse la réalisatrice, n'est-ce pas le cas dans toute histoire d'amour ? *« L'histoire de Wye est calquée sur la mienne »*, confie pudiquement Leyna, sans rien vouloir dévoiler de son anatomie ni de ses histoires de cœur.

Née le 25 avril 1990 à Chicago, d'une mère philippine et d'un père afro-américain, elle grandit dans ce genre de famille où la priorité est de laisser les enfants s'accomplir et réaliser leurs rêves, quels qu'ils soient. L'arrière-grand-mère enseigne la danse dans son salon et redonne aux enfants du quartier l'espoir que le ballet ne soit pas un art réservé aux Blancs. Le père est DJ à ses heures et passe des soirées entières à faire danser ses enfants sur les grands noms de la Motown. Quand Leyna a-t-elle su qu'elle ne voulait pas devenir un homme ? *« J'aimerais vous* ■■■

« J'aimerais que les gens se disent : "Voilà, ça, c'est la liberté !" »
Leyna Bloom

Parlez-vous « voguing » ?

En 1990, avec le single « Vogue », Madonna popularise une contre-culture qui a vu le jour dans les années 1960 aux Etats-Unis, lorsque la communauté noire LGBTQ crée les « Kiki Balls » pour imiter les fameux *ballrooms*, qui, depuis le début du XX^{e} siècle, rassemblaient gays, lesbiennes et travestis blancs. Le « voguing », qui existe aujourd'hui dans le monde entier, s'organise en *houses*, qui portent des noms inspirés des maisons de haute couture et comprennent une ou plusieurs *mothers* ainsi que des *children*. Les *houses* s'affrontent lors de compétitions dansées hautes en couleur, réparties en catégories : Visage, Mains, Le mieux habillé, Capacité à se fondre dans la norme hétéro, ou encore « Butch Queen en talons aiguilles ». L'objectif ? Se jouer des codes sociaux, mettre en avant la richesse multiculturelle. Et devenir enfin la diva, l'icône de la mode dont la société ne veut pas ■



Port de reine. Leyna Bloom dans « Port Authority ». Une féline qui allie fierté, grâce et candeur.

Harlem Follies

★★★★☆

C'est l'histoire d'un coup de foudre. Entre Paul (Fionn Whitehead, remarqué dans « Dunkerque », de Christopher Nolan), jeune paumé fraîchement débarqué à New York par la gare de Port Authority, et Wye, une danseuse noire et trans qui vit avec sa troupe de « voguing » et enflamme les nuits de Harlem. Paul tombe sous le charme de cette fille qui respire l'assurance, l'audace et la fierté. Premier long-métrage de Danielle Lessovitz, produit par un certain Martin Scorsese, « Port Authority » est un récit initiatique, un conte urbain qui, défiant tout militantisme, nous entraîne dans une New York qu'on voit rarement, celle des déclassés, des *ballrooms* et des soirées underground. Il y a du Paul Auster dans cette façon poétique de raconter la ville et ses solitudes qui se noient dans la foule. Délicat et puissant à la fois.
« Port Authority », en salles le 25 septembre.

■■■ *répondre que j'ai eu un déclic, que je me suis réveillée un beau matin en me sentant femme, mais pas du tout. Enfant, on m'a toujours prise pour une petite fille ; à l'adolescence, même habillée de façon masculine, on m'appelait mademoiselle. Et je me suis toujours sentie femme. Cela fait partie de moi.* » C'est son père qui lui achète sa première poupée. Il ne cesse de lui rappeler : « *Tu es quelqu'un de spécial, c'est vrai. Mais c'est ta force.* »

« Kiki Ball ». Elle débarque à Harlem à 17 ans, frappe à toutes les portes dans l'espoir d'être repérée mais essuie refus sur refus. Dans les agences de mannequins, on lui rit au nez. « *Noire, trans, avec des formes… Autant dire que je n'étais pas vraiment dans les critères !* » C'est alors qu'elle assiste à son premier « Kiki Ball » *(lire l'encadré page précédente)* et rencontre tous ceux qui vont devenir sa deuxième famille. « *Dans les* ballrooms, *j'ai découvert un monde rêvé, celui de l'entraide, de la joie, de la musique, de la danse. De l'exigence aussi, puisqu'il y a quand même de la compétition. Pour ceux qui sont rejetés par la société, contraints de vivre en marge, c'est une école de la vie.* » Aujourd'hui, Leyna Bloom est la « mère » de sa propre « maison », Miyake Mugler, et a une centaine « d'enfants » de Paris à New York. Les femmes qui l'inspirent le plus ? « *J'ai toujours été fascinée par Natalie Portman dans "Léon". Cette beauté, cette simplicité, cette liberté… Je la trouve magnifique.* » De temps à autre, elle replace sa volumineuse chevelure sur le côté pour laisser entrevoir ses jolies boucles d'oreilles. « *Trois dollars, ma chère. Dingue, non ?* » Avec son assurance et son naturel à toute épreuve, elle nous raconte ce qu'elle a mis dans sa valise pour venir présenter le film au Festival du cinéma américain de Deauville. Et hésite encore visiblement sur la tenue qu'elle portera le soir même. « *Je veux quelque chose de spécial. Que l'on voie de loin et que l'on n'oublie pas. On va mettre l'ambiance, vous allez voir ! J'aimerais que les gens se disent : "Voilà, ça, c'est la liberté !" Et qu'ils se souviennent de moi.* » Aucun doute là-dessus, Leyna ■

Hors catégorie. Leyna Bloom au Festival de Cannes, le 20 mai.

ALEXANDER LAURENT/SP - KATIE JONES/VARIETY/REX/SIPA

Canet, plus vrai que nature

Le film paysan a le vent en poupe. Deux ans après la sortie de « Petit paysan », d'Hubert Charuel, thriller psychologique ultraréaliste sur le monde agricole, c'est au tour d'Edouard Bergeon de trouver son public avec « Au nom de la terre », vibrant hommage à son père agriculteur, Christian Bergeon, disparu en 1999 au terme d'une longue descente aux enfers. En 2012, avec « Les fils de la terre », il signait déjà un documentaire coup de poing sur le suicide chez les paysans. Son premier long-métrage relève davantage de la saga familiale que du docufiction. On y suit la trajectoire de Pierre (Guillaume Canet), acculé par les dettes et les emprunts, confronté à la perversité d'un système qui pousse ceux qui viennent demander un peu de trésorerie à accepter des projets pharaoniques soutenus par la chambre d'agriculture et la coopérative. Il y a l'ancien, Jacques (Rufus), père de Pierre, dénué de toute psychologie, qui refuse de voir que le monde a changé ; Claire (formidable Veerle Baetens découverte dans « Alabama Monroe »), mère Courage qui absorbe la détresse de son mari et joue les intermédiaires pour que le dialogue subsiste entre les générations. Et bien sûr, les enfants, qui, malgré le bonheur de la vie à la ferme, perçoivent bien tous les enjeux auxquels leur père est confronté. Dans cette déclaration d'amour à la terre, aux paysages à couper le souffle, à un monde agricole en pleine mutation, Guillaume Canet – vieilli et dégarni pour le rôle – est magistral. Fils d'un éleveur de chevaux des Yvelines, il a rassemblé tous ses souvenirs pour façonner ce personnage, plus vrai que nature. Le résultat est bouleversant ■ **VICTORIA GAIRIN**

« Au nom de la terre », en salles le 25 septembre.

Terrien. Guillaume Canet campe un agriculteur en difficulté face à un père obstiné (Rufus, à gauche). Ci-dessus, Guillaume Canet vieilli et dégarni pour le rôle vingt ans plus tard.

DIAPHANA DISTRIBUTIONDIAPHANA DISTRIBUTION

MUSÉE DE LA **LIBÉRATION DE PARIS**
MUSÉE DU **GÉNÉRAL LECLERC**
MUSÉE **JEAN MOULIN**

Entrée gratuite

Place Denfert-Rochereau, Paris

museeliberation-leclerc-moulin.paris.fr
#MuseeML

musée de la **Libération de Paris**
musée du **général Leclerc**
musée **Jean Moulin**

VILLE DE PARIS | PARIS MUSÉES

arte · Le Parisien · Paris Match · Historia · HUFFPOST · TV5MONDE · bleu Paris · france•tv

Forsythe, le dernier des géants

Le chorégraphe qui a chamboulé la danse est de retour à Paris, à l'Opéra et au Festival d'automne.

PAR BRIGITTE HERNANDEZ

« Les possibilités du classique sont infinies. C'est ce que je veux montrer quand je place en clin d'œil un extrait de "Paquita" sur une musique de cha-cha-cha. »
William Forsythe

Cool. Joyeux. Libre. On le croyait retiré, pépère, dans ses forêts du Vermont depuis qu'il avait dissous sa compagnie en 2015. « *Moi retiré ?* » Grand éclat de rire. « *Quelle idée ! Mais je n'ai jamais arrêté de travailler. Des ballets nouveaux, des ballets anciens, que j'ai pour certains repris à 80 %. La différence avec "avant" c'est que je n'ai plus d'obligations et que j'ai le temps de travailler là où je suis invité.* » Car tous les directeurs d'Opéra du monde lui courent après. Parce que avoir un ballet de ce grand agitateur, c'est posséder de l'or en barre. Le public, les danseurs adorent William Forsythe. En France, où l'histoire d'amour a commencé grâce à Noureïev, qui lui a offert « ses » danseurs de l'Opéra de Paris dans les années 1980 et où le désormais mythique « In the Middle... » a provoqué une déflagration qui ne s'est jamais arrêtée : le ballet pulvérisait tous les repères du spectacle. A 38 ans, il avait gagné sa place parmi les plus grands.

Extrême. « Blake Works I », la dernière pièce que Forsythe a créée pour le ballet de l'Opéra de Paris.

JULIEN BENHAMOU/ONP – ANN RAY/ONP

Qui après lui pourra dézinguer et rezinguer la danse comme il le fait ? En bon New-Yorkais (il y est né en 1949), le jeune homme se rêvait danseur à Broadway et réglait ses premiers solos, qu'il dansait dans des clubs. Et puis, il a découvert le ballet et l'a complètement chamboulé. Avec lui, les catégories de classique, de contemporain n'ont aucun sens. Grâce aux outils de la danse académique, définis par Louis XIV, il réinvente constamment le mouvement, l'espace, la scène, donnant aux spectateurs le sentiment de pénétrer dans un autre monde. « *Le vocabulaire du ballet ne sera jamais vieux. Les possibilités du classique sont infinies. C'est ce que je veux montrer quand je place en clin d'œil un extrait de "Paquita"* [ballet du répertoire classique] *sur une musique de cha-cha-cha.* »

Le langage, son obsession. Rudolf Laban, qui a établi une extraordinaire analyse du mouvement au XXe siècle, a été son maître : « *Sa théorie m'a montré les signes, les symboles, ces liens au langage visuel, avec lui j'ai compris qu'on pouvait démanteler, déconstruire.* » Ainsi est né le code Forsythe : composer, décomposer, recomposer. Flinguer toutes les données et réorganiser le chaos. Sous sa direction, les corps augmentent leur réalité, passent dans la sixième dimension, les jambes arpentent le ciel, les bras jouent les prolongations. Chaque interprète est doté d'une réserve au-delà des limites. Ça file, vire, s'étire comme le voile de la Voie lactée. D'où la sidération du public. Et son bonheur.

Il s'est essayé à tous les genres : le duo bluette, les pièces déstructurées où le noir et les jeux de lumière tranchent la scène, la comédie musicale, le « pur ballet » à la façon d'un Balanchine – « *ce sacré génie !* » –, et aujourd'hui le hip-hop, qu'il confronte avec la danse baroque dans « A Quiet Evening of Dance ». Une calme soirée de danse, c'est mal connaître Forsythe. C'est en vérité une leçon de danse, avec au milieu de ses anciens danseurs le fabuleux *break dancer* Rauf Yasit dit RubberLegz, à qui il a enseigné des rudiments de ballet. Chacun y va de son vocabulaire, avec Jean-Philippe Rameau en chef d'orchestre : « *Le ballet et le hip-hop reposent sur les mêmes fondamentaux : virtuosité, équilibre... Il ne s'agit pas de coloniser le hip-hop, mais d'ouvrir un champ commun et de donner des clés aux spectateurs.* » Et un joyau de plus !

Il y a vingt ans, Forsythe a mis au point une base de données, « Improvisations technologiques », disponible sur Internet, une sorte de « tuto » pour ■■■

Le code Forsythe.
Composer, décomposer, recomposer le mouvement. Ici, avec Léonore Baulac, étoile de l'Opéra de Paris.

Pacs. Dans « A Quiet Evening of Dance », au théâtre du Châtelet, le break dancer RubberLegz et la danseuse forsythienne Jill Johnson conjuguent le hip-hop et le ballet.

■■■ tous les danseurs. Les hip-hopeurs en ont fait leur bible. Les séquences étudient le mouvement à partir de chaque point du corps, épaule, coude, genou... *« Mais ce qui m'importe, outre cette recherche constante des possibilités du mouvement, c'est le rythme. Je ne dois jamais perdre l'attention du spectateur. Si je fais quelque chose de complexe, votre cerveau suivra mais, si aucune nouvelle information n'arrive, il décroche. Pourquoi ? Parce qu'on ne fait que rechercher de nouveaux modèles. »*

Lorsque Larry Gagosian l'a invité à présenter ses installations dans sa galerie du Bourget – Forsythe en fait depuis plus de vingt ans et plusieurs musées en possèdent –, le célèbre galeriste américain ne s'attendait pas aux milliers de commentaires sur les réseaux sociaux. Au Bourget, « Black Flags », deux drapeaux noirs, des robots, « dansaient », rythmés par des algorithmes archimillimétrés : *« C'est de la chorégraphie, bien sûr, c'est-à-dire une pure organisation. »* Les visiteurs n'arrivaient pas à se détacher de cette œuvre en mouvement.

« Déjouer mes préjugés. » Avant que des spécialistes lui transmettent les secrets de la science cognitive, les philosophes de la French Theory, si aimés aux Etats-Unis, l'avaient déjà conquis : *« Foucault, Derrida sont devenus des mentors pour le jeune homme que j'étais alors. Ce que j'aimais chez eux, c'était l'absence d'affirmation. Ce qui m'a permis de déjouer mes préjugés. »* Lui-même est professeur à l'université de Californie. Mais comment enseigner la chorégraphie ? *« Pas à pas, je montre à ces brillants étudiants comment une composition et une décomposition de mouvements se déroulent. Je les plonge dans la confusion. Et ils en ressortent. Contents. »* S'il se sent bien dans le Vermont, les Etats-Unis, où il a peu vécu – il a dirigé durant trente ans le ballet de Francfort et la Forsythe Company en Allemagne –, le déroutent. *« L'effondrement des tours était peut-être le signe de l'effondrement du système dans son ensemble. Désormais il faut de l'action. »* Pour vivre bien, Forsythe a trouvé sa recette : *« Ne pas insister. C'est inutile. Sinon, on croit à la suprématie de l'être et on est malheureux. »* Lui ne l'est pas ■

Forsythe à Paris

- « **Blake Works I** », sur les chansons de James Blake, et « **At the Hawk's Well** », une création d'Alessio Silvestrin, que Forsythe a lui-même recommandé au maître de la photo Hiroshi Sugimoto. Du 19 septembre au 15 octobre à l'Opéra de Paris (palais Garnier).
- « **A Quiet Evening of Dance** ». Du 4 au 10 novembre, au Festival d'automne, théâtre du Châtelet (Paris).

Emmanuelle Seigner :

L'actrice pas lisse réalise un rêve d'ado en chantant dans un groupe de rock, L'Epée. Rencontre saignante.

Quoi, ma gueule ? « Dans le rock, on s'en fout d'être belle, d'avoir des rides... », assure Emmanuelle Seigner.

BILL COOPER – GREGG DELMAN/NYT-REDUX-REA

PAR ANNE-SOPHIE JAHN

Pommettes hautes, regard bleu, dans le vague, carré blond à peine plus foncé que celui de Debbie Harry, la chanteuse de Blondie... Quand Emmanuelle Seigner apparaît dans le café du 8e arrondissement de Paris où elle a ses habitudes, il n'est pas difficile de reconnaître les traits que Godard, Polanski, Dario Argento, Nicole Garcia et Julian Schnabel ont caressés de leur caméra. A 53 ans, l'affolante bombe de « La vénus à la fourrure » et de « Lunes de fiel » (le film qui a poussé Zahia à faire du cinéma) s'est transformée en rock star avec The Limiñanas, le couple de quinquagénaires perpignanais qui règne sur le rock psychédélique français, et Anton Newcombe, chanteur de The Brian Jonestown Massacre. L'Epée, groupe héritier du Velvet Undergroud et des yéyés, baignant dans une esthétique des années 1960 (le titre de l'album est un hommage à « Danger : Diabolik ! », film culte sorti en 1968, et les chansons ont été inspirées par les films de Dino Risi, maître des comédies à l'italienne), ressuscite un rock qui sent le cuir, le sang sur les cordes métalliques, la sueur sécrétée par l'adrénaline.

« Ce n'est pas un caprice d'actrice ni une pause, j'ai toujours voulu être la chanteuse d'un groupe : depuis que je suis ado, le rock est ma passion, explique Emmanuelle

« Il faudrait brûler ceux qui dérangent ? »

Seigner en faisant tinter les glaçons de son café frappé. *J'adore chanter, presque plus que jouer. Après, n'étant pas autrice-compositrice, j'ai mis du temps à trouver les bonnes personnes avec qui le faire. J'ai essayé avec Ultra Orange puis en solo… Dès que j'ai entendu les Limiñanas, j'ai su que c'était eux. J'ai sauté dans l'avion pour Perpignan. Ils m'ont écrit des chansons. Anton Newcombe nous produisait de Berlin quand il a rêvé que nous formions tous les quatre un groupe en forme d'épée. L'épée, c'est noble, guerrier, ça tranche. Ça m'a fait penser à Jeanne d'Arc, que j'adore. Alors on s'est lancés.* »

Pare-brise défoncé. Petite-fille de l'acteur Louis Seigner, fille de Jean-Louis Seigner (photographe et auteur de chansons pour Johnny et Christophe), sœur de l'actrice Mathilde Seigner… Emmanuelle Seigner était mannequin quand Jean-Luc Godard lui a offert son premier rôle, à 18 ans, dans « Détective », après l'avoir aperçue dans un bar d'hôtel. Elle n'est pourtant pas la femme typique de Godard, qui aime les poupées aux yeux de biche éthérée… « *J'étais rebelle et ça l'énervait. Le premier jour du tournage, il m'a demandé de me mettre seins nus, j'ai rechigné. Le deuxième, il m'a demandé d'être nue, je suis partie. Quand je suis revenue, il m'a dit : "Tu as gagné ta culotte !"* », se souvient-elle en levant les yeux aux ciel.

Trois ans plus tard, Polanski la choisit pour interpréter une punkette parisienne dans un thriller au côté de Harrison Ford. « *"Frantic" montre le Paris magique de la fin des années 1980, quand les gens venaient du monde entier, de Prince à Mick Jagger, faire la fête aux Bains Douches, au Palace, chez Régine… C'est moi qui ai inspiré le personnage de Michelle à Roman. J'étais intense ! Un soir, nous étions avec les producteurs de la Warner et j'avais envie de rester dans une discothèque, mais eux voulaient rentrer… J'ai défoncé le pare-brise avec mes bottes de cow-boy* [rires]. *Evidemment, on a dit que j'avais eu le rôle parce que je sortais avec le réalisateur.* »

Elle a trente-trois ans de moins que lui et le trouve charmant. Ils se marieront d'ailleurs en 1989 et auront ensemble deux enfants, Morgane et Elvis. Le bonheur, enfin presque, car, pour la justice américaine, le prince charmant a eu le tort d'avoir foutu le camp (à Paris, où il vit toujours) après avoir eu une relation sexuelle avec une mineure dans la maison de Jack Nicholson. Un crime pour lequel il a purgé une ■■■

« Le cinéma est trop bourgeois. Dans le rock, si je veux me rouler par terre sur scène et déchirer ma robe, je peux. »
Emmanuelle Seigner

■■■ peine de quarante-deux jours en 1977, sauf que le juge a refusé de clôturer l'affaire et que les Etats-Unis demandent toujours son extradition… *« Ce qui me gêne le plus dans tout ça,* reprend Seigner, *c'est qu'on parle d'une histoire qui s'est passée il y a plus de quarante ans. S'il avait couché avec une fille de 13 ans la semaine dernière, je l'aurais quitté d'office. Mais cette histoire, je la connaissais, je l'ai acceptée, et puis 1977, c'était une autre époque. Autant, ce qui était arrivé à Sharon Tate* [la première femme de Polanski assassinée par un tueur en série, NDLR] *me faisait flipper, autant ça, pas du tout. D'ailleurs, pendant des années, ça ne dérangeait personne, Roman a eu un oscar, une palme d'or, des césars… Et maintenant il faudrait le brûler ? L'air du temps a changé… »*

Soutien indéfectible de son mari depuis trente ans (elle a accusé Tarantino de se faire de l'argent sur le drame vécu par son mari avec son dernier film, « Once Upon A Time… In Hollywood »), elle a refusé en 2018 de rejoindre l'Académie des oscars pour protester contre l'exclusion de Polanski. *« Ça a coûté à ma carrière. Mais entre la peste et le choléra, j'ai choisi la solution la plus digne,* déclare-t-elle. *Comment peut-on me proposer de rejoindre les Oscars trois mois après en avoir exclu mon mari ? C'est limite du vice. »* De toute manière, elle n'est jamais rentrée dans le moule de Hollywood. *« Il y a dix ans, on m'a organisé des déjeuners avec le comité des Oscars pour que je puisse être nommée pour mes rôles dans "La Môme" ou "Le scaphandre et le papillon". Je suis arrivée à moitié à poil, et ils ont tout de suite vu que ça n'allait pas le faire, que je n'allais pas me contenter de dire que la pluie ça mouille et que la guerre c'est mal. Ils m'ont remise dans l'avion direct. »* Globalement, le politiquement correct l'exaspère. *« Dans les dîners, tout le monde doit penser pareil, c'est d'une tristesse ! On n'a plus le droit de rien dire, la moindre prise de position provoque une polémique, il n'y a plus de nuances, c'est du fascisme ! Il faudrait brûler tous ceux qui dérangent ? Alors que faire de Gainsbourg qui chante "Lemon Incest" avec sa fille, de Nabokov et "Lolita", ou de Coluche, qu'on prendrait aujourd'hui pour un raciste ? Le pire, c'est la dénonciation permanente, ce tribunal constant… Comme ce qui s'est passé avec François de Rugy : tout à coup, on poste des photos de lui, c'est horrible, ça me rappelle les heures les plus sombres de l'Histoire. Moi, si j'ai un problème avec quelqu'un, je lui fais la peau, je ne vais pas le dénoncer publiquement. »* Dans sa chanson « Dreams », elle raconte d'ailleurs comment elle dévore vivant un homme qui la harcèle.

Elle a du coup un rapport ambivalent avec #MeToo, important parce qu'il y a eu beaucoup d'abus, mais qui renforce selon elle le puritanisme ambiant… *« Si je commençais à dénoncer tous les mecs avec qui j'ai couché quand j'étais mineure, j'aurais du travail ! Il y a un danger que plus aucun mec ne nous dragues, et ça c'est chiant quand même* [rires]… *Aux Etats-Unis, on peut être accusé de harcèlement par les yeux rien qu'en fixant quelqu'un. Willem Dafoe m'a raconté que tous les acteurs devaient maintenant suivre un stage de bonne conduite avant de faire un film. On y apprend qu'on ne peut pas faire de* hug *à la maquilleuse… On est chez les fous ! »*

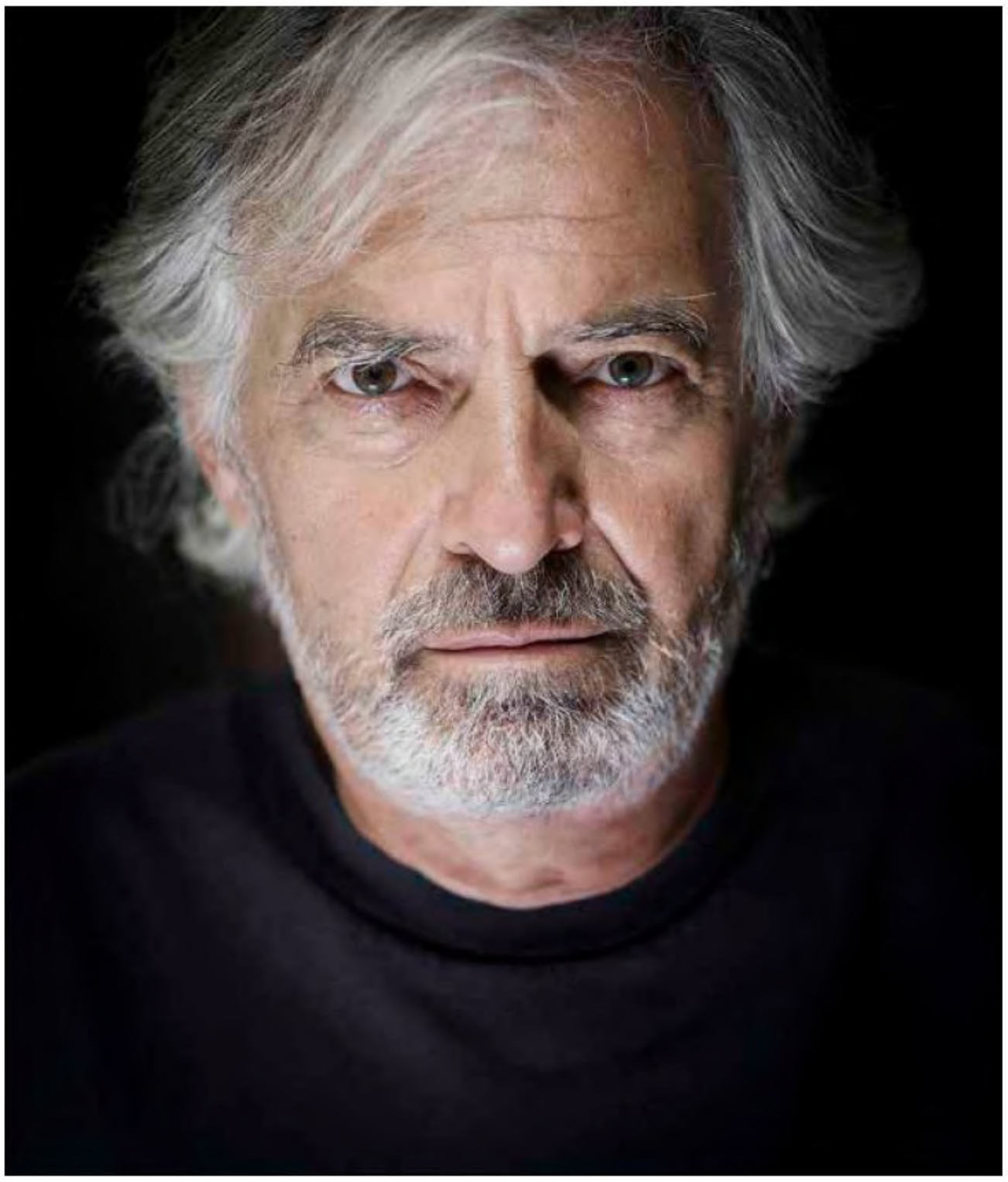
« Marilyn ferait moins rêver… » Heureusement, il y a le rock. *« Le cinéma est trop bourgeois. Dans le rock, on peut s'autoriser plus de folie, d'extravagance. C'est animal, organique. Si je veux me rouler par terre sur scène et déchirer ma robe, je peux. En tournée, il y a moins de starification, pas de glam, on vit dans le bus, on mange des sandwichs triangle, tout le monde est à la même enseigne, on partage tout. C'est joyeux et enfantin, comme une colonie de vacances. C'est moins solitaire et plus libre que le cinéma, où on dépend d'un rôle, d'un metteur en scène, du bon chef op' qui vous rend belle, d'un montage… Là, si une chanson ne me plaît pas, on l'enlève alors que si une scène ne me plaît pas dans un film, je peux aller me rhabiller ! Les concerts sont excitants, ces rendez-vous me donnent des papillons dans le ventre comme si j'étais amoureuse, c'est vibrant, presque sexuel. Même au théâtre, je ne ressens pas ça : on est comme derrière une vitre, je fais ce que le metteur en scène me dit de faire. »* Le rapport au corps aussi y est différent, libérateur. *« Dans le rock, on s'en fout d'être belle, d'avoir des rides »*, assure-t-elle. *« Au cinéma, avec le numérique, on n'a plus le droit à l'erreur, on voit le moindre bourrelet, le moindre point noir, la moindre ride, c'est cruel ! Avant, la pellicule floutait. Franchement, je ne pense pas que Marilyn Monroe serait devenue Marilyn Monroe avec le numérique : ça fait moins rêver ! »* En même temps, elle admet qu'il est plus facile de vieillir aujourd'hui et refuse de se faire refaire le visage, comme tant d'autres. *« Il y a trente ans, une femme de 40 ans était vieille, aujourd'hui, à 50 ans, elle est belle, attirante, contrairement à ce que Yann Moix a pu déclarer. Enfin, chacun ses goûts, il a le droit d'aimer les filles jeunes, si c'est son truc. Pour moi, l'âge dépend de l'attitude. Certaines filles de 25 ans ont l'air plus vieilles que mon mari de 86 ans. »* Tranchante : on ne se baptise pas L'Epée pour rien… ■

« Diabolique », de L'Epée (Because Music). En concert le 14 décembre à La Cigale (Paris).

« Moi, si j'ai un problème avec quelqu'un, je lui fais la peau, je ne vais pas le dénoncer publiquement. » Emmanuelle Seigner

Combo rock. Ils ont forgé L'Epée : Emmanuelle Seigner, Anton Newcombe, chanteur de The Brian Jonestown Massacre, et The Limiñanas.

RICHARD DUMAS/SP



Méthodique. Jean-Paul Dubois écrit ses romans en un mois de travail acharné (quinze heures d'hyper-concentration quotidiennement), presque toujours en mars.

L'alchimie Dubois

L'auteur de « Kennedy et moi » raconte les tribulations d'un fils de pasteur. Brillant.

PAR SOPHIE PUJAS

EXTRAIT

« Les premières années, j'avais eu énormément de difficultés à accepter l'idée de devoir vivre avec mes morts. D'écouter la voix de mon père sans broncher comme quand j'étais enfant, que nous habitions à Toulouse et que ma mère nous aimait. (...) Winona disait souvent qu'il n'y avait rien de plus normal que d'accepter ce dialogue avec les défunts qui vivaient désormais dans un autre univers. »

PHILIPPE GROLLIER/PASCO

A écouter Jean-Paul Dubois, il ne rencontre, dans la vie, que des personnages de Jean-Paul Dubois. C'est-à-dire des dingues, des fragiles, des lunaires (à divers dosages). Par exemple, le héros de son merveilleux dernier roman, en lice pour le Goncourt, « Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon ». Pour le créer, il s'est inspiré d'un gardien d'immeuble qu'il connaît depuis vingt ans. *« Il m'a fasciné par sa douceur, son intelligence, sa générosité, son aptitude à résoudre des problèmes. Il gère un petit pays ! »* A cet humble antihéros formidablement dévoué à ses semblables, rebaptisé Paul, il bâtit un destin de roman. Un père pasteur venu du Danemark et en pleine déroute spirituelle, une mère à la beauté spectaculaire, gérante d'un cinéma d'art et d'essai en Mai 68 et qui y programmera « Gorge profonde ». Dès le début du roman, Dubois expédie Paul en prison, en vertu d'un cruel enchaînement des faits dont le lecteur saisira peu à peu les fils. Dubois navigue en territoire tragi-comique, manie l'absurde et la poésie de l'ordinaire. Il passionne avec les digressions les plus inattendues (les fascinants pouvoirs du colibri ou les menaces qui pèsent sur l'entretien d'une piscine), avant de briser le cœur du lecteur avec une infinie délicatesse. Une alchimie aux allures de petit miracle, sans cesse en équilibre, propre à Dubois.

Depuis trente ans, sa méthode ne diffère pas. Ses romans, il les a écrits en un mois de travail acharné (quinze heures d'hyperconcentration quotidiennement), presque toujours au mois de mars. Le reste du temps, il bricole, jardine, promène ses chiens. A sa table d'écriture, il se laisse porter, assure-t-il. *« Les personnages se fabriquent par hasard, par chance. J'ai l'impression d'avoir en permanence un petit Bruno Ganz sur l'épaule, ce personnage d'ange dans "Les ailes du désir", pour me dire : "Je vais t'arranger ça." »* Le compagnon de taule de Paul, un *biker* qui donne au roman ses pages les plus drôles, il l'a même affublé d'une intense phobie dont souffre l'un de ses petits-fils : celle de se faire couper les cheveux... *« J'ai très peu d'imagination, j'ai toujours besoin de me raccrocher à des personnes que j'aime. »*

Mémoire vive. Très peu d'imagination, donc (on n'est pas obligé de le croire), mais de la mémoire. *« Je n'oublie rien : l'odeur de mon père, les premiers mots de ma mère, l'odeur de la maison quand je rentrais de l'école. Quand je commence un livre, j'ai un stock d'affection, d'amour, de détails, de tristesse, immense. Je n'ai pas à inventer. »* Mémoire aussi de vingt-cinq ans de journalisme, notamment comme correspondant aux Etats-Unis pour *Le Nouvel Observateur*. *« Je n'ai rencontré que des gens bizarres. J'ai aussi une collection de pourris unique ! Je me rappelle une maire qui avait décrété qu'elle allait exorciser sa ville parce qu'il y avait trop de délinquance... Ou ce parc d'attractions chrétien où je n'ai pas pu assister à la crucifixion quotidienne parce que Jésus était malade ce jour-là ! »*

Dubois a beau beaucoup aimer les hommes, il les massacre allègrement. On meurt en pagaille dans ses romans. *« Je trouve ça un peu grotesque d'avoir des idées si sombres dans la tête, moi qui aime tant rire,* avoue-t-il. *Mais je suis beaucoup plus attentif à ce que je perds qu'aux bonheurs qui passent. »* Pourtant, peut-être rien n'est-il jamais tout à fait perdu. L'écrivain livre ici une douce variation sur la façon dont les morts aimés nous tiennent compagnie. Paul vit bercé par le souvenir de ceux qu'il a perdus, hommes et bêtes, tour à tour protégé et écartelé par cette mémoire vive. Lumineux ■

« Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon », de Jean-Paul Dubois (Editions de l'Olivier, 256 p., 19 €).

Ce n'était pas le diable…

Pour « Ce qu'elles disent », Miriam Toews s'est inspirée d'un fait réel et de son vécu dans une communauté mennonite. Epoustouflant.

Isolement. En Bolivie, dans la communauté de Manitoba, où plusieurs hommes ont été condamnés en 2011 pour de multiples agressions sexuelles.

PAR SOPHIE PUJAS

« *Ce roman époustouflant, triste et choquant mais aussi bouleversant, inspiré d'un fait réel, semble tout droit sorti de "La servante écarlate"* », a déclaré Margaret Atwood (l'autrice de cette dystopie religieuse et patriarcale devenue série à succès) à propos de « Ce qu'elles disent », de Miriam Toews. Et pour cause : le fait divers dont cette romancière canadienne s'est inspirée est particulièrement glaçant. En 2009, une dizaine d'hommes sont arrêtés dans une communauté mennonite (des chrétiens fondamentalistes) de Manitoba, en Bolivie. Ils violaient de nuit les femmes et les petites filles de la communauté, en utilisant un spray anesthésiant pour vaches fourni par un vétérinaire complice. Au matin, leurs victimes ne se souvenaient de rien ou presque et constataient leurs blessures.

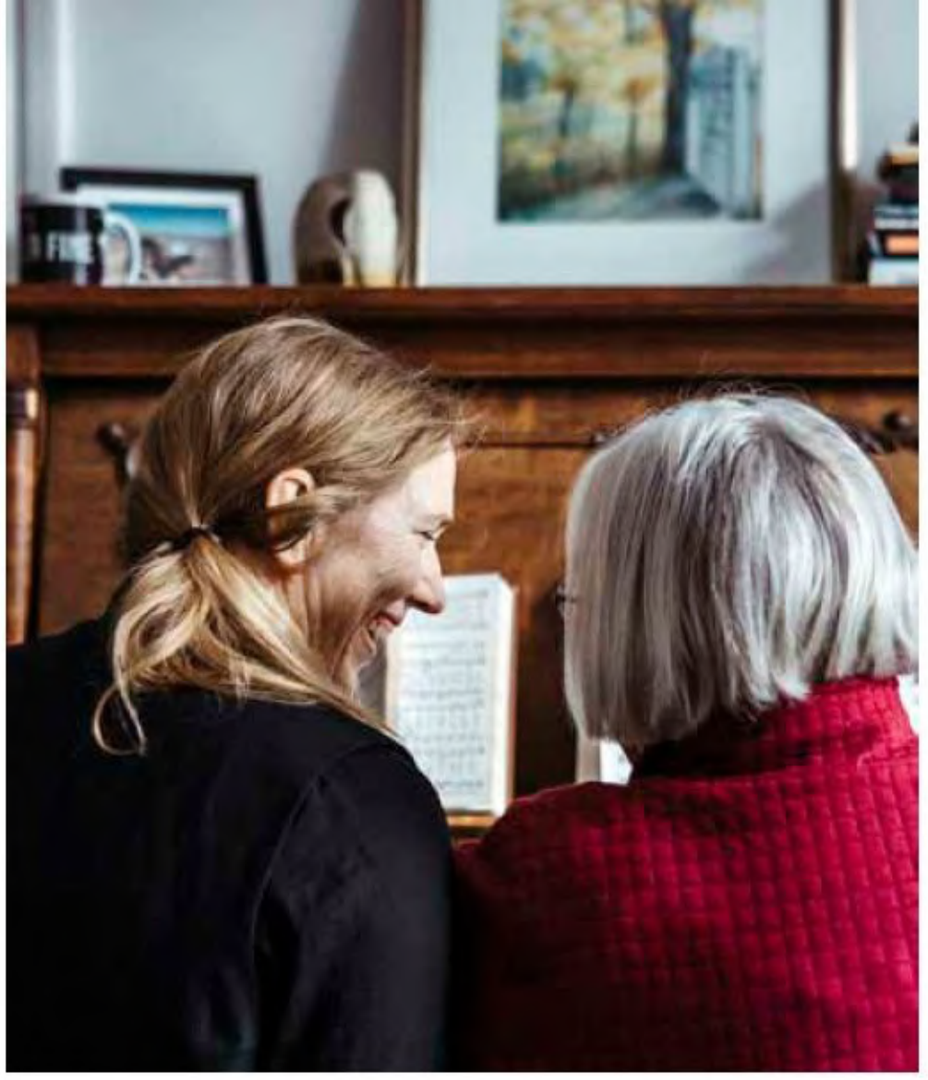
On accusa d'abord le diable… Il fallut plusieurs années pour que les dizaines de femmes concernées (au moins 130) comprennent ce qui se passait en recoupant leurs expériences. « *Quand j'ai entendu parler de cette histoire, j'ai été horrifiée, évidemment, mais pas du tout surprise*, explique pourtant Miriam Toews d'une voix douce. *Ces communautés religieuses sont patriarcales et autoritaires. Elles sont aussi autogérées, avec leurs propres représentants, sanctionnés par Dieu (dans leurs esprits). On y vit isolé, loin du monde. Les agressions sexuelles sont très nombreuses, de même que les violences domestiques. Les femmes ne quittent jamais la communauté, de sorte que ce sont des victimes faciles.* »

La romancière, irradiant d'une énergie lumineuse, sait de quoi elle parle : elle a grandi dans une communauté mennonite canadienne, avant de la quitter pour faire des études de cinéma et de journalisme à Toronto (au grand désespoir de son père, mais soutenue par sa mère). Sa communauté en général et sa famille en particulier étaient moins conservatrices que celle de Manitoba, où le monde moderne ne pénètre pas – pas même les cartes géographiques. « *Là où j'ai grandi, nous avions l'électricité et des voitures, la plupart d'entre nous n'étaient pas vêtus de manière traditionnelle, et les filles allaient à l'école. Mon père nous encourageait à penser par nous-mêmes, ma sœur et moi.* »

JORDI RUIZ CICERA/LAIF-REA

Elle a néanmoins vécu de l'intérieur ces vies aux horizons bouchés. *« L'Eglise était oppressive, mais mes parents nous protégeaient du pire, ma sœur et moi. C'est à l'adolescence que j'ai vraiment commencé à comprendre ce que voulait dire une vie dans cette communauté. Les privilèges des hommes, les filles réduites au silence, sans aucune opportunité. La seule option était de se marier et d'avoir des bébés. Je savais que je ne pourrais jamais être moi-même dans un endroit pareil. »*

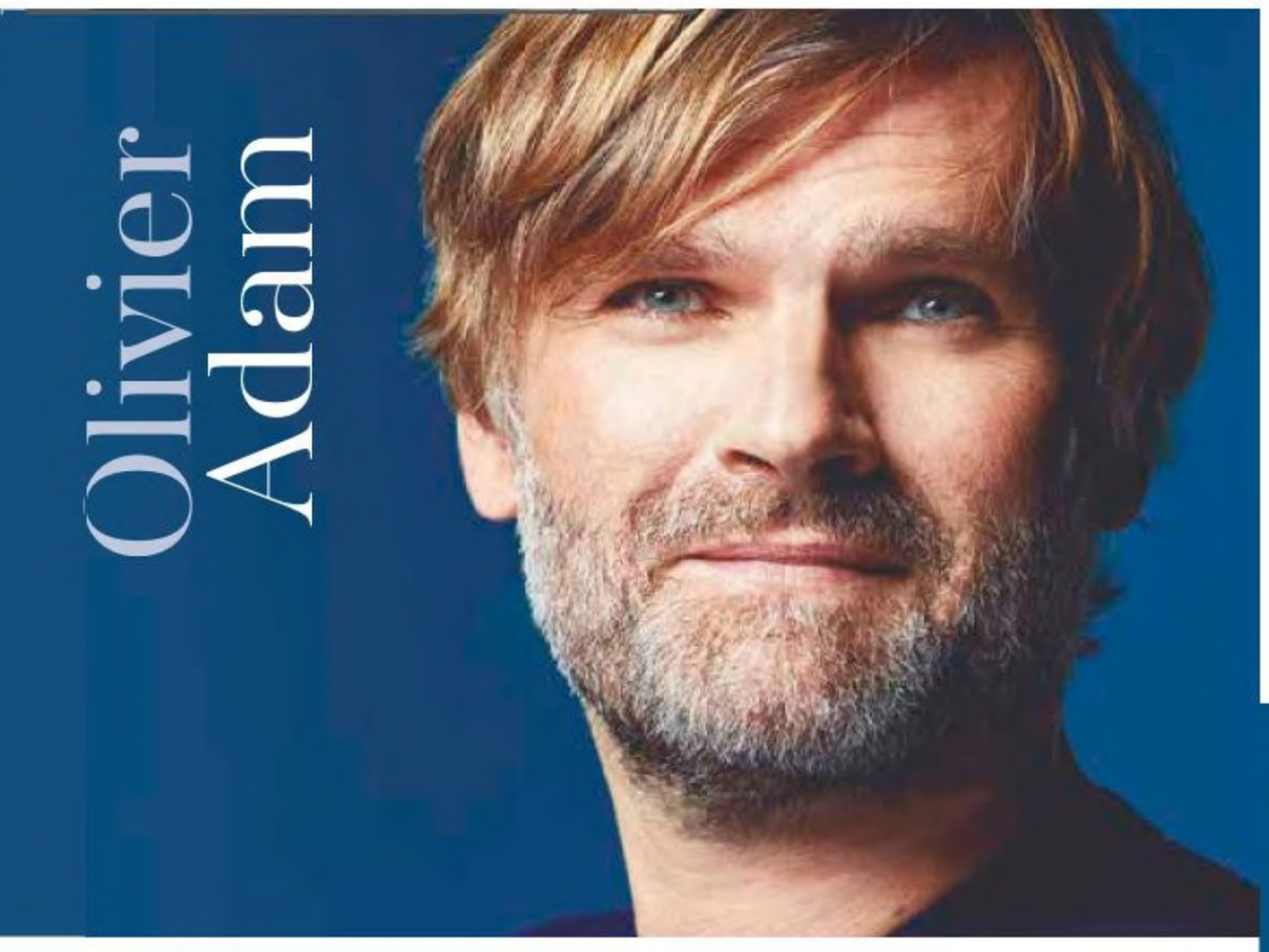
Colère interdite. « Ce qu'elles disent » se nourrit de sa connaissance intime de cette culture close. Elle a choisi d'en faire un roman pour se donner la liberté de créer des personnages à sa guise. Au début du livre, les femmes se réunissent pour décider de la conduite à tenir, alors que les autorités communautaires les somment de pardonner à leurs agresseurs. Car, chez les mennonites, même la colère est interdite – puisque tout arrive par la volonté de Dieu. Doivent-elles obtempérer, se battre ou partir ? Avec beaucoup de délicatesse, et même d'humour parfois, Miriam Toews fait surgir les voix vivantes, savoureuses et touchantes de celles qu'on n'entend jamais. *« C'est de là que je viens, je voudrais que ma communauté devienne meilleure, et je me sens l'obligation morale de donner la parole à ces femmes. Il est si facile, quand on entend des nouvelles venues de ce qui ressemble à une secte bizarre, de gommer l'humanité des personnes concernées, comme si elles venaient d'un autre monde. Mais moi, je les connais, je voulais les montrer comme de vraies femmes qui aiment, plaisantent et sont tout à fait capables de comprendre ce qu'on leur fait : non seulement l'agression physique, mais celle à l'encontre de leur esprit, de leur âme, de leur psychisme. »* Elle ressuscite la vie quotidienne et même les menues joies d'une vie en communauté – à commencer par les solidarités féminines qui se nouent. Elle le fait en écrivaine, avec un sens consommé du récit et une langue puissante et inventive. *« Ma familiarité avec la Bible,* ■■■



ARDEN WRAY/NYT-REDUX-REA

Rires. La Canadienne Miriam Toews avec sa mère, qui a, elle aussi, quitté la communauté et vit désormais à Toronto.

« Je ne sais pas combien de fois on m'a martelé que nous étions des pécheurs, nés mauvais, promis à l'enfer. »
Miriam Toews



« Réjouissant. »
Marianne

« Un autoportrait tout en autodérision. »
Le Figaro littéraire

« Un livre qu'on ne lâche pas. »
Le Nouveau Magazine Littéraire

« L'écrivain des bords du monde et des débords de soi. »
Macha Sery, *Le Monde des Livres*

Olivier Adam
Une partie de badminton

Photo auteur © Pascal Ito

Flammarion

■■■ *avec son lot de métaphores et de paraboles, est une bénédiction pour un auteur ! Grandir dans une communauté où tant de choses se passent sous la surface est un appel à devenir écrivain : je ne pouvais que vouloir mettre au jour cette hypocrisie, raconter toutes ces histoires cachées.* »

On y voit la colère accumulée par la romancière face aux oppressions dont elle a été témoin. Si le livre a été écrit avant le mouvement MeToo, il résonne avec force aujourd'hui. « *Les communautés religieuses n'ont pas l'apanage du patriarcat* », résume-t-elle. La voix de Miriam Toews se fait plus basse quand elle évoque le souvenir de sa sœur, souffrant de dépression, qui s'est suicidée (de même que leur père). Des drames dont elle tient leur communauté en partie pour responsable. « *Bien sûr, la maladie mentale existe partout, mais je sais aussi que les chiffres sont plus élevés dans ce type de communauté, ce qui est normal quand on voit à quel point on y insiste sur la culpabilité, la discipline et le silence. Je ne sais pas combien de fois on m'a martelé que nous étions des pécheurs, nés mauvais, promis à l'enfer. Cela me brise le cœur de voir à quel point ces discours peuvent laminer les âmes.* »

Comment est-elle perçue côté mennonites ? « *On ne peut pas dire que les religieux aiment mes livres… L'idée de femmes qui se réunissent pour parler entre elles est très menaçante ! Ils me verraient bien morte, mais, comme ils sont pacifistes, au fond, je me sens protégée !* » commente-t-elle dans un grand rire clair. Voilà quelques années, sa mère l'a rejointe à Toronto pour vivre loin de la communauté. Libre, enfin ■

« Ce qu'elles disent », de Miriam Toews, traduit de l'anglais (Canada) par Paul Gagné (Buchet-Chastel, 240 p., 19 €).
Rencontre Miriam Toews/Carolin Emcke le 3 octobre à la maison de la Poésie, à Paris.

Deux cent quarante nuances de bleu

Dans un essai intime autour d'une couleur, Maggie Nelson, qui n'est pas une bleue, convoque Barthes, Warhol et Billie Holiday.

Electron libre. Poétesse et essayiste, Maggie Nelson, 46 ans, est une star de l'avant-garde littéraire américaine.

PAR CLAUDE ARNAUD

Quel impact le bleu a-t-il sur notre humeur ? La réponse est plus délicate que prévu pour une anglophone. Car si cette couleur est pour beaucoup le reflet du ciel et de la mer, l'image même de la vie et de la gaieté, elle sert aussi à désigner dans la langue de Keats la déprime – ces *blue devils* qui contribuèrent à nommer le blues, ce chant d'esclaves. Comment donc penser l'ambiguïté foncière d'une « note » qui met autant le bleu à l'âme qu'elle la réjouit ?

Devenue avec « Les Argonautes » la star de l'avant-garde américaine, la poétesse et essayiste américaine Maggie Nelson relève le défi en 240 fragments libres, un puzzle qui regarde vers Pascal autant que vers Barthes. Essai à la française, à sauts et à gambades, aurait dit Montaigne, « Bleuets » procède d'une démarche qui échappe à tout esprit de système, les enchaînements ne s'embarrassant pas toujours de logique. Les références renvoient à Warhol autant qu'à Billie Holiday ou à Platon, ce bonnet de nuit qui voyait dans la couleur un narcotique aussi dangereux que la poésie : on pense à la pop philosophie d'Avital Ronell, où l'histoire et la musique, l'actualité et la métaphysique sont convoquées avec une désinvolture assumée.

Plus qu'un traité sur les couleurs comme Goethe en signa avant Michel Pastoureau, « Bleuets » s'impose comme une façon libre de parler de soi et du spleen. Maggie Nelson y évoque avec gourmandise la « couleur » de son désir physique pour les hommes autant que le blues que connut l'une de ses meilleures amies après un accident de voiture. On serait tenté de parler d'autophilosophie, comme il y a de l'autofiction ou de l'egohistoire, si le ressenti ne l'emportait sur le concept et le plaisir sur le désir de convaincre. Le tout se savoure avant de s'évaporer avec grâce, une fois le livre refermé, telle la vue éblouissante du grand bleu au retour d'une croisière ■

« Et si je commençais en disant que je suis tombée amoureuse d'une couleur. Et si je le racontais comme une confession (…). "C'est venu petit à petit." » (« Bleuets »)

« Bleuets », de Maggie Nelson, traduit de l'anglais par Céline Leroy (Editions du sous-sol, 108 p., 14,50 €).

JULIEN FAURE POUR « LE POINT »

Les meilleures ventes de la Fnac

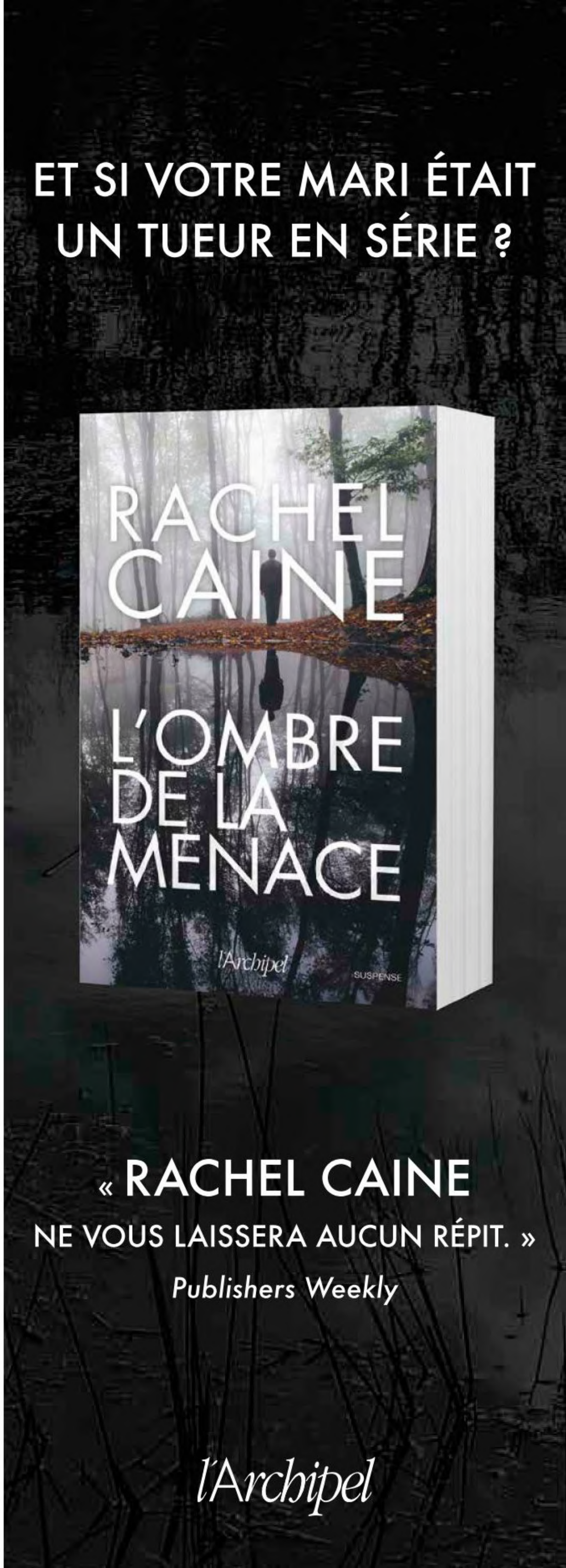
Fnac/*Le Point* du 9 au 12 septembre 2019

Rang	Genre	Titre	Auteur	Editeur	Nombre de semaines de présence continue — Classement précédent	—
1	R	**Soif**	Amélie Nothomb	Albin Michel	1	4
2	R	**Millénium, tome 6 : La fille qui devait mourir**	David Lagercrantz	Actes Sud	2	4
3	E	**Capital et idéologie**	Thomas Piketty	Seuil	-	1
4	R	**Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon**	Jean-Paul Dubois	L'Olivier	6	4
5	R	**Journal d'un amour perdu**	Eric-Emmanuel Schmitt	Albin Michel	12	2
6	E	**Une année pour tout changer**	Céline Alvarez	Les Arènes	7	2
7	E	**Elles s'aimaient très très fort**	Nadia Karmel	Hugo Doc	5	2
8	R	**Le bal des folles**	Victoria Mas	Albin Michel	21	3
9	R	**De pierre et d'os**	Bérengère Cournut	Le Tripode	4	2
10	R	**Le cœur de l'Angleterre**	Jonathan Coe	Gallimard	8	3
11	E	**Passions**	Nicolas Sarkozy	L'Observatoire	9	12
12	R	**Les choses humaines**	Karine Tuil	Gallimard	10	3
13	R	**Orléans**	Yann Moix	Grasset	3	4
14	E	**La fabrique du crétin digital**	Michel Desmurget	Seuil	22	2
15	R	**La clé USB**	Jean-Philippe Toussaint	Minuit	-	1
16	E	**Les souvenirs viennent à ma rencontre**	Edgar Morin	Fayard	-	1
17	R	**On ne meurt pas d'amour**	Géraldine Dalban-Moreynas	Plon	-	4
18	R	**Une bête au paradis**	Cécile Coulon	L'Iconoclaste	11	2
19	R	**La tentation du pardon**	Donna Leon	Calmann-Lévy	-	1
20	R	**Loin**	Alexis Michalik	Albin Michel	35	2
21	E	**Les origines du populisme**	Yann Algan / Elizabeth Beasley Daniel Cohen / Martial Foucault	Seuil	24	2
22	E	**Sapiens. Une brève histoire de l'humanité**	Yuval Noah Harari	Albin Michel	16	16
23	E	**Barbarossa**	Jean Lopez / Lasha Otkhmezuri	Passés composés	-	1
24	R	**Une joie féroce**	Sorj Chalandon	Grasset	15	4
25	E	**Comment j'ai arrêté de manger les animaux**	Hugo Clément	Seuil	39	3

R : Romans et nouvelles E : Essais et documents Entrée ou retour dans la liste

La minute antique

RELIRE ÉSOPE. La fable est un genre vieux comme le monde. Ou au moins comme Esope (VII^e^-VI^e^ siècle avant notre ère), qui en fit le must littéraire qu'elle est encore aujourd'hui. Dans leur édition du centenaire, Les Belles Lettres republient (256 pages illustrées par Scott Pennor's, 19 €) les petites histoires édifiantes de celui qui influença La Fontaine, le poète persan Rumi et Socrate, lequel l'évoqua avant de mourir. Des merveilles de sagesse populaire que ces « Fables » d'Esope, dont les héros sont des animaux et même des hommes, et dont la lecture sera d'un grand profit à ceux d'aujourd'hui. Il faut relire « La chauve-souris et la belette », que La Fontaine pompa entièrement et que Jean d'Ormesson récita (à revoir dans « Monsieur », le documentaire de Laurent Delahousse sur l'écrivain) à Emmanuel Macron, qui venait de lancer le mouvement En Marche ! « *La chauve-souris est chauve-souris, c'est difficile pour les oiseaux, c'est difficile pour les souris, mais est-ce que c'est difficile pour elle ?* » avait répondu le futur président. Ou « La lionne et le renard », pour clouer le bec aux champions de la famille nombreuse : « *Un renard reprochait à une lionne de ne jamais mettre au monde qu'un seul petit. "Un seul, dit-elle, mais un lion."* » ■ CHRISTOPHE ONO-DIT-BIOT



DOUCE FRANCE…

Roschdy Zem, un Kabyle à l'Elysée.

Série. Il flotte un parfum d'Amérique dans la nouvelle série de Canal + « Les sauvages », et pourtant l'histoire se passe pour l'essentiel à Saint-Etienne… Il y a ce mariage inaugural – comme dans « Le parrain » ou « Voyage au bout de l'enfer » –, il y a un candidat à la présidentielle issu d'une minorité (Roschdy Zem, ultracharismatique) et victime d'une tentative d'assassinat comme dans « 24 heures chrono », et puis il y a l'ambition de la fresque politico-sociale à la « The Wire », avec la cité stéphanoise dans le rôle de Baltimore. Le tandem formé par le romancier Sabri Louatah (auteur du roman originel) et Rebecca Zlotowski, la réalisatrice star du cinéma d'auteur contemporain, entraîne le spectateur dans un récit ample, ambitieux, qui questionne la place qu'accorde la France à ses enfants d'immigrés sans négliger la dimension intime et passionnelle de la politique. « *J'ai voulu me colleter à la France d'aujourd'hui, ne pas reculer devant l'envergure de la tâche* », explique la cinéaste devenue *showrunner*. Pari risqué, pari tenu ■

FLORENCE COLOMBANI

Tous les lundis en première partie de soirée à partir du 23 septembre sur Canal + et à la demande sur myCanal.

« Mon cher opium, mon amant noir »

Poche. Jeune lieutenant de bonne famille tout juste sorti des tranchées de Champagne, Fleurus Duclair a souffert à la folie mais survécu à la Grande Guerre. Recroquevillé sur les rives du Bosphore où il a été affecté après le carnage, il s'enfonce doucement dans les bras maléfiques de ce que Thomas De Quincey appelait « *la noire idole* », Baudelaire l'onguent « *aux plaisirs noirs et mornes* » et Etienne de Montety « *l'amant noir* ». En Turquie, dans le Rif, ou plus tard dans Paris occupé, plus fort que l'amour d'une femme, que Loti ou la poésie, l'opium ne le quittera plus jamais. « *J'ai passionnément aimé Constantinople, la littérature et Artémis Démétrios*, écrit Fleurus. *Il est possible qu'elles m'aient rendu heureux. Mais rien ni personne n'est parvenu à supplanter mon amant noir. Lui seul sait atténuer la dureté de ma condition d'homme.* » C'est une histoire de junkie mais sans la surexcitation, les sous-vêtements sales et le rock'n'roll ; le récit d'une défonce existentielle. Sans doute parce qu'il est très poli, et qu'à la description tapageuse d'un « *bad trip* » il préfère celle, plus secrète, plus onctueuse, d'une larme de désespérance ou de sueur, Montety raconte le destin d'un camé cramé par la drogue comme un enfant de chœur. Tirée à quatre épingles, obsédée de simplicité et de classicisme, son écriture est immaculée, comme pour laver la crasse du monde. Résultat : de la boulette visqueuse et noire il fait une rhapsodie. Et au chagrin halluciné d'un broyé de guerre il donne allure et grâce ■

MARINE DE TILLY

« L'amant noir », d'Etienne de Montety (Folio, 272 p., 7,40 €).

Fleurs vénéneuses

Manga. Que les amoureux de Georges Bataille, du marquis de Sade, de Nagisa Oshima ou encore du bondage japonais se réjouissent. Les éditions Le Lézard noir viennent de publier « Les fleurs du mal ». Paru dans la revue *Erotopia* en 1975, ce manga dessiné par Kazuo Kamimura et écrit par Hideo Okazaki fit sensation pour sa qualité graphique et son scénario retors. Impossible de rester de marbre devant la beauté et la sensualité de certaines planches dessinée par le mangaka qui inspirera « Kill Bill », de Quentin Tarantino, avec son « Lady Snowblood ». Le malsain et le sublime se marient à la perfection dans ce diptyque qui s'ouvre sur un procès à sensation contre un riche esthète surnommé « l'empereur du vice ». Dans

une quête morbide de la beauté, le maître de l'ikebana (l'art floral nippon) Rantaro Hanayagi aurait kidnappé, violé et assassiné plus de 800 femmes dans son luxueux domaine. Alors que la classe politique tente d'étouffer le scandale, le dandy psychopathe décide d'enlever Sayuri, une jeune vierge de 19 ans, pour lui faire découvrir des jeux sado-masochistes de plus en plus macabres, mais l'initiation tourne mal ■ **LLOYD CHÉRY**

« Les fleurs du mal », actes 1 et 2 (Le Lézard noir, 370 p. et 334 p., 22 € chaque volume).

R.WAKS/D.KOSKAS/CPB FILMS/ SCARLETT PRODUCTION/CANAL PLUS – FOLIO/SP – ED.LEZARD NOIR/SP

Emmanuelle de Boysson.

Saint Daniélou, priez pour nous !

Roman. « Que tout soit à la joie » : voilà un titre de livre qui ressemble à son auteure, qui ne sort et n'écrit jamais sans son beau sourire, avec lequel elle dort, j'en suis sûr. Si vous voulez de la haine, du ressentiment, n'ouvrez pas ce vrai-faux roman qui fait du bien, ça vous ferait du mal tant d'insouciance, de nostalgie des années 1970, de parfums de vieille armoire. Sans parler des vacances en Bretagne.

C'est ça la griffe Boysson : un plein bon Dieu de bienveillance dans un monde de brutes. Dans ce livre très personnel, elle raconte l'histoire d'une jeune femme, libre mais bien comme il faut, sur laquelle est un jour tombée la foudre, en l'espèce la mort de son oncle : le cardinal Daniélou, appelé ici Dantec, qui a rendu son dernier souffle, en 1974, dans les bras d'une prostituée, « Mimi ».

L'affaire a fait scandale. D'autant que le cardinal Daniélou, théologien, académicien, était l'une des grandes figures de l'Eglise. Un sacré loustic, aussi. Bien sûr, l'auteure lui pardonne. Lui qui, prêt *« à transgresser pour être heureux »*, pensait que le péché était *« un appel au pardon ». « Lui qui se précipitait vers l'autel, les cheveux mal peignés, la soutane élimée, lorsqu'il revenait d'une de ses escapades, pour tomber en Dieu dès que sonnait la cloche. »* ■ **FRANZ-OLIVIER GIESBERT**

« Que tout soit à la joie », par Emmanuelle de Boysson (Héloïse d'Ormesson, 222 p., 18 €).

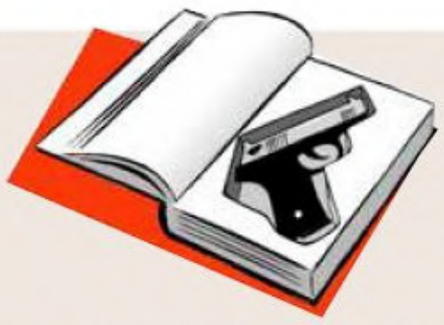
L'exil à hauteur d'enfant

Jeunesse. On avait découvert Maryam Madjidi avec « Marx et la poupée » (Le Nouvel Attila), Goncourt du premier roman et classé par *Le Point* parmi les 25 meilleurs livres de l'année 2017. Elle y racontait comment, à 6 ans, elle avait fui avec ses parents l'Iran de Khomeyni pour la France. Avec « Je m'appelle Maryam », elle revient sur cette expérience douce-amère, cette fois pour les jeunes lecteurs (à partir de 6 ans). Et livre, à nouveau, un récit au charme fou. La petite Maryam doit abandonner ses poupées derrière elle, « Là-bas ». La voici contrainte de débarquer dans un pays (« Ici ») et d'apprendre une langue nouvelle. *« Parfois, elle a l'impression que les deux langues jonglent avec elle. Elle est balancée en l'air et a peur de retomber par terre et de se faire mal si l'une des deux langues la lâche. »* Maryam Madjidi raconte cette progressive adoption d'un nouveau lieu dans un roman jeunesse malicieux et d'une grande douceur, tout comme les dessins de Claude K. Dubois qui l'accompagnent ■ **SOPHIE PUJAS**

« Je m'appelle Maryam », de Maryam Madjidi, illustré par Claude K. Dubois, (L'Ecole des loisirs, 46 p., 6,50 €).

Retrouvez notre rubrique jeunesse, LisonsZenfants, sur lepoint.fr.

SONATINE – PHILIPPE MATSAS/LEEMAGE/ED. HELOISE D'ORMESSON/SP – JESSICA MIGLIO – ED. ECOLE DES LOISIRS/SP – DUSAULT POUR « LE POINT »



Un Highlander en Alsace

« L'accident de l'A35 », de Graeme Macrae Burnet. Un Ecossais, finaliste du prestigieux Man Booker Prize – et du prix *Le Point* du Polar européen pour son premier roman, « L'accusé du Ross-shire » –, qui s'installe dans un village alsacien pour son troisième roman… ça ne s'invente pas. C'est signé Macrae Burnet, maître dans l'art de surprendre et de brouiller les pistes entre la fiction et la réalité. Cette fois-ci en ouvrant par une citation bidon de Jean-Paul Sartre un avant-propos faux, que répète la postface, histoire de saccager nos certitudes les plus solides. Au cœur de l'intrigue, un accident de voiture banal. Ce qui l'est moins, c'est l'investigation policière qu'il déclenche, menée par *« un plouc, un fonctionnaire étriqué de province »*, Gorski. Georges de son prénom, comme Simenon – que Macrae Burnet adule. Dans une veine simenonienne, donc, l'auteur trifouille la famille du mort, un notable, dans une bourgade de 20 000 habitants aux confins de la France. Ce qui nous rappelle que les meilleurs polars français sont parfois signés par des Belges (Simenon) ou des Ecossais (Macrae Burnet) ■ **JULIE MALAURE**

Traduit de l'anglais (Ecosse) par Julie Sibony (Sonatine, 336 p., 21 €).

Les choix du « Point »

♦ Cinéma

Rien de tel qu'un week-end en amoureux à New York pour faire le point. Celui de Gatsby (Timothée Chalamet), jeune étudiant flambeur, avec sa copine Ashleigh (Elle Fanning), dingue de cinéma, va être mouvementé. Avec « Un jour de pluie à New York » *(photo)*, Woody Allen livre une brillante comédie romantique, légère comme un entrechat sous la pluie… « Un jour de pluie à New York », en salles.

♦ Série

« The Naked Director », la nouvelle série Netflix, s'inspire de la trajectoire de Toru Muranishi, surnommé l'« empereur du porno », qui a révolutionné le cinéma pour adultes dans les années 1980. Argent, censure, sexe et yakuzas sont aux rendez-vous dans ce biopic à l'esthétique pop particulièrement léchée. Un « Loup de Wall Street » à la sauce X. « The Naked Director », sur Netflix.

♦ Art

Au Centre Pompidou, « Bacon en toutes lettres » montre le grand peintre britannique aux prises avec les écrivains qui l'ont le plus fasciné : Nietzsche, Eschyle, Conrad… L'exposition met aussi l'accent sur sa production des vingt dernières années – une période où le maître ose les couleurs, mais aussi le minimalisme. Explosif et somptueux. « Bacon en toutes lettres », jusqu'au 20 janvier, Centre Pompidou, Paris. Sur réservation.

Trench en laine
et costume en laine,
Alexander McQueen.
Chemise en popeline
de coton, Jil Sander.

PHOTOS : ARNO LAM
RÉALISATION : FABRICE LÉONARD
ASSISTÉ DE JOSEPH ÉCORCHARD
COIFFURE : RICHARD @ B AGENCY
MISE EN BEAUTÉ : MARGAUX ROUSSE MALPAT

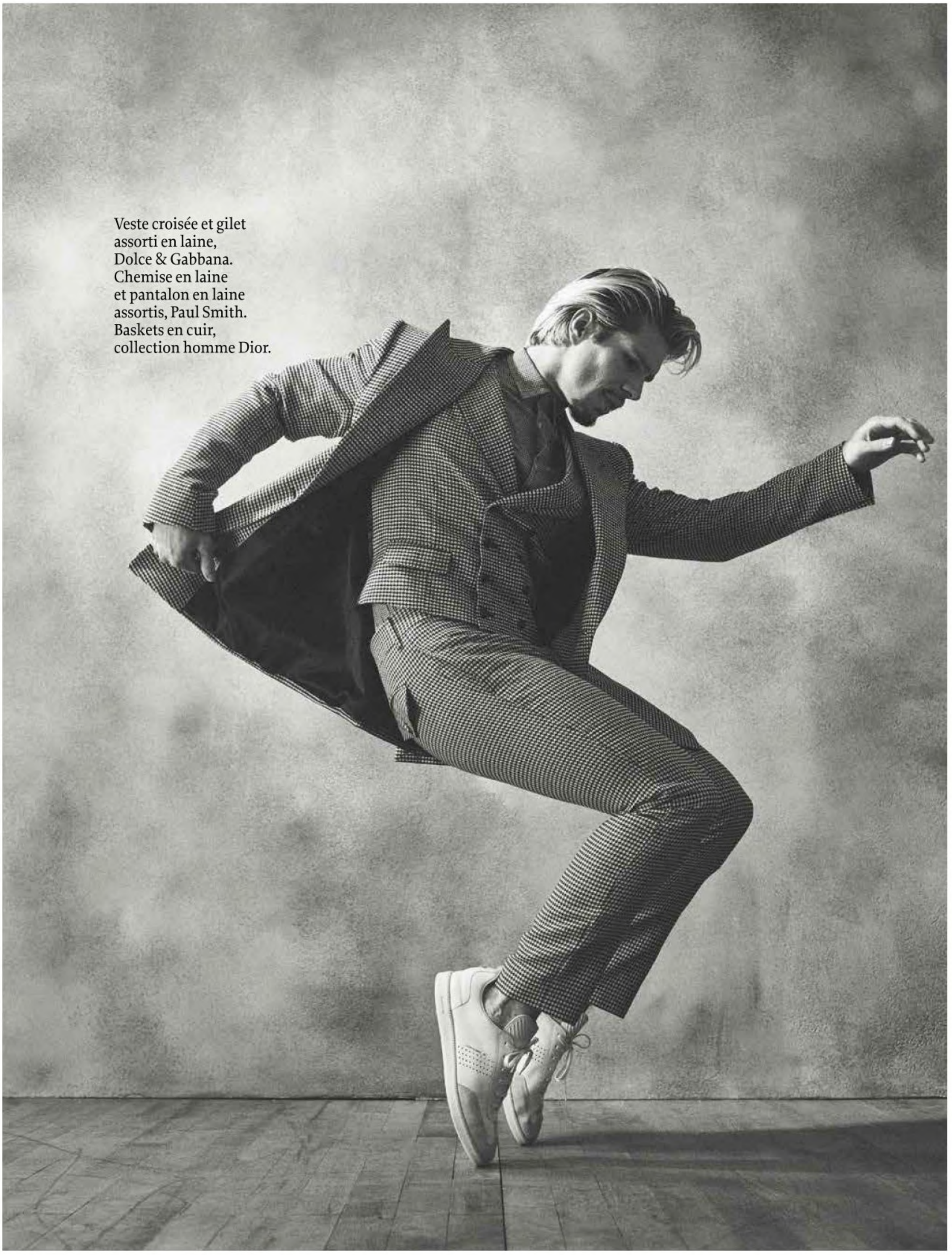
Histoire d'homme

Moteur ! François Civil, à l'affiche de « Deux moi », le nouveau film de Cédric Klapisch, dévoile, en exclusivité pour *Le Point*, une mode hivernale riche de matières d'exception et de motifs séduisants.

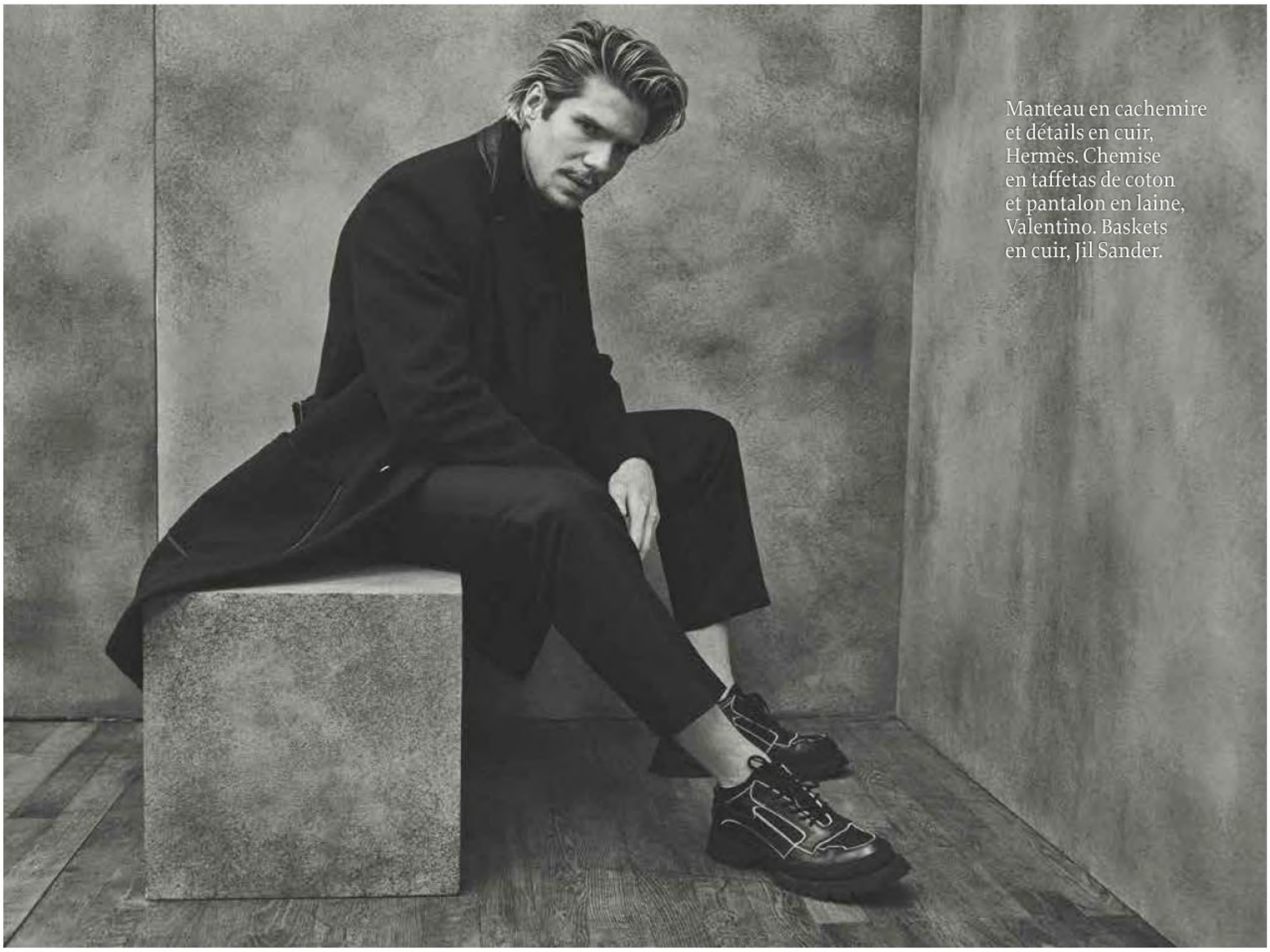
Manteau en laine, Hugo Boss. Pull à col roulé en cachemire, Ralph Lauren Purple Label. Pantalon en coton suédine, Ami. Baskets en cuir, veau velours, en mesh et en caoutchouc, Louis Vuitton.

Blouson en cuir
à col en shearling
et ceinture en cuir,
Saint Laurent par
Anthony Vaccarello.
Chemise en veau
velours, Brioni.
Pantalon en laine,
collection homme
Dior. Baskets en cuir,
en caoutchouc et en
mesh, Ermenegildo
Zegna Couture.
Montre en acier,
modèle BR05,
Bell & Ross.

Bombardier en
mouton retourné
et détails en python,
Louis Vuitton.
Pull à col roulé
en cachemire, Tod's.



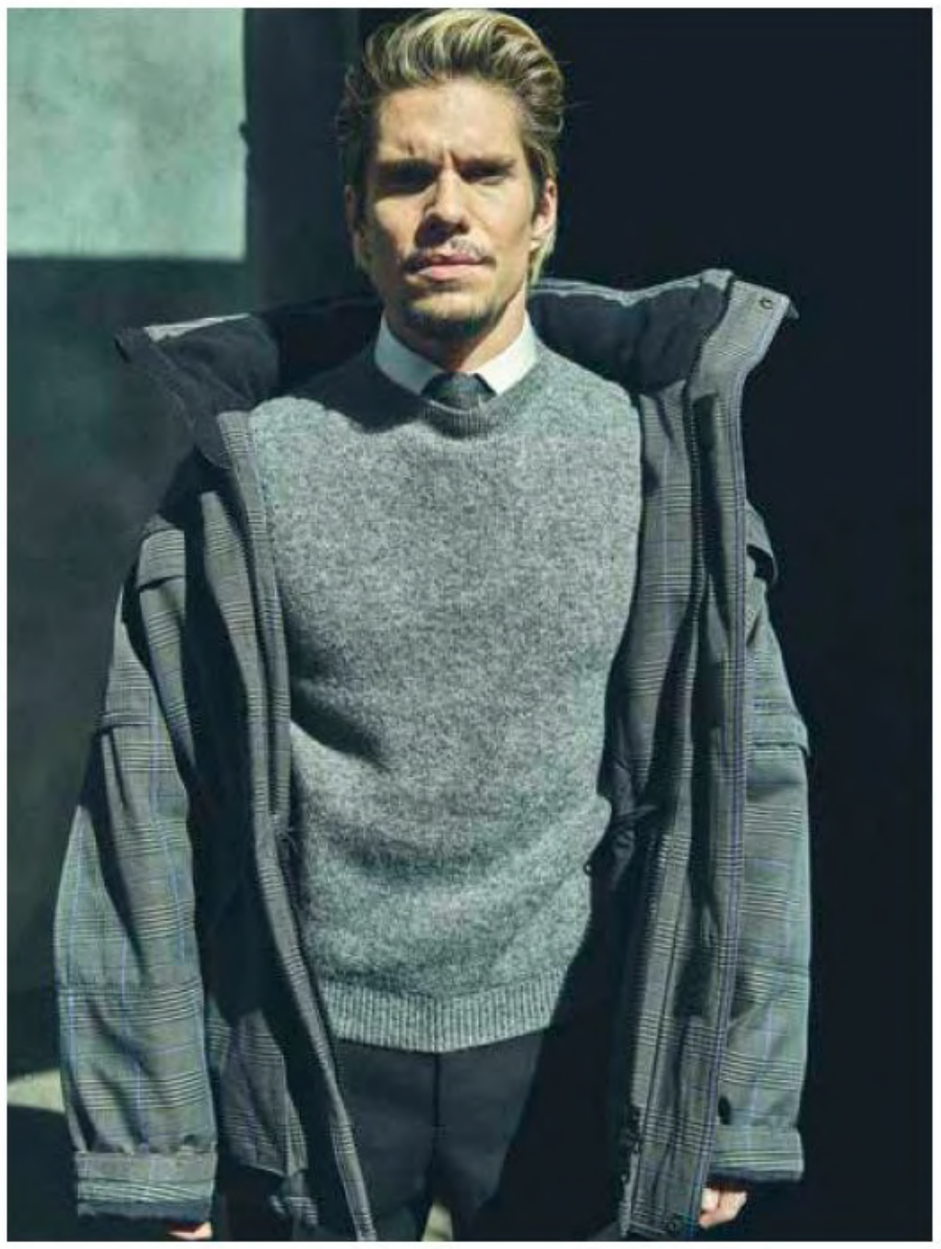
Veste croisée et gilet assorti en laine, Dolce & Gabbana. Chemise en laine et pantalon en laine assortis, Paul Smith. Baskets en cuir, collection homme Dior.



Manteau en cachemire et détails en cuir, Hermès. Chemise en taffetas de coton et pantalon en laine, Valentino. Baskets en cuir, Jil Sander.

Blazer croisé et chemise en laine, les deux Gucci. Plaid en cachemire, Hermès.

Blazer croisé en laine à boutons peints à la main, Givenchy. Pull à col roulé en cachemire, Ralph Lauren Purple Label. Pantalon en cuir patiné, Berluti.



Parka en tissu technique imprimé, Balenciaga. Pull en shetland, Celine. Chemise en coton, Calvin Klein. Pantalon en laine, collection homme Dior. Cravate en cachemire, Brunello Cucinelli.

« Je suis davantage dans mon élément derrière l'objectif que devant »

PAR VICTORIA GAIRIN

Quatre films en un an et voilà qu'on ne peut plus se passer de lui. Un million et demi d'entrées pour le superbe « Chant du loup », plus de 600 000 pour la très réussie comédie romantique « Mon inconnue »... François Civil remplit les salles de cinéma, il est partout. Deux ans après « Ce qui nous lie », le voici à l'affiche du nouveau Klapisch, « Deux moi », formidable radioscopie d'un Paris tout gris où les réseaux sociaux et les applications de rencontre ont largement empiété sur la vie de quartier et la convivialité. Il y incarne Rémy, un trentenaire solitaire tout juste débarqué de sa province, qui gagne sa vie en enchaînant les coups de fil sur une plateforme téléphonique et peine à trouver l'amour (Mélanie/Ana Girardot), qu'il ne faut pourtant pas chercher bien loin puisqu'ils sont voisins... *« Je ressens cet isolement tous les jours. La société moderne nous enferme dans des petites cases, chacun se planque dans sa bulle, sous son casque, derrière un écran, un pseudo, un avatar. La ville moderne, c'est un Tetris grandeur nature. »*

Il n'y a pourtant guère plus affable que ce Parisien pure souche de 30 ans, qui nous confie avoir la même bande de potes depuis la crèche et ne jamais trouver le temps de s'ennuyer. Il enchaîne les tournages, dégaine entre deux prises ou lorsqu'il voyage son vieil argentique, un Plaubel Makina 67, et s'adonne à son autre grande passion, la photographie. *« C'est vrai que je suis davantage dans mon élément derrière l'objectif que devant »*, s'amuse-t-il pendant la séance photo, tout en se prêtant au jeu avec l'humour et l'entrain qu'on lui connaît. Ses clichés, il les poste sur son compte Instagram, qui accueille désormais plus de 138 000 abonnés. Cambodge, Vietnam, Etats-Unis, Bolivie, mais aussi des portraits volés, des souvenirs de tournage... Et Paris, justement ? *« C'est difficile de photographier sa propre ville. J'ai trop le nez dedans, sans doute. J'ai beaucoup de mal. »* Celui qui a su transformer la bonne gueule hirsute des débuts en physique de mannequin, son abord immédiatement sympathique en airs de gendre idéal – héros, avec Pierre Niney, des pastilles humoristiques « Casting(s) » diffusées sur Canal +, devenu égérie de son idole de jeunesse, Cédric Klapisch –, s'apprête à opérer un tournant dans sa carrière avec « BAC Nord », un film inspiré de l'affaire des ripoux de Marseille, sous la direction de Cédric Jimenez (« La French ») et avec Gilles Lellouche. Un rôle plus sombre, plus dense. *« Un autre visage de moi, que l'on ne connaît pas encore »*, annonce-t-il d'emblée. *« Après, promis, je reprends mon Makina, je fais une pause. Pas question que le public se lasse de moi comme ça ! »* ■

Photographie retouchée

BALENCIAGA

Portrait. Comment le créateur britannique révolutionne le vestiaire masculin de la maison de couture.

Kim Jones, l'homme fort de Dior

BRETT LLOYD - SP

PAR FABRICE LÉONARD

L'an passé, la mode masculine a vécu un mercato d'une intensité sans précédent. Pour succéder à Kris Van Assche, parti chez Berluti, Dior a fait appel à Kim Jones, qui officiait jusque-là chez Louis Vuitton, où il a été lui-même remplacé par la nouvelle idole des jeunes, Virgil Abloh. Si le grand public le connaît peu, Kim Jones est un des créateurs qui comptent dans le milieu de la mode. Il sort diplômé en 2002 de la prestigieuse école londonienne Central Saint Martins. John Galliano, alors désigneur chez Dior, achète l'intégralité de sa collection de fin d'études. Prémonitoire ? Jones monte ensuite sa marque, collabore avec Hugo Boss et Topman avant de travailler chez Alexander McQueen, Dunhill puis chez Louis Vuitton, où il insuffle une nouvelle énergie aux collections masculines, s'appuyant sur le goût du voyage qu'il partage avec le malletier.

Depuis son arrivée et en à peine quelques défilés, l'homme Dior est à nouveau sous les feux des projecteurs. Magazines de mode, observateurs et clients sont séduits par ce nouveau vestiaire aux accents couture mâtinés de détails sportswear et d'accessoires luxueux et ludiques. Au début des années 2000, Hedi Slimane avait inventé pour Dior Homme une silhouette « signature », rock et filiforme, qui avait marqué son époque. Pendant onze ans, son successeur, le Belge Kris Van Assche, creusa ce sillon, en insufflant des touches de sportswear et de workwear. Avec Kim Jones, la marque renoue avec l'esprit de son fondateur. « *Tailleur, couture et élégance sont les trois mots qui définissent Dior pour moi* », confie le créateur anglais, vêtu de noir comme à son habitude, chaussé de baskets (on dit qu'il est un collectionneur frénétique de sneakers) et arborant à son poignet de fins bracelets de diamants, rubis et saphirs. L'homme a su très vite forger une vision de Dior plus luxueuse que jamais, piochant dans les archives ce qu'il faut de références historiques et dans les ateliers autant de savoir-faire possibles – la maison dispose d'un atelier intégré au sein duquel travaillent une quinzaine de personnes capables de concrétiser les créations du studio en un temps record –, pour les mixer avec sa propre grammaire.

La force de Kim Jones ? Il intègre comme aucun autre désigneur la culture sport à ses créations – il a souvent collaboré dans le passé avec Umbro, Nike et Supreme lorsqu'il officiait chez Louis Vuitton – tout en maîtrisant parfaitement un registre plus couture, dessinant d'impeccables costumes dans la plus pure tradition de Savile Row avec ce petit twist qui les rend contemporains. Portables bien que sophistiquées, ses créations sont capables de toucher un large public, tous genres confondus. Il n'y a qu'à regarder la construction d'un boutonnage comme celui qu'il a imaginé pour la nouvelle coupe de costume croisé Oblique, donnant une ampleur inédite à ce fondamental masculin. « *Lorsque* ■■■

Les mannequins en coulisses quelques minutes avant le début du défilé Dior Homme automne-hiver 2019-2020.

Naomi Campbell (à g.), Kate Moss (ci-dessus) et Yoon Ahn, la fondatrice du label Ambush (en haut, à dr.), sont des intimes de longue date de Kim Jones. En haut à g., des croquis de recherche issus de ses carnets.

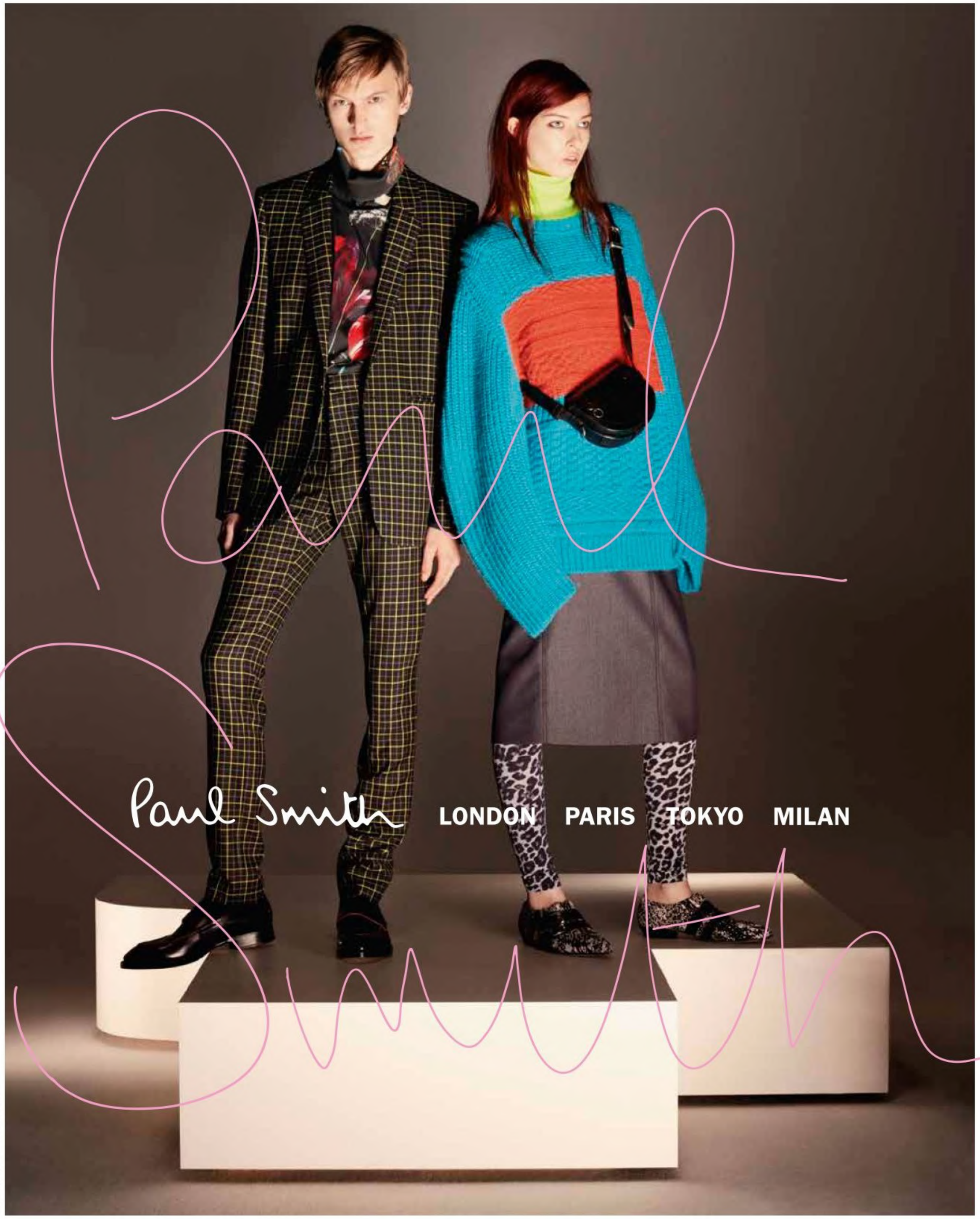
■■■ *j'explorais les archives de la maison, ce qui m'a frappé, c'est de voir combien les vêtements que M. Dior concevait pour les femmes, avec leur construction tailleur, pouvaient être portés par les hommes d'aujourd'hui*», déclare Kim Jones. Pas étonnant donc que le tombé d'un drapé d'écharpe, échappée d'un manteau ou d'un blazer de la collection hivernale, rappelle l'allure haute couture des vêtements de M. Dior. Mais sans jamais tomber dans le gaguesque, car l'intelligence de Kim Jones est de saupoudrer cette élégance très couture de détails et d'accessoires aux contours sport : sneakers en tissu technique transparent, sac Saddle forme oversize porté en travers de la poitrine, casquettes...

Pour ancrer sa mode dans la réalité, le créateur n'hésite pas à faire appel à des artistes. «*Dans les archives, je me suis d'abord intéressé à tout ce qui concernait la personnalité du fondateur, plus qu'aux collections, en majorité féminines. Certains aspects de sa vie me touchent et collent bien avec l'esprit du moment. Christian Dior a été galeriste avant d'embrasser la mode. Je me suis demandé avec quels artistes il aurait eu envie de collaborer aujourd'hui.*» C'est ainsi que le personnage BFF du New-Yorkais Kaws, tenant dans ses bras une effigie de Bobby, le chien de M. Dior, trôna en sculpture géante tout en fleurs au milieu du podium du défilé printemps-été 2019. Le même artiste a également revisité l'abeille, un des motifs chers à la maison de couture. Elle se retrouve brodée sur des vêtements et façonnée en cuir pour des accessoires. Il y a aussi les dessins de Raymond Pettibon, artiste et illustrateur culte pour tous les fans de musiques alternatives, dont un entièrement brodé de perles sur une chemise pour la collection automne-hiver 2019-2020. Dans la collection pre-fall 2019 présentée à Tokyo, c'est l'artiste japonais Hajime Sorayama qui a apposé son imaginaire de science-fiction sur les vêtements. Cette main tendue vers les arts n'est pas feinte, car Kim Jones possède de nombreuses pièces du Bloomsbury Group, un Bacon, des dessins de Keith Haring, un ensemble de figurines de « La planète des singes »... Sans oublier sa collection de mode anglaise, entamée à la fac en 2001 : 400 pièces très rares de créateurs londoniens datant de 1970 à 1995, dont le premier vêtement fait main par Vivienne Westwood pour sa boutique Let It Rock.

En mouvement. Kim Jones navigue entre Paris et Londres. La capitale anglaise est son point d'ancrage. Il y est né et y travaille toujours, car elle ne cesse de l'inspirer. «*Je fais des allers-retours. C'est nécessaire pour moi.*» Ce mouvement permanent est sans doute à l'origine d'un détail qui a son importance puisqu'il marque un changement d'ère : dans les locaux de Dior, depuis l'arrivée de Kim Jones, les portes restent le plus souvent grandes ouvertes entre son bureau, le studio de création et le showroom. «*La communication se fait beaucoup plus facilement. Elle laisse circuler ce qu'il y a de plus important dans une équipe : l'énergie.*»

Lorsqu'il évoque son travail, Kim Jones parle très souvent de son équipe. Il cite ses nombreux collaborateurs, qui travaillent avec lui et non pour lui : le désigneur Edward Crutchley, qui l'aide dans ses recherches de matières ; Lucy Beeden, son bras droit depuis treize ans ; Yoon Ahn, du label Ambush, qui imagine les bijoux masculins de Dior ; et Matthew Williams, le créateur d'Alyx, qui a dessiné des boucles de métal en forme de logo pour les accessoires. Il n'omet pas de parler de Pietro Beccari, président de Dior, qui l'a recruté jadis chez Louis Vuitton, avec qui il échange presque quotidiennement. Non pas pour être « politiquement correct », mais parce que Kim Jones est pragmatique et lucide. L'aspect financier et commercial est important. «*J'ai été à la tête de ma propre marque. Je connais la valeur des choses, je sais ce qu'est une facture. Les collections doivent se vendre. Sinon, c'est la mort.*» Sage parole ■

SP



Photographie Retouchée

PAULSMITH.COM

La maison détient encore des stocks d'écailles de tortue, aujourd'hui introuvables.

Rien que pour leurs yeux

Binoclards. De Jacques Chirac à Le Corbusier ou Saint Laurent, Maison Bonnet façonne depuis quatre générations des lunettes révélatrices d'identité.

PAR MARINE DE LA HORIE

Un fauteuil en cuir patiné trône au sous-sol de l'atelier parisien de Maison Bonnet, à deux pas de la Bourse. On a du mal à imaginer que des personnalités aussi éclectiques que François Mitterrand, Le Corbusier, Jacques Chirac, Aristote Onassis, Yves Saint Laurent, Georges Simenon, Frédéric Beigbeder ou encore Alber Elbaz y ont posé leur auguste séant. Et pour cause, ils ont eu recours aux services de Maison Bonnet, lunetiers de père en fils depuis les années 1930. Tous ont tenté l'expérience et passé une séance quasi psychanalytique à s'épancher sur leurs envies et leur style de vie. Le but du jeu : se faire façonner sur mesure les lunettes emblématiques dont la

« Tout est ajusté à la lime pour offrir un chaussant parfait malgré le poids et épouser la moindre bosse du nez », confie Franck Bonnet (à g.), de la quatrième génération.

AFP (X2)

forme singulière permettra de les identifier au premier coup d'œil.

Peu connue du grand public, pour qui elle travaille aussi volontiers, la maison a été fondée par Alfred Bonnet, originaire du Jura. Depuis, myopes, astigmates et autres bigleux coquets se murmurent cette adresse d'initiés sous le manteau.

« On étudie toutes les facettes du visage, de la ligne de sourcils qui s'envole à la forme du nez. Nos clients viennent chercher ici quelque chose de très personnel. Ma démarche est la même que pour un encadreur face à un Matisse : imaginer un cadre pour révéler la personnalité sans diluer l'œuvre à encadrer », explique l'arrière-petit-fils, Franck Bonnet. Il avoue aussi qu'on lui demande parfois d'imaginer une forme qui dissimule les poches sous les yeux. Ou le prototype d'un modèle commandé par un motard exigeant qui rêve d'une monture hypergalbante façon masque, pour ne pas attraper au guidon un essaim de moucherons.

Jazz. Si le diable se cache dans les détails, Maison Bonnet a l'expertise de la branche biseautée à la main, du pont ergonomique et des plaquettes en titane ou invisibles. *« Tout est ajusté à la lime pour offrir un chaussant parfait malgré le poids et épouser la moindre bosse du nez. »* Au-delà de la forme et du savoir-faire, apanage des maîtres lunetiers, les esthètes en quête d'une paire unique viennent chercher des matières d'exception, la plus prisée étant la rarissime écaille de tortue blonde de blonde. Cette espèce protégée ne se commercialise plus. *« L'écaille de tortue est réglementée par la convention de Washington depuis 1973. Les stocks se réduisent comme peau de chagrin. Quand j'étais gamin, je rangeais les caisses d'écailles de mon grand-père et je faisais de petits objets avec lui, le mercredi »*, raconte Franck Bonnet. Mais la maison détient encore des stocks inestimables. Riche en kératine, l'écaille véritable s'adapte à la température du corps, ne glisse pas et se porte comme une seconde peau. Idem pour la corne de buffle, que Maison Bonnet travaille à la flamme, sur les établis des artisans.

Il faut souvent s'armer de patience, car certains matériaux demandent jusqu'à neuf mois de préparation rien que pour le séchage. *« Avant le métier de lunetier, il y a celui de tabletier, qui façonne la matière dans laquelle on fabrique la lunette. Avec l'écaille véritable, rien n'est contrecollé, on assemble plusieurs plaques, comme pour une greffe humaine »*, détaille Franck, en superposant des feuilles mouchetées, de couleurs et de transparence différentes.

Au-delà de son offre sur mesure d'exception, Maison Bonnet propose aussi du prêt-à-chausser et plus si affinités... Elle fournit également des clients résolument bohèmes. Ainsi voit-on parfois défiler dans la boutique-atelier du Palais-Royal des musiciens de jazz manouche. Dans le sillage de Django Reinhardt, ils viennent, tout comme leur mentor, se faire tailler des médiators en écaille de tortue pour leur guitare. Franck Bonnet s'est pris de passion pour cette clientèle un brin folklo. Il n'hésite pas à se rendre régulièrement avec ses artisans à un festival de jazz manouche et à affûter, au beau milieu des roulottes, la Rolls des médiators, devant un parterre de Gitans ■

Visagiste pour les grands de ce monde (ici, Alber Elbaz, Yves Saint Laurent, Jacques Chirac), Maison Bonnet imagine leur monture après une séance quasi psychanalytique.

SAMIR HUSSEIN/GETTY IMAGES/AFP – JEAN-CLAUDE DELMAS/AFP – GINIES/SIPA

Conjugaison masculine

Les incontournables d'Hermès : le Plume Fourre-Tout en taurillon Maurice...

... ici décliné en multicolore : le Cosmos.

Le Sac à dépêches et son fameux fermoir à serrure et clé...

... ici en version Light, sans soufflet accordéon.

Accessoires.
Après avoir conquis les femmes, les it-bags reviennent en force auprès des actifs nomades.

PAR FABRICE LÉONARD

Stars de la maroquinerie de luxe, les sacs féminins célèbres – le 2.55 matelassé de Chanel, le Lady Dior, les Baguette et Peekaboo de Fendi... – ont quelque peu éclipsé leurs homologues masculins ces dernières années. Peut-être à tort, car il existe des modèles identifiables au premier coup d'œil qui sont devenus des piliers de l'univers homme de chaque griffe. Loin de rééditer les formes anciennes, chaque maison remanie par petites touches ses classiques afin de coller au plus près de l'évolution des tendances mais aussi des désirs et modes de vie des clients.

Hermès propose un format plus fin, adapté à l'ère de la mobilité, de son Sac à dépêches, imaginé en 1928. Un succès qu'il dut à son fermoir avec serrure et clé. L'enseigne le façonne sans soufflet accordéon, ce qui permet un porté pochette en toute légèreté. Son fermoir peut être gainé de cuir pour un effet quasi ton sur ton.

L'autre icône de la maison, le Haut à courroies, créé au début du XX^{e} siècle, fut à l'époque détourné de sa fonction première – il était prévu pour le transport de la selle et des bottes d'équitation – pour devenir un sac de voyage à l'ère des villégiatures. Il devint le précurseur de l'esprit fourre-tout, fonctionnel et pratique, d'un globe-trotteur qui se déplace léger. Il fut décliné dans plusieurs tailles – le format 40 est à la frontière entre le sac de ville et de voyage – et dans de nombreuses peausseries, en toile à bandes de couleur et cuir, en feutre ou décoré d'un paysage façonné à partir des techniques du collé/piqué et de la broderie qui réunit 47 pièces de cuir et 11 couleurs. Autre pièce emblé-

Autre sac symbole d'Hermès, le légendaire Haut à courroies, devenu l'élite des sacs de voyage.

STUDIO DES FLEURS - VINCENTE SAHUC - DR

Ci-dessus : chez Bottega Veneta, un sac signature, le sac Cabat en agneau ultrasouple (à g.), décliné en bicolore ou en monochrome à larges bandes (à dr.).

matique, le sac Plume, qui vit le jour dans les années 1960. Il doit son nom à sa légèreté et sa forme à un porte-couverture de voyage. Premier bagage d'Hermès tout en cuir souple non doublé, il est sobre, passepoilé, retourné comme un gant pour être entièrement cousu à l'envers. Pensé pour la femme à l'origine, il est conjugué au masculin depuis 2010. Ses variations, Plume Doc, Fourre-Tout 40, 24 H ou 12 H, sont imaginées tout-cuir ou bimatière, et leurs deux poignées ont été raccourcies pour un unique porté main. La métallerie chromée de certains a même été teintée dans la même couleur que son cuir pour un effet monochrome complet.

Sous l'impulsion de son nouveau directeur artistique, Daniel Lee, Bottega Veneta revisite son « intrecciato ». Lancée en 2001, cette signature emblématique de la maison florentine a permis la création de l'un de ses sacs les plus célèbres, le Cabat. Son élaboration, dont la simplicité n'est qu'apparente, requiert une grande habileté. De fines bandelettes de cuir double face appelées *fettucce* sont tressées entièrement à la main, pour un sac aussi beau à l'intérieur qu'à l'extérieur. Daniel Lee a créé le Maxi Cabat, composé de bandes de 4 centimètres de largeur. Sa confection exige 20 bandes de cuir nappa et près de deux journées complètes de travail. Ce modèle est proposé en trois déclinaisons : une première entièrement tressée, une deuxième tressée et surmontée d'une bande de cuir lisse et un format plus petit, avec bandoulière amovible, baptisé Maxi Cabat 30, en référence à sa longueur. Tous sont disponibles en version unie ou bicolore, comme le noir et blanc ou le bleu azur et noir.

Moins connu que l'iconique sac Pliage destiné aux femmes, la ligne masculine 3D, lancée en 2013, doit son nom à la signature Longchamp, qui s'anime sur chaque modèle pour créer un effet en trois dimensions. Saison après saison, cette collection s'est élargie avec un sac à dos, un modèle forme banane, un cabas ou une pochette grand format. Le cuir de veau ultrasouple est teinté monochrome (noir, bleu marine, terre, rouge, jaune fluo…) ou associé à de la toile pour un design plus sport chic. Le contraste produit par l'effet bimatière confère à la ligne 3D une allure résolument moderne.

Créer dans la continuité sans rupture brusque, voilà sans doute la clé de la réussite de la maroquinerie masculine ■

Longchamp réinterprète le sac à dos au sein de la ligne 3D, complétée par une pochette (en bas, à dr.).

Des costumes version souple et confort chez Louis Vuitton (à g.). Déclinaison plus sport avec parka coordonnée chez Dries Van Noten (gris) ou plus décalée chez Berluti (bordeaux), Givenchy (en haut) et Dunhill (ci-dessus).

Mix and match

Décryptage.
Le costume marque son grand retour.

PAR FABRICE LÉONARD

Le costume, élément clé du vestiaire masculin, revient dans quasiment toutes les collections, comme si l'homme prenait ses distances après l'overdose des silhouettes XXL héritées des influences street et sportswear des saisons passées.

Revisité, réinterprété, réinventé, il est décliné de toutes les manières pour redevenir un incontournable. Le modèle le plus traditionnel, avec le blazer croisé et le pantalon à pinces ou très large, est toutefois celui qui a le plus inspiré les couturiers, de la version trois pièces chez Dolce & Gabbana à celle à rayures banquier signée Hermès ou celle pied-de-poule signée par Alexander McQueen.

Mais le désir de confort hérité du sport a poussé les marques à imaginer une veste de costume aux contours plus souples, aux épaules plus arrondies et à la taille moins marquée.

Le pantalon apparaît à pinces comme chez Celine ou extralong, souple et flou à l'image d'un bas de survêtement. En plus d'être très confortable, il s'étire à l'infini, retombant en plusieurs vagues de tissu sur le pied avec un effet accordéon à la cheville. Tous l'ont adopté, des grandes griffes telles que Dior ou Louis Vuitton aux créateurs de la scène mode masculine comme Off-White ou Marni.

A l'inverse, les vêtements issus du sport – parkas techniques, doudounes, pantalons de sport à bandes contrastées, sweat-shirts à capuche – ont été revus et corrigés dans des tissus et des motifs symboles du tailleur comme le prince-de-galles, les chevrons, les carreaux, le cachemire peigné et autres laines grises, chinées et sombres. Le sportswear se fait ainsi plus sophistiqué comme chez Valentino et Balenciaga. Et c'est là que le mélange des pièces formelles et plus sportives s'opère. Dunhill, Berluti ou Givenchy n'hésitent pas à présenter des parkas taillées dans du cachemire ou du cuir sur un costume. Le créateur belge Dries Van Noten a même conçu une silhouette combinant doudoune, plaid matelassé et costume coordonnés en flanelle grise ou en laine à rayures tennis.

Et pour donner plus de tonus au costume, les créateurs le proposent avec des accessoires aux accents techniques comme les baskets multicolores à triple semelle, le sac forme banane grand format porté en diagonale sur le torse, une ceinture à boucle façon mousqueton, une casquette ou une longue écharpe ouatinée et matelassée ■

YANNIS VLAMOS

Beluga, le réveil d'une belle endormie

Ebel revitalise la Beluga.

Lancée en 1985 et maintes fois repensée au gré des changements de propriétaires de la manufacture, le modèle culte d'Ebel retrouve cette année son galbe originel. « *Nous restons fidèles au carnet de route établi il y a trois ans,* décrypte Flavio Pellegrini, président de la firme, aujourd'hui propriété du groupe Movado. *L'objectif est de revenir à une offre cohérente en redonnant vie au patrimoine esthétique et technique légué par Eugène Blum et Alice Lévy, les fondateurs de la maison, en 1911, dont l'acronyme des noms forme Ebel.* » Contemporains des grands maîtres du modernisme, et notamment de Le Corbusier, originaire de La Chaux-de-Fonds, ces derniers firent des modèles dont la forme épouse la fonction, la signature d'Ebel. Après la Sport Classic, les nouveaux propriétaires font revivre cette montre ronde, douce et dénuée de lunette, pour que l'œil et le doigt s'y promènent sans heurt. Qu'elle soit pavée ou non de diamants ■ **C. A.**

La Beluga acier et diamants.

Croqueuses de diamants

Le diamant en pierre de centre s'affirme en tendance forte.

S'inspirant des bagues de fiançailles et du fameux solitaire, les joailliers ont dessiné des modèles à porter au quotidien. Un diamant central taille émeraude, rose navette, est posé sur un anneau assez fin, lui-même pavé, entièrement ou à moitié, de brillants. A porter seul ou en accumulation pour un effet plus rock. Plus que jamais, la tendance est au diamant décomplexé. Cette pierre est, depuis la création de sa griffe il y a une petite décennie, la signature de Valérie Messika. Dans sa démarche créative, cette fille de diamantaire a toujours prôné une joaillerie facile à vivre. Et pour cause, la jeune femme a toujours incité ses fans à porter du diamant avec un jean. Chez De Beers, un autre expert de cette gemme souvent plébiscité par les mariés, le modèle Caress propulse le solitaire en majesté. Il est travaillé de façon épurée et contemporaine. Et chez Chaumet, la bague Joséphine Eclat d'Eternité combine les facettes d'un diamant taille brillant associé à un diamant taille poire ■ **F. L.**

1. Modèle Tiffany Setting, Tiffany & Co. **2.** Modèle Caress, De Beers. **3.** Modèle Capucine, Dinh Van.
4. Modèle de la collection Dedicata a Venezia, Bulgari. **5.** Modèle Lucky Move, Messika Paris.
6. Modèle Joséphine Eclat d'Eternité, Chaumet. **7.** Modèle de la collection Perlée diamants, Van Cleef & Arpels.
8. Modèle Rose du marais, Guérin Joaillerie. **9.** Modèle Engagement Ring, Jacob & Co.
La dernière collection Messika est mise en valeur par Sylvia Hoeks, Joan Smalls et Kate Moss (photo).

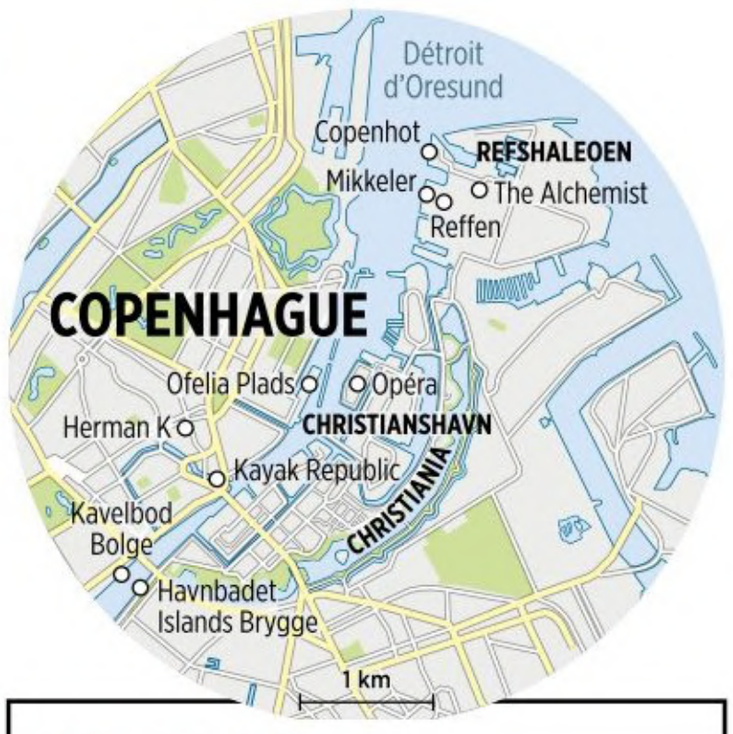
PHOTOS SP

Copenhague comme vous ne l'avez jamais vue

Escapade. On la savait écologique et design, la capitale danoise se révèle également surprenante. Suivez le guide ! PAR LAURENCE OGIELA

Plongeon dans la Baltique

Cité maritime, Copenhague est posée sur le détroit de l'Oresund, un bras de mer qui traverse toute la ville. Quand les températures sont clémentes, ses habitants profitent des rayons du soleil, installés dans des transats autour d'Ofelia Plads, face à l'Opéra national. Sur le quai, un père et sa fille s'amusent à plonger dans le port, bientôt rejoints par un jeune couple. Ils garent leurs vélos, se dévêtent et se jettent à l'eau le plus naturellement du monde, à proximité du ballet incessant des bateaux de touristes. Comme des Parisiens qui sauteraient du Pont-Neuf, au beau milieu des Bateaux-Mouches. Mais l'Oresund n'est pas la Seine. La capitale danoise est l'une des villes les plus écologiques de la planète, et les eaux de son port sont particulièrement propres. Des espaces de baignade ont été aménagés dans tous les quartiers, comme la piscine Havnebadet, à Islands Brygge, ou les pontons de Kalvebod Bolge. Normalement, il est interdit de piquer une tête en dehors de ces lieux spécifiques, mais les Copenhagois se réservent le droit de le faire où bon leur semble.



Y ALLER

Paris-Copenhague. Avec Air France, 4 vols quotidiens, à partir de 65 € l'aller. 36.54, www.airfrance.fr.
Office de tourisme du Danemark. www.visitdenmark.fr.
Office de tourisme de Copenhague. www.visitcopenhagen.com.
Copenhagen Card. Carte donnant accès à 86 musées et attractions et permettant de voyager en illimité sur tout le réseau de transports publics (métro, train, bus, bateau-bus) de Copenhague et sa région. Pass 48 heures : 80 €/adulte et 40 €/enfant.

LAURENCE OGIELA

Conteneurs-cantines

Au nord de Christianshavn, l'ex-quartier industriel de Refshaleoen, avec ses immenses entrepôts, est récemment devenu le nouveau secteur branché de la ville. Il abrite un assortiment de restaurants et de bars comme Reffen *(photo)*, un marché de *street-food* où les stands se nichent dans des conteneurs remisés de la compagnie de transport maritime danoise Maersk. On y sert des spécialités internationales, mais aussi danoises comme les *smorrebrod*, tartines de pain de seigle ou de pain noir garnies de hareng, de saumon ou de viande froide, avec leurs condiments. A déguster avec une bière de la microbrasserie voisine, Mikkeller. *reffen.dk et mikkellerbaghaven.dk.*

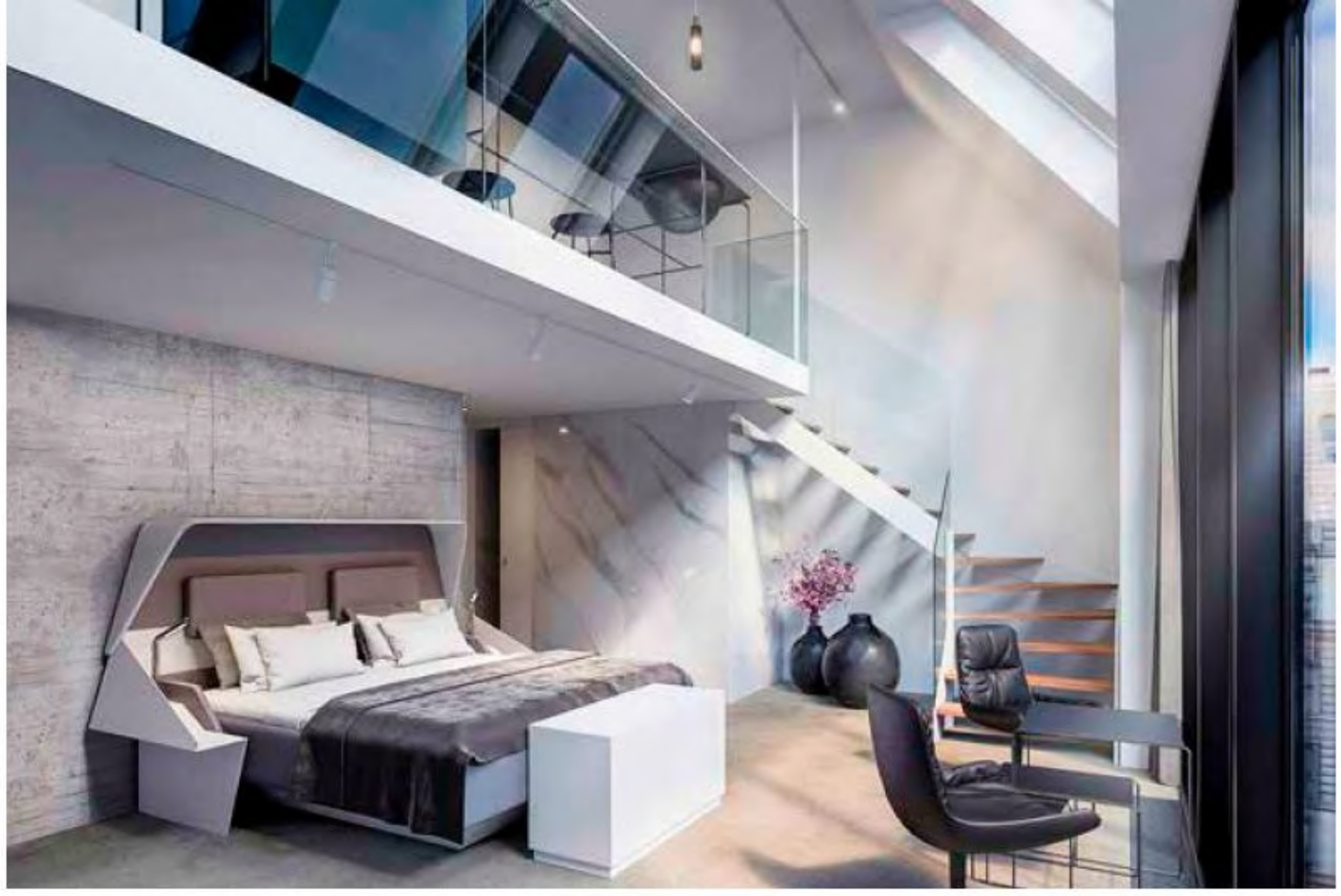
Ilot bobo-libertaire

Unique au monde, la commune libre autoproclamée de Christiania est l'une des principales attractions touristiques de la capitale. Elle occupe une trentaine d'hectares dans le quartier de Christianshavn. Dans les années 1970, des idéalistes et des pionniers de la contre-culture ont squatté d'anciens baraquements militaires pour fonder leur communauté, basée sur des valeurs comme le partage, la nourriture bio, le recyclage, l'amour libre et les drogues. Si, cinquante ans après, certaines de leurs idées sont désormais largement partagées, il faut reconnaître que Christiania accueille aussi des marginaux. Mais, passé les étals de marijuana en vente libre dans Pusher Street, on se retrouve dans un village bucolique avec des maisons bricolées dans les anciennes casernes. On y découvre aussi la fabrique des Christiania Bikes, ces triporteurs qui transportent enfants et marchandises, inventés par la communauté dans les années 1980. La commune libre possède également des galeries d'art, des restaurants et des bars où il est agréable d'aller boire un verre en début de soirée. *www.christiania.org.*

Zénitude nordique

Eté comme hiver, les Danois apprécient les activités en plein air. Et, comme dans tous les pays nordiques, le sauna est une institution. Au bout de la péninsule de Refshaleoen, ex-quartier industriel situé sur la rive opposée à la vieille ville, CopenHot propose d'expérimenter le bien-être scandinave avec son sauna panoramique ou ses Jacuzzi remplis d'eau de mer à 40° C, le tout chauffé au feu de bois. Une expérience particulièrement agréable au coucher du soleil, avec une vue sur le port de Copenhague. On peut choisir un Jacuzzi classique, perché sur une tourelle, ou encore flottant – il s'agit d'un bateau à fond creux dans lequel on navigue, plongé dans l'eau chaude. Insolite et réconfortant ! *A partir de 29 €/pers., copenhot.com.*

LAURENCE OGIELA (x3)



Ovni ultradesign

Près de Stroget, la principale artère commerçante, le boutique-hôtel de luxe Herman K ne passe pas inaperçu. A côté des immeubles classiques, la façade sombre de sa structure industrielle fait figure d'ovni. Et pour cause, il s'agit d'une ancienne centrale électrique datant de 1963. D'entrée, les 12 mètres de hauteur sous plafond du hall en béton brut donnent le vertige. Le bar central en acier brossé et de hautes portes métalliques noires soulignent un peu plus l'aspect industriel de l'architecture. De chaque côté, un restaurant et un salon de lecture cosy viennent réchauffer l'atmosphère. Les 31 chambres, au design épuré, sont des plus chaleureuses, avec leur camaïeu de beige, d'écru et de gris. Les têtes de lit, particulièrement enveloppantes, font penser à des cabines de vaisseau spatial, d'où on commande toute la domotique de l'espace.
A partir de 250 € la nuit avec petit déj., www.brochner-hotels.com/hotel-herman-k.

Kayak écolo

S'il n'est pas rare de voir, sur les canaux de Copenhague, des habitants pratiquer le kayak en famille, entres amis, en solo ou en duo, on s'étonne de croiser certains pagayeurs équipés d'une perche, d'une pince et d'une poubelle. Une idée de Green Kayak, qui fournit un kayak gratuitement pendant deux heures si vous collectez les déchets croisés pendant votre navigation. On récupère son embarcation au bar Kayak Republic et, tout en découvrant la ville à coups de pagaie, on participe à la protection de l'environnement, si chère aux Danois. Les déchets collectés sont ensuite triés.
www.greenkayak.org.

SOREN GAMMELMARK - SP (x2) - LAURENCE OGIELA

Cuisine immersive

Prodige de la scène gastronomique nordique, le chef Rasmus Munk *(photo)* s'est fait un nom à Copenhague avec son restaurant de cuisine moléculaire, The Alchemist. En 2018, il décide de le fermer pour en imaginer une version plus ambitieuse. Dans un ancien entrepôt de 2 200 mètres carrés auparavant occupé par le Danish Royal Theater, le nouvel Alchemist, ouvert cet été, propose une expérience culinaire sensorielle inédite. Rasmus Munk y prépare une cuisine qui vise à stimuler tous les sens en jouant sur les goûts, les effets sonores et lumineux, les parfums, les textures et l'esthétique. Durant le dîner, qui compte 50 plats et dure de trois à cinq heures, les invités changent plusieurs fois de salle et assistent à des représentations artistiques. Pour certains mets ils sont privés d'un sens, pour d'autres on modifie leur perception visuelle avec des illusions d'optique. Passionné par les alchimistes, le chef s'est inspiré du tableau périodique des éléments chimiques pour créer une carte surprenante et engagée. Ainsi, le plat Food for Thought oblige à ouvrir un faux crâne humain *(photo)* pour découvrir un foie gras sauté au madère, hommage à un éleveur qui produit cette spécialité sans gaver ses volatiles. Baptisé Plastic Fantastic, le cabillaud grillé apparaît emballé dans une enveloppe de plastique en trompe-l'œil pour alerter sur la pollution sous-marine.
A partir de 335 € le menu, www.alchemist.dk.

À LA CARTE par Thibaut Danancher

Le chef Olivier Peyronnet et Feng Xu, le maître canard de Quanjude, à Bordeaux.

DEMANDEZ LE MENU…

La table
La 105, à côté de la fenêtre, avec vue imprenable sur les allées de Tourny.

Le service
Vif, délicat et aérien sous la houlette du directeur de salle, William Numa.

Le plan B
Dan, 6, rue du Cancera, Bordeaux (Gironde). 05.40.05.76.91.

Quanjude, l'as du canard laqué

On a spécialement fait le déplacement pour lui jusqu'à Bordeaux. Six cents kilomètres pour goûter le fameux canard laqué de chez Quanjude. Une vénérable institution en la matière qui a éclos en 1864 à Pékin et a inauguré sa première adresse en Europe fin 2018 à la place de Dubern. En attendant que nos papilles s'envolent en compagnie du volatile, on a commencé par les dégourdir avec deux entrées signées Olivier Peyronnet : un foie gras de canard poêlé flanqué d'un consommé rhubarbe et gingembre, d'un gel de citron, d'un condiment figue-jujube et d'une poire confite à la cardamome fumée ; puis une huître marinée du bassin d'Arcachon escortée d'un sorbet à la betterave et d'un espuma au poivre du Sichuan. Après une heure de cuisson, le palmipède numéro 1171 a fait une entrée remarquée dans la salle au décor crème Chantilly. Un Silver Hill de 2,4 kilos élevé en Irlande et découpé avec une précision d'orfèvre par le grand maître Feng Xu. On a frissonné au fil des trois services racontant cette immémoriale et savoureuse histoire : d'abord les voiles de peau croustillante boursouflée à tremper dans une confiture à la myrtille ; ensuite les filets taillés en aiguillettes à glisser dans de fines crêpes de farine de blé cuites à la vapeur et à garnir de bâtonnets de cébette thaïe et de concombre avec une sauce légèrement sucrée à base de soja, miel et sésame ; enfin le bouillon infusé de la carcasse accompagné de dés à coudre de tofu. Un mo(nu)ment d'éternité précédant une délicate douceur autour d'une ganache au chocolat réveillée par un gel au caramel et du sésame croustillant et glacé ■

Quanjude, 42-44, allées de Tourny, Bordeaux (Gironde). 05.57.14.91.35. Menus : de 32 à 38 € (déj.), 60 € (dîner), 100 €, 110 €. Carte : de 37 à 103 €.

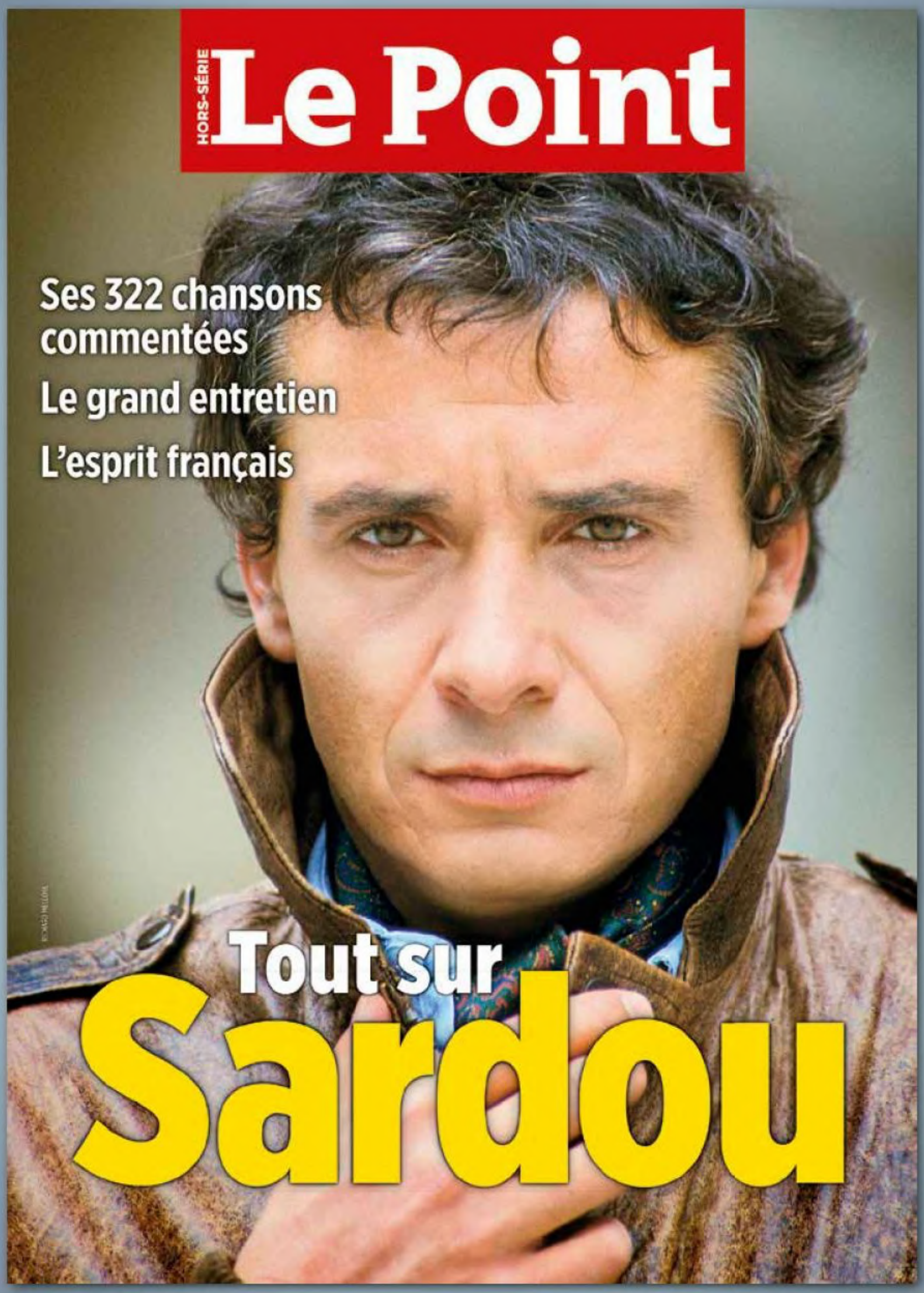
SÉBASTIEN ORTOLA/RÉA POUR « LE POINT » (X2)

LE CANARD LAQUÉ

Les secrets de Feng Xu

On retire la tête du canard en prenant soin de conserver le cou sur 10 à 15 cm. On tranche les pattes, les ailerons et les manchons.
On insère un tube en plastique de 5 mm de diamètre à l'intérieur du cou, sous la peau. On le raccorde à un mini-compresseur.
On envoie de l'air de façon à décoller la peau sur l'ensemble du volatile. On arrose le canard avec un pochon rempli d'un mélange de maltose, d'eau minérale très chaude et d'un soupçon de vinaigre. On l'accroche par le cou sur un crochet en le laissant 24 heures au réfrigérateur. On le sort afin qu'il revienne à température ambiante. On enlève le restant du duvet en le brûlant au chalumeau.
On l'enfourne suspendu à la verticale à un crochet entre 45 minutes et 1 heure à 180 °C.

« Si Sardou n'était pas là… »



100 pages - 8,90 €

En vente chez votre marchand de journaux
et sur boutique.lepoint.fr

L'Amérique à l'assaut de Bordeaux

Challenge. 10e joueuse mondiale, l'Américaine Nelly Korda vient au cœur du Médoc croiser le fer avec l'élite des joueuses françaises.

PAR CHRISTOPHE GAILLARD

Pour sa 29e édition, le Lacoste Ladies Open de France retourne près de Bordeaux, sur le parcours des Châteaux, dans le resort du Golf du Médoc. 108 joueuses vont s'aligner au départ du tee n°1 ce 19 septembre : beaucoup de Françaises pour leur épreuve nationale, mais aussi, comme tous les ans, un peloton de joueuses internationales. Les meilleures d'entre elles auront eu un été et un mois de septembre chargés après deux tournois majeurs, The Evian Championship et le British Open, suivis, du 9 au 15 septembre, de la Solheim Cup, l'équivalent féminin de la Ryder Cup.

Vedette attendue à Bordeaux, l'Américaine d'origine tchèque Nelly Korda, 21 ans, foulera pour la première fois les fairways du Médoc à l'invitation de l'horloger Richard Mille, partenaire majeur du tournoi. 10e au classement mondial, n°2 de l'équipe américaine à la Solheim Cup, la jeune joueuse est un phénomène, à l'image de sa famille. Son père n'est autre que le joueur de tennis Petr Korda, vainqueur de l'Open d'Australie en 1998, son petit frère est joueur de tennis professionnel et sa grande sœur, Jessica Korda, est elle aussi professionnelle de golf depuis 2011. C'est l'une des grandes favorites. Côté européen, l'Espagnole Azahara Muñoz, double vainqueur du Lacoste Ladies Open de France en 2013 et 2014, viendra tenter la passe de trois. Quant à la n°1 française, Céline Boutier, considérée par ses pairs comme l'une des meilleures joueuses européennes du moment, elle arrivera elle aussi directement d'Ecosse, où elle aura pu savourer sa première sélection en Solheim Cup.

Le parcours des Châteaux, l'un des deux que compte le Golf du Médoc Resort, comprend un par-71 de 6 576 mètres dessiné en 1989 par l'architecte américain Bill Coore. Conçu à l'image des historiques parcours écossais, les larges fairways serpentent au milieu des pins, des bruyères, des ajoncs et des genêts. Régulièrement classé parmi les meilleurs parcours d'Europe, ce 18-trous est long et technique. Même s'il est situé assez loin de l'océan, il n'en subit pas moins l'influence des vents marins, un challenge supplémentaire pour les joueuses ■

L'une des grandes favorites, Nelly Korda, a remporté, en février, l'Open d'Australie.

GETTY IMAGES

Lacoste Ladies Open de France, du 19 au 22 septembre

- Golf du Médoc Resort, chemin de Courmateau, 33290 Le Pian-Médoc.
- L'accès au tournoi ainsi que les parkings sont gratuits. *www.opendefrancefeminin.fr.*

FRANCE ATTRACTIVE

1-2 oct. 2019 | Palais Brongniart - Paris

Le grand **Forum** de l'**Économie** et de l'**Attractivité** des **Territoires**

200+
villes, territoires

2 000+
entreprises, porteurs de projets, talents

Emploi, **Business**, **Investissement**, **Entrepreneuriat**, des milliers d'opportunités partout en FRANCE !

Votre **badge d'accès gratuit** sur
www.franceattractive.com
code invitation : **LEPOINT**

© altitudedrone / 123RF

ESSAI

Allure à la fois raffinée et sauvage pour la DBS Superleggera d'Aston Martin.

Le moteur V12 biturbo développe 725 chevaux. Sous ses lignes à la fois rondes et acérées, la GT propose deux places arrière symboliques.

DBS Superleggera, l'Aston féline

GT ou Supercar. La nuance est d'importance, car, dans le monde des supercars, qui sacrifie tout à la performance, la DBS reste une GT. Le label « Grand Tourisme » indique un usage moins exclusif, à partager éventuellement à quatre, car il s'agit d'une 2+2 places. Il induit un moteur à l'avant, un V12 biturbo de légende, ce qui, dans une Aston Martin, va de soi.

Superlégère. Il convient de se méfier des appellations marketing. Si cette « Superleggera » a bien été allégée de 72 kilos par rapport à la DB11 dont elle dérive, elle pèse encore presque 1,7 tonne. Elle s'inspire d'une technique de 1936 du carrossier Touring qui a permis d'enfanter les DB4, DB5 et DB6 Mark1, les « James Bond cars ». Cette fois, c'est une carrosserie tout carbone, sauf les portes, qui habille le châssis en aluminium. Rendue plus agressive par le nouveau dessin, elle conserve seulement le toit de la DB11 et ses prises d'air derrière les vitres qui viennent souffler sur l'aileron arrière fixe et lui donnent un meilleur appui à haute vitesse.

Plaisir des yeux. Une Superleggera est un diamant à contempler tant son style inimitable est raffiné. Il y a quelque chose de sauvage dans ces ailes rebondies et ce large museau qui flaire le bitume. L'habitacle, resté proche de la DB11 à la sellerie près, surprend moins mais peut accueillir temporairement deux personnes à l'arrière et, dans le coffre, 270 litres de bagages.

Ivresse légale. Bouleverser les sens en jouant des vocalises du V12 est la mission de la Superleggera, dont les 725 chevaux sont disponibles à tout moment, soit 362,5 chevaux par roue postérieure ! En théorie, elle roule à 339 kilomètres-heure, mais une GT est bien au-dessus de cela même si elle s'accorde trois styles de conduite (GT, Sport et Sport+) et de raideur des suspensions. Passer de la ville à la piste est un répertoire que maîtrise cette Aston aussi bien qu'une supercar dès l'instant où le mode d'emploi est assimilé… avec humilité ■ **JACQUES CHEVALIER**

Aston Martin DBS Superleggera

A partir de 283 544 euros
Moteur : V12 biturbo essence 725 ch
Transmission : auto 8 rapports aux roues arrière
L x l x h : 4,71 x 1,96 x 1,28 m – **Coffre :** 270 l
0 à 100 km/h : 3,4 s – **Vmax :** 339 km/h
Conso : 12,3 l/100 km – **CO_2 :** 285 g/km (10 500 € de malus)

D. SMITH/ASTON MARTIN/SP (X4)

Cyprien Cini

LE SURF DE L'INFO 6 H 40 ET 7 H 55

Prenez la vague !

ON A TELLEMENT
DE CHOSES À SE DIRE

RTL

GROUPE M6

Photo : Nicolas GOUHIER/RTL - ROSA PARK

ENCHÈRES ET GALERIES par Judith Benhamou-Huet

Le cauchemar des enfants

Timoléon Lobrichon (1831-1914) est un artiste passé aux oubliettes de l'histoire de l'art qui, au tournant du XIXe et du XXe siècle, se taillait son petit succès commercial en exerçant sa spécialité : des enfants représentés dans des scènes de genre. L'écrivain et critique Joris-Karl Huysmans s'en moquait, mais le regard au XXIe siècle peut percevoir dans la toile ci-dessus un véritable intérêt. Les bambins agglutinés pour regarder guignol avec leurs têtes surdimensionnées et leurs yeux immenses sont monstrueux. Ils deviennent le spectacle. Cette peinture, réplique d'un de ses tableaux les plus connus, est estimée à 10 000 euros ■

Le 24 septembre, Paris, www.artcurial.com.

Les gravures de Toguo

L'artiste camerounais Barthélémy Toguo (né en 1967), qui vit à Paris, expose à la galerie Lelong ses gravures.
A vendre entre 1 000 et 2 000 euros. Des arborescences et des silhouettes marquées de clous pour parler de l'homme, de la nature et de la souffrance.
Jusqu'au 5 octobre, Paris, www.galerie-lelong.com/fr.

EN GALERIE

Gabriel Orozco

L'artiste star mexicain Gabriel Orozco (né en 1962), qui fit l'objet d'une rétrospective en 2010 à Beaubourg, révèle, chez Chantal Crousel, son nouveau travail : des peintures géométriques et des aquarelles influencées par le Japon, où il habite. A partir de 30 000 euros.
Jusqu'au 5 octobre, Paris, www.crousel.com.

Ed Ruscha, vétéran pop

L'architecte Fred Clarke a abondamment collectionné, entre autres artistes, Ed Ruscha (né en 1937), notamment ses œuvres sur papier. Trente-cinq dessins et estampes du vétéran de l'art pop californien sont à vendre à partir de 8 000 dollars.
Le 27 septembre, New York, www.christies.com.

La collection d'un critique d'art

La collection du critique d'art Pierre Mazars (1921-1985) comprend une vingtaine d'œuvres du sculpteur Paul Belmondo, le père de l'acteur (à partir de 200 euros pour les dessins), et ce paysage de Saint-Tropez peint par une des stars de l'époque, Bernard Buffet. Estimation : 10 000 euros.
Le 24 septembre, Nantes, www.ivoire-nantes.com.

ED RUSCHA / CHRISTIE'S – TIMOLÉON LOBRICHON / ARTCURIAL – BERNARD BUFFET /IVOIRE NANTES – GABRIEL OROZCO / GALERIE CROUSEL – BARTHÉLÉMY TOGUO/GALERIE LELONG

VENTE EN PRÉPARATION
ART D'ASIE

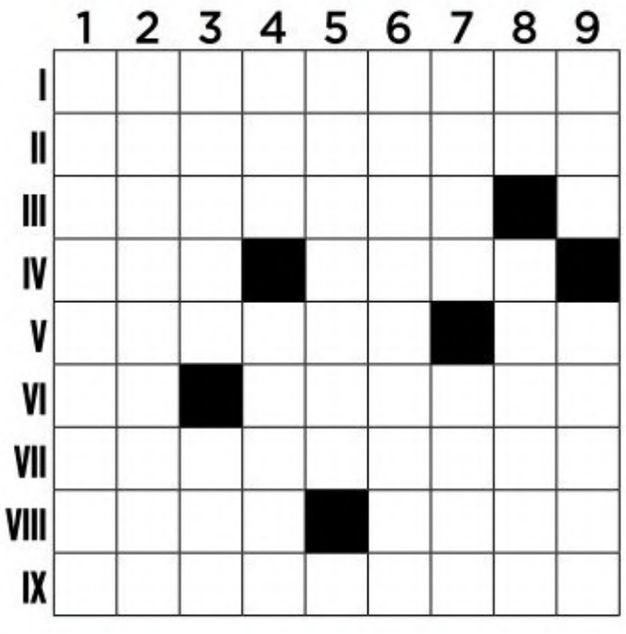
VENTE · Paris · 12 décembre 2019
CLÔTURE DU CATALOGUE · 23 octobre 2019
CONTACT · Tiphaine Nicoul · tnicoul@christies.com · +33 (0) 1 40 76 83 75

IMPORTANT VASE COUVERT
'DOUBLE-GOURDE' EN JADE
BLANC ET ROUILLE
Chine, dynastie Qing, époque
Qianlong (1736-1795)
Estimé : 150 000 - 200 000 €
Vendu : 538 000 €

Christie's France SNC - N° d'agrément 2001-003. Principal commissaire-priseur habilité : Cécile Verdier

Other fees apply in addition to the hammer price. See Section D
of our Conditions of Sale at the back of the Auction Catalogue

MOTS CROISÉS PAR ALBERT D'AUNAC



HORIZONTALEMENT **I.** Elle arrive au bon moment. **II.** Celles-ci, aussi, arrivent bien... **III.** Elle ne rentre pas chez elle à l'aide d'une précédente. **IV.** Reste couché. Des (grosses) têtes en l'air. **V.** On parlait de lui. Numéro musical. **VI.** Points. Un gaz très dangereux. **VII.** Sûrement avec déception. **VIII.** Un grand du cinéma. Grand voyageur. **IX.** Bien soutenu, en un certain sens.

VERTICALEMENT **1.** Peut-être bizarre. **2.** « Cop ». **3.** Cherche... et trouve. A l'envers sur une rose. **4.** Ne garde pas. Un rythme. **5.** Elle a fini la vaisselle. **6.** Certains ont été des « mousquetaires ». **7.** On doit l'éliminer. En Allemagne, un pont à Paris. **8.** Sorti. Des vers bien précis. **9.** D'où vient d'abord la lumière. Eclatée.

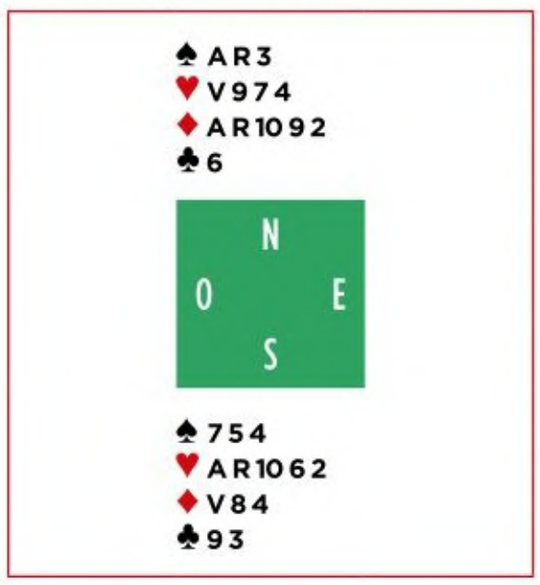
Solution de la grille du numéro 2454

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I	R	I	V	A	L	I	S	E	R
II	A	N	I	M	O	S	I	T	E
III	T	O	C	■	■	O	R	E	E
IV	T	U	T	E	L	L	E	■	L
V	R	I	O	N	■	A	■	S	I
VI	A	S	I	L	A	I	R	E	S
VII	P	■	R	E	M	■	A	L	E
VIII	E	L	E	V	A	T	I	O	N
IX	R	E	S	E	R	V	E	N	T

BRIDGE PAR MICHEL LEBEL

LE PROBLÈME DE LA SEMAINE

Voici les jeux de Nord-Sud :



I. Enchères

Nord donneur.
Faites les enchères de Nord-Sud, qui se déroulent dans le silence adverse.

Réponse

La bonne séquence :

Nord	Sud
1♦	1♥
3♥	4♥

Quelques commentaires :
1♦ : Nord ouvre de sa mineure cinquième.
1♥ : Sud nomme sa majeure en 1 sur 1.
3♥ : soutien avec saut – montre une bonne ouverture : 17 à 19 points S.
4♥ : avec une belle couleur cinquième.

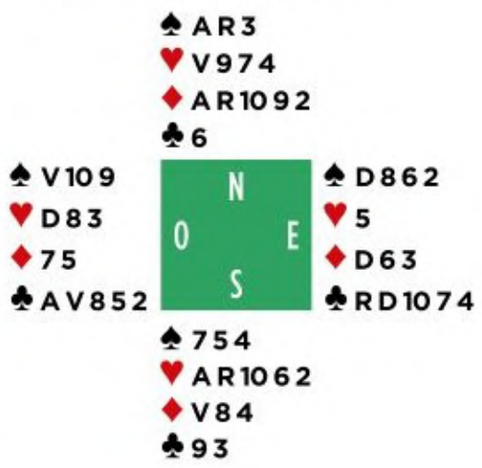
II. Jeu de la carte

Vous jouez 4♥ en Sud.
Ouest entame du Valet de ♠ (il possède la Dame de ♥ troisième).

Réponse

Si tout se passe bien, vous pouvez réaliser douze levées, mais vous risquez de perdre une levée dans chaque couleur si la Dame de ♥ est troisième et la Dame de ♦ mal placée, soit un total de quatre perdantes. Avec trois perdantes « sûres », la seule perdante qu'il semble possible d'éliminer est la « perdante » à ♠. Le coup n'est pas facile, il nécessite un parfait timing. Prenez le Valet de ♠ du Roi et encaissez l'As de ♦, puis As-Roi de ♥ – Est défausse un ♣. Maintenant, jouez ♦ vers le mort – Ouest fournit le 7. Si vous tentez l'impasse, en cas d'échec, Est rejouera ♠ et Ouest coupera le Roi de ♦, puis encaissera une levée à ♠. La bonne solution consiste à prendre vos adversaires de vitesse en fournissant le Roi. Grâce à cette manœuvre, vous aurez le temps – après le retour à ♠ – de défausser votre ♠ perdant sur le ♦ affranchi !

Voici les quatre jeux :



LE TEST D'ENCHÈRES

Le test d'enchères du *Point* est fondé sur « La Majeure cinquième, édition spéciale », de Michel Lebel.

Le début des enchères a été :

Sud	Ouest	Nord	Est
1♥	passe	1♠	2♦
passe	3♦	?	

Vous êtes en Nord (personne vulnérable). Quelle doit être votre deuxième réponse avec chacun des cinq jeux suivants ?

	♠	♥	♦	♣
A	D 10 8 4	R 9	R 7 3	D 10 5 3
B	R V 10 8 4	R 9	7 2	A D 9 3
C	R 10 9 7 2	A 10 8	9 4	R D 8
D	A D 10 9 8 3	R 7	4	10 9 6 2
E	A R 10 9 3	A 10 9 5	4	D 10 9

Infos bridge

Le Festival de Paris
Le Festival international de Paris est devenu le rendez-vous incontournable de la Toussaint. Il se déroulera dans le cadre du Paris Country Club du 24 au 31 octobre.
De nombreuses épreuves sont au programme, dont un tournoi par paire mixte en deux séances (les 24 et 25 octobre) et un tournoi par paires open en trois séances sur deux jours – deux de 18 donnes le 26 et une de 30 donnes le 27.
Renseignements : www.parisbridgefestival.com.

Réponses

A passe = 20 ; contre = 10 ; 3♥ = 5.
Votre partenaire a passé sur 2♦ ; il possède un jeu faible et probablement pas six belles cartes à ♥. Il est plus prudent de passer en espérant faire chuter vos adversaires.

B contre = 20 ; 3♠ et 4♣ = 10.
Vous devez vous manifester avec une bonne majeure cinquième et une valeur d'ouverture. Utilisez le contre Spoutnik pour obtenir des renseignements sur le jeu de votre partenaire.

C 4♥ = 20 ; contre = 15 ; 3♥ = 10.
Après le passe de votre partenaire, il n'y a plus d'espoir de chelem. Avec un fit de trois cartes et une valeur d'ouverture, soutenez directement à 4♥.

D 3♠ = 20 ; contre = 15 ; passe = 5.
Avec une robuste couleur sixième et un espoir de manche, annoncez 3♠. Votre partenaire demandera la manche s'il possède les bonnes cartes.

E 4♦ = 20 ; 3♥ = 15 ; 4♥ = 10.
Faites un cue-bid à 4♦ pour indiquer le plus clairement possible la courte à ♦, un net soutien à ♥ et des ambitions de chelem, malgré le passe sur 2♦.

VOTRE RÉSULTAT :
- De 90 à 100 : un excellent résultat.
- De 70 à 85 : un bon résultat.
- De 50 à 65 : assez bien, travaillez davantage vos enchères.
- Moins de 50 : lisez « La Majeure cinquième, édition spéciale ».

LE POINT
1, boulevard Victor, 75015 Paris – Tél. : 01.44.10.10.10 – Fax : 01.43.21.43.24

Vice-président opérations et directeur général délégué : François Claverie
Président-directeur général et directeur de la publication : Etienne Gernelle
Vice-président et directeur général délégué : Renaud Grand-Clément

Service abonnements : tél. 01.44.10.10.00 – CS 50002, 59718 Lille Cedex 9
Tarif abonnement pour 1 an, 52 numéros : 149 €. E-mail : abo@lepoint.fr

Publicité : Le Point Communication, tél. 01.44.10.13.69

Le Point, fondé en 1972, est édité par la Société d'exploitation de l'hebdomadaire Le Point - Sebdo.
Société anonyme au capital de 10 100 160 euros, 1, boulevard Victor, 75015 Paris. R.C.S. Paris B 312 408 784
Actionnaire principal : ARTEMIS S.A. (99,9% du capital social)

Dépôt légal : à parution - n° ISSN 0242 - 6005 - n° de commission paritaire : 0620 C 79739

Impression : Maury Imprimeur SA (45330 Malesherbes). **Diffusion :** MLP.

Les noms, prénoms et adresses de nos abonnés peuvent être communiqués à nos services internes et aux organismes liés contractuellement avec Le Point *à des fins de prospection notamment commerciale. Nos abonnés peuvent s'opposer sans frais à cette utilisation en contactant le service abonnements. En tout état de cause, les informations recueillies peuvent faire l'objet d'un droit d'accès et de rectification conformément à la loi du 6 janvier 1978.*

LE POINT contrôle les publicités commerciales avant insertion pour qu'elles soient parfaitement loyales. Il suit les recommandations de l'Autorité de régulation professionnelle de la publicité. Si, malgré ces précautions, vous aviez une remarque à faire, vous nous rendriez service en écrivant à l'ARPP, 23, rue Auguste-Vacquerie, 75116 PARIS.

Toute reproduction est subordonnée à l'autorisation expresse de la direction du *Point*.

VOUS ÊTES SUR

DE FAIRE UN BEAU GESTE POUR LA PLANÈTE.

EN TRIANT VOS JOURNAUX, MAGAZINES, CARNETS, ENVELOPPES, PROSPECTUS ET TOUS VOS AUTRES PAPIERS, VOUS AGISSEZ POUR UN MONDE PLUS DURABLE. DONNONS ENSEMBLE UNE NOUVELLE VIE À NOS PRODUITS.

CONSIGNESDETRI.FR

CITEO

Le nouveau nom d'Eco-Emballages et Ecofolio

Le bloc-notes

de Bernard-Henri Lévy

Volodymyr Zelensky à Kiev, deuxième!

La conférence annuelle de la Yalta European Strategy est un mini-Davos créé, il y a seize ans, en Ukraine, par le philanthrope Victor Pinchuk.

Et il y a là, comme chaque année, des géopoliticiens distingués, des membres de l'ancienne et de la nouvelle administration américaine, des responsables de l'Otan, des ambassadeurs, des chefs d'Etat européens en exercice ou à la retraite, le Premier ministre du Qatar, des plasticiens, des écrivains et puis, en ouverture, comme chaque année, le président de l'Ukraine – en l'occurrence, le jeune acteur comique, fraîchement élu, Volodymyr Zelensky.

Arrive l'heure du traditionnel dîner de gala auquel le président en exercice n'assiste, en principe, jamais mais où le nouvel élu a, lui, étrangement, tenu à être.

Et vient le moment, entre poire et fromage, de « la surprise » qui est, chaque année, le clou de ces trois journées de conférences et d'échanges : une fois, Donald Trump, par vidéoconférence... une autre, Elton John venant plaider pour la recherche en faveur du sida... une autre encore, Stephen Hawking peu avant sa disparition...

Or la surprise, cette année, est le surgissement sur la scène, face aux tables, d'une petite troupe d'hommes et de femmes dont les convives ukrainiens saluent l'arrivée dans un tonnerre d'applaudissements et de rires et qui n'est autre que la compagnie d'acteurs avec laquelle faisait équipe, jusqu'à son élection, le désormais président Zelensky.

L'une fait une imitation de Ioulia Timochenko.

L'autre commente une conversation WhatsApp, imaginaire et désopilante, entre chefs d'Etat saisis dans leur vérité intime.

Le troisième raille gentiment Victor Pinchuk, notre hôte, qui fut au nombre des grands mécènes se portant, il y a quelques mois, au secours de Notre-Dame de Paris.

Et en voici un dernier qui s'est grimé en Zelensky et qui, jouant à l'Ukrainien rustaud qui parle mal anglais, feint de chercher un interprète parmi la centaine de convives et pointe du doigt, comme par hasard, le vrai Zelensky qui, après quelques secondes d'hésitation surjouée, retrouve ses réflexes d'acteur et bondit de son siège pour rejoindre son compère sur la scène.

Telle est donc la situation.

Un faux Zelensky qui joue à être le vrai.

Le vrai Zelensky qui joue l'interprète du faux et fait, en conséquence, comme si c'était lui qui était le faux.

Le faux, traduit par le vrai, debout à côté de lui, et proférant des énormités que l'autre, le vrai, est forcé de traduire et qui le tournent en dérision.

Les moments où la provocation est si flagrante que le faux faux renâcle à traduire et que le faux vrai, ou vrai faux, doit faire semblant de se fâcher.

Sans parler de la vraie Mme Zelensky, restée à table, à qui son faux époux adresse un mot doux par la voix du vrai transformé en son propre pastiche mais qui, se trouvant assise à côté de l'actrice Robin Wright, dont chacun sait qu'elle a joué une première dame dans « House of Cards », ne sait plus, elle non plus, si c'est à elle, ou à son double, que l'on s'adresse.

Bref, un spectacle inouï.

Le cas, sans précédent, d'un président d'un pays en guerre heureux de jouer avec sa caricature, de changer de rôle avec son sosie et, tel un personnage de Duchamp, de se laisser mettre à nu par son clone même.

Et la salle qui, face à ce quiproquo, face à cette indistinction joyeuse du vrai et du faux, de l'original et de la copie, face à cette déréalisation d'un pouvoir confondu avec sa fiction et réduit à sa comédie, face à cette autoliquidation, sous les yeux de tous, d'un président avalé par son miroir, hésite entre rire, malaise et sidération.

Bien sûr, on fait la part des choses.

Bien sûr, on se souvient que Victor Pinchuk est, aussi, un amateur d'art contemporain qui a placé l'ensemble du symposium dans l'ombre d'un bouquet de fleurs d'acier de Jeff Koons, d'un jardin de lumière neigeuse conçu par Olafur Eliasson ou d'une forêt d'arbres géants, plus vrais et beaux que nature, entièrement fabriqués par l'intelligence artificielle.

Mais on se pose quand même, le sketch fini, deux questions vertigineuses.

Est-ce bien le même homme qui a, quelques heures plus tôt, dans son discours, trouvé des mots forts et beaux pour dire l'urgence des réformes ? qui, sur le ton du commandant en chef engagé dans une guerre qui vient, dans l'est du pays, de franchir le cap des 13 000 morts, a exhorté ses alliés à maintenir les sanctions contre l'agresseur russe ? et qui a présenté à l'assistance du matin le cinéaste dissident Oleg Sentsov, otage de Poutine depuis cinq ans et dont il a obtenu, de haute lutte, la libération ?

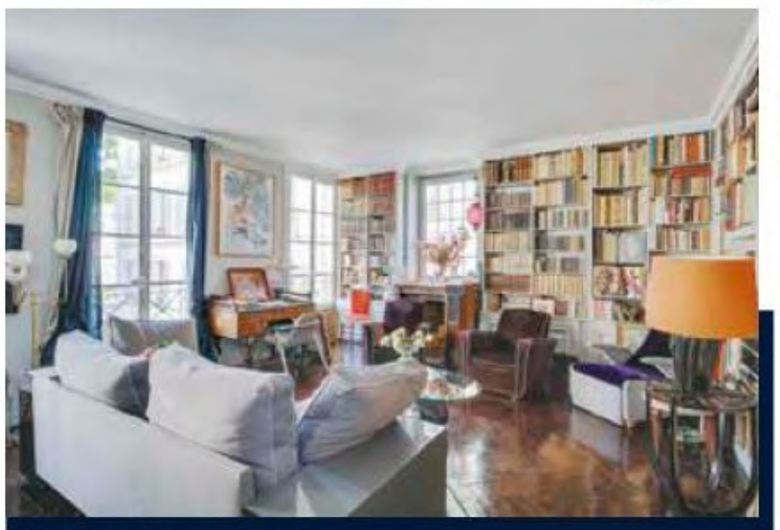
Et puis Poutine, justement : s'il y a bien un homme au monde qui a forcément suivi, en temps réel, cette mise en abyme ahurissante et prodigieuse, n'est-ce pas lui, Vladimir Poutine ? et qu'a-t-il bien pu penser, alors, de cet ennemi intime acceptant de se transformer en son simulacre et, apparemment, de se déconsidérer ? s'est-il dit qu'en disparaissant derrière son masque il prouvait qu'il n'était qu'un clown ou a-t-il flairé une ruse, inconnue au répertoire, déroutante, sans parade ? dans sa tête de kagébiste passé par les échecs, le petit Zelensky s'est-il mis échec et mat en se laissant rattraper par sa nature profonde et en démontrant qu'il ne sera jamais que la parodie de président qui a fait son succès, des années durant, à la télévision ? ou est-il cet artiste du LOL que ses stand-up ravageurs ont rendu populaire jusque dans la Russie profonde et qui, ayant compris que la seule arme fatale était le rire, aurait fait montre, au contraire, d'une liberté souveraine, d'une audace ravageuse et d'une aptitude sans pareille à déstabiliser l'homme de marbre perclus de poses pseudo-viriles ?

Je ne sais pas ■

Immobilier de prestige

DU Point

PRÉSENTÉ PAR Sotheby's INTERNATIONAL REALTY | France Monaco

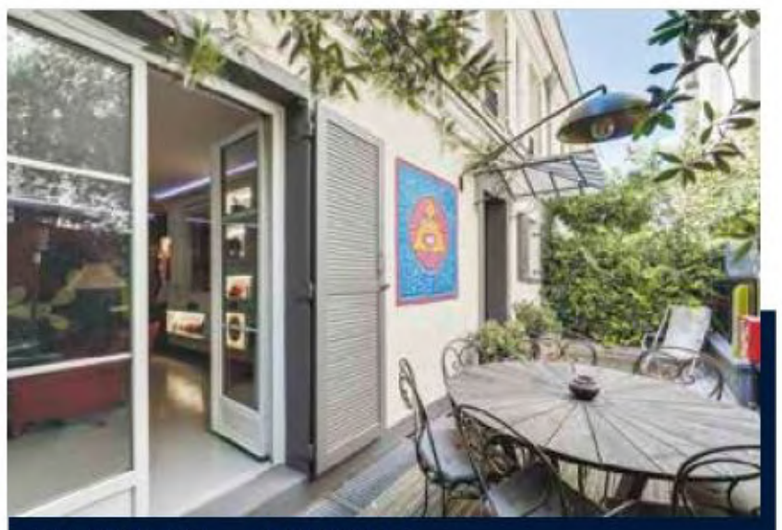


PARIS 7 – BAC

Au 2ème étage de l'Hôtel de Ségur, élégant appartement d'une surface de 85 m². Double séjour, cuisine séparée, 1 chambre. DPE : G/E.

1.575.000€ (honoraires de 5 % à la charge de l'acquéreur) | Réf. : PP3-574

PROPRIÉTÉS PARISIENNES SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
06 03 83 52 13 WWW.PROPRIETESPARISIENNES-SOTHEBYSREALTY.COM

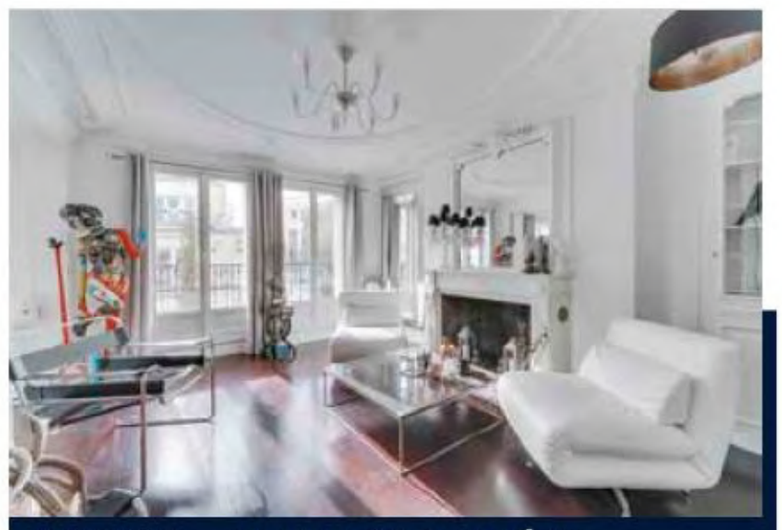


PARIS 16 - AUTEUIL

Dans une voie privée, belle maison contemporaine de 146 m² avec 1 jardin-terrasse de 23 m². Séjour, 1 suite, 3 chambres. Parfait état, 1 parking. DPE : N/C.

1.872.000€ (honoraires à la charge du vendeur) | Réf. : PO3-1150

PARIS OUEST SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
01 41 43 06 46 WWW.PARISOUEST-SOTHEBYSREALTY.COM



PARIS 8 – CHAMPS-ELYSÉES

Au 5ème étage avec ascenseur, élégant appartement en parfait état de 116,19 m² ouvrant sur un large balcon. 3 chambres. Sud. DPE : G/G.

1.655.000€ (honoraires à la charge du vendeur) | Réf. : PP2-1925

PROPRIÉTÉS PARISIENNES SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
06 11 64 03 88 WWW.PROPRIETESPARISIENNES-SOTHEBYSREALTY.COM

PARIS 4 - ILE SAINT-LOUIS

Agréable appartement sur 3 niveaux. Séjour, cuisine/véranda, 2 ch., 1 salle de sport. Emplacement recherché, charme de l'ancien, lumineux, en bon état. DPE : D.

1.140.000€ (honoraires à la charge du vendeur) | Réf. : PO5-049

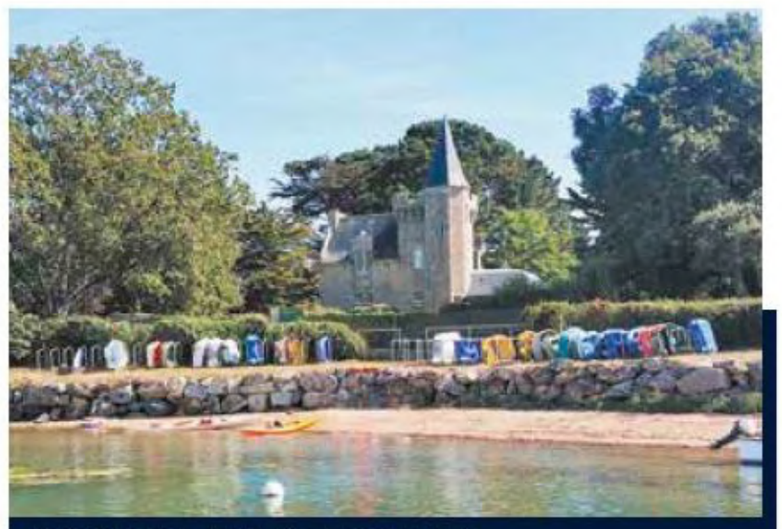
PARIS OUEST SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
01 48 87 14 41 WWW.PARISOUEST-SOTHEBYSREALTY.COM

GOLF DE SAINT-NOM-LA-BRÉTÈCHE

Dans un domaine privé, propriété d'environ 300 m² sur parcelle de 2 100 m². Double séjour, 1 suite, 4 chambres, 1 studio. Beaux volumes, bon état, lumineuse. DPE : N/C.

1.290.000€ (honoraires à la charge du vendeur) | Réf. : PO2-1080

PARIS OUEST SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
01 41 25 00 00 WWW.PARISOUEST-SOTHEBYSREALTY.COM



GOLFE DU MORBIHAN

Vue mer pour cette propriété de caractère restaurée. Maison principale et maison d'amis ; terrain clos en accès direct mer. Piscine chauffée. DPE : N/C.

PRIX: SUR DEMANDE (honoraires à la charge du vendeur) | Réf. : BR2-494

BRETAGNE SUD SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
06 58 54 61 10 WWW.BRETAGNESUD-SOTHEBYSREALTY.COM

DINARD

Large vue mer pour cette propriété située à la pointe de la Vicomté. 5 ch. 2 salles d'eau. Potentiel agrandissement. DPE : E.

1.470.000€ (honoraires de 5% à la charge de l'acquéreur) | Réf. : CM1-850

CÔTE D'EMERAUDE SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
02 99 46 56 70 WWW.COTEDEMERAUDE-SOTHEBYSREALTY.COM

CANNES

Proche plage & Hôtel Martinez, résidence avec ascenseur 3 pièces traversant rénové, matériaux de qualité, terrasse, cave. DPE : N/C.

429.000€ (honoraires à la charge du vendeur) | Réf. : CA6-990

COTE D'AZUR SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
04 92 92 12 88 WWW.COTEDAZURSOTHEBYSREALTY.COM

BEAULIEU-SUR-MER

A 300 m du port et des plages, dernier étage, duplex 3 pièces 80 m² + 70 m² de terrasse vue mer, entièrement rénové. DPE : D/B.

890.000€ (honoraires à la charge du vendeur) | Réf. : CA8-143

COTE D'AZUR SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
04 92 92 12 88 WWW.COTEDAZUR-SOTHEBYSREALTY.COM

1000 AGENCES DANS LE MONDE
50 AGENCES EN FRANCE

à la semaine prochaine

SOTHEBYSREALTY-FRANCE.COM

© 2019 Sotheby's International Realty France. Tous droits réservés. Sotheby's International Realty France est exploitée par Fortitude SARL et sous licence de Fortitude AG. Sotheby's International Realty est une marque déposée licenciée à Sotheby's International Realty France. Chaque agence est une entreprise indépendante exploitée de façon autonome. Toutes les informations sont de nature non-contractuelle, et sujettes à erreur, omission et changement, incluant le prix ou le retrait sans avertissement. Les honoraires de chaque agence immobilière et les commissions pour chaque bien sont consultables sur le site de chaque agence immobilière ainsi que sur notre site www.sothebysrealty-france.com.

« LE MIRACLE SPINOZA »

Frédéric Lenoir

Banni de la communauté juive à vingt-trois ans pour hérésie, Baruch Spinoza décide de consacrer sa vie à la philosophie. Il édifie une œuvre révolutionnaire. En rendant accessible la pensée du célèbre philosophe, Frédéric Lenoir nous offre un livre vivant et édifiant, qui a rencontré un immense succès en grand format (7,70 €).

Le Livre de Poche

LANCÔME

Idôle

Idôle est le parfum des femmes qui souhaitent vivre leurs rêves en grand. Cette nouvelle fragrance inédite de rose, jasmin et chypre, incarne un nouveau modèle de féminité conquérante. Un parfum universel, créé par des femmes pour des femmes audacieuses, inspirantes, leaders de demain : rien n'est impossible pour elles.

En parfumerie

FUGUE

Coffret Chronostase Trilogie

Fugue crée un garde-temps modulaire novateur : la Chronostase. Dotée d'une carrure interchangeable, cette montre automatique joue la carte de la personnalisation. Un coffret « Trilogie », qui rend hommage au design horloger du milieu du XX^{e} siècle, est lancé en série limitée à 150 exemplaires (prix indicatif : 1 300 €).

Disponible sur www.fuguewatches.com
T : 01 84 60 20 93

Essentiels

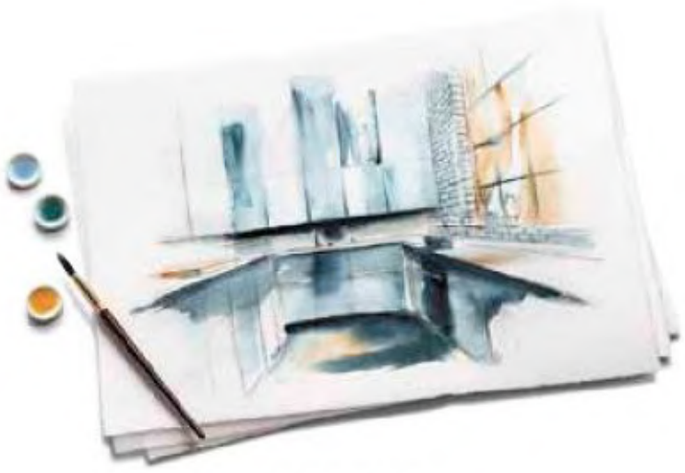
La sélection du Point Communication

PETER HAHN

Hiver raffiné

Pour la collection Automne/Hiver 2019, Peter Hahn propose des pièces irrésistiblement hivernales. Pour les périodes de grand froid, les matières nobles comme le cachemire et les grosses mailles s'accommoderont à tous vos styles.
FADENMEISTER BERLIN Blazer et Pantalon 83% laine vierge, 17% coton / Pull 100% cachemire

www.peterhahn.fr



PERENE

Agencement d'intérieurs

Plus qu'une marque, Perene est un signe de reconnaissance dans l'univers de l'agencement et de la décoration d'intérieurs. Cuisine, salle de bains, dressing, vinothèque, bibliothèque, suite parentale... quelque soit l'espace à (ré)inventer, Perene façonnera un projet cousu-main qui vous ressemble.

www.perene.fr
T : 04 50 33 03 00

CHAMPAGNE CATTIER

Brut Millésime 2012, Premier Cru

Provenant d'un assemblage à majorité de Pinots des 9 villages de prédilection de la Maison Cattier, le brut Millésime 2012 est peu dosé et bénéficie d'un long vieillissement en cave, ce qui contribue à préserver et sublimer sa matière première. Il présente une belle structure et des arômes de fruits jaunes, de cerise, de vanille et de fruits secs.*

www.cattier.com

**L'abus de l'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.*

LE POSTILLON

La rentrée littéraire d'Eric Naulleau

PAR ÉRIC NAULLEAU

Yann Moix, Karine Tuil, Marie Darrieussecq, Jean Le Gall, Nathalie Rheims, Mazarine Pingeot… Le critique, qui pratique le contre-pied, ne place pas ses enthousiasmes et ses détestations là où on les attendrait…

En cette rentrée littéraire (524 romans, dont 336 en langue française), il en va du réel pour l'écrivain comme du lion pour le dompteur – tout revient à trouver la bonne distance. A trop s'en approcher, il risque de laisser sa peau sur la table. A trop s'en éloigner, il finit par le perdre de vue pour signer des livres sans enjeu.

Tout ça pour ça. Et c'est ainsi que Karine Tuil passe à côté du sujet dans « Les choses humaines » (Gallimard). Inspiré d'un fait divers survenu dans l'université Stanford, le roman s'organise autour de l'accusation de viol portée contre un jeune homme par la fille du compagnon de sa mère. L'occasion d'embarquer avec plusieurs rames de retard à bord du train à grande vitesse médiatique ■■■

Avons-nous un faible pour les fripons ?

PAR SÉBASTIEN LE FOL

Patrick Balkany ne part pas seul en prison. Il emporte avec lui les contradictions françaises. Sa condamnation pour fraude fiscale à quatre ans ferme suscite des réactions aussi passionnées que passionnantes. Ceux qui se réjouissent de son sort imaginaient qu'un cortège haineux accompagnerait le maire de Levallois-Perret jusqu'à la Santé. C'est l'inverse : des administrés ont défilé pour le soutenir. Sont-ils indifférents aux délits d'autant plus graves qu'ils sont commis par un élu de la République ? Absolument pas. Il n'y a point de fatalité française dans ce domaine. Un discours répandu proclame que nous serions culturellement faits pour frauder, tricher et tolérer ces vices dans l'élite politique, la vertu publique étant réservée aux pays nordiques. Cet argument culturaliste a une vertu : il excuse tout. Patrick Balkany a été condamné pour ne pas avoir payé les impôts qu'il aurait dû. Or, la crise des gilets jaunes l'a montré, les Français sont de plus en plus mécontents de la politique fiscale dans notre pays. Selon une enquête d'Ipsos réalisée en 2018, seuls 54 % d'entre eux jugent faire un acte citoyen en payant des impôts. L'affaire Balkany traduit un autre paradoxe français : alors qu'ils jugent souvent la justice trop laxiste et qu'en la matière ils font leur la morale de La Fontaine *(« Selon que vous serez puissant ou misérable, les jugements de cour vous rendront blanc ou noir »),* certains dénoncent l'incarcération immédiate de l'homme politique. Un comble ! On peut combattre Patrick Balkany, mais il faut reconnaître qu'il a su nouer une relation particulière avec les Levalloisiens. On ne saurait réduire celle-ci au clientélisme et au paternalisme. Pour qu'ils lui pardonnent même l'endettement de leur ville, Balkany devait avoir d'autres talents. Les campagnes de moralisation ont échoué contre lui. Les Français réclament des élus exemplaires et, en même temps, ils font parfois preuve d'un *« je-m'en-foutisme sceptique »* face à leurs turpitudes, pour reprendre une expression de Claude Imbert. Peut-être ont-ils tout simplement conscience que ces élus sont les leurs. Et qu'ils sont leurs miroirs grossissants ■

■■■ MeToo-Balance ton porc et d'accumuler, sans que jamais en apparaisse la nécessité, les références aux agressions sexuelles de Cologne, à l'attentat contre l'école juive de Toulouse, à l'affaire Harvey Weinstein, sans oublier, pour faire bonne mesure, *Charlie Hebdo* et le suicide assisté. Mais rien ne fonctionne, ni le recours au roman à clé – le père de l'accusé est une vedette de la télévision dont la personnalité s'inspire de divers confrères bien réels, ni l'usage houellebecquien des italiques : il ne suffit pas d'empiler les mots-dièses en vogue pour parler de son temps. Karine Tuil finit par déposer les armes de la littérature et se défausser sur les minutes d'un procès, en quoi consiste ici toute la dernière partie, pour conclure que chacun voit la vérité à sa porte jusque dans les affaires d'agression sexuelle. Tout ça pour ça. Crocs limés jusqu'aux gencives, le fauve du réel paraît ici se traîner sous l'emprise d'un puissant sédatif.

Une ligne à l'endroit, une ligne à l'envers. Même incapacité chez Marie Darrieussecq de s'emparer dans « La mer à l'envers » (POL) d'un des grands thèmes du siècle en cours, celui des migrants. Rose Goyenetche et Younès Aboussa se rencontrent sur un paquebot où la première fait une croisière et où le second trouve refuge après le naufrage de son embarcation. Ils se perdent de vue, mais restent en contact par l'intermédiaire du téléphone dont la Française a fait cadeau au jeune Nigérien. D'où, chose remarquable, comme disait Robert Musil, rien ne s'ensuit. La romancière se contente dès lors, une ligne à l'endroit, une ligne à l'envers, de nous conter les vagues émois de son vague personnage confronté à la misère du monde, l'égoïsme des jeunes générations (« *Ça a tout et ça se plaint* ») et la hausse du prix du mètre carré parisien – même son évocation de la jungle de Calais ne possède pas le centième de la puissance d'un reportage du 20-Heures. Au point qu'on renverrait volontiers à l'autrice ce jugement de la narratrice : « *Il parle des migrants parce que tout le monde parle des migrants.* » Cette mer à l'envers ne parvient jamais à retourner le lecteur.

> Nathalie Rheims n'est jamais aussi troublante que lorsque son écriture s'aventure entre ciel et terre, dans cette zone où se mêlent les souffrances et les épiphanies.

Modernité honnie. Au tour de Jean Le Gall d'entrer en piste, pour un double numéro très réussi de dressage du réel et d'insertion d'un triangle au milieu d'un rectangle. Le triangle est amoureux et se compose d'Olivier Ravanec, romancier dont l'unique chef-d'œuvre fut écrit par un autre, de Dominique Bremmer, patronne des éditions Gallimard, et de Vincent Zaid, richissime autant que louche animateur des nuits parisiennes. Le rectangle se révèle un cadre de belle dimension puisqu'il entoure les quatre dernières décennies de notre cher et vieux pays. Dans ce travail de reconstitution, où l'on croise en plus jeunes Bernard Pivot et Jean-Marie Banier, Jérôme Garcin et François Hollande, ainsi que quelques membres du cercle des écrivains disparus comme François Nourissier ou Matthieu Galey, l'auteur brille certes autant par la satire de différents milieux (Ravanec pige par ailleurs au *Matin de Paris*) que par la virtuosité des transitions d'une époque à l'autre : « *Les années 80 se savaient en sursis, le sida écœurait les survivants, le vœu d'une fête permanente et cosmopolite avait passé et beaucoup des anciens noceurs commençaient à trouver du charme à l'épargne comme aux week-ends dans le Perche.* » Mais bien d'autres enjeux que cette archéologie d'un proche passé travaillent en profondeur le texte et donnent sa véritable signification à « L'île introuvable » (Robert Laffont). A commencer par la mise en boîte des évangiles du progressisme, surtout dans leur variante féministe : « *La littérature dite "du nombril", qui convenait mal à l'inanité de son existence, s'installait dans les rayons, les femmes devenaient prépondérantes dans les librairies et suprémacistes dans leurs lectures...* » Heureusement pour le narrateur que la justice française ne reconnaît toujours pas le délit de blasphème, du moins à l'heure où paraissent ces lignes. Chaque page précise ensuite l'acte d'accusation d'une modernité honnie, qualifiée au passage de « *bagne matérialiste* », prétexte à quelques réquisitoires de haute volée dont le plus violent se confond avec une lettre adressée par Dominique Bremmer à la ministre de la Culture : « *Ne voyez-vous pas, madame, que le véganisme, l'antispécisme, l'écriture inclusive, les combats à coups de hashtags, la victimisation, le principe de précaution, la haine du risque, le bonheurisme et toutes les autres croyances dont nous sommes envahis viennent d'un monde antagoniste au nôtre et à celui des Lumières françaises ?* » Trois ans après l'admirable « Les lois de l'apogée », Jean Le Gall confirme sa place parmi les auteurs qui aident à respirer plus librement dans une époque où s'impose de nouveau la conviction asphyxiante que les bons sentiments font la bonne littérature.

Le réel, tout le réel, jusqu'à l'irréel. « *Pourquoi cette musique de cirque tourne dans ma tête ?* (...) *Au sommet d'une pyramide, un tigre, sous un œil maçonnique, me fixe : il attend l'heure.* » Fini de plaisanter sous le chapiteau, la bête féroce n'est plus ici de papier ou de peluche. Nathalie Rheims, sujette à de

La cage aux faux

ILLUSTRATION : DUSAULT POUR « LE POINT »

terrifiantes hallucinations, gît sur un lit d'hôpital où elle se trouve soignée pour insuffisance rénale aiguë, à son tour frappée par un gène qui s'attaque aux femmes de sa famille depuis plusieurs générations, près de *« mourir submergée par ses propres fluides »*. « Les reins et les cœurs » (Léo Scheer) consiste tout d'abord en un séjour dans une dimension parallèle, à mi-chemin entre la fête foraine en folie et le château hanté, qui invite l'autrice à considérer toute son existence sous un nouveau jour. Elle qui s'était toujours considérée comme étrangère au clan trouve dans cette maladie héréditaire la preuve intime d'une parenté et d'un destin commun, mais aussi la justification de certains choix encore inexpliqués, comme celui de ne pas avoir d'enfant – n'était-ce pas la crainte inconsciente de transmettre la malédiction ? Vient l'instant du basculement dans une dimension mystique quand un jeune homme aperçu lors d'un concert se change en *« âme jumelle »* et providentiel donneur d'organe. Nathalie Rheims n'est jamais aussi troublante que lorsque son écriture s'aventure entre ciel et terre, dans cette zone que les épris de rationalité évitent avec soin de crainte que leurs certitudes ne commencent à vaciller, dans cette zone où se mêlent les souffrances et les épiphanies. Le réel, tout le réel, jusqu'à l'irréel.

Exercice de funambulisme. Cela sent aussi le fauve dans le nouveau roman de Mazarine Pingeot, un fauve dont Mathilde, photographe chargée de tirer le portrait d'un Prix Nobel de la paix, vient respirer l'odeur, un fauve qui sort les griffes et le reste pour violer la visiteuse. Entre le crime et la plainte en justice s'interposent quantité d'obstacles, depuis la réputation immaculée du criminel jusqu'au nom très célèbre que porte la victime en passant par un détail troublant : Mathilde a repris la séance comme si de rien n'était après l'agression, du moins en apparence. Difficile de ne pas penser aux accusations de Pascale Mitterrand (nièce de l'autrice) contre Nicolas Hulot, telles que révélées par deux journalistes d'*Ebdo* en février 2018, mais « Se taire » (Julliard) s'attache surtout à montrer sans démontrer que l'ombre du viol s'étend à jamais sur une existence. Le personnage principal tombe ensuite sous l'emprise d'un homme à peine moins violent et sans doute plus toxique encore, un boa constrictor ou plutôt constructeur (il exerce le métier d'architecte) passé expert en stratégie d'étouffement de sa compagne. Bel exercice de funambulisme entre réel et imaginaire, ce texte écrit à hauteur de victime dédaigne autant les simplifications du politiquement correct que les outrances du féminisme vindicatif aujourd'hui à la mode. ■■■

■■■ **Malgré les polémiques.** « Orléans » (Grasset), de Yann Moix. Comment donner l'envie de découvrir un texte de pareille force dont la première partie, intitulée « Dedans », ferait toutefois passer « Vipère au poing », d'Hervé Bazin, pour un roman de la comtesse de Ségur ? Car, inutile de tourner autour du mot, c'est d'abord la relation d'un martyre qui nous est donnée à lire. Aux limites du soutenable. Le détail du calvaire d'un enfant livré jusqu'au désir de meurtre à l'extravagant sadisme de ses parents. A mesure que ceux-ci s'efforcent par tous les moyens d'annuler la naissance du fils, leur victime ne cesse quant à elle de venir et revenir au monde par la découverte de grands auteurs : Péguy, Sartre, Kafka, Camus, Ponge... Et surtout de Gide, premier de cordée d'une expédition venue secourir le jeune Yann au fond du gouffre : *« [Cette chimère] m'ouvrit les champs de la littérature. On pouvait donc respirer ailleurs et avoir froid autrement. Je pris la décision irrémédiable de me quitter moi-même, d'abandonner mes vêtements, et jusqu'à mon corps, jusqu'à mon existence, pour ne plus me coucher et ne me lever que dans les livres. »* S'il est utilement précisé que *« la lecture enfiévrée des classiques ne protège pas contre la bestialité »*, Yann Moix n'eut pourtant de cesse d'élever ses futurs pairs comme autant de remparts contre son père. A ce miracle de placer sous le signe de l'exaltation littéraire un récit autrement près de sombrer dans la pure noirceur s'en ajoute un autre dès que s'ouvre la seconde partie, intitulée « Dehors ». Où l'auteur se livre à un exercice parfois hallucinatoire de remémoration de ses premières années – il faut se figurer les enchantements du temps retrouvé chez André Hardellet corrigés par la lucidité envers soi-même de Michel Leiris. Moix n'y écrit pas sur l'enfance, Moix y parle l'enfance, cette langue jamais morte pour les écrivains dignes de ce nom. On lit ceci vers la fin du livre : *« L'enfant que j'étais n'a pas grandi – il a été criblé par le temps, travaillé par lui, visité, fouillé par son muscle et piqué par sa flèche. Nous appelons "date" un coup d'épée dans l'être ; cette épée c'est le temps. »* « Orléans » ferait date dans l'œuvre de Yann Moix, telle était déjà notre certitude quand soudain le réel montra les crocs. Les parents de l'auteur déclarèrent tout d'abord que le livre tout entier n'était que pure invention et, mieux encore, que la soi-disant victime avait tenu le rôle de bourreau envers son frère. Resurgirent ensuite des textes de jeunesse antisémites et négationnistes particulièrement abominables. Quant à la première polémique, faute de jamais connaître le fin mot de l'histoire, que dire sinon que le texte convainc de sa véracité par son exactitude littéraire (à l'inverse, par exemple, d' « En finir avec Eddy Bellegueule », d'Edouard Louis, pour rester dans les relations d'enfance malmenée) ? Quant à la seconde, il paraît pour le moins inique de juger l'homme d'aujourd'hui par celui d'hier, l'amoureux de la culture judaïque, fervent lecteur d'Emmanuel Levinas et de Franz Rosenzweig, par le pauvre type sorti assez paumé de ses terribles premières années pour écrire semblables ignominies. S'il n'est pas tombé dans la gueule du lion, et pour citer Michel Leiris dans « L'âge d'homme », Yann Moix aura du moins éprouvé l'équivalent dans l'écriture *« de ce qu'est pour le torero la corne acérée du taureau, qui seule – en raison de la menace matérielle qu'elle recèle – confère une réalité humaine à son art, l'empêche d'être autre chose que grâces vaines de ballerine »*. Car après l'enfance et l'adolescence vient l'âge d'homme, le temps d'en finir avec tous ses anciens démons ■

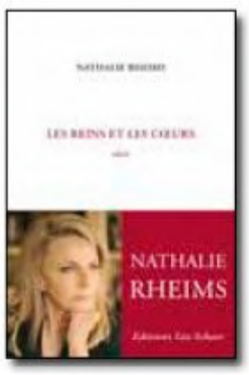
> Dans « Orléans », Moix n'écrit pas sur l'enfance, Moix y parle l'enfance, cette langue jamais morte pour les écrivains dignes de ce nom.

Six livres au prisme du réel

« Les choses humaines », de Karine Tuil (Gallimard, 352 p., 21 €).

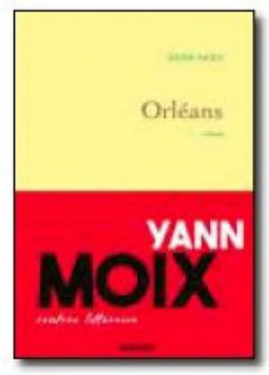
« La mer à l'envers », de Marie Darrieussecq (POL, 256 p., 18,50 €).

« L'île introuvable », de Jean Le Gall (Robert Laffont, 432 p., 21 €).



« Les reins et les cœurs », de Nathalie Rheims (Léo Scheer, 216 p., 18 €).

« Se taire », de Mazarine Pingeot (Julliard, 288 p., 19 €)



« Orléans », de Yann Moix (Grasset, 272 p., 19 €).

Les deux corps d'Alain Finkielkraut

Comment le fils d'un survivant d'Auschwitz est devenu un des philosophes français les plus commentés : c'est ce parcours que l'académicien raconte dans « A la première personne » (Gallimard).

PAR SAÏD MAHRANE

« A la première personne », donc. Et enfin. C'est un livre qu'on attendait depuis nos premières lectures d'Alain Finkielkraut. Parce que, quand on lit l'auteur d'« Un cœur intelligent », on ne peut croire qu'il n'y a qu'un philosophe en lui qui occuperait tout son être et qui, partant, animerait sa plume. Alain Finkielkraut a en réalité deux corps, l'un plus méconnu que l'autre. Ces deux corps ne vont pas puiser à la même source. Le premier est plus présent, plus pamphlétaire que littéraire. Il parle de l'époque, la commente plus qu'il ne la médite, bien souvent sur la foi de faits divers. Dans son livre, il évoque les slogans définitifs de sa jeunesse gauchiste : si le corps a mûri, la vision a changé, les propos le sont parfois restés, définitifs. Une attitude que réprouve pourtant l'autre corps d'Alain Finkielkraut, le littéraire, celui qui n'est jamais meilleur que lorsqu'il doute et lorsqu'il s'imagine tel *« un tricheur »*. Ça donne une vibration particulière, les mots viennent de ses profondeurs qui renferment l'histoire d'un homme hanté par le récit familial, comme le montre, par moments, son livre. Dans son dialogue avec Elisabeth de Fontenay (« En terrain miné », Stock), l'académicien avait déjà livré un peu de ce récit. La chose n'est pas évidente : il faut vivre avec l'idée que ses parents ont survécu à Auschwitz quand tant d'autres y sont morts parce qu'ils étaient juifs et qu'on l'est soi-même. Qu'en dire, quand le silence se rompt et qu'il faut se présenter au monde ? *« Entre le déporté et le fils de déporté, l'abîme est infranchissable. On ne porte pas le pyjama rayé ni l'étoile jaune de génération en génération. Le témoin ne passe pas le témoin, il laisse un vide »*, écrit le philosophe, qui confie avoir pris ses distances avec l'ultragauche des années 1960, notamment après la lecture d'un tract qui niait l'existence des chambres à gaz.

ÉLODIE GRÉGOIRE POUR « LE POINT »

Autobiographe. Alain Finkielkraut à son bureau.

On le retrouve aussi, vibrant, quand Michel Foucault, dans une lettre, commente « Le nouveau désordre amoureux » (1977), qu'il a coécrit avec l'ami Pascal Bruckner : *« Il régnait sur l'intelligence et il m'adoubait, moi le rien du tout, le débutant tâtonnant pétri d'incertitudes ! J'ai sauté de joie à plusieurs reprises sur mon lit. »* On découvre également un Finkielkraut qui, à cette époque, consommait du LSD chez Foucault, rue de Vaugirard. Dans sa galerie des illustres, il y a aussi Péguy, son cher Péguy, qui lui a apporté *« la lumière »*, et le fait d'être toujours entre deux fronts. Levinas, bien sûr. Mais l'homme qui a *« changé* [sa] *vie »* est Milan Kundera, qui l'a ancré dans le réel, par le roman, lui a révélé la comédie humaine et lui a *« appris »* l'Europe.

« De ce que j'ai aimé que restera-t-il ? » se demande l'académicien, paraphrasant Saint-Exupéry. Le conservatisme permet de voir la finitude et la fragilité du monde, de la nature jusqu'aux identités. Le philosophe veut pour nous le bonheur qui fut le sien dans ses jeunes années : l'extase devant un agencement d'un monde divers et limité, à la lente cadence. Est-ce un homme de droite d'après le 11 Septembre qui nous parle ? De la gauche d'avant Mai 68 ? Ou est-ce un homme d'avant-hier et d'après-demain ? On s'interroge. On lit sous sa plume des lignes admirables, quand vient soudain les interrompre son autre corps, bruyant et prévisible, qui obstrue le tableau que l'on se dessine de ses parents, de sa jeunesse, de son rapport au judaïsme, à Heidegger… Il répète les mots *« écriture inclusive »*, *« Alain Badiou »*, *« SOS Racisme »*, *« Sciences po »*, *« excommunication »*, *« le parti ouaf-ouaf »*… Dommage, ce n'était pas l'endroit. Répétitif, Finkielkraut ? On disait cela de Péguy. A cela le comédien Michael Lonsdale a trouvé la meilleure des explications : *« La répétition, c'est le battement de cœur de Péguy. »* ■

« A la première personne », d'Alain Finkielkraut (Gallimard, 128 p., 14 €).

Iwan Asnawi : « Les Occidentaux s'éloignent de quelque chose qui faisait partie de leur culture »

Auteur de « L'esprit de la jungle », le chaman indonésien, qui vit désormais à Genève, rappelle que l'Europe n'a pas toujours été rationaliste.

A Genève, où il vit, on l'appelle « Magic Hands » ; en Indonésie, il n'est qu'un chaman parmi d'autres. Dans un livre intitulé « L'esprit de la jungle » (PUF), Iwan Asnawi, 55 ans, évoque son enfance bucolique dans la jungle indonésienne, ses études de droit puis sa nuit pascalienne. Celle où il a accepté son « don », après des années de déni et une formation très « *rationnelle* », comme il se plaît à le dire. Entretien ■

Le Point: Comment devient-on chaman? Vous expliquez que la nature vous a choisi...

Iwan Asnawi: Je le suis devenu parce que j'ai de la chance. C'était en moi, même si au départ je l'ai refusé. Déjà, petit, je posais beaucoup de questions à mon père et j'attendais des réponses. Je le fatiguais tellement que j'ai fini par aller voir mon grand-père. Il avait une grande propriété, tout le monde travaillait pour lui. J'ai donc grandi juste à côté de la jungle, c'était fantastique. Je voyais des singes, des tigres, parfois affamés, des serpents... Mais je savais comment me comporter avec eux. Je savais aussi à quel moment ils étaient rassasiés ou pas. Quand vous êtes si proche de la jungle, vous finissez par en faire partie. Petit, je pensais que tout le monde avait cette faculté.

Votre père a songé à vous faire interner en hôpital psychiatrique alors que ses parents étaient eux-mêmes chamans. Comment expliquez-vous cette incompréhension?

Mes grands-parents ne sont jamais allés à l'école ; mon père, au contraire, voulait absolument étudier, ne pas leur ressembler. Il était très strict, et il a fini par entrer dans l'armée de l'air. Il me disait : « Tu sais, si tu éteins ton cerveau ne serait-ce qu'une seconde quand tu pilotes un avion, tu meurs. » Et, comme j'étais assez fantasque, il considérait que je n'étais pas « fonctionnel ». Il pensait que la clinique me ferait du bien... Pour mon père, je n'avais pas de don, je n'étais qu'un rêveur.

Vous dites que nous avons besoin de plus de chamans. Que préconisez-vous?

Je pense qu'il y en a dans tous les pays, mais qu'ils l'ignorent. Car ce n'est pas facile à assumer. Tous les guérisseurs savent comment utiliser leur énergie, que ce soit d'une manière positive ou négative. Après, il faut être vigilant, les chamans peuvent aussi détruire les gens ; c'est très facile d'utiliser une force obscure.

Comment décririez-vous l'esprit occidental? Est-il nécessairement en opposition avec l'esprit de la jungle que vous décrivez dans votre livre?

Comme je vis désormais en Europe, je peux comparer l'esprit de la jungle avec l'esprit européen. Quand vous êtes à l'intérieur de la jungle, il y a des signes que vous percevez, que vous déchiffrez immédiatement, qu'il s'agisse d'odeurs, de chants d'oiseaux ou même du vent. Les sens sont en éveil. Les feuilles des arbres qui bruissent sous la caresse de la brise, c'est le son accueillant de l'esprit de la jungle.

Diriez-vous que les Occidentaux sont bloqués par une forme de rationalisme?

Quelque part, je crois qu'il y a eu un malentendu au sujet du rationalisme. Parce que l'irrationnel n'est jamais très loin. Je ne crois pas que les Occidentaux soient « bloqués », ils s'éloignent en réalité de quelque chose qui faisait déjà partie de leur culture auparavant. L'Europe a connu de multiples révolutions qui l'ont amenée à rompre avec diverses traditions parfois irrationnelles.

Comment expliquez-vous que certains Occidentaux, très éloignés de la jungle, puissent se découvrir chamans?

« Un éveil spirituel se produit souvent après un accident ou une expérience traumatique. »

Regard. Iwan Asnawi à Paris, en septembre. Le guérisseur dit être capable de ressentir les symptômes de ses patients avant de les rencontrer.

« Avant de recevoir une femme enceinte, il m'arrive de me réveiller avec le ventre et les jambes lourdes. »

Au tout début de la vie, le lien essentiel est celui du cordon ombilical qui relie la mère et l'enfant. Le centre de la vie est donc l'estomac, tous les professeurs du monde s'accordent à le dire. Tant qu'on a conscience de son corps, on peut entamer une introspection. C'est absolument nécessaire avant d'essayer de comprendre ou de soigner d'autres personnes. Si une personne sent quelque chose, elle a peut-être un don et doit apprendre à le gérer. Il y a cette graine en chacun de nous, et on peut décider de l'explorer ou de l'ignorer.

Et comment peut-on en prendre conscience ?

Un éveil spirituel se produit souvent après un accident ou une expérience traumatique. Par exemple, ceux qui sortent du coma peuvent parfois parler des histoires qu'ils ont perçues pendant ce sommeil.

Dans votre livre, vous décrivez une communication « suprasensorielle » avec l'esprit de la jungle. Pourriez-vous l'expliquer de manière rationnelle ?

Petit, j'ai senti que j'avais un canal spécifique dans ma gorge. Au début, j'ai cru que c'était un don, mais pas du tout. Toute personne peut apprendre à l'utiliser. Vous pouvez juste respirer profondément par le ventre, prendre conscience de vos chakras et explorer celui de votre gorge. C'est un canal qui permet de communiquer avec toutes sortes d'esprits.

Comment procédez-vous pour soigner vos patients ?

Je rentre en contact par le regard, les yeux sont les fenêtres de l'âme, du cœur, de tout… Quand je regarde dans les yeux de mes patients, je sais immédiatement quel est leur problème. Mais, vu la façon dont vivent les hommes en Europe, je ne peux pas toujours me permettre de le leur dire.

Vous expliquez que vous êtes capable de ressentir les symptômes de vos patients avant de les rencontrer. Ce n'est pas trop difficile d'être une telle éponge ?

Juste avant de recevoir une femme enceinte, il m'arrive souvent de me réveiller avec le ventre et les jambes lourdes, comme si je vivais la maternité. Mais c'est utile. Cela me permet de savoir exactement quelle partie du corps de ma patiente je vais devoir traiter lors de la thérapie.

Dans votre livre, la nature est systématiquement décrite comme accueillante. N'est-ce pas une vision un peu idéalisée, surtout concernant la jungle ?

Nous, les Indonésiens, sommes actuellement les premiers producteurs mondiaux d'huile de palme, et nous détruisons la jungle. Les gens sont libres de faire ce qu'ils veulent, mais je m'inquiète pour les générations futures : que va-t-on leur laisser si on détruit tout ? Nous exploitons tout maintenant, juste pour rendre notre génération heureuse. Il y a des terres qui sont désormais vides, où il n'y a plus aucun arbre. On pourrait peut-être travailler là-dessus, replanter et éduquer les gens.

Vous défendez un mode de vie « heureux » fondé sur l'agriculture, mais comprenez-vous qu'un retour à la terre puisse aussi être vécu comme une régression ?

Lors de la crise de 2008, certains Européens disaient : « Tant que les agriculteurs travaillent, ça ira, nous sommes en sécurité. » Donc imaginez une seconde que tous les agriculteurs du monde s'arrêtent soudainement de travailler : que ferons-nous ? Que mangerons-nous ? Si vous travaillez tranquillement dans un bureau, c'est parce que les agriculteurs font leur boulot.

La situation de l'Amazonie est-elle comparable à celle de l'Indonésie ?

Oui, c'est terrible. Nous avons plus de 18 000 îles, et, tant que le gouvernement voudra construire de nouvelles infrastructures, des arbres seront coupés. Nous devons donc alerter les gens dont la forêt va disparaître. Pour l'Amazonie, vous pouvez blâmer Bolsonaro, mais ce n'est que la personne visible – derrière, tant de gens œuvrent à cette destruction…

Que pensez-vous de ces mouvements de jeunes qui manifestent pour l'environnement ? De l'action de Greta Thunberg, par exemple ?

J'ai été jeune aussi, j'ai fait pareil. Pour moi c'est normal, c'est la vie. Ils doivent s'exprimer. Ils construisent leur propre histoire, c'est ça être jeune. Je comprends vraiment comment les jeunes pensent, peu importe s'ils font des erreurs, on est parfois turbulent en grandissant ■

PROPOS RECUEILLIS PAR MÉGANE CHIECCHI

MÉGANÉ CHIECCHI POUR « LE POINT »

La mémoire est aussi un fétiche

PAR KAMEL DAOUD

Pourquoi l'ouverture d'archives françaises sur la guerre d'Algérie ne provoque pas l'enthousiasme des historiens et de la galaxie postcoloniale au « sud ».

A quoi sert d'ouvrir des archives de guerre en France ? A faire émerger la vérité, sinon l'exactitude. Les générations à venir, de part et d'autre, ont besoin de s'alléger de ce fardeau. C'est le leitmotiv des attentes postcoloniales dans des pays comme l'Algérie vis-à-vis de la France, et une demande de vérité sur une époque, des comptes à rendre à propos de crimes commis par les uns et les autres. L'ouverture des archives est d'ailleurs un chapitre habituel dans le cycle sans fin des relations entre les deux pays. On en parle, on le promet, on l'oublie.

Depuis peu, cependant, un pas a été franchi par Macron, président né après le tumulte des décolonisations, dans l'affaire Maurice Audin. Il a demandé pardon à la veuve et vient d'ouvrir, par arrêté, les archives concernant ce cas. Audin, jeune mathématicien enlevé et tué en 1957, a cristallisé la question de la reconnaissance et de la mémoire, du crime et de l'oubli volontaire.

L'ouverture des archives Audin cette semaine aurait donc dû être saluée par les historiens, les militants et la galaxie du postcolonial. Le chroniqueur en a attendu un effet domino en Algérie, des réactions dans la presse, ou même officielles de vétérans ou de professionnels du souvenir. Il n'en est rien. Ni bruits ni fureurs. Pourquoi ne dit-on rien ? Pourquoi ne s'enthousiasme-t-on pas de ce pas franchi ? Pourquoi sur un cas aussi emblématique est-ce apparemment l'indifférence qui prime à Alger ? La réponse peut surprendre : l'ouverture des archives, depuis si longtemps demandée, s'est peut-être fétichisée. C'est-à-dire qu'elle est devenue non une demande dont on espère qu'elle sera exaucée, mais le moyen d'entretenir un certain discours.

Désenchantée, une rumeur circule en Algérie qui veut que l'ouverture des archives n'est pas du tout souhaitée par le régime et ses castes de vétérans. Ils craignent, dit-on, d'y lire un peu la biographie cachée, les erreurs de jeunesse mais aussi une vérité qui ternit le récit mythifié des anciennes gloires et des faits d'armes. Les archives françaises sur l'Algérie ont presque le rang de secrets du Vatican et, selon cette voix médisante, leur ouverture ne bénéficiera en rien à l'hagiographie nationale d'une génération. Autant les garder fermées et faire témoigner seulement les morts qui ne disent rien. C'est peut-être vrai, peut-être exagéré.

Mais peut-être faut-il chercher ailleurs la vraie raison. Il est facile de constater, lorsqu'on ne se sert pas du déni comme armure, que le discours postcolonial, sa vigueur et sa rente dépendent également d'une vérité et d'une réconciliation remises sans cesse à plus tard. Avec le temps, il est parfois plus confortable de réclamer une réparation que de l'obtenir. Les archives d'Audin ou d'autres en deviennent plus utiles lorsqu'elles sont fermées plutôt qu'ouvertes au public.

Bien sûr, les historiens feront leur travail et les faits tomberont dans le domaine public, mais ce silence algérien, cette tiédeur n'en restent pas moins curieux, sinon révélateurs. Ils laissent entrevoir ce que sont devenus aussi le postcolonial, ses demandes et ses avocats (pas tous) : un arrangement avec soi. Les archives fermées au nord dispensent de faire ce travail avec sa propre Histoire au sud, de porter la responsabilité de son présent. On y perpétue le bénéfice d'une situation de victimes éternelles. Et quand elles sont ouvertes, il devient plus urgent de l'ignorer.

Dans « Pity », un film grec de Babis Makridis, un homme pleure sa femme plongée dans le coma. Il provoque la pitié, se complaît dans cette compassion. Sa femme se réveille, et, d'un coup, il perd l'attention de son entourage, le sens nouveau de sa vie. La suite ? Une tragédie, car l'homme finit par commettre des crimes afin d'entretenir son chagrin et de donner un sens à la (fausse) vie qui va avec. Son chagrin devient sa passion.

Il en est de même, parfois, de nous au « sud » ■

ILLUSTRATION : DUSAULT POUR « LE POINT »

Les archives fermées dispensent d'interroger sa propre Histoire, de porter la responsabilité de son présent.

TORDJMAN Metal

* Garantie selon nos conditions générales de vente auprès des professionnels

90 couleurs et 5 tons bois

Fabrication en **24 heures**

GARANTIE 10 ans*

Fabriqué en France

Version A2P **BP3** avec serrure A2P***

Cambrioleur chevronné

Résistance maximale à l'effraction certifiée

Version A2P **BP1** avec serrure A2P*

Cambrioleur occasionnel

Référence	***RMETIC Plus***
Type de produit	**Porte blindée**
Destination	**Maisons** **Appartements, commerces, etc**
Isolation phonique	41 dB (RW)

Avec isolation thermique voir
RMETIC-Home

Version coupe-feu, 30 ou 60 minutes voir
RMETIC Absolu & **RectoVerso *Absolu***

SAINT LAURENT
KEANU REEVES
FALL WINTER 19 COLLECTION
YSL.COM
PHOTO RETOUCHÉE